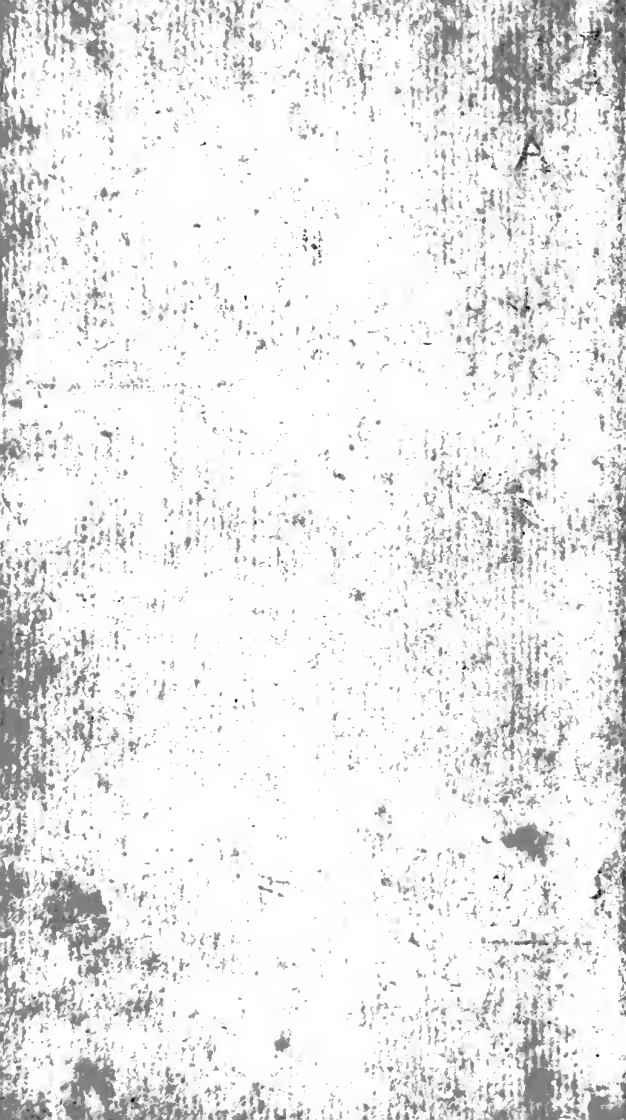


Shannon
Bell & Co.

90.00
— 79
— 164



LE RENAUD
AMOUREUX.
IMITÉ DE L'ITALIEN¹
DU SEIGNEUR
TORQUATO TASSO.



A PARIS,

Chez GABRIEL AMAULRY, Place de
Sorbonne, à l'Annonciation.

M. DCCXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

PQ

4639

R22L3

1724

coll. spec



A TRESHAUT
ET TRES-PUISSANT
PRINCE MONSEIGNEUR
CHARLES DE GONZAGUES
DE CLEVES,

Duc de Nivernois & de Rethelois, Pair
de France, par la grace de Dieu Prin-
ce du Saint Empire & d'Arches, Prin-
ce de Mantoüe, de Porcien, & de Thi-
merais; Marquis d'Isles, & de Mont-
cornet; Comte de Sainte Menehouft
& de Saint Florentin, &c. Gouver-
neur & Lieutenant general pour le Roy
en ses Provinces de Champagne &
Brie.



ONSEIGNEUR,

*Ce Chevalier errant ayant toujours
converse parmi les nations étrangères,*

E P I S T R E.

avoit negligé jusques ici, non seulement l'agréable fréquentation des plus relèvez de sa patrie, mais encore sa propre langue maternelle: aussi le Tasse lui avoit-il appris à parler si parfaitement celle de son pays, & l'avoit fait recueillir avec un tel applaudissement par toute l'Italie, qu'à peine se pouvoit-il souvenir d'être véritable François. Mais les merveilles qu'il a oûi raconter de tant de perfections qui vous rendent admirable, l'ont forcé de venir encore une fois respirer le doux air de sa naissance, afin de vous rendre l'hommage que vous doivent tous ceux qui cherissent la vertu; vû que vous en êtes un si vif portrait, que quiconque veut reconnoître en quelque façon que ce soit la vertu même, ne doit adresser à autre qu'à vous ses offrandes & ses vœux. Le voici, MONSIEUR, couvert d'un simple habit à la François, qui se vient jeter à vos pieds, confessant que sa valeur, laquelle il croyoit autrefois ne pouvoir être comparée, n'est rien qu'un faible crayon de celle qui épand votre los aux deux bouts de la Terre: & que les Palmes & les Lauriers que ses proïesses

E P I S T R E.

lui ont acquis , ne valent pas les ombres de ceux qui vous font révérer par tous les peuples du monde. Recevez-le, MON-SEIGNEUR , avec un accueil d'autant plus favorable , qu'il se dit être descendu de ce GRAND CONSTANTIN, qu'une pieuse devotion fit transférer dans la Grece, le siege du plus puissant Empire de l'Univers : ainsi que vous êtes un rejetton florissant de ses GRANDS PALEOLOGUES , qui regirent après lui le même Empire. Recevez-le, dis-je, avec un œil d'autant plus benin, qu'il ne s'est jamais plu à faire trancher son épée que pour des causes justes, & particulièrement contre les ennemis de l'Eglise; de même que ce vous sont des délices , d'épandre votre sang pour la querelle de celui qui n'épargna le sien pour nous marquer la droite voye du Ciel. Ainsi, GRAND PRINCE , vos entreprises puissent-elles toujours avoir une heureuse fin : ainsi vos combats puissent-ils être toujours glorieux : ainsi vos victoires puissent-elles toujours être triomphantes, & ainsi Dieu vous ait-il réservé la gloire de dissiper par la splendeur de vos armées,

EPISTRE.

Et d'offusquer par la presse de vos escadrons, la fausse lumiere du Croissant; afin que nos jours aient le bonheur de voir, sous le regne de notre GRAND LOUIS LE JUSTE, accomplir la prophetie, qui fait pâlir de crainte l'injuste usurpateur de votre heritage, par la main du plus Belliqueux Prince qui ceignit jamais épée. Ce sont, MONSEIGNEUR, les éternels souhaits de celui qui vous fait une devotiense offrande de ses premieres veilles: Et s'il a tant de bonheur, qu'elles soient aucunement agreables à un si grand Et si vertueux Prince que vous êtes, il s'efforcera par des ouvrages plus relevez, à vous rendre des témoignages plus forts, de l'affection qu'il a d'être éternellement,

MONSEIGNEUR,

Votre tres-humble & tres-obéissant serviteur,
 R O N C E.

A V E R T I S S E M E N T.

LECTEUR , C'est ici le Poëme heroïque du Tasse, intitulé *IL RINALDO*, mis en prose François, duquel je te fais present, sur l'esperance que j'ai que la lecture ne t'en sera possible pas tant desagréable. S'il est vrai que tu y rencontres quelque chose qui te recrée , je ne doute point que tu ne m'en saches gré : & à tout le moins n'auras-tu pas tout le sujet que l'on pourroit dire , de blâmer mon travail comme inutile ; d'autant qu'encore que le langage ne te sonnât pas l'oreille (comme possible ne sera-t-il pas approuvé de tout le monde) toujours l'histoire qui y est comprise , te pourra-t'elle donner quelque contentement ; vû qu'elle est le commencement d'une plus grande, & qu'elle precede en ordre celle de *Roland l'Amoureux* , ainsi que *Roland l'Amoureux* finit où commence le *Furieux* ; joint qu'elle ne s'est

encore jamais vûë en notre langue. Et si tu rrouve étrange que je lui aye fait porter le titre d'imitation, encore que ce soit une pure traduction ; je te dirai , que outre le conseil que mes amis m'en ont donné , j'ai eu crainte que le simple titre de traduction , n'eût pu souffrir le changement que j'ai fait de l'adresse au Cardinal d'Est , qui est au commencement de l'Italien , au lieu duquel j'ai mis Monseigneur le Duc de Nevers ; comme j'ai fait en un autre endroit , où il est encore parlé du même Cardinal ; non plus que les changemens des noms propres de quelques personnages illustres , qui vivoient en Italie du temps de l'Auteur , & qui excelloient en la Poësie , en la Peinture & en la Sculpture ; en la place desquels , il m'a semblé qu'il étoit plus à propos de mettre de nos François , les plus renommez de notre siècle en ces divines sciences ; ayant opinion que leurs noms ne peuvent qu'ils ne plaisent d'avantage aux autres François qui liront

A U L E C T E U R

cette hiftiore (Françoife maintenant de langage comme elle l'est d'extraction) que ne feroient les noms de ces étrangers, qui ne font connus ici que de fort peu de personnes. Je te prie au demeurant, courtois Lecteur, de prendre garde à ne pas ajouter les fautes de l'impression avec les miennes, pour me les attribuer toutes : Il te fera aisé de les discerner si tu es personne de jugement, sinon tu auras recours à l'errata qui est à la fin du livre, où j'ai mis celles dont me suis pu appercevoir. Et d'autant que je me suis quelquefois laissé emporter par l'Italien, à user comme lui du mot de Destrier, au lieu de mettre Cheval ; je te prie de lire Cheval par tout où tu verras Destrier. Adieu.

DE LAUDE AUTORIS

Ad ipsum Reginaldum.

EPIGRAMMA.

Condolui cum te tam longo tempore vidi
Finibus invisum degere in Italicis,
Anceps diversè, num sis vel major in armis
Vel melior Paphia numina ritè colas,
Cum pariter Veneresque foves, pariterq; cruento
Idem Marte vales qui modo mitis eras.
Nam quid te magno laudem profecere Magistro?
Quidvè hac Hesperius te docuisse juvat?
Indueras quos alma Cypri Regina lepores
Edocet, astabat magna caterva comes;
Indueras Galeam penna cristante decoram
Dura subiturus praelia, posueras,
Hic nempe armati neglecta est gloria Martis,
Nec strepit auditæ vox animata tubæ.
At cum restituit patrias RONSÆUS in oras,
Hoc fessum longo scilicet exilio,
Franci concives agitantem bella sequuntur
Ipsi cum præstat, teque sequuntur Amor.

C. B. I. S. C. A.

AU SIEUR DE LA RONCE

sur son Renaud.

EPIGRAMME.

LA RONCE que tu fais de sanglantes
piqueures,

Ou que tu fais plutôt de mortelles blessures,
Quand tu lâches le bras à ton Renaud vain-
queur,
Redouté pour ses faits partis d'un brave cœur,
Soit où le blond Phœbus commence sa carrière,
Soit où, lassé du jour, il cache sa lumière.
Mais quand tu le soumets au plus petit des
Dieux,
Quand tu le fais languir captif de deux beaux
yeux;
Ha! que tu nous produis en diverses manieres,
En la fleur de tes ans, de roses Printanieres.

DU MESME.

S O N N E T.

Au Sieur de la Ronce.

TOR, quiconque tu sois, adore cet ouvrage,
Qui represente au visce miracle des Cieux,
Celui qui fis trembler les plus audacieux
Sous l'invincible effort de son vaillant courage.
Ce superbe Renaud, dans un obscur nuage
Etoit enseveli, par les ans envieux,
Si LA RONCE n'eût point d'un style gracieux
Affranchi son renom d'un si cruel servage.

Donc pour avoir tiré du fleuve de l'oubli,
Ce foudre des Guerriers, des Graces annobli,
Muses, que votre bouche (où mille fleurs écloses
Font malgré les Hyvers un aimable Printems)
Fasse éternellement parler ces belles roses
De son los, qui doit vaincre & le sort & le tems.

E. DU PARC.

STANCES

Au Sieur de la Ronce.

Quand ce GRAND PRINCE ira contre
la gent superbe,
Qui porte sur son chef un orgueilleux Turban;
Et qu'il aura réduit à la bassesse de l'herbe
Ces bâtimens bâtis des Cedres du Liban;

LA RONCE publiez que ce GRAND DUC
doit être
Beaucoup plus en clarté que l'Astre sans pareil;
Puis qu'il fait, paroissant, ce Croissant dispa-
roître,
Qui voit effrontément tous les jours le Soleil.

Gravez de ce GRAND DUC les vertus adorées,
Dessus ses beaux lauriers éternellement verts;
La gloire les chargeant sur ses ailes dorées,
S'en ira les planter au bout de l'Univers.

Mais quoy? tous ces lauriers témoins de ses
merites,
Dont à bonne raison s'orgueillit notre tems;
S'ils ne sont cultivez des mains de vos Carites
N'en soyez pas plus vain, ils n'auront qu'un
Printems.

DE L'ESTOILLE.



L E

RENAUD

AMOUREUX,

IMITÉ DE L'ITALIEN

DU SEIGNEUR

TORQUATO TASSO.

CHANT I.

ARGUMENT.

Renaud estant parti de la maison de sa mere, fait rencontre d'un cheval & d'une paire d'armes attachez à un arbre, il vest les armes, monte sur son cheval, & prend le

chemin de la Forest des Ardenes, où il trouve Maugis desguisé en Vieillard, lequel luy enseigne le moyen de dompter Bayard. Clarice arrive d'avanture dans la mesme forest, qui défie Renaud de combattre contre ses Chevaliers; il combat luy seul contr'eux tous, & en demeure vainqueur & : puis l'ayant reconduite dans son chasteau, prend congé d'elle.



JE chante les glorieux travaux, & les premieres ardeurs, dont Renaud sentit les poignans éguillons durant la vigoureuse saison de son adolescence; & comme une violente passion d'amour, avec un beau desir de gloire l'empestrerent dans de perilleuses erreurs, alors que les Mores vaincus par CHARLES LE GRAND, montrerent neantmoins avoir plus de courage dans leurs cœurs, qu'ils n'avoient de forces dans leur armée; alors dis-je que la campagne d'Aspremont demeura teinte par le sang du fier Almont d'Agolant, & de Troyant, ainsi qu'ils faisoient admirer leur vaillance, au prejudice des Chrestiens esquadrons.

CHERES MUSES, qui ne me deniâtes l'assistance de vos faveurs, quand je chantois en stile bas & grossier, les flammes qui rendirent autrefois ma poitrine eschaufée, de telle sorte que les forests demeurans attentives à mes chants, Echo aprit à redire apres moy, le nom de celle que j'idolatrois; maintenant que mon esprit desire de s'attacher à un œuvre plus grand, & que devenu audacieux, j'aspire à une entreprise plus relevée, faites que vos divines inspirations s'accroissent d'autant plus en moy; afin que de mesmes que la charge que j'entreprends, surpasse de beaucoup celle dont vous me fistes lors venir à bout, l'honneur que j'en recevray me soit aussi plus avantageux. Et si vous m'estes si liberales de vos graces, je pourray quelque jour avoir la hardiesse de prendre l'ornement de mes escrits, dans les loüanges, & les honneurs que tout le monde doit au grand CHARLES DE GONZAGUE, de qui la valeur & la gloire est venue en telle admiration parmy les hommes, qu'elle se rend connue aux endroits de la terre les plus reculez; De maniere que chacuu cognoistra que son nom vous entretient en estre, & que sans luy vous seriez privées de l'immortalité. Non pas que j'estime toutefois, qu'un en-

tendement humain puisse donner davantage de lumieres à ses heroïques actions , d'autant qu'elles s'eslevent d'elles mesmes jusques dans les Cieux , sans avoir besoin de l'ayde d'un mortel.

Grand Prince , de qui le chef guerrier est orné d'une infinité de lauriers , & le cœur genereux d'une infinité de vertus , qui jettent des rayons si clairs & si lumineux , qu'ils rendent obscurcies les gloires qui sembloient les plus brillantes , durant qu'il vous plaira donner quelque relasche à vos graves penfers , assistez mes chants de vos gracieuses faveurs ; & vous y verrez vos vaillances peintes au vif , que le nom d'autruy rend toutesfois ombragées. Mais quand je vous verray marchant à la teste d'une redoutable & puissante armée , foudroyer la barbare puissance des Ottomans , & vous remettre dans le sacré trosne de vos AYEULS : alors faisant échange de ma douce lyre à une trompette esclatante , je m'efforceray de remplir l'univers du bruiet de vos glorieuses victoires , & de vos victorieuses entreprises.

Desia ce grand Roy qui remit en splendeur la couronne Occidentale , avoit en plusieurs batailles domté & repoussé l'impetuosité des Afriquains : & par la vaillance de son Neveu Roland , Almont &

son frere Troyan gisoient estendus sur la place : toutesfois, bien que le camp payen se vîst la fortune fort contraire, il ne laissoit pas de faire encore teste dans quelque forts, qu'il avoit usurpez avant que la guerre fust commencée, tant sur le rivage de la mer, que plus avant sur la terre. Mais ce puissant Monarque, ayant desia reduict tout le plat país en son obeyssance, ensemble l'une & l'autre mer, qui luy servoit de lisiere, tenoit tousiours l'armée Sarrafine assiegée de toutes parts. Son bonheur, son courage, & sa genereuse audace, donnoient à ses ennemis un merveilleux sujet de crainte qu'il ne leur arrivast à la fin une fortune grandement déplorable, & ne se passoit jour que quelque un d'eux ne se fîst voir hors de leurs remparts, & hors des murailles de leurs forts, pour esprouver si la More vaudroit par les dueils se monstrier aller du pair avec la valeur Françoisise. Mais à l'heure que le Soleil s'en va laver sa criniere dorée, la nuit couvrant le jour de ses ombrageuses ayles, tous les ennemis ensemble assailloient nostre camp, taschans de s'aquerir de la gloire, en eschapans le peril auquel ils se voyoient reduits.

Le jeune Roland se faisoit tellement signaler en toutes les batailles, tant genera-

les, comme de seul à seul, qu'il en raportoît toujours les principaux honneurs, si bien qu'il se mit en telle estime dedans toutes les deux armées, que l'on le tenoit esgaler, voire surpasser en prouesses tous les Heros de l'antiquité; & disoit-on n'y avoir lors au monde, aucun guerrier qui se peust dire avoir tant de valeur que luy. Ny maille ny plastron enchanté, ne pouvoient resister à ses coups, & Mars même n'eut point je croi fait de difficulté de luy ceder liberalement la Palme. O! combien, & combien de fois a-t'il luy seul fait tourner les espauls à plus de mille Chevaliers ennemis! & combien de fois a-t'il rendu les campagnes arrosées du sang More, encore tout bouillant? Combien de fois, les infortunez sujets d'Agolant, luy ont-ils veu fouler aux pieds, les corps souillez de sang, de leurs plus renommez Capitaines, ammoncelez les uns sur les autres?

La renommée alla aussi tost divulguant par tout, les rares exploits de ce Paladin; & bien que les loüanges qu'elle luy donna, n'esclatassent pas du commencement, elle les accreut de jour en jour si bien, qu'elle remplit d'admiration toutes les oreilles qu'elle en toucha. Cette legere Deesse, qui ne repose & ne dort

jamais, meſſant avec la verité toujours un peu de menſonge, le representa à tout le monde remply de tant de perfections, qu'elle fiſt venir l'emulation dans les cœurs de tous les Chevaliers de l'aage de Roland. Mais entre tous ceux-cy, elle ſceut ſi bien mettre devant les yeux du fils d'Aymon, les faiëts relevez de ſon valeureux couſin, & luy ſceut ſi particulierement expoſer les honorables lauriers qu'il s'eſtoit acquis, qu'incontinent cet illuſtre Baron, lequel tenoit la gloire à plus haut prix que nulle autre choſe du monde, ſe ſentit eſchauffer d'une genereuſe envie, qui n'habite jamais que dedans les eſprits eſlevez par deſſus le commun; & cette envie prit d'autant plus de pied ſur luy, quand il vint à ſe representer, qu'en la plus belle fleur de ſes verdes années, lors que les braves courages doivent ſouffrir entré les eſquadrons armez, les glorieuſes fatigues qui accompagnent ordinairement le meſtier de Mars, il demeuroit enveloppé dans les delices, paré d'acouſtrements effeminez; ſi bien que l'on le pouvoit comparer à une vile femmelette, plongée en une perpetuelle oyſiveté, ou qui ſeulement s'amuſe à faire piroüetter un fuseau. Il gemit, combatu de ce cuiſant ſoing, exhalant un nombre infiny de ſouſpirs du profond de ſon

cœur, honteux qu'il est, il craint que quelqu'un le regarde, d'autant que la vue d'autrui luy remplit aussi tost le visage de rougeur, & croit que chacun le montrant au doigt, tient ces paroles à son delavantage, comme cetuy-cy par ses tenebreuses actions, obscurcit les belles & claires œuvres de ses Ayeux.

Renaud se repassoit toutes ces choses en la pensée, quand il tourna les espaulles au Palais Royal : & sorty qu'il fut de Paris (c'estoit le lieu où sa mere & luy faisoient leur séjour ordinaire) ses pas le guiderent en peu d'heure, sur le tapis esmaillé d'une agreable prairie, qui demouroit comme cachée entre plusieurs beaux arbres, lesquels venans à s'espaissir formoient tout auprès d'un bois assez ombrageux. Il s'arreste en ce lieu, d'autant qu'il luy sembla fort propre pour lascher ses lamentables regrets, sans crainte d'estre veu de personne, & s'estant assis dessus les fleurs, il commença d'une voix debile & languissante, à prononcer ces tristes & douloureuses paroles.

O Dieu ! qu'un feu devorant de douleur, d'ire, & de vergongne meslées ensemble, ne me reduit-il tellement en poudre, que personne ne puisse jamais avoir nouvelles de moy ; puisqu'aussi bien ne peus-je rendre l'honneur & la gloire,

compagnes de celles que l'on en pourroit apprendre; ny faire aucun acte qui me peust acquerir de la loüange, capable d'esclaircir ma renommée, qui est pour demeurer en des perpetuelles tenebres, veu que je ne suis pas tel que je puisse recevoir quelque contentement en moy-mesme, de mes vertus ou de ma bonne fortune : mais que je me vois estre le Chevalier du courage le plus bas qui soit au monde, & que le Ciel aye plus à dædain, qu'aucun autre que le Soleil puisse decouvrir en faisant sa course accoustumée. Pourquoy au moins, les Destins n'ont-ils permis que j'aye pris mon estre d'une basse & obscure lignée? & qu'un pere dont les actes eussent esté incogneus, ne m'a-t'il faict voir le jour? ou bien, que ne suis-je nay une tendre & delicate pucelle? je ne marcherois pas ainsi parmy les hommes, marqué d'une telle infamie; car la bassesse & la vilité d'un courage, se faict beaucoup mieux remarquer, & paroist avec un tout autre esclat, en un homme issu d'une haute & illustre maison, qu'en ceux qui sont issus de la lie d'une populace. Ah! que les vertus & la valeur de mes Aneestres est par moy mal suivie & mal imitée : & combien la hardiesse & l'extrême puissance de Roland, est-elle nuisible à ma re-

putation? tout couvert aujourd'huy d'un fin & luyfant acier, il diminuë & met en pieces les forces ennemies, & sa foudroyante espée faict que l'orgueil Afriquain s'en va tantost tout abaissé : & moy, coüard, comme nay dans l'oyfiveté, dans les richesses & dans les delices; je depens le plus beau de mon aage à de vains plaisirs & de vains esbatemens, & dors en feureté au milieu d'un Palais, dessus les molles & delicates plumes, les prieres & les persuasions maternelles, indignes d'esbranler un noble courage, me faisant attendre que j'aye encores atteint un aage plus ferme, & une saison plus propre pour endurer les travaux de la guerre. Tandis que Renaud se plaignoit de la sorte, du temps qu'il avoit inutilement perdu, il entend retentir dans l'air le fier hannissement d'un cheval, ce qui luy fait aussi tost retenir sa voix, fermant les levres à ses plaintes, & se retournant du costé d'où il estimoit venir le bruit, il apperçoit un courfier attaché par les resnes de sa bride, à la tige d'un vieux noyer. Ce cheval paroïssoit fort superbe à le voir, il rongeoit son frein avec impatience, secoüoit son crin, en se tournant impetueusement, & sembloit qu'il voulust esbranler la terre, tant il la frapoit rudement de ses piëds. Le Paladin vit

aussi une paire d'armes penduë à ce mesme tronc, toute esclatante en or, & en pierreries, qui paroissoit bien estre de la plus fine trempe qui se fasse en Damas, & estre l'ouvrage d'une tres-docte & industrieuse main. Le Cerf, qui faict rencontre d'une eau claire & pure, lors que l'ardente soif le travaille le plus, où l'Amoureux qui voit à l'impourveu le visage aymé de celle qui luy a volé le cœur, n'est point atteint d'une pareille allegresse, que celle où se trouva lors le Chevalier, lequel se voyoit ouvert un si large chemin, pour faire sortir effet à ses genereuses pensées, faisant rencontre si à propos de telles armes, & d'un tel cheval : il court à l'heure mesme au lieu où le brave Destrier faisoit ses horribles ronflemens, rongeant tousiours son mors avec son escumeuse bouche, & l'ayant destaché, & tiré par la bride un petit à quartier, il s'elance sur l'arçon sans fouler de son pied l'estrieu. Mais il avoit auparavant despendu les armes, qui servoient de parure à ce vieil tronc, & qui sembloit estre un trophée sacré au Dieu Mars - & les ayant accommodées sur luy, joyeux & estonné tout ensemble, il cogneu: bien que l'ouvrier qui les avoit faites n'avoit point d'autre intention que de le servir : car elles se trouverent aussi pro-

pres à tous ses membres, que si Vulcan mesme les eust eu forgées exprés pour luy.

La Panterre barrée en champ d'or, qu'il voyoit peinte sur l'escu, donnoit encores bien à cognoistre à ce Chevalier, qu'autre que luy ne devoit posseder ces belles armes : le peintre avoit tellement faict paroistre l'excellence de son art, en la representation de cet animal, que son poil herissé outre mesure, accompagné d'un cruel & terrible regard, remplissoit d'horreur & d'effroy les cœurs de tous ceux qui jettoient la veuë dessus; elle sembloit s'eslever en l'air, dessus les deux pieds de derriere, ayant la gueule ouverte, au fond de laquelle ses dents paroissoient encores teintes de sang, comme elle en avoit aussi les ongles : & telles marques avoit autresfois porté sur son escu, le bysayeul de nostre Paladin, & depuis luy, tous ses descendans les avoient conservées.

Lorsqu'il sentit bondir soubz luy ce Courfier fougueux, & qu'il se vit paré du plastron, de l'escu doré, & de tout le reste de ces luisantes armes, il se regardoit par admiration, & jettoit sur luy les yeux de toutes parts, puis il mit promptement la main sur la lance. (Lance de laquelle il fit recevoir beaucoup

de honte & d'outrage :) mais il ne voulut pas se charger de l'espée, s'estant lors souvenu d'un solennel ferment qu'autresfois il avoit fait. Le jour que luy & ses freres, furent eslevez au noble degré des Chevaliers, il jura comme par vanterie, en la Royale presence de Charlemagne, qu'il ne se serviroit jamais d'espée, en quelques perilleuses rencontres qu'il se trouvast, s'il ne l'avoit arrachée par force des mains de quelque guerrier d'une valeur insigne, & dont la renommée fust congneüe de tous.

Comme celuy qui à quelque prix que ce soit, veut donner effect à ses audacieuses entreprises, nostre guerrier tourne son cheval à toutes mains, le bat, l'esperonne, & le fait cheminer au grand trot; le genereux desdain, l'ire, & le desir de trouver quelque digne adventure, pour esprouver les efforts de sa lance, le poignent, & le font haister de telle sorte, qu'en fort peu d'heure il se trouva hors du bois. Et tout ainsi qu'en la nouvelle saison, la jeune poultre atteinte au vif des amoureux esguillons, ne peut estre arrestée ny avec la bride, ny des rochers, ny des écueils, & non pas mesme des rapides torrens : Ainsi le Paladin, qui se sent tousiours l'ame touchée d'un chaud & poignant esguillon d'honneur,

va , en faisant doubler les pas de son cheval, errant deçà & delà, par les fleuves, par les bois, & par les plus aspres montagnes. Tellement qu'à l'heure que le rustique villageois, ayant rendu ses bœufs libres du joug , quitte gayement son champ pour aller prendre son repos , à l'heure dis je, que le plus luyfant des Astres, retirant sa lumiere de nous, laisse en s'esloignant, le Ciel tout peint & coloré de ses agréables rayons : Renaud arriva aux Ardennes (car c'estoit le lieu que luy adressoit l'immuable vouloir des hautes entreprises qu'il projettoit) où il ne fut pas si tost entré, qu'un autre nouveau desir luy vint eschauffer l'ame, lequel ne rendit pourtant pas le premier esteint.

Il demeure errant tout le long de la nuict : & lors que l'espouse de Titon nous commence à descouvrir son sein de roses, il faict rencontre d'un homme de venerable aspect , à qui l'aage avoit desia remply tout le visage de rides; lequel s'alloit appuyant sur un baston, ce qui faisoit paroistre que ses membres estoient bien diminuez de leurs forces, & tous ces signes ensemble, avec son poil clair semé, & blanc comme la neige, monstroient bien que les années l'oppressoient grandement. Ce vieillard, regardant le

filz d'Aymond à la face, luy tint un tel langage, avec une grave façon, & une parole assez accorte.

Quel chemin allez vous prendre Chevalier? Il me semble que je vous voy desia plein de playes, estendu roide mort sur la place; plusieurs guerriers n'ont sçeu éviter le peril où vous vous allez mettre, lesquels cheminans par ce bois, pour prendre la fraicheur de l'ombrage, & se tenans par trop asseurez sur leur adresse, se sont volontairement abandonnez à la mercy du danger. Sçachez que depuis quelques années, il se rencontre un cheval en cette forest, si sauvage & si estrange, & duquel la force est tellement demesurée, qu'il ne se trouve point d'autre beste qui luy sçeut faire resistance, depuis les regions où le Soleil rend les peuples basannez, jusques en celles où les glaces sont perpetuelles; les fiers Lyons, les Sangliers & les Ours, fuyent & se cachent devant luy, comme si c'estoit des lievres peureux; quoique ce soit qu'il rencontre, il les renverse de ses furieuses ruades, & semble que l'air & la terre tremblent tousiours à l'entour de luy. Fuyez donc infortuné Chevalier, ou bien vous mettez en feureté dedans le fond d'une caverne, ou derriere quelque rocher, j'entens desia ce m'est advis l'air resonner à l'entour de

ce bois , au bruit de sa course rapide , & vos armes ny vos forces , ne sçauroient estre bastantes pour luy pouvoir resister. Quant à moy , si la verité se recognoist par les signes , je n'ay pas sujet de m'esloigner davantage pour conserver cette infirme & vieille carcasse , aussi bien la Nature se prepare-t'elle , pour luy faire faire l'hommage accoustumé.

Le vaillant Paladin ne s'estonne nullement des paroles du vieillard , & ne sçeut-on remarquer en luy aucun signe de crainte , & d'autant plus estoit-il persuadé de prendre une honteuse fuite , d'autant plus se resolvoit-il de se faire remarquer plustost par une belle & honorable fin ; il se sent bruler de desir d'acquérir en lieu une eternelle renommée , & le courageux desdain dont il est eschauffé , luy fait faire cette responce audacieuse.

„ Fuye qui voudra , mais un brave
„ Chevalier ne doit jamais recourir plus-
„ tost à ses esperons qu'à sa lance ; &
„ d'autant recognoist-il le danger estre
„ grand , d'autant plus se doit-il roidir
„ contre , avec une plus grande franchise :
„ quant à moy , j'ay resolu de ne point
esloigner ce lieu , que je ne l'aye rendu
tesmoing de ma valeur , puisque l'occa-
sion s'en presente ; & si j'estois mainte-
nant en la Province la plus lointaine de

la terre, cette seule entreprise me rameneroit icy, avec la plus grande vitesse que je pourrois.

Alors le sage grison avec son doux & courtois langage, luy repliqua de la sorte.

Je prend un plaisir extreme, Chevalier, d'entendre que la Nature a logé en vous tant de hardiesse, & certes je ne vis jamais homme si assuré que vous, & croy qu'il n'y en a point au monde, chez qui l'apprehension aye moins trouvé de place; puis que mes paroles ont plus enflammé que refroidy vostre glorieux dessein, je commence à mettre bas ma crainte; car je ne doute point que la nature vous prodiguant ses plus precieuses faveurs; ne vous aye departy de la valeur, à l'esgal de la genereuse audace qui vous accompagne. Vos mains doivent bien tost mettre fin à une si haute & si hazardeuse adventure; suivez doncques vostre relevé desir, qu'un poignant soin d'honneur & de gloire rend allumé: le Ciel vous appelle à des entreprises plus qu'humaines, & Clothon ne pourra jamais rendre vostre renommée ensevelie. Et afin que lors que vous entrerez au combat contre ce puissant Destrier, vous le puissiez dompter avec une plus grande facilité, nonobstant sa fureur enragée, qui rend toute autre force abatuë, regardez à trouver moyen de luy

faire toucher la terre de son flanc, malgré toute la résistance qu'il pourra faire, & lors vous le verrez soudain devenir aussi traitable que pas un autre cheval, & vous rendra par après d'aussi bons service, que le fier Xanthe en fit jamais au fameux Hector. Mais puis que nous sommes sur le propos de ce furieux cheval, je vous en veux dire des choses ignorées d'un nombre infiny de personnes, & qui d'abord vous sembleront presque impossibles.

HISTOIRE DE BAYARD.

Vous entendrez qu'Amadis de Gaule, qui prit la belle Oriane pour compagne de liêt, & duquel la memoire ne s'effacera jamais, sillonnant à voiles enflées les escumeuses ondes, le pluvieux Autan, le jetta à bord en une isle, que l'on appelle maintenant l'isle périlleuse, & qui lors ne portoit encores un tel nom, ains elle estoit estimée du nombre de celles que l'on nomme perduë. Ce fut en ce lieu qu'Amadis, chargé desia d'un grand nombre d'années, recouvra ce furieux Courfier lequel il amena avec luy en son Royaume de France. Mais après qu'il eut esse-

vé ses glorieuses ayles, jusqu'aux celestes habitations, laissant tout le monde en tristesse & en dueil d'avoir fait perte d'un si divin Heros: Alquif, sage & excellent Magicien, & qui desiroit toujours de se rendre memorable par quelque bel œuvre, enchantâ le cheval au fond d'une grotte voysine; & fist l'enchantement d'une telle vertu, que nul homme quel qu'il fust, ne se pourroit rendre maistre du Destrier, ny par force ny par artifice, s'il ne tenoit sa descente de la Royale lignée d'Amadis, & si même il ne le surpassoit en valeur, ou à tout le moins, s'il n'en alloit du pair avec luy. Depuis qu'Alquif a fait ce sort, le cheval ne s'est peut voir de personne jusqu'en ce temps: Neantmoins la sœur du Soleil a desia fait dix & dix fois sa ronde, depuis qu'il nous est aparû, ce qui nous veut donner à cognoistre, que le terme prefix est venu que l'estrange enchantement doit prendre sa fin, & que la ferocité du Destrier doit estre domptée. Et ne soyez pas esmerveillé de ce qu'il est demeuré vivant depuis une si grande revolution d'années, les Parques inexorables ne peuvent couper le fil de la vie de personne, si tant est qu'il y ait de l'enchantement, & le temps que le sort dure, n'est point conté entre celuy auxquelles Destins ont

limité la vie; la puissance des Magiciens est demesurément grande, & la peut-on quasi dire esgaler celle de la Nature. Il se trouve un antre obscur à l'une des extremités de cette forest, d'où le cheval ne s'esloigne jamais gueres, aussi est ce là qu'il faict sa retraite, & mal-heureux est vraiment celuy qui trop remply d'audace ose bien s'en aprocher. Mais neantmoins, si vous avez encores l'ame disposée d'executer cette entreprise, vous ne mettrez pas en oubly, que si vous pouvez faire en sorte, que le Destrier touche la terre de son flanc, la victoire vous est assurée. Adieu, Chevalier, je me vais retirer, car je me suis assez arresté avec vous.

A peine le vieillard achevoit-il de prononcer ces dernieres paroles, qu'il disparut, & soudain se vit en ce mesme endroit, une compagnie de Chasseurs, lesquels traversoient le taillis d'une course plus viste, que n'est pas celle du Soleil, lors que declinant de nous, il va loger ses chevaux lassez, dans les humides estables de l'Ocean. Renaud demeura à l'heure mesme, comme l'on voit estre le fievreux, auquel en des sommes interrompus, apparoisent des choses impossibles, estranges & monstrueuses. Celuy qui luy estoit apparu en forme d'un homme desja

atteint de vieillesse, estoit le bon Magis, que la Nature avoit estroitement conjoint de sang avec luy, & qui outre ce luy portoit une forte particuliere amitié. Il estoit bien le plus parfait Magicien de son temps, mais on ne luy vit jamais mal user de sa science, & jamais il ne s'en servit que pour assister autrui en quelque glorieuse & loüable entreprise. Il avoit toujours retenu son Cousin Renaud en France comme par contraincte, jusques à ce que quelques malheurs dont les Astres sembloient le menasser, se fussent esloignez de luy, & que cependant ses forces augmentassent avec ses années, mais quand il recogneut que les Cieux avoient changé leurs rigoureuses constellations, il lui permit de quitter la maison, pour faire queste des honorables adventures, & luy fit trouver à la tige de l'arbre comme nous avons dict, l'equipage necessaire à un Chevalier.

Le Paladin ne laissa pas de picquer de toute sa force à travers le bois, n'y ayant ny grands chemins ny petits destours qu'il ne suivist, faisant tous ses efforts pour trouver les traces du furieux Courfier, sans sçavoir quel chemin il tenoit, ny en quelle partie de la forest il estoit, & pour le moindre bruiet que les arbres agitez du vent pouvoient faire, il se sentoit

l'ame esmeuë d'alegresse, luy semblant toujours voir devant luy le sujet de sa chasse. Ainsi le Chevalier demeura errant tout le jour, & jusques à ce que Phœbus se renversa le chef dans les ondes. Ce fut alors que tout recreu de travail, il mit pied à terre, sur le bord d'une claire fontaine, que l'on tenoit estre l'une des quatre qu'avoit faite le sage Merlin, s'aydant des fruiçts sauvages qu'il rencontra, & de l'eau pure, pour chasser la faim qui l'affailloit, & reprendre des nouvelles forces. Mais le pere du jour n'eut pas si tost commencé à jaunir l'Orient de ses agreables rayons, que le Chevalier recommence ses courses à travers les taillis, poursuivant toujours sa premiere queste. Il courut encores un fort long-temps, ayant toujours les yeux & le penser fichez sur cette conquête difficile : Et comme se vint sur le plus haut de la journée, lors que les chaleurs violentes rendent la terre toute crevassée; il ouÿt un grand bruit comme de plusieurs animaux, qui traversoient la forest, en courant impetueusement. Il s'aproche le plus viste qu'il peut du lieu d'où il sembloit que ce bruit vint frapper ses oreilles, le desir & l'esperance de voir bien tost la beste, s'estans de nouveau venus emparer de son cœur : & voit à l'instant paroistre devant luy, une

belle & legere Biche, plus blanche que ne peut estre le laiët, laquelle hastoit ses pas avec la plus grande vitesse à elle possible: & bien que le travail de sa fuitte l'eut toute baignée de sueur & mise hors d'haleine, la crainte de sa prise luy redonnoit de la vigueur, & ainsi courante, elle passa tout auprès du Paladin, ayant déjà laissé derriere elle une grande partie du bois.

La Biche ne fut pas si tost passée qu'une jeune & disposte Damoiselle apparut aux yeux de Renaud, habillée d'une façon qui n'estoit pas commune, & assise sur un beau cheval, dont le pas estoit plus soudain, qu'un traict qui vient de partir de l'arc: laquelle n'arresta gueres à atteindre du dard qu'elle portoit, & dont elle se sçavoit dextrement bien ayder, la futive & infortunée Biche, laquelle demeura estenduë sur la place, d'un seul coup qu'elle reçeut, qui luy traversa l'espaule droite.

Le guerrier se mit à regarder fort attentivement la grace & le port altier de cette Dame, avec son agreable accoustrement, une partie de sa tresse dorée flotloit par ondes sur ses espaules, & sembloit se joüer avec les zephirs, & l'autre partie rendoit le chef accompagné, demeurant retenuë par des riches liens, qui paroïssoient estre autant de rets, que l'a-

mour avoit pris plaisir de tendre de sa propre main, afin que tous ceux qui en auroient la veüe, perdissent aussi tost la liberté : sa robe reluisoit comme le Soleil^a, pour l'or, l'argent & les piererics qui esclatoient dessus, à l'ouverture de laquelle, paroissoit deffous un delié l'ynomple, deux petits tertres eslevez, à la blancheur desquels nulle autre blancheur ne pourroit estre compareé ; elle estoit assise en telle sorte, que la robe un peu levée pardevant, la descouvroit jusques au genouïil, si bien que l'on luy voyoit à nud ses pieds & ses belles jambes, où le blanc & le vermeil sembloit debatre, lequel des deux se feroit le plus estimer : elle lançoit de si vives estincelles de ses yeux que personne n'en eut peu eviter les vives atteintes : les roses & les lys meslez ensemble, s'entretenoient en perpetuelle vigueur sur ses delicates jouës, & les graces avoient choisi l'yvoire de son front pour y tenir le siege de leur empire, & n'y a point d'ame si pleine de tristesse qu'elle peut estre, qu'elle ne se fust sentie esprise d'allegresse, ayant seulement la veüe de cette agreable partie.

A la veüe de toutes ces beautez, le fils d'Aymond demeura si transporté, qu'il fut un fort long-temps sans pouvoir se remuer de la place : quand le peu malicieux

cieux Chasseur te vit nuë dans le cristall
ondoyant, ô belle Forestiere ! il ne se sentit
point si fort l'ame ravie, ny ta beauté ,
bien que divine & souveraine, ne pleut
pas davantage à ses yeux, & ne luy cau-
sa pas tant d'estonnement, que le Paladin
en reçeut lors : ô combien de flammes
amoureuses s'egendrerent dans son cœur
generoux, & combien luy sembloit-il
estrange & miraculeux, de voir une si
agreable forme, & un aspect si divin en
ces lieux sauvages & solitaires ?

L'image gracieuse de cette Dame, en
laquelle éclatoit un rayon amoureux de
la beauté du Ciel, luy descendit tout
doucelement dans le cœur par la voye des
yeux, & avec une agreable force, & une
sourde impetuosité, le voulut retenir
pour sa demeure, gaignant par flatterie
tout ce qui pouvoit faire resistance, & à
la fin se rendit maistre du cœur, d'une
façon altiere & imperieuse, & voulant
en avoir seul le gouvernement, il impo-
sa ses loix sur toutes les pensées. Mais
le Paladin, comme prompt & auda-
cieux qu'il estoit, & qui sçavoit fort bien
prendre l'occasion aux cheveux, cette
ardeur qui de nouveau luy estoit venue
eschaufter l'ame, rendant encores ses es-
prits plus esveillez, commença à parler
de la façon.

Le Ciel vous puisse-t'il tousiours estre paisible, & puisse-il destourner de vous toutes ses mauvaises influences, Deesse ou femme mortelle que vous soyez ! & ainsi qu'il a mises en vous toutes les beautez qu'il pouvoit tenir recelées, chaque Astre puisse-t'il verser sur vous, ce qu'il reserve de plus heureux : que si les Cieux vous accordent autant de felicitéz, comme il reluyt de graces & de beautez sur vostre divine face ; j'ose bien dire que le Paradis ne resserre point d'ame plus heureuse & plus contente que vous devez estre. Car vous paroissez bien telle à mes yeux, qu'ils me veulent faire croire que vous soyez quelque lumineux Ange, envoyé de là haut : c'est pourquoy je m'estimeray l'homme le plus fortuné de la terre, si je peux employer à vostre service tous les jours qui me reste à vivre. Mais puis que les Destins se sont monstrez si courtois envers moi, que de me faire avoir la veuë de tant de rares perfections aprenez-moi de grace cela dont mes yeux ne me sçauroient donner une connoissance asseurée, & me dites si vous estes Deesse, comme vous en portez la ressemblance, afin que je vous rende les honneurs que nous autres mortels devons aux divinitez.

Le discours de Renaud sema du Cynabre sur les joues de la Damoiselle, &

une honneste couleur la rendit semblable à la Cynthienne, lors que son visage enflammé nous menasse de la tempeste, ce qui la fit paroistre encore beaucoup plus belle & plus admirable, & rendit d'autant plus vif le feu dont nostre guerrier commençoit à se sentir brusler. Enfin eslevant doucement la veuë vers lui, elle fit sortir ces paroles d'entre le coral de ses belles levres qui furent à Renaud autant de traits, ou de flameches qui lui offencerent le cœur.

Je ne suis point telle, Chevalier que vostre eloquence m'a voulu faire, & mes merites n'approchent en rien des hautes loüanges que vostre bien-dire m'a sçeu donner. Je dois obéissance au Royal Empire du grand Charles, & l'Auteur de la nature m'a crée mortelle, ainsi que vous estes mortel. Il est vrai que j'ai un frere que l'on tient par tout le monde pour un preux & vaillant guerrier, & tous deux sommes issus d'une illustre & ancienne maison, les peuples de Gascongne obéissent à ses loix, d'autant qu'il est Roy de la Province, & maintenant il suit le mestier de Bellonne, sous les bannieres de l'Empereur, en la guerre qui se fait contre les ennemis de la Croix. Et moi qui ne me suis point encore reduit sous le joug d'un mariage, je me contente de

Cij

mener une vie paisible auprès de ma mere, en un chasteau qui n'est pas gueres esloigné d'icy, où nous ne manquons point de compagnies, telles qu'il n'est point possible de les souhaitter meilleurs. Et afin que rien de ce que je suis ne vous soit ignoré, vous sçaurez que Clarice est le nom qui me fut donné à ma naissance. Mais vous, courtois Guerrier, qui vous estes si liberalement offert de me servir, de quel sang estes vous issu, & quels sont les merites qui vous peuvent rendre signalé?

Renaud, sans beaucoup penser à ce qu'il avoit à dire, lui fit cette responce.

Nostre lignée, mademoiselle, tire son origine du grand Constantin, qui transféra dans la Grece le siege du Romain Empire, laissant posseder par autruy les delicieuses contrées d'Italie; le Duc Aymon est celui qui m'a engendré, les glorieuses actions duquel l'ont fait tenir l'un des plus renommez Paladins de son temps: Clermont est le furnom de nostre famille, & Renaud est le nom que l'on m'a toujours fait porter, à moi dis-je, qui ne sçauroit desirer autre chose que de flechir à jamais deffous vos volonte.

Qui seroit celui, repart l'accorte Damoiselle, qui n'auroit point entendu le bruit fameux que vos illustres ancestres

& vostre vaillant pere se sont acquis, veu qu'il n'y a poit d'endroit sur la terre qui ne puisse rendre tesmoignage de leur valeur? Et qui peut ignorer les lauriers qui sont justement deus à l'invincible Roland vostre cousin, principale colomne des Chrestiennes armes contre les infideles efforts? Mais quant à vous, Chevalier, je ne pense pas que vos proïesses ayent encore chargé les aïsses de la Renommée, & n'ay point encore oüï dire, qu'en aucune rencontre vous ayez faict preuve de vostre vertu.

Ces paroles penetrerent si avant dans le cœur de Renaud, & le comblèrent tellement de douleur & de vergogne, qu'il en demeura quelque temps sans parler; souhaittant en luy-mesme avecques passion, que la Parque luy vint siller les yeux: Mais pour ne demeurer court aux tacites reprehensions que l'on lui venoit de faire, il deslia sa langue en la sorte.

J'avoüe, belle Clarice, que la valeur de Roland est merueilleusement recommandable, & qu'il se trouveroit peu de guerriers qui peussent faire comparaïson de leurs proïesses aux siennes; mais encore ne me semblent-elles point si fort à redouter, que si j'estois secondé de vos douces faveurs, la crainte m'empeschast de venir au parangon des armes avec lui,

sans que je creusse remporter le front marqué du deshonneur du combat : Et pleust-il au Ciel me presenter une si digne occasion pour rendre ma vertu signalée devant vos yeux.

Renaud n'avoit pas encore achevé de parler qu'une gaillarde troupe de Chevaliers & de Dames se rendirent autour de la Damoiselle ; tous ceux ici estoient l'ordinaire compagnie de Clarice , lesquels elle avoit laissez fort loin derriere elle , ainsi qu'elle piquoit de toute sa force après la Biche ; si bien qu'estans demeurez quelque temps sans la pouvoir trouver, chacun d'eux se remplissoit desia d'apprehension qu'il ne lui fust arrivé par malheur quelque accident : mais quand ils la rencontrèrent ainsi à l'improviste , leurs visages monstrent bien la joye où flottoit leurs cœurs. La Belle se voyant ainsi accompagnée des siens , tourna vers Renaud son gracieux aspect , & en faisant un agreable souris , lui dist.

S'il est vray , Baron , que le Ciel vous aye faict naistre si valeureux que vous dites , & qu'aux dangereux exercices de Mars , l'on vous puisse faire aller du pair avec vostre cousin , en qui les Destins ont infus toutes les vertus requises à un Chevalier accomply ; faictes paroistre maintenant ce que peuvent les efforts de vo-

stre lance : que si vos proüesses, ne sont pas moindres que celles de Roland, il vous sera facile de remporter l'honneur du combat avec cette troupe de hardis guerriers, combien que vous marchiez seul contr'eux tous : Et si vous venez à bout d'une si glorieuse entreprise, je dirai lors que vos armes font bien paroistre que vous estes vraiment le fils d'Aymon, & que vostre espée & vostre lance n'ellesvent pas moins les François honneurs, que les siennes ont fait autrefois.

L'esperance qu'avoit Renaud de remporter la Palme dessus ces Chevaliers, & de faire voir à Clarice, comme il avoit quelque adresse à manier les armes, lui fit sembler ces paroles si agreables, qu'elles lui comblèrent l'ame de contentement, de sorte qu'il repartit à l'instant mesme.

Il n'y a je croi personne à qui la charge que vos belles levres viennent d'imposer, ne semblast d'assez difficile execution ; mais les rayons de ceste incomparable beauté, rendent tellement mes forces avivées, qu'il me semble desia voir la victoire, & cuëillir le laurier dont elle veut faire ma couronne.

Aussi-tost il fait tourner son courageux coursier, & s'approchant des Guerriers, se planta droit à leur opposite pour con-

siderer à leurs visages de quelle sorte leurs courages pourroient estre composez ; puis il leur dist d'une façon assez audacieuse.

Chevaliers belliqueux, la colere ni le desdain provenans de quelques injures reçues de vous, ne m'ont point mis les armes à la main ; mais une beaucoup plus belle & plus excellente cause, me contraint maintenant de faire espreuve de mes forces contre les vostres ; il faut donc que chacun de vous se resolve au combat, afin de faire voir lequel de nous se trouvera le plus digne d'employer ses jours au service de cette Dame, & faire voir aussi par signes clairs & apparens, qui de nous manie les armes avec le plus de dexterité.

Alors le fort Alcaste, lequel après le deceds de son pere devoit regir les peuples de Tessalie, homme demesurément superbe, & que l'amour brusloit de ses flammes les plus vehementes, fit à Renaud cette aigre & mal gracieuse response.

Je te ferai voirement cognoistre à cette heure, comme a sçeu dire ta folle temerité, avec quelle adresse je sçai manier cette lance, & combien ils'y retrouve de fermeté ; je t'apprendrai aussi quel erreur commet celui-là, dont le jugement n'est pas assez solide, pour sçavoir bien

entreprendre selon la mesure de ses forces.

La mauvaise destinée de ce Chevalier, l'avoit tiré du plus profond de la Grece, pour venir arrouser les campagnes de France de ses larmes, veu qu'il n'y eut pas si tost apperceu la belle Clarice, qu'Amour luy fit sentir l'un des plus dangereux traicts qu'il aye jamais décoché : Et d'autant que quelques années auparavant il s'estoit engendré une mortelle hayne entre l'Empereur & le pere de ce Guerrier, il n'osoit pas donner à cognoistre ce qu'il estoit, de crainte que l'on ne luy fist recevoir quelque outrage : Mais l'amour l'ayant contraint de faire joug à sa tyrannie, il se mit au service de Clarice, feignant d'estre d'une bien plus basse condition qu'il n'estoit pas, & en cela la fortune luy ayda grandement. Et pource que c'est une chose fort rare, voire qui ne se rencontre possible jamais, que l'amour puisse estre, sans avoir tousiours la jalousie pour compagne, Alcaste avoit faict à Renaud cette mal-courtoise response.

Mais le Paladin, qui se voit défier avec des paroles si bouffies d'orgueil, retourne son cheval, le faisant aller à bonds jusqu'à ce qu'il se vist assez esloi-

gné ; puis il met la lance en l'arrest ; l'autre Champion faisant le semblable de sa part : Ainsi tous deux en mesme temps empoignent leurs robustes lances, & tous deux en mesme temps commencent leurs courses impetueuses. L'un taschoit d'adresser son coup dans le casque de son ennemy , à l'endroit où les cheveux se viennent joindre avec le front ; & l'autre moins expérimenté en cette sorte de combat , cherchoit de rougir dans l'estomac du sien , le fer esmoulu de son bois ; de sorte que les efforts de tous deux ne demeurèrent pas vains , car ils s'entre-choquerent d'une roideur extraordinaire ; leurs coups toutefois se trouverent bien differemment assenez , le fort Alcaste atteignit le vaillant fils d'Aymon d'une si extreme violence , qu'il ne se trouve point d'homme avoir assez de fermeté pour s'empescher de tomber à la renverse ; & l'on ne vit pourtant aucun signe en luy , qui le peust faire recognoistre avoir esté le moins du monde esbranlé : Mais l'ennemy se sentit si fort blessé , qu'il luy fut impossible qu'il s'empeschast de fouler la terre du pesant fardeau de son corps , ayant le chef offensé d'une dangereuse & mortelle playe , si bien que la place demeura toute baignée de son tiede

sang. Renaud s'estant r'affermý sur la selle, court avec sa promptitude accoustumée, contre deux des autres Chevaliers qui se vindrent presenter à luy, il en atteignit l'un sur la teste, & l'autre dans la cuisse, tellement que deux coups seuls luy en firent voir la fin. Il se jette aussi-tost dessus les autres, desquels il fend la presse de l'effort de sa lance, il fait jour par tout où il assene, & reduit ses ennemis en une peine extreme : mais sa lance ne luy dura guieres dans les mains, car il n'en eut pas tiré cinq ou six coups, qu'elle enjoncha la place reduite en plus de mille pieces. L'esperance & la hardiesse rentrerent dans les ames des adversaires, quand ils virent les mains du Paladin desarmées, de sorte que chacun d'eux s'avance sur luy à qui l'offencera le premier ; mais les poinctes de son genereux courage ne reboucherent jamais, bien qu'il se trouvast en un estat assez douteux : Ainsi les grands & magnanimes cœurs, se sentent allumez d'une force plus vigoureuse, lors que la Fortune leur fait monstre de son visage.

Clarice cependant tenoit les paupieres fixement arrestées dessus le Paladin, duquel la valeur incomparable engendroit en elle une grande admiration, qui luy

faisoit naistre en mesme temps un contentement indicible qu'elle prenoit à le regarder : contentement qui allumoit dedans son sein la douce & brulante passion dont les jeunes cœurs se deffendent malaisément ; & tandis qu'elle honoroit le Chevalier d'applaudissemens & de loüanges, Amour se frayoit tout bellement le chemin de ses pensées.

Les ennemis durant ce temps , desployoient toute leur rage & leur ferocité dessus le Paladin ; l'un luy avoit desia abatu la creste du casque , l'autre luy avoit presque mis son escu tout en pieces ; un autre le frapoit dans la face ; l'autre sur le bras , & les coups de l'autre avoient desia faussé en plusieurs endroits l'acier qui luysoit dessus son dos : mais bien qu'il se trouvast assiegé de tous costez , son brave courage ne laissoit pas de le faire tousiours aspirer à l'honneur de la victoire : tantost il pique son Cheval pour le faire avancer , & tantost il retire la bride à soy ; & enfin en se retournant du costé de la main droite , il empoigne par le col celuy qui paroissoit le plus vaillant de tous , & luy ayant donné une grande secousse , le jetta rudement par terre à plus de dix pas de luy ; si bien qu'il demeura froid & passe , comme s'il n'eust plus esté pro-

pre qu'à mettre dans le tombeau. L'un des autres pensoit bien avoir mis fin au combat, par un coup qu'il enfonça d'une telle force dans l'armet du Paladin, que sa lance y demeura fichée: mais Renaud le hurta si furieusement, qu'il le fit culbuter de son Cheval sur la terre. Renaud se voyant delivré de celui-cy, en frappe incontinent un autre avec le poing, duquel il eut aussi bon marché que du premier: puis il en assene encore un d'un autre coup de poing si terrible, que luy ayant rompu son casque, il le priva de vigueur & de tous sentimens.

Tout cela ne servit pourtant de rien, à refrener la rage de ce qui restoit des ennemis. Lincus l'un d'entr'eux, joignit le Chevalier d'une viftesse plus grande que la flame n'est prompte, il le prend au corps avec toute l'ardeur qu'il se peut dire, se presumant avoir les mains beaucoup plus fortes & plus adextres que son ennemy: ainsi ils joustent quelque temps tout à cheval qu'ils estoient. Mais Renaud l'enleve enfin d'entre les arçons, & après l'avoir fait quelque temps piroüetter en l'air, l'eslance dans le milieu des ennemis avec une si grande force, qu'il ne s'est jamais trouvé homme l'avoir esgalée; ce qui les fit tous songer à la retraite, pour éviter l'ire &

le desdain d'un si puissant adversaire.

Ce fut alors que la belle Clarice ne se peut davantage tenir, qu'elle ne courust au devant du Chevalier victorieux, & avec un visage serein, tesmoignant le plaisir qu'elle recevoit de le voir triompher, luy vint tenir ce gracieux langage.

Grand Guerrier, c'est assez fait reconnoistre vos genereuses proüesses: aucune de nous ne sçauroit demeurer en doute de la deffaite de nos Cavaliers, puis que nos yeux mesmes nous tesmoignent, comme la terre a gemy soubz la cheute des corps d'une partie, & que l'autre partie est contrainte de ceder à la force & à la dexterité de vos bras: cessez donc de plus offencer personne, & donnez fin à cet horrible combat, puis qu'aussi bien la cause en est cessée; congediez vostre belliqueuse fureur, puis qu'il n'y a plus icy personne qui vous puisse disputer la victorieuse Palme.

La mer Thirene agitée d'une si furieuse tempeste, qu'il semble qu'elle ait dessein de priver les flambeaux celestes de leurs feux, par l'eslancement de ses escumeuses ondes, ou d'envoyer des vaisseaux aux subjects de Pluton, par les abysses qu'elle faict voir en ses es-

pouvantables entrailles , rend aussi tost sa colere esteinte , & retire viste la bride de ses furies , se faisant aussi nette de rides que le cristall d'un luyfant miroir ; quand le Roy qui gouverne ses Provinces bleuës , paroist dans son Char triomphant avec une face majestueuse : ainsi le Paladin n'eut pas sitost ouy les agréables paroles de l'amoureuse Clarice , & n'eut pas sitost jetté les yeux sur la serenité de son beau front , qu'il mit bas toute la fureur guerriere qui le tenoit saisi. Mais d'autant qu'Apollon commençoit desia à faire decliner ses ardentess roües vers les campagnes d'Occident , l'on mit ordre de recouvrer des civieres & des brancards pour charger dessus les blessez , que les Valets emporterent , & puis les Chevaliers & les Dames rassemblez en une belle bande , les suivirent tout doucement , chacun devisant de ce qui s'estoit passé.

Renaud plus vaincu des beautez de Clarice , que les Chevaliers desconfits ne l'estoient de sa valeur , se sentoit merveilleusement heureux de la pouvoir entretenir par les chemins , de la puissance que ses admirables perfections s'estoient acquises sur luy , & des rudes assauts que ses beaux yeux luy livroient ; il vint mesmes jusques à la prier (en

paroles un peu couvertes toutesfois) qu'il luy pleust avoir quelque pitié des maux que l'amour luy faisoit endurer à son occasion ; mais tantost elle feignoit de ne rien comprendre en l'ambiguité de ses paroles , & tantost elle luy faisoit des réponses si rigoureuses & si altieres , qu'elles luy remplissoient l'ame de douleur & de regret , & rendoient de beaucoup diminué le plaisir qu'auparavant il avoit reçu : & bien qu'une ardeur pareille à celle qui brusloit le Paladin , se fust espandue par tous les os de Clarice , elle ne voulut pourtant pas qu'il recogneut de primabord la forte » passion qui l'agitoit. Pauvrette qui ne » considere pas , que de mesme que la » flame brulle avec une bien plus gran- » de vehemence , & peut causer un tout » autre effect , si l'on la tient resserrée » dans une fournaise ; qu'ainsi les flame- » ches d'amour se rendent bien plus vi- » ves & plus cuyfantes , si elles demeu- » rent encloses dans le silence.

Le Guerrier neantmoins , qui ne pouvoit avoir la cognoissance de ce qui estoit caché soubz cette semblance dédaigneuse , se trouve assailly d'une infinité d'ameres & fascheuses angoisses. » Bon Dieu ! combien se trouve-t-il » de femmes , qui portent tousiours » peint

peint sur leur visage un aspre & rigoureux desdain, desquelles toutesfois le cœur tendre & delicat ne sçauroit résister au moindre traict que leur descoche l'amour ? Trop simple peut-on bien vraiment appeller celui-là, lequel fonde un jugement assuré de ce que recellent leurs cœurs, sur ce qui apparoist en leurs visages ; car elles usent de l'artifice de celui, lequel faisant semblant de fuir, attire son ennemy à l'escart, afin d'avoir meilleur marché de sa deffaite. » Il semble au Paladin, abusé par une telle feintise, que ses merites ne soient pas assez grands pour s'acquérir les bonnes graces d'une si parfaite Dame, & c'est ce qui redouble son ennuy : mais il a esperance de se faire si fort renommer par les armes, que sa belle vainqueresse sera contrainte d'en estimer les effets, lors que ses oreilles en seront touchées. » Ainsi voit-on comme souventesfois l'amour est à une belle ame, ce que l'esperon est à un genereux Courfier. »

Toute la troupe ne fut pas si tost arrivée au Chasteau, que le passionné Chevalier prit congé de Clarice, de se pouvoir retirer : elle employe toutes les courtoisies dont elle se peut adviser, afin de le faire demeurer près d'elle ;

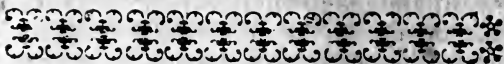
mais bien qu'elle radoucît ses regards audacieux, & qu'elle mit du miel en ses paroles, le Paladin ne se voulut pas arrêter davantage en ce lieu, d'autant qu'il s'estoit délibéré de se rendre tellement recommandable dans les illustres & glorieuses entreprises, qu'il mériteroit de posséder les faveurs d'une si belle maîtresse, si bien que son brave cœur se rendit inflexible à toutes ses courtoises semonces, & se voulut nier à foy-mesme, ce qu'il souhaitoit au monde avec le plus d'affection.

A L L E G O R I E.

Renaud qui se dispose de quitter sa vie oysive, ayant ouy dire que les promesses de Roland, rendoient son renom si celebre par le monde : descouvre comme l'émulation sert souvent d'un esguillon sensible, pour inciter un esprit genereux à ne s'adonner qu'à des œuvres vertueuses & honnestes. L'amour qu'il vient puis après à avoir pour Clarice, la desroute qu'il fait de ses guerriers, & ce qu'il l'accompagne

dans son Chateau , demonstre combien nous sommes faciles à nous laisser brusler dans les flammes amoureuses , lesquelles , quand nous en sommes une fois espris , nous font rechercher les moyens de vivre vertueusement , afin de plaire d'autant plus à la chose aimée.





CHANT II.

ARGUMENT.

Renaud ayant quitté Clarice , de laquelle il estoit devenu esperduëment amoureux , rencontre Isolier avec un Chevalier Anglois , il eut querelle contre Isolier , sur ce qu'il vouloit aller à la conquëste de Bayard : ils se battent , mais enfin l'Anglois les appoincte , avec paction qu'ils iroient tous deux ensemble , & que celui contre lequel Bayard se presenteroit , combattroit le premier. Isolier est celui qui commence ; & ayant esté jetté par terre , Renaud prend sa place , qui dompte Bayard , monte dessus , & l'emmeine ; Isolier & luy trouvent par après un Chevalier , contre qui Renaud joust pour avoir son escu ; il l'abbat de la lance , & Isolier acheve de le vaincre avec l'espée.

LE Paladin quitta cette agreable demeure , & en la laissant , il sentit que son cœur abandonna sa poitrine enflammée. Il ne se trouve rien qui puisse exciter aucune sorte d'allegresse en son

esprit affligé : Rien au monde n'est capable de donner de la consolation à son ame oppressée : Il voudroit bien estre demeuré, & se repent desia d'avoir quitté le doux sujet de ses peines. Cette belle Clarice, qui de libre qu'il estoit plus que les Cerfs qui brossent dans les forests, l'avoit rendu plus esclave que les forçats qui rament dans les galeres ; six, voire sept fois il tourne son cheval, & reprend mesme le chemin pour aller retrouver le bien dont il se voit privé : & puis faisant tout le contraire, se resoud de poursuivre son premier dessein, il y avoit en luy plus d'instabilité, qu'il n'y en a pas en la poussiere par le vent esparse ; aussi estoit-ce l'amour qui seul gouvernoit les resnes de son entendement. Il fait bien une infinité de diverses pensées, mais il ne luy est pas possible de s'arrester sur aucune : bref, la passion luy a tellement rendu l'ame mal-saine, qu'il ne scauroit jouyr un seul quart-d'heure de sa raison : & pressé enfin du mal que cet esloignement luy faisoit sentir, il est contraint de lâcher la bonde à ses regrets, & d'une voix foible & gemissante, prononce ces tristes paroles, que les soupirs & les sanglots interrompoient à chaque bout de champ.

Fascheux desir d'honneur , pourquoy me tire-tu par force en des hazards si dangereux ? Helas ! comme veux-tu que je tende à des entreprises relevées , si je suis tout à fait privé de cœur ? Le mien a quitté la demeure de mon corps , pour accompagner ce miracle de beauté ; & puis qu'aux belliqueuses aventures , le cœur est de beaucoup plus nécessaire que les forces , veux-tu qu'en étant ainsi privé , j'aille plustost acquerir de la honte que de la gloire ? Peu sage que je suis , tant de courtoises paroles , & tant d'amoureuses actions , n'estoient-elles pas assez charmantes pour me retenir auprès de cette belle Princesse , de qui le souvenir me remplit tout de feu , & sans laquelle mon ame ne peut goûter aucun repos ? Certes elles ne l'estoient que trop , sans toy , cruel desir , qui t'es venu opposer à mon contentement : C'est toy qui as rendu vaines les prieres qu'elle m'a faites de demeurer , & c'est toy qui m'as forcé de refuser ses agreables semonces , & qui m'as (infortuné que je suis) fait esloigner le bien que je cherais le plus au monde.

Renaud donna un petit de relasche à ses soupirs , tournant piteusement le visage , & regardant la terre avec une œillade languissante , puis il reprit ainsi.

Helas ! en combien d'erreurs embroüillay-je mon discours ! & combien est encores fol & trompeur le nouveau desir qui me veut conseiller de retourner vers ma Clarice ? Malheureux que je suis ! où ay-je le sentiment , de me vouloir arrester à ce qui m'est le plus nuisible ? Ne dois-je pas aysement cognoistre , qu'un homme dont les actes sont obscurs & incogneus , ne se doit pas approcher d'une Dame dont les perfections sont sans exemple ? Que me serviroit-il de le nier ? En ma vie je n'ay fait aucune chose qui puisse estre estimée meriter une seule de ses œillades : aussi m'a-t-elle bien monsté par des signes assez apparens , que je ne devois pas estre tenu en un rang fort eslevé , puis qu'elle n'a faict à toutes les paroles que je luy ay tenües , que des reponses pleines de desdains , & esgales à mon peu de merite : & si puis après elle m'a fait quelques prieres de demeurer , elle a voulu par ses courtoisies surmonter encore ma vilité & ma bassesse. Je ne dois pas neantmoins me repentir de l'avoir quittée , veu que je sçay bien qu'elle n'eust pas eu fort agreable que je l'eusse prise au mot , & je ne dois rien souhaïter que ce qui peut estre entierement conforme à son vouloir. Alors que j'auray faict

remarquer mon courage par l'esclat de mes larmes , l'audace de la vouloir servir ne me fera pas si mal-seante. Que tarde-je donc plus que je ne parts , afin de rechercher des occasions qui me la puissent faire mériter ? Ce visage amoureux , qui m'apprend à mépriser toute autre sorte de beauté , & qui m'embrase d'un feu qui ne se sçauroit jamais éteindre , fournira les ayles de mon desir des plumes assez fortes , pour l'enlever jusques au Ciel de ses prétentions. Et bien que je sois resté sans cœur , l'agréable figure qui m'est demeurée en sa place , peut bien causer en moy d'autres effets , que ne sçauroit pas faire mon cœur même ; elle peut bien me bailler une hardiesse autrement relevée , & exciter en moy des vertus bien plus brillantes.

L'amour cependant n'exerçoit pas moins sa puissance sur Clarice , que sur le fils d'Aymon ; elle est ensemble & de feu , & de glace ; & ne s'afflige pas moins amèrement que luy ; mais les larmes luy baignent bien davantage la face que non pas à luy , d'autant qu'elles sont plus ordinaires à son sexe. Elle avoit tout le visage noyé de pleurs , lors que le grand nombre de soupirs que son estomach exhaloit , la contraignit de parler ainsi.

De

De quel mortel venin te sens-tu maintenant empoisonner l'ame , miserable Clarice ? quel est ce doux mal meslé de tant d'amertume , qui te faict sentir en mesme temps la tristesse & la delectation ? Quelle est la cause de ce desir qui sans cesse t'espoingonne , de ce feu qui te consume tousiours , de cette esperance dont vainement tu te repais , & de cette douleur qui te rend si fort assoupie ? Helas ! je recognois bien à veuë d'œil , à cette heure qu'il est trop tard de s'en appercevoir , que le Dieu qui rend les plus superbes ames assujetties, esprouve dessus moy ses plus impitoyables sagettes ; c'est luy sans doute que je sens d'une si revefche façon, se rendre maistre de mon cœur, comme de sa nouvelle demeure , & je ne doute plus aussi que ce ne soit luy qui fait naistre en moy ces flâmes & ces desirs , ces esperances & ces peines. Mais si c'est luy qui d'un mesme coup me rend contente & plaintive, quand fust ce qu'il eut jamais prise avec moy ? & quand fust-ce, malheureuse, que ses forces ou ses subtilitez me firent si facilement obéyr à sa tyrannie ? comme n'eus-je assez de puissance pour me deffendre de ses assauts , ou de prudence pour éviter ses secrettes embusches ? comment est-il possible

qu'il m'aye vaincuë, si je ne la cogneus jamais? mais, peu fine que je suis, comment me suis-je donnée si volontairement à luy?

Tandis que Clarice continuoît ainsi ses regrets, Renaud poursuivoit son chemin, sans prendre aucun repos, jusques à ce qu'il arriva près d'un chesne haut eslevé, duquel le feuilleux branchage pouvoit aysement deffendre ceux qui se vouloient reposer dessous, des humides rayons de la Lune; & là il aperceut deux guerriers assis sur le tapis esmaillé de fleurs, que le plus amoureux mois de l'année venoit d'estendre n'agüeres sur la terre, lesquels redonnoient avec le vin & les viandes, les forces & la vigueur que les travaux du jour avoient ostées de leurs corps. Ceux-cy l'inviterent avec un langage fort courtois d'estre de leur partie, ce qu'il leur refusa du commencement: mais enfin les prieres s'estans renduës maistresses des excuses, il mit pied à terre, & se plaça à costé de l'un d'eux. Et après que chacun fut assez rassasié, ils reprirent les discours qu'ils avoient entamez devant le repas, le sujet desquels estoit convenable à de si braves & vaillans Chevaliers.

Il vint à propos au fils d'Aymon, de

raconter comme il estoit venu là , pour mettre à chef son entreprise contre le Cheval vagabond ; mais aussi tost l'un d'eux que l'on nommoit Isolier , qui estoit tenu pour brave & courageux Chevalier , interrompit le propos du Paladin , & luy dit avec un visage tout troublé : Faiâtes en sorte , Baron , que vous changiez cette pensée , il n'y a que moy seul au monde à qui cette aventure puisse appartenir , & vous vous montrerez bien privé de jugement si vous y persistez davantage.

Renaud se prenant à sourire de ses arrogantes paroles , luy fit cette réponse.

Le jour ne fera pas sitost apparu , que je me trouveray au devant du Cheval que l'on tient estre si dangereux à dompter ; je ne permettray jamais qu'autre que moy emporte la gloire de sa défaite , & je ne suis pas de si peu de courage , pour souffrir une telle honte , ny qu'il me soit faiâ une telle injure.

Isolier , Espagnol de nation , ne put supporter patiemment que l'on luy parlât d'une façon si orgueilleuse ; il mit à l'instant mesme la main à l'espée contre le Paladin , auquel il dit : Tu ne partiras point de ce lieu que tu ne meures : ou que tu n'aye abandonné l'entreprise du Courfier.

L'autre Chevalier de leur compagnie estoit un noble Baron, de ceux dont on faisoit le plus d'estat au Royaume d'Angleterre, fort & hardy qu'il estoit, & qui pouvoit estre tenu en aussi bonne estime que pas un des plus renommez Guerriers de son temps, il avoit autresfois esprouvé ses forces contre l'indomptable Cheval; mais ses efforts estoient demeurez vains, combien qu'il n'eust pas tout seul couru le hazard du combat, ains qu'il se fust fait accompagner d'une bonne troupe de braves & vaillans Chevaliers: il n'y en avoit point qui sceut mieux que luy avec quelle rage ce furieux animal traittoit tous ceux qui se presentoient pour le combattre, d'autant qu'il avoit veu deffaire devant ses yeux tous ceux dont il s'estoit servy pour escorte; si bien que l'on luy entendoit mesme souvent dire, qu'il luy sembloit avoir acquis une nouvelle vie, d'estre eschappé d'un peril si dangereux. Ce Chevalier, dis-je, s'estant tourné vers le Payen, & le voiant desia pourveu de son casque, menaçant Renaud avec un fier regard: luy cria:

Tout beau, Guerrier, escoutez mes paroles, & ne ruez pas ainsi vos coups à la legere. Ne desdaignez point l'assistance d'un second pour une si estrange

& hazardeuse entreprise , encores l'honneur que vous vous acquerez ne fera pas si petit , si n'estant accompagné que d'un seul , vous osez bien attaquer une beste si effroyable.

Mais le Payen que la colere avoit mis tout en feu , & qui desiroit de voir bien tost la fin de cette subite querelle , interrompit ce discours , ferrant le coutelas dans le poing , & après avoir rassemblée toutes ses forces , s'eslança fierement contre le Paladin , sur lequel il déchargea sa large & pesante espée. L'escu de Renaud en fut atteint d'une si grande violence , qu'il cheut sur la place separé en deux parts , & le coup ayant encores passé plus outre , vint tomber sur le haut de l'armet , qu'il envoya par terre , sans toutesfois l'avoir entamé ; mais de là il vint descendre sur l'espaule , & brisa tout l'acier qui couvroit cette partie , penetrant jusques près de la chair. Alors Renaud dont la force estoit comparable , arracha de terre une pierre si grosse & si massive , qu'à peine un autre l'eust-il peu seulement mouvoir de la place , d'autant qu'elle estoit fichée fort avant dans la terre , & bornoit les confins des deux heritages ; il la ferre toutesfois entre ses mains , s'esleve sur les pieds , & l'en-

voye contre son ennemy , donnant un certain branle à son bras d'un tour de corps , & employant tout son pouvoir pour la pousser avec rudesse.

Les pierres que l'on oyt siffler à l'entour du fumeux Vesuve , n'esclattent pas si fort comme fit celle-cy , lors que la naturelle impetuosité qui sort des plus basses entrailles de la terre , les esleve vers le Ciel , par le moyen du feu , qui se trouvant resserré dedans ses cavernes profondes , contrainct tout ce qui s'oppose à luy de luy eslargir le passage. Le Paladin l'avoit dardée d'une si estrange sorte, qu'en faisant un grand bruit elle atteignit l'Espagnol par la teste , où elle laissa une grande & dangereuse playe ; il ne luy profita de rien d'opposer son escu au devant du coup , afin qu'il demeurast sans effect , ou bien qu'il luy fust moins nuisible , car la pierre fut poussée d'une si extrême force , qu'ayant reduit l'escu en plus de mille pieces , le Payen sentit une telle douleur qu'il fut contraint de renverser sur la place tout tremblant. Ses sentimens s'évanoüirent aussi tost , & demeurant privé de vigueur , les tenebres s'emparent de ses yeux , & tous ses membres demurerent immobiles , non pas que la Destinée eut encores tranché le

fil de sa vie ; ce n'estoit que l'image de la mort , & non pas la mort mesme qu'il avoit peinte sur le visage, & neantmoins il ne laissa pas de demeurer une grosse heure estendu de son long , sans remuer ne pieds ne mains.

Toujours la pitié sert de compagne « aux braves & genereux courages: Re- « naud pensant avoir mis fin au combat, par la deffaiçte du Payen qu'il croyoit estre mort , le voyla qu'il chasse de son sein la fureur & le desdain qui le possédoient. Il s'afflige grandement de l'infortune d'Isolier , & sa belle ame s'attendoit à la consideration du mal d'autrui. Mais il fut estonné que cet Espagnol , estant revenu de son évanouissement, bien qu'il se sentist encores grandement estourdy du grand coup qu'il avoit receu , se remet sur ses pieds , & accourt impetueusement sur luy l'espée à la main ; toutefois le Baron Anglois esteignit cette fureur boüillante, par ses douces & sages paroles , & leur ayant representé l'extrême peril où ils se vouloient tous deux mettre , appoinçta la querelle qui estoit à demesler entr'eux.

Invincibles Guerriers , leur dit-il, si vous ne desdaignez point de suivre le conseil de celuy qui desire de voir vos jours long-temps prolongez , aucun de

vous n'esprouvera une telle aventure , d'autant qu'il ne se pourroit pas rencontrer sous le Ciel encore un peril autant évident , ny une chose dont l'exécution soit autant difficile ; veu mesmes que tout le courage , toutes les forces , & toutes les ruses du monde restent inutiles contre les fougues de ce sauvage animal , & vos espées ny vos cuirasses ne sont capables de vous faire éviter sa fureur. Mais si vos volontez y sont tellement arrestées , que l'on ne les en puisse plus destourner , unissez-vous , & marchez ensemble à cette entreprise , & celui contre lequel le cheval se tournera pour l'offencer le premier , commencera de mesme les premières attaques , l'autre regardant sans bouger de sa place , ce que son compagnon sçaura faire en cette terrible espreuve. Toutefois si vous m'en vouliez czoire , & si vous aviez quelque soin de vostre vie , une beste si furieuse ne vous feroit point user de tous ces vains respects , vous vous joindriez & combatriez ensemble , & tascheriez d'en emporter la victoire , estans unis de la sorte.

Cet accord est approuvé de tous les deux Chevaliers , & tous deux deliberent de suivre un si salutaire advis , mesmement Isolier , à qui le parti plaist

encores davantage que non pas à Renaud. De sorte que les rayons du Soleil n'eurent pas si tost penetré le voile obscur de la nuit, que les Guerriers montrèrent n'estre paresseux ni lents à se lever, & à monter chacun sur son cheval. Ils prirent le chemin du lieu où estoit l'espouvantable Coursier, le Chevalier Anglois leur faisant compagnie, & les y conduisant par les plus courts sentiers. Il les entretenoit le long du chemin du grand hazard que l'on courroit d'approcher seulement de l'autre où se retiroit la beste : mais quand il s'aperceut que Renaud n'estoit armé d'escu, de lance ni d'espée, il luy dit :

○ Croyez-vous, Chevalier, de vous pouvoir rendre maistre d'un animal si farouche, ainsi désarmé que vous estes ? ou bien voulez-vous prendre plaisir d'accourcir vos années ? Le courage, respond le Paladin, est l'arme la plus forte dont l'on sçauroit estre muny, tellement que l'homme courageux ne peut jamais estre désarmé.

Ainsi cette guerriere troupe arriva au lieu qu'elle desiroit, où l'Anglois prit incontinent congé des deux autres, picquant à toute bride d'un autre costé : Mais Renaud & l'Espagnol mirent aussitost pied à terre, laissant leurs chevaux

paistre un peu à quartier d'eux , d'autant qu'ils vouloient combattre la beste à pied , afin d'affener leurs coups avec plus de jugement , & se pouvoir avec plus de facilité retirer , avancer , ou se retourner quand il en feroit besoin.

Les deux Chevaliers ne furent pas si tost descendus sur l'herbe , qu'ils apperceurent le Courfier indomptable venir droit à eux , faisant plus de mille tirades de ses pieds , & plus de mille tours en s'eslançant furieusement en l'air , & jetant ce sembloit des flammes par les narines. Il ne pardonnoit ni aux arbres , ni aux plantes , ni aux roches , mais serrant les oreilles de rage , il hurtoit si fort ce qui se rencontroit auprès de luy , qu'il le reduisoit en pieces. Si tost qu'il eut apperceu les guerriers , on eust dit qu'il les défioit au combat avec un fier hannissement , & un battement de pieds si terrible , que la terre gemissoit dessous. C'estoit bien au reste le plus beau cheval , & le mieux formé qui se soit veu depuis plusieurs siècles. Son poil estoit bay & chastein , & ce fut ce qui le fit nommer Bayard. On lui voyoit le front paré d'une belle estoile blanche comme argent , les cornes de ses pieds de derriere sembloient estre d'un fin nacre de perle ; il avoit le poitrail large ,

gras & rempli , le ventre estroit , & la teste assez petite , son crin touffu s'alloit renversant sur le costé droit , ses espaulles estoient grosses & charnuës , & ses jambes puissantes & seiches toutefois. Bref , tel peut autrefois avoir esté Cillare , avant que l'Escuyer Amiclean eut dompté sa ferocité , & tels ont aussi peu estre les Coursiers qui trainent le chariot du Dieu Mars , avant qu'il eust accoustumé leurs bouches à ronger un mors : mais bien qu'il fust ainsi que nous l'avons dépeint , & encores qu'il parust pouvoir faire davantage de mal que la plus effroyable furie , qui peust sortir du centre de la terre , le Paladin n'en fit que redoubler sa hardiesse , & l'Espagnol fit bien cognoistre qu'il n'en recevoit aucun estonnement.

Isolier fut celui contre lequel Bayard se vint presenter le premier , & afin de pouvoir soustenir sa furieuse rencontre , il se met en posture pour l'attendre , la lance en l'arrest , la force de laquelle ne se trouva bastante pour arrester la course de ce feroce animal , car elle rompit en plusieurs parts : mais le Payen monstra son agilité , en se retirant à costé , pour donner cours à cette tempeste , si bien qu'il ne l'atteignit point , mais il se retourna soudain contre lui , ayant desia

l'espée à la main. Il n'avoit pas entrepris le combat , en intention de dompter seulement le cheval ; & l'ayant rendu paisible , le faire propre à porter la selle comme un autre , d'autant que ceux à qui les moyens pour en venir à bout estoient incogneus, estimoient cette chose estre hors de la puissance des hommes , la cognoissance que Renaud seul en avoit eüe par la revelation de Maugis , luy faisoit avoir un dessein contraire à tous les autres ; & c'est pourquoy Isolier avoit fierement empoigné son espée , afin d'offencer Bayard de toute sa force , & lui chasser la vie du corps avec le fer.

Bayard ayant arresté l'impetuosité de sa course , retourne hastivement dessus ses pas , jettant en l'air tantost l'un , & tantost l'autre de ses pieds ; l'Espagnol se deffend courageusement , & l'assene de plusieurs coups de coutelas , à l'endroit où se faisoit voir l'estoile blanche ; neantmoins il s'accuse de trop peu de force , il se fasche , & devient comme honteux de lui mesme , voyant toutes ses atteintes estre vaines , & croit que ses coups soient par trop débilement poussez , car il ne sçait pas que la peau du Courfier est si dure & si fermé, que l'acier de la meilleure trempe n'est à

comparaison que fresse & molasse. Il le frappe toutefois de toute sa puissance, & fait ouyr par un dru sifflement, le tranchant de son espée tomber roide en à bas, si bien que Bayard se ressentant enfin de ses coups, ploye le col, & baisse la teste sous leur pesanteur : mais il se relève incontinent avec une fureur & une rage démesurée, & vient heurter le Payen avec tant de roideur, qu'il le fait tomber à la renverse, & luy fait par mesme moyen perdre l'esperance d'emporter cette glorieuse victoire.

Renaud, qui estoit resté spectateur du combat, voyant la cheute que l'Espagnol venoit de faire, & que bien tost l'on verroit sa vie esteinte, s'il ne luy prestoit du secours, d'autant qu'il gisoit estendu de son long sur la place, privé de toutes ses forces, & de ses premieres hardieses, court le plus viste qu'il peut vers le Chevalier, & comme il en est assez près pour le pouvoir frapper, il serre fermement le poing, dont il luy descharge un coup de toute sa force, lequel fut si rudement poussé, que la bouche de Bayard se vit incontinent teinte de rouge, le sang vermeil en ruisseloit en grande abondance, ce qui ne luy estoit encores jamais arrivé : aussi en entra-t-il en une telle rage, que

la fagette d'un Scythe, ni le Faucon qui fuit à tire d'aile la peureufe Perdrix, ne vont point avec une fi grande vifteffe, comme le Courfier se vient eflancer sur le Paladin, s'efforçant de ses morceures à luy mettre le bras en pieces.

Le Chevalier se retire un peu, & puis en s'avancant auffi tost, redouble un coup de poing plus rudement que le precedent, duquel il l'assena dans le milieu du front. Bayard luy tourne le derriere, & luy tire de telles ruades & en si grand nombre, qu'elles eussent esté capables de jetter une haute montagne par terre. Renaud esquive pour les éviter, & cependant il rassemble son jugement, ses forces & son industrie, & prend garde de quel costé le Cheval tourne la teste. Il ne veut pas que le fer luy serve de deffence contre sa fureur, il desseigne de s'en rendre maistre par dexterité. C'est pourquoy il se tient toujours à ses flancs, en telle sorte qu'il n'en peut estre offensé ni de coups de pieds, ni de coups de dents; neantmoins en avançant une jambe pour s'efforcer de le surprendre, il fut atteint d'une dangereuse blessure, car il receut une ruade dans le costé droit, qui luy fit une telle douleur, que les forces luy penserent faillir. Le coup pour cela ne

le fit pas tomber à terre , bien qu'il eut toutes les peines du monde à éviter la cheute ; & si cette secouffe luy eust esté moins favorable , elle estoit tirée d'une telle roideur , qu'elle luy eut brisé les armes & les os. Bayard augmente toujours sa furie , mais aussi le Paladin reprend de nouvelles forces , & évite un autre grand coup de jarret , qui luy fut tempestueusement eslançé ; ce ne fut pourtant pas en vain que ce coup fut tiré , car venant à atteindre un puissant chesne qui estoit là auprès , il le rompit tout joignant le pied , & le fit tomber avec un grand bruissement , combien qu'il fust des plus gros qui se vissent , & que ses racines fussent aussi ayant dedans la terre , comme ses rameaux estoient haut eslievez dessus.

Renaud prend incontinent son temps , & devant que le Cheval eut retiré ses jambes à soy , il les luy saisit , & les serre tant qu'il peut de l'une & l'autre main. Bayard tasche de se dépestrer de ce qui le retient , mais les bras de son ennemi sont trop forts & trop nerveux ; c'est en vain qu'il tire de ses jambes , & c'est encores en vain qu'il tourne felonement la bouche pour offencer de ses dents ; en vain il se secouë pour faire quitter prise , & pour neant il tasche de

s'eslever en l'air ; rien ne luy sert de souffler d'une façon si estrange , ni de faire voir par un effroyable hannissement , l'ire qu'il recele dans soy cachée. Le fils d'Aymon ne laisse pas de s'en voir bien tost le maistre , bien que le débat durast un assez long espace de temps ; car enfin , avec une vigueur & une force extrême , mais encores plus avec une subtile industrie , il le fit tomber par terre sur le costé.

Comme la Mer , qui d'une tempeste eniagée , sembloit menasser d'engloutir dans ses ondes tous les vaisseaux qui la fillonnoient , & puis laissant aussi tost son desdain & sa fureur , & reprenant sa premiere tranquillité , semble convier tous les Nochers de remettre leurs voyles : ainsi le Destrier , qui par son cruel regard remplissoit auparavant tout le monde de crainte , n'eut pas si tost touché la terre , qu'il demeura doux & paisible , se reservant toutesfois de son courage & de son port altier , pour accompagner sa douceur & sa privauté. Renaud le flatte , en luy passant doucement la main par dessus le poitrail , & puis la repassant dessus le col , luy peigne son crin avec les doigts , de quoy Bayard faict paroistre qu'il soit bien aise , montrant par un amiable hannissement

ment qu'il se plaist aux carresses de ce nouveau maistre; & voyant le Chevalier qui se laissoit ainsi assujettir, & qu'il ne retenoit plus rien de la rage qui le possédoit auparavant, il despoüilla son autre Courfier de la riche selle qu'il portoit, & de tout le reste du harnois, qu'il accommoda dessus Bayard.

L'Espagnol s'estant relevé de sa cheute, contemploit attentivement le combat que le fils d'Aymon avoit entrepris au lieu de luy; & voyant qu'enfin il avoit réduit le Cheval en sa puissance, il demeura tout ravi d'admiration, de ce que contre sa créance, tant de force & tant de valeur estoit assemblée en des membres encores si jeunes & si tendres, comme Renaud paroissoit les avoir.

Le Paladin le vint saluer courtoisement, s'enquerant de luy s'il n'estoit point offensé du coup qu'il avoit receu du Cheval; & après avoir entendu que non, ils prirent ensemble le chemin que leur fortune voulut qui se presentast devant leurs Chevaux, par lequel ayans trouvé la fin de la forest, ils furent guidés en une profonde & obscure vallée, où ils firent rencontre d'un Chevalier, couvert par dessus ses armes d'une casaque verte, chamarée de passément jaune, lequel faisoit juger à sa mine superbe

& hautaine, qu'il estoit plein de vigueur & de force. Sur l'escu qui luy pendoit au bras, estoit naïvement portraict l'Archer qui perce indifferemment les cœurs des Dieux & des hommes : ses aisles dorées estoient appliquées proprement sur son dos, & la trouffe remplie de diverses fagettes, lui pendoit mignardement dessus l'espaule droite, ses membres se voyoient si grassets & si potelez, que l'on ne l'eust jamais pris pour estre une peinture plate, & bien qu'il eût les yeux bouchez d'un bandeau, on ne laissoit pas de decouvrir une audace merueilleusement altiere ; dessous ses pieds le Dieu des armées se voyoit estendu & enchainé, comme confessant que l'ombrage des Mirthes avoit offusqué ses lauriers & ses palmes. Renaud prit alors une forte lance, que l'Escuyer de son compagnon portoit, & piquant droit vers le Guerrier ainsi équipé, lui tint ce discours.

Cet escu me conviendrait beaucoup mieux que non pas à vous, Baron, & si vous en vouliez demeurer en doute, je suis tout prest de vous faire paroistre, comme j'ai la verité de mon costé ; preparez-vous donc pour en venir à la joust, ou bien vous resolvez de m'en faire present ; c'est moi seul qui le dois posseder, puisqu'il n'y a personne au monde sur qui

l'amour descoche plus de rigueurs que dessus moi, ni qui soit atteint plus au vif de ses flammes; & que je n'espere point qu'il donne aucun soulagement à mes peines, il n'y a personne encores qui le suive avec tant de constance & de fermeté.

L'espreuve des armes fera connoître si vos paroles sont veritables ou non, respond l'estranger, & si vous estes le vainqueur, je ne contredirai point que l'escu ne vous demeure, mais j'espere de vous voir bien tost par terre, si mes forces ordinaires ne me manquent point maintenant. Et tout aussi tost il se retire assez loing de Renaud pour donner carriere à son Cheval : Le Paladin tourne Bayard au contraire, ne se voulant pas monstrier moins diligent que son ennemi, pour faire la même chose qu'il lui voyoit faire.

L'estranger atteignit vivement le fils d'Aymon droit dans le milieu de l'estomac, & n'y eut guiere à dire qu'il ne le fist tomber, car ce Chevalier estoit accompagné d'une grande force & d'une valeur insigne, & lui advenoit peu de remporter le deshonneur d'un combat : Mais Renaud le frappa d'une telle roideur dans le visage, que si le casque se fust trouvé d'une trempe moins fine, il eust eu le test percé d'outre en outre, toutefois il fut contraint d'abandonner la selle,

& tomba lourdement sur la place.

Il se relève au même temps, grandement étonné de se voir abbatu, car cette chose lui arrivoit fort rarement, & neantmoins elle lui advint à l'heure qu'il en avoit moins de créance : aussi de despit qu'il en eut, il dit au Paladin après lui avoir donné l'escu : J'ai maintenant accomplie la promesse que je vous avois faite, Chevalier, mais ce n'est pas assez de m'avoir fait quitter l'arçon, il faut, si vous voulez passer outre, que vous vous rendiez ce chemin libre avec l'espée.

Isolier qui desiroit & esperoit faire voir par esprouve, comme il meritoit dignement d'estre compagnon de Renaud, lui dit en se tournant vers lui : Laissez-moi vuider cette querelle au lieu de vous, elle m'appartient de droit ; vous combattrez pour moi lors qu'il se présentera quelque entreprise plus hasardeuse ; & tout à l'instant il mit pied à terre.

Ce fut lors que l'on vid commencer un brave & furieux assaut entre Isolier & l'étranger, lesquels se frappent fièrement de leurs espées, tantost par le haut, & tantost par le bas. Ils se font voir tous deux adroits à se porter les coups, & tous deux sçavent fort bien

Comme il les faut parer, tous deux font d'une taille puissante, & tous deux ont le cœur plein de hardiesse : ils n'ignorent point ni l'un ni l'autre comme il se faut avancer, se tourner ou se retirer, quand le temps & la nécessité le requierent, & comme il faut quelques-fois ruer des coups à pleine force, se laissant emporter à la fureur, & quelquesfois aussi les assener avec moins de violence. De sorte qu'ils combattirent du moins deux bonnes heures, sans qu'aucun avantage parust de l'une ni de l'autre part, jusques à ce qu'enfin la bonne fortune se tourna du costé d'Isohier, que l'on commença de juger le plus fort & le plus adextre.

Quand l'audacieux Espagnol cogneut que la victoire du combat le marchandoit, son ame se rendit plus assurée, & les forces accreurent d'autant plus en lui, qu'il les cognoissoit à veuë d'œil diminuer à son ennemi ; tellement qu'il fit sentir à l'estranger de si grands & de si furieux coups, & le laissa tellement en le tournant tantost deçà, tantost delà, que n'ayant plus seulement la force de se soutenir, il fut contraint de ceder le passage.

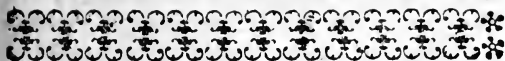
Ainsi l'escu où l'Amour se voyoit pour devise, vint en la puissance de

Renaud , qui s'en servit du depuis en diverses rencontres , & en un grand nombre de combats.

ALLEGORIE.

Les plaintes que Renaud fait d'avoir refusé d'accepter les prieres que Clarice luy avoit faites de demeurer près d'elle , nous representent en quelles inquietudes d'esprit se trouve continuellement un amoureux. La victoire qu'il remporte sur Bayard , découvre la vraie vaillance d'un prudent & avisé Chevalier , lequel en toutes ses actions se sçait servir du temps & de l'occasion pour rendre vains les avantages de son ennemi. Isolier, qui recognoissant la valeur de Renaud , veut tousiours estre son compagnon , fait voir comme la vertu se rend d'elle mesme aymable envers tout le monde.





C H A N T III.

A R G U M E N T.

Le Chevalier de la Sireine vient attaquer Renaud , le prenant pour un autre : Renaud se deffend courageusement , & le vainc ; puis il apprend de luy comme il estoit envoyé vers l'Empereur , de la part de Francard Roy d'Armenie , afin de demander Clarice en mariage. Le Paladin le quitte grandement affligé de cette nouvelle ; & comme il tire pays avec Isolier , ils trouvent Lancelot & Tristan élevez en bronze , montez à cheval comme quand ils vivoient. Isolier veut prendre la lance de Tristan , mais la statuë y resiste & l'en empesche , & permet à Renaud de l'emporter.

A P R È's que l'Espagnol & le vaillant fils d'Aymon furent partis de ce lieu ; où ils avoient vaincu le Guerrier incogneu , cet estranger de qui le pere s'appelloit Ronfalde , que les effets firent du depuis surnommer le Fier ; Ils traverserent diverses contrées sans pren-

dre aucun repos, soit que le soleil élan-
çast ici bas ses brulans rayons, ou soit
que la lune y jettast ses froids regards;
& pourtant ils ne trouverent aucune ad-
venture remarquable, ni pendant la
clarté du jour, ni durant l'obscurité de
la nuit, jusqu'à ce qu'enfin, ainsi qu'ils
piquoient à la main gauche, sur l'un
des rivages qui sert de bride au doux
courant de la Seine, ils firent rencontre
d'un Chevalier, dont les armes estoient
couvertes d'une riche casaque toute es-
clatante de broderie d'or, dessus l'escu
duquel les ondes marines estoient por-
traictes, faisans sortir de dedans leur
sein la plus agréable partie d'une Sirei-
ne, retenant caché, ce sembloit, ce
qu'elle pouvoit avoir d'escailleux. Ce
Guerrier estoit d'une taille fort haute,
ses membres paroissoient forts & ro-
bustes, & l'eut-on pris à le voir pour
estre tout composé d'os & de nerfs.
Ayant apperceu Renaud, il lui crie: Je
t'ai maintenant attrapé, traistre, indi-
gne de porter le titre de Chevalier; les
paroles & les coups furent une mesme
chose, il frappe en parlant, & parle en
frappant, employant l'une & l'autre de
ses mains pour offencer grievement le
Paladin; il redouble son coup, & l'asse-
ne dedans la temple d'une si grande for-

ce, que Renaud se trouvant surpris lors qu'il s'en gardoit le moins, faillit d'abandonner les arçons, & pensa tomber à terre demi mort.

Le fils d'Aymon, qui tout estourdi des coups qu'il avoit receus, estoit estendu de son long dessus la croupe de Bayard, revint incontinent à soi; & comme il se sentit offencer avec une si grande injustice, il tourne viste son cheval, tout transporté de rage & de fureur, & pique contre son ennemi avec une pareille violence, comme le courageux Limier poursuit le Sanglier devorant. Cet adversaire l'attend de pied ferme pour lui descharger un coup de tranchant sur la teste, l'espée bruit en descendant à bas, de laquelle l'autre se sçait bien garder en faisant un peu gauchir son cheval, si bien que le coup passa sans atteindre nullement le Paladin, lequel retourne vers l'estrange plus viste que devant. Il passe sur lui, & l'esbranle tant qu'il peut à force de le heurter; puis il tire son poignard, dont il lui fait plusieurs playes dans le costé gauche. L'incogneau frappe cependant de toute sa puissance, & donne de si grands coups du pommeau de son espée dans les temples, dans le visage, & sur la teste de Renaud, qu'un gros ro-

cher en eust esté renversé par terre réduit en poussiere ; il le martelle d'une telle sorte , qu'il lui fait sortir par la bouche , par les narrines , & de dessous le casque une grande abondance de sang. Le Paladin de son costé ne demeure pas inutile , il s'efforce tant qu'il peut d'offencer son ennemi , & l'atteint par deux fois dedans le sourcil de l'œil droit , de façon qu'une double playe lui rendit la face toute rougie de sang.

Tandis que les deux Guerriers sont ainsi acharnez au combat , leurs chevaux meinent de leur part une cruelle guerre l'un contre l'autre ; celui-ci attaque celui-là , & celui-là tasche d'offencer celui-ci , tellement qu'ils se nuisent grandement de heurts furieux , de coups de pieds , & de morceures terribles , jusques à ce qu'à la fin Bayard le plus feroce , non seulement d'entre tous les Courriers , mais encores d'entre tous les animaux , se vint eslever si asprement contre l'autre Destrier , qu'il l'envoya sans dessus dessous , & son maistre demeura engagé dans la selle. Le cheval estoit tombé justement à la renverse , retenant le bras droit & la jambe droite de celui qui le guidoit sous la pesante masse de son corps. Le Chevalier employe bien sa vigueur & son industrie

pour se retirer de dessous le faix , sans qu'il lui soit possible de se depestrer de cet embarrasement , & cependant le sang ruisseloit de ses playes à bondes ouvertes, ce qui l'eust bien tost fait demeurer plus froid que glace : mais le gentil Paladin , chez qui la courtoisie n'avoit pas moins de place que le courage & la valeur, ne voulut pas souffrir que ce Guerrier s'en allast estre ainsi l'hoste du tombeau. Il met pied à terre, & l'ayant desgagé de dessous le cheval, l'aide de ses propres mains à se remettre sur pied ; & puis s'estant un peu retiré en arriere , lui dist : Si vous l'avez maintenant agréable , Chevalier , nous paracheverons nostre combat.

L'estranger qui se sentoit lors en tel estat , que la paix lui estoit beaucoup plus utile que la guerre , tenant la teste baissée , avec une humble contenance , rendit son espée au Paladin , & lui parla ainsi :

Guerrier , je suis contraint de confesser que vous m'avez vaincu du moins autant par vostre courtoisie , que vous avez fait par vostre valeur ; car si vostre naturelle bonté ne m'eust point voulu assister en l'extremité où je me suis trouvée , mes paupieres seroient fillées maintenant d'un sommeil perpetuel ; & tant

s'en faut que je croye plus, que ce fust une bassesse de cœur qui vous aye porté à ce que vous me fistes dernièrement, quand vous m'occistes deux Chevaux, je ne doute point au contraire que vous n'y fussiez induit par quelque droite & legitime cause. Renaud fronça les sourcils, de l'estonnement qu'il receut de ces paroles ; puis il fit une telle réponse :

Je n'ai jamais fait si peu de compte de mon honneur, qu'il me soit seulement venu en la pensée d'employer les forces de mon bras contre vos Courriers, d'autant que je sçai bien que ce sont des effets indignes d'un Guerrier, que de tremper son espée dans le sang des Chevaux de ses ennemis : mais comment pourrois-je vous avoir jamais fait aucune offence, veu que je suis l'homme le plus trompé du monde, si ce n'est aujourd'hui le premier jour que nous nous sommes veus ?

Le Chevalier estranger ayant ouï ce discours, demeura tellement esmerveillé, qu'il fut quelque temps sans remuer de sa place, regardant fixement le fils d'Aymon depuis la teste jusques aux pieds, & ne lui laissant aucune partie sur lui qu'il n'y portast plusieurs fois la vue ; enfin il recognoist évidemment

l'erreur où il estoit entré , & voit comme l'escu que Renaud avoit nouvellement conquis , sur lequel Amour se voyoit portraict , avoit esté la cause de ce qu'il s'estoit ainsi mespris , ce qui le fit parler en cette sorte.

Baron , un Chevalier aussi meschant & inique , comme vous estes courtois & brave , & lequel porte sur son escu les mesmes devises que celles qui se voyent peintes sur le vostre , a esté celui qui m'a fait le tort que je vous viens de dire ; de sorte que transporté de juste colere , je me suis à l'abord efforcé de vous offencer , sans pouvoir faire distinction de vous & de lui , ayant esté trompé par le premier regard que j'ai jetté sur vostre escu.

Il vouloit poursuivre plus outre , & conter particulièrement tout ce qui s'estoit passé entre ce traistre & lui , afin de rendre ses excuses plus fortes ; mais Renaud qui lui voyoit ruisseler le sang de tous costez en merveilleuse abondance , voulut que l'on prit le soing d'estancher ses playes , avant qu'il achevast le reste de son discours : tellement qu'Isolier se mit incontinent à le penser, d'autant qu'il sçavoit plusieurs bons preceptes de Chirurgie , cet art estant lors en fort grande estime parmi tous les Guer-

riers ; & quand l'appareil fut mis sur chacune de ses blessures , il reprit ainsi sa harangue.

Je venois, dit-il, de l'endroit où l'armée d'Afrique se voit estroitement assiegée par celle de l'Empereur, & à peine avois-je franchi les rudes passages des neigeuses Alpes , que je fis rencontre d'une Damoiselle assez gracieuse , & courtoise à la voir , laquelle me pria de lui faire compagnie jusques en un sien Chasteau , qu'elle me dit estre situé sur l'un des rivages de la Seine : non seulement lui promis-je de la conduire, mais encores je l'assurai de la deffendre contre tous les accidens qui se pourroient offrir par les chemins. Ainsi nous mîmes-nous à cheminer ensemble, où j'endurai pour elle une infinité de peines & de fatigues ; & ayans laissé derriere nous plusieurs Bourgades & Chasteaux, nous arrivâmes enfin dedans le fond d'une ombrageuse vallée , où nous fîmes rencontre d'un Chevalier , marchant d'une façon assez fiere , lequel me vint dire en paroles superbes.

Despeschez-vous , Guerrier , de me ceder cette Demoiselle , & ne repliquez point à ce que je vous demande ; car si vous vous opposez à mes desirs , non seulement ferez-vous perte d'elle , mais

encores vous courrez fortune de la vie, ou bien la valeur me manqueroit. Vous ne meritez pas de posséder une si belle & si parfaite Dame, & je juge à vostre visage, qu'aussi bien demeurez-vous inutile auprès d'elle. C'est moi qui en dois estre possesseur, puis que je vois esclatter en elle autant de gentillesse & de bonne grace, comme chacun remarque en moy de force & de courage.

La réponse que je fis à cet audacieux, fut toute conforme à l'arrogance de son discours. Je tiens ma lance prestee, lui dis-je, pour esprouver les grandes forces desquelles tu te vantes; & si je ne me trompe, ta valeur & ta generosité doivent estre égales à ta courtoisie. Les paroles cessent, & à mesme instant nous partons de la main l'un contre l'autre, chacun de nous s'efforçant de monstrier sa vertu.

Combien que cette premiere rencontre fust grandement rude & furieuse, si est-ce que pas un de nous n'abandonna la selle; il est vrai que mon ennemi receut un tel coup dedans le sein, que le rouge se vit aussi tost adjousté dessus le verd & le jaune de sa casaque; il se repentit à l'heure mesme de la faute qu'il avoit faite, recognoissant bien à la playe qu'il avoit receüe, que le vaincre lui

estoit un petit plus difficile qu'il ne se l'estoit pas promis ; tellement que de despit , il se retourna subitement vers moi , & vint donner de sa lance , qui lui estoit demeurée entiere , à travers le ventre de mon Cheval , & le fit tomber roide mort dessous moi. Sa cruauté ne demeurera pas encôres bornée par cette action si lasche , car au mesme instant il occit aussi le Courfier sur lequel la Damoiselle estoit monté ; puis il prit la fuite d'une telle vitesse , qu'à peine les vents ou les esclairs subits l'eussent-ils peu atteindre. Je demeurai tout estonné de me voir ainsi à pied , les esguillons de la colere m'ayans grandement esmeu , & après que j'eus rendu la Dame chez elle , suivant la promesse que je lui en avois faite , je me mis à chercher par tout celui qui nous avoit fait un tel outrage , resolu d'en prendre une cruelle vengeance ; mais la nuit a desia par cinq fois tendu sur les voutes du Ciel sa tapisserie estoillée , & Phœbus a tout autant de fois resiouï la terre de ses douces œillades , depuis que je suis en queste de ce meschant , sans que j'aye peu trouver aucun vestige de ses pas , ni rencontré personne qui m'en ait sçeu apprendre des nouvelles.

Renaud ayant oüï tout ce discours ,

se ressouvint que le Chevalier que celui-cy cherchoit avec tant d'impatience , estoit sans doute celui qui portoit une casaque verte & jaune , duquel il avoit gagné l'escu en combattant, où le Dieu des Amans estoit peint pour devise ; & pour contenter davantage cet estranger , il lui fait tout le discours du combat , & lui dit en quel lieu , quand , & comme ce fut que cet escu vint en sa puissance. Puis il lui demanda des nouvelles du camp , & si l'armée Sarrafine estoit assistée d'une bonne ou mauvaise fortune : il s'enquit encores de ce Guerrier , quelle cause l'avoit meu d'abandonner le camp , veu qu'il lui sembloit bien estre Chevalier de valeur , & que c'estoit là le lieu où l'honneur & la gloire s'acqueroient , plus qu'en nulle autre part du monde.

Je vous tirerai hors de ce doute , repliqua l'Incogneu , & vous ferai l'ample discours du sujet qui m'a fait absenter de l'armée ; mais ayez agréable , afin de tenir davantage d'ordre à mes paroles , que je satisfasse premierement à vostre premiere demande.

L'Empereur , dit-il , a rangé tout le plat pays en son obeïssance , avec toutes les advenuës de la mer qui lui sert de lisiere , si bien que les troupes Sarrafines

ont esté contraintes de se ferrer dans quelques forts assez mal munis , denuiez d'esperance d'aucun secours voisin qui les puisse tirer du malheur qui les enveloppe ; tellement que reduites à la plus grande extremité qu'elles se trouverent jamais , elles ne font qu'attendre avec des faces passies le dernier point de leur vie & de leur entiere ruine. Le Roi de Garbe , qui s'appelle Sobrin , & le Prince d'Argile , nommé Atlas , sont ceux qui surpassent en valeur tous les Mores , & que l'on peut appeller à bon droit les remparts & les deffences du camp ; le premier est un brave & courageux Chevalier , & l'autre est un espouventable Geant. Mais dans l'armée Chrestienne , les proüesses de Roland esclattent beaucoup plus haut que celles des autres Paladins , & n'y a point de vaillance qui soit comparable à la sienne : de sorte que le bruit de ses armes remplit d'effroi les bataillons adversaires , & n'est pas jusques à Sobrin & à Atlas , qui ne redoutent le foudre de son espée.



Histoire des Amours de Francard.

OR si vous avez maintenant le desir, continua l'Estranger, de sçavoir quelle a esté la cause qui m'a fait laisser le camp, où j'eusse peu donner de plus apparentes preuves de ma valeur, que je ne sçaurois pas faire en cette Province de France, il est besoin que je tire mon discours un peu de loing, afin que je vous puisse dire des choses nouvelles & estranges d'un Roi, d'un puissant Roi, par lequel j'ai esté envoyé vers le Grand Charles, & celui dont je vous veux parler, est le Prince à qui je dois obéissance : c'est de Francard, qui dedans l'Asie possède le grand & florissant Royaume d'Arménie, avec plusieurs autres qui le confinent, lequel n'a point son pareil entre tous les guerriers qui se font estimer sur cette troisième partie de la terre, si d'aventure je n'en exceptois Mambrin son cousin, à qui les Dieux ont octroyé par grace spéciale, une plus qu'humaine valeur.

Ce Prince étant encores en sa plus verte adolescence, s'éprit de l'amour d'une très-noble, vertueuse & courtoise Princesse; Clarinée, fille unique du puis-

sant Roy des Assyriens, fut celle-là qui le fit brûler dans les plus vives flammes que l'amour ait jamais allumées. Outre ce qu'elle excelloit en beauté par dessus beaucoup des plus estimées de son siècle, elle estoit douée d'une royale prudence, & d'un jugement qui surpassoit l'ordinaire du sexe; ce qui fit qu'elle n'arresta gueres à recognoistre l'affection que Francard avoit pour elle: & le voyant si rempli de perfections & de merites, elle ne tournoit point les yeux vers luy, qu'elle ne les eust remplis d'une agréable serenité. Ainsi petit à petit, avec ses douces & chastes faveurs, elle rendoit d'autant plus sensible le feu qui brûloit nostre Amant, lequel devint plus que jamais desireux de lui plaire, & de lui monstrier par quelques rares & loüables effets, qu'il n'estoit pas indigne du bien qu'elle luy vouloit; car il recognoissoit à veüe d'œil qu'il avoit une aussi bonne part aux bonnes graces de la Princesse, qu'il eust jamais peu souhaiter, & les douceurs dont elle rendoit tousiours sa face accompagnée, avec les appas & les charmes qu'elle mettoit en ses regards vers lui souvent réitérez, lui donnoient des tesmoignages certains qu'elle ne l'aimoit pas moins qu'elle faisoit sa propre vie. Tellement que toutes

les actions de Francard ne tendoient plus qu'à rechercher l'exécution de quelque grand exploit en faveur de sa belle maîtresse, qui lui peut tenir lieu d'un gage assuré de l'affection qu'il lui avoit vouée. Et afin de se rendre encores plus recommandable vers elle, il lui fit un jour serment qu'il chemineroit par toute l'estenduë de l'Asie, proposant devant tout le monde, qu'elle estoit celle sur qui la Nature avoit le plus esgayé ses industrieuses mains pour la rendre accomplie, & que jamais il n'estoit sorti d'entre ses plus riches ouvrages, une Dame en laquelle esclataient tant de beautez & tant de perfections. Il lui promit de jamais ne devestir ses armes, qu'il n'eut fait advoüer ces paroles, avec les efforts de sa lance & de son espée, par toutes les Villes, par toutes les Cours des Princes, & par tous les lieux où il passeroit.

Ainsi Francard se met à picquer à travers l'Asie, & les premiers qui esprouvent les forces de son bras, furent Dulicon, Thisbe & Algarde, effroyables Geans, lesquels il renversa sur la terre; puis il vainquit Olbrand Roy de Tyr, & tous ceux qui voulurent combattre contre luy, quelques forts & vaillans qu'ils fussent, & quelque adresse qu'ils

eussent à manier les armes, soit la lance, soit l'espée. De là il arriva en Babilone, où estant entré au combat avec un monstre, demi Homme & demi Leopard, il le vainquit en la présence du Soudan.

Francard reprenoit desia le chemin pour aller rendre compte de ses actions à la Princesse, glorieux de se voir chargé de tant de despoüilles arrachées des mains ennemies, lors que passant à travers les Indes, ses adventures le guiderent auprès d'un Temple merveilleusement riche & superbe à le voir. Ce Temple estoit nommé le Temple de la Beauté, d'autant qu'il resserroit dans son enclos les portraits des plus belles & parfaites Dames qui sont maintenant, qui seront cy-après, ou qui ayent jamais esté. Mais cinq ou six Damoiselles entr'autres y estoient figurées, estimables par dessus toutes celles des siècles passez, du present, ou des futurs : & ces tableaux estoient si naïfvement élaborés, qu'il n'y eut eu personne qui ne les eut pris pour leur naturel propre. Aussi tels ouvrages n'estoient-ils jamais sortis des mains des hommes. Un excellent Magicien les avoit autresfois fait faire par des Demons, & avoit posé à la garde de toutes les entrées du Tem-

ple, des animaux estranges & espouventables ; de sorte qu'il estoit impossible à qui que ce fust , de voir ce qu'il tenoit resserré de beau & de delectable , s'il ne combattoit premierement contre deux bestes horribles , & s'il n'en demeuroit victorieux ; mais la terre ne sçauroit avoir produit de Monstre si cruel & si inhumain soit-il , qui puisse engendrer de la crainte dans l'ame de Francard , car il est trop bien pourveu de hardiesse, de valeur & de forces. Sa curiosité le porte , ayant oüi ce qui se disoit de ce Temple , de le vouloir considerer de plus près , sans apprehender nullement la fureur des animaux qui le gardoient , & qui avoient autresfois accourci les jours de plusieurs , qu'une pareille audace que la sienne avoit conduits en ce lieu. La crainte ne l'empesche pas de faire dessein en lui-mesme , d'esgaler tout ce superbe édifice à la hauteur de l'herbe , si le portrait de la belle qui causoit en lui tant de feux , ne se trouvoit placé dedans , en l'endroit le plus digne & le plus éminent de tous.

Il ne fut pas si tost arrivé joignant le Temple, qu'il s'en rendit par force l'entrée libre , passant au fil de l'espée tout ce qui se voulut opposer à lui : & s'estant avancé jusques dans le milieu , il

se mit à contempler tous les beaux ouvrages qui lui servoient d'ornement , ce qui lui fit bien tost oublier le dessein qu'il avoit avant que d'entrer ; car il vit tant de graces , de beautez & de perfections assemblées en ses peintures vives , qu'il s'accusoit de peu de jugement d'avoir fait si grand cas de celles de Clarinée , & bien-tost il sentit s'esteindre en lui le chaud desir qu'il avoit eu de la servir. Il faut confesser , qu'encores que la Nature se fust monstree assez liberale envers cette Princesse , de ses dons les plus illustres & les plus precieux , il se trouvoit là des visages si fort accomplis , que le sien auprès lui sembloit desnüé de toute sorte de beauté. Son portrait aussi n'estoit pas entre tant d'excellentes peintures , qui servoient de tapisserie à ce Temple , d'autant que le sage Magicien ne l'avoit pas estimé digne de ce lieu ; & s'en fust bien encores trouvé un bon nombre d'autres capables de donner de l'amour , qui pourtant n'y avoient point eu de place.

Au pied de chacun de ces agréables tableaux , se voyoit escrit en grosses lettres d'or , le nom de celle qu'il representoit , sa patrie , & le sang dont elle estoit issuë , & encores estoit amplement déclaré l'estime que l'on en devoit faire ,

re , & quand , & en quel temps le sort favorable devoit enrichir le monde de sa beauté. Mais entre toutes les Dames du siecle present , des siecles passez , ou des siecles futurs , de qui les beautez se sont trouvées dignes d'avoir des portraits dans ce Temple , il s'en rencontra une que l'on recogneut s'appeller Clarice , par le nom qui estoit escrit dessous , les attraits de laquelle ont tiré le cœur de Francard dans des flammes beaucoup plus vives , que ne pouvoient pas estre les premieres qui l'avoient espris. Soit qu'il y ait esté contraint par quelque secrette destinée , soit que la beauté de cette Dame paroisse estimable par dessus toutes les autres , ou soit pour ce qu'elle est vivante , & en sa plus agréable saison (ce qui peut donner quelque esperance à ce Prince , d'en pouvoir estre un jour possesseur , » & c'est ordinairement l'esperance qui engendre l'amour en nos ames.) » Tant y a que c'est sur elle que toutes les affections de Francard sont maintenant tenduës. Il ne laisse pas d'estimer avec admiration les beautez qui se voyent figurées dans les autres tableaux , mais c'est pour Clarice seule qu'il sospire , qu'il gemit & qu'il brusle. Il se mit en devoir de prendre cette belle image , afin de l'emporter

avec foi , combien qu'elle fust fufpenduë tout auprès de l'Autel facré , au deffus duquel , & tout vis-à-vis du Simulacre de la Déeffe de Cypre , refplendiffoit la lueur d'une lampe , faite d'un fin & luifant criftal : mais il fut empefché d'enlever le portrait de fa place, par l'admirable fcience d'Anacre , de qui l'enchantement ne laiffoit pas de durer , encores qu'il fust decedé il y avoit defia un bon nombre d'années. C'eftoit Anacre que s'appelloit le Mâgicien , auteur de tant de belles chofes , & que pour fa puiſſance extraordinaire , l'on pouvoit nommer à bon droit un nouveau Zoroaſtre , ou un nouvel Atlas.

Francard voyant que ſes peines eſtoient perduës , & qu'il ne pouvoit venir à bout du rapt qu'il avoit deſſeigné d'exccuter , ſe refout de faire faire plufieurs portraits de cette figure aimée , en papier , en toile , en bois , en marbre & en bronze ; & pour cet effet , fit venir un bon nombre d'ouvriers ſi excellens , qu'à peine ſ'en trouveroit-il qui les ſecondaffent , les images deſquels on eut pris pour la choſe vivante ; car toutes avoient le meſme air , & ſembloient faire les meſmes actions ; & en toutes ſe remarquoit la meſme gentilleſſe en chacun de leurs membres. Avec

ses aimables portraits , Francard se procura à lui même , durant l'espace de quelques jours , une gracieuse & delectable tromperie , jusques à ce qu'enfin le fascheux Tyran des ames , ne lui a plus voulu permettre de tenir ses contentemens bornez dedans de si vaines & de si fausses delices ; mais il lui a empreint un desir sur le cœur , qui le brulse & le consume plus vivement qu'il n'a jamais esté. Il ne veut plus embrasser une ombre muette , & à quelque prix que ce soit , il veut joüir de la chose vraie & vivante , pour faire prendre fin à tant de trompeuses attentes qui l'ont seduit jusques ici. De sorte que ne pouvant plus endurer tant de feux , dont le brasier & les flammes s'accroissent journellement , il a envoyé vers l'Empereur , afin de s'offrir à luy pour l'aider à dompter entierement la puissance des Afriquains , & les faire dans peu de jours abandonner l'Europe , sans qu'ils puissent jamais à l'advenir y posseder aucune place , au cas qu'il plaise à son Imperiale Majesté de luy donner pour espouse la belle & vertueuse Clarice , sœur du Roy des Gascons.

Il sçait assurément qu'elle est sœur d'Ivon , qui commande sur la Province de Gascogne , duquel l'Empereur peut

disposer à sa volonté comme de son vassal, & sujet de sa Couronne Imperiale, ayant appris toutes ces choses par l'escriit du tableau qui l'a rendu si fort espris, & partie de la bouche d'un Gentilhomme de sa suite, qui avoit eu connoissance particuliere de tous les Seigneurs de France. Que si sa demande luy est accordée, comme c'est la croyance de tout le monde, & le bruit commun qui court dans l'armée, il permettra à la nouvelle Reine de retenir tousiours la religion & la foy de ses Ancestres, si elle luy semble la meilleure & la plus vraie; & lors qu'il naistra de leur Royale couche des successeurs à la puissante Couronne d'Armenie, il veut qu'ils soient aussi tost portez au Baptisme, & qu'ils suivent tant qu'ils vivront la Banniere de Christ, comme font tous les Peuples sujets au Sceptre François. J'ay esté celuy qui a proposé ces conditions à Charlemagne, ne luy ayant pas tenu caché ce que j'avois charge de luy dire outre cela, que s'il denioit ce contentement à Francard, rejetant une demande si honorable, il se dispoit de joindre ses forces avec celles des Mores, pour le despoüiller des Royaumes qui luy rendent obéissance, & puis enlever Clarice, malgré tous ceux qui se vou-

droient opposer à ses armes victorieuses. Mais l'Empereur m'a fait une fort honneste & benigne responce, pleine de courtoisie & d'esperance, sans avoir pourtant rien voulu arrester, s'estant excusé sur ce que ce n'estoit pas à luy de resoudre cette demande inopinée, puis que Clarice avoit encores sa mere & son frere, desquels la conclusion d'une telle affaire despendoit immediatement : ce qui me fit aussi-tost aller trouver Ivon en sa tente, auquel ayant fait entendre le sujet de mon Ambassade, il m'a fait responce, que devant que de m'engager sa parole, ou bien de m'user d'un plein refus, il estoit bien necessaire qu'il sceut de Clarice, si ses affections ne panchoient point de quelque autre costé. Je veux avant que de rien resoudre, ce me dit-il, sçavoir de ma sœur ce qu'elle a dans la pensée, & sçavoir aussi quelles pourroient estre les intentions de la Reyne nostre mere, d'autant qu'elle a plus de pouvoir que personne sur les volonteze de Clarice. Après que j'eus ouïy la responce d'Ivon, je me mis en chemin pour venir trouver cette belle, afin de ne rien oublier de ce qui depend de la charge d'un Messager fidele & affectionné, & ceux que l'Empereur m'avoit donnez pour guides, se sont par hazard esgarez de moy en traversant

les facheux passages des Alpes. Voyla, Chevalier, le sujet qui m'a fait quitter le camp pour venir en ces quartiers ; mon discours vous peut avoir esté ennuyeux, pour avoir pris son commencement un peu de loing, & pour luy avoir donné une assez longue fuite : mais je suis bien aise que vous ayez une pleine connoissance de ma negociation, afin que si vos persuasions peuvent quelque chose vers cette Dame, & que l'occasion s'en offre à vous, vous fassiez enforte qu'elle ne desdaigne l'une des plus belles couronnes d'Asie, & qu'elle ne soit point cause de voir reduire la France au dernier point de sa ruine.

Durant que le Chevalier Payen faisoit cette longue harangue, Renaud brusloit de colere & de desdain, & s'en fallut peu, que le despit ne le portast à luy joüer un tres-mauvais parti ; à la fin il prononça ces paroles :

Vostre maistre, dit-il, monstre avoir l'ame bien mal-saine, & le jugement fort aveuglé, s'il croit avec son espée, ou avec sa lance, faire entrer de la crainte dans les cœurs des Chevaliers François ; qu'il vienne, qu'il vienne nous assaillir, accompagné de toutes ses troupes couârdes & mal-duites au mestier de la guerre, il verra bien-tôt la corne de son arrogance émouffée, & fouler dessous les pieds son

orgueilleuse outrecuidance. Mais s'il ne desire pas qu'un sommeil perpetuel, luy tienne dans peu de temps les yeux fermez ; & s'il reste encores le moins du monde de santé dans son entendement, qu'il ne parte point de son pais pour venir chercher une femme si loing, autrement les menasses qu'il nous fait, seront les funestes arrres de sa mort asseurée, que vous venez maintenant marchander de sa part.

Le Paladin laissa là cet estranger, emmenant avecques luy le Chevalier d'Espagne, lequel l'avoit tant prié de luy permettre qu'il demeurast en sa compagnie, qu'il avoit esté contraint de le luy accorder, combien qu'il ne l'eust pas grandement agreable ; Il pique sans plus lascher une seule parole, rendant l'air embrasé du feu qu'il exhaloit de son estomac, feu duquel se formoient entierement ses soupirs, lesquels par-toient sans faire bruit, d'auprès de son cœur, qui lors souffroit un milion de peines. Il passe & repasse plusieurs fois en sa souvenance, les discours que luy avoit tenus le Chevalier de la Sireine, & Amour ouvre cependant les portes de son cœur affligé, avec des clefs empoisonnées, afin d'y donner entrée à une infinité de pensers, qui sont autant de

boureaux qui le mettent à la torture, tantost un desir le chatoüille , qui luy faict naistre un peu d'esperance , & tantost il se trouve enveloppé d'une douteuse crainte , ores celuy - cy cede à la force de celuy-là , & ores celuy-là cede à la violence de celuy-cy ; bref sa poitrine est devenuë un champ de bataille , où ses passions se font une perpetuelle guerre , de laquelle tout le dommage & la perte retombent à la fin dessus luy. Pareille mutinerie ne s'esmeut point dedans les campagnes de l'air , quand les Aquilons courroucez opposent tellement leur puissance les uns contre les autres , qu'ils font estre longuement en doute lequel d'eux tous se fera juger le plus fort. Et lors les giroüettes des tours , & les coqs des clochers ne se retournent & retournent si souvent , comme sa fantaisie troublée se porte à divers effets ; selon les diverses passions qui l'assaillent. Il marche un long-temps avec une contenance fort triste , jettant piteusement son regard contre la terre , & tenant le sourcil fixe & demy fermé ; jusques à ce qu'il fait rencontre d'une chose , qui le retire de cette profonde réverie , & luy fait élever un peu la veüë pour regarder un spectacle fort rare , & qui n'en avoit guieres d'autres qui le secondassent. C'étoit deux guerriers

guerriers armez de toutes pieces, qu'une docte & laborieuse main avoit élevez en bronze en ce lieu; ils estoient placez tous vis à vis l'un de l'autre, semblans avoir leurs visages remplis de menasses audacieuses: leurs escus estoient estroitement ferrez dans l'une de leurs mains, & de l'autre ils tenoient en l'arrest chacun une forte & nerveuse lance, qui n'estoit pas du mesme métal que le reste de l'ouvrage, mais le mesme ouvrier ne laissoit pas de les avoir faites: ils avoient au milieu de leur estomac chacun un écriteau traversé, où sur l'un se voyoit escrit en grosses lettres d'or TRISTAN, & sur l'autre LANCELOT. Ce bronze clair & luisant representoit leurs faces comme vivantes, où le courage & la valeur se voyoient naïvement cifelez; leurs chevaux sembloient hannir dessous eux, & fraper la terre de leurs pieds, & un peu à costé d'eux se voyoit une belle & droite colonne, haut eslevée, sur le marbre blanc & poli de laquelle estoient gravez quelques vers aussi en lettres d'or. Renaud surpris d'estonnement, regarde avec grande admiration ce bel ouvrage, lequel pour sa rareté obscurcissoit l'honneur de toutes les images que Phidias aye jamais taillées, voire de celles qui sont sorties de la boutique de nostre in-

genieux Pilon, combien qu'il excellast
autant en son art par dessus ce Sculpteur
de la Grece, comme celui-cy surpassoit
en industrie ceux qui s'en estoient mes-
lez devant lui. Le Paladin s'approche tout
auprès du marbre, & voit que les vers es-
crits dessus étoient tels :

*Lancelot, & Tristan, ces foudres de la
guerre,*

Esprouverent ici l'effort de leur valeur :

*De leurs grands coups ruez, gemirent de
douleur,*

*Cette forest, cet air, ce fleuve, & cette
terre.*

*Passant de ces deux Guerriers par un art
admirable*

*Elevez en ce bronze, avec des traits
subtils,*

*Ce sont leurs vrais portraits, & tous tels
furent-ils*

*Quand ils firent entr'eux leur combat re-
doutable.*

*Les lances qu'on leur voit, demeurèrent
entieres,*

*Après le rude choc de leurs corps élan-
cez :*

*Aussi sont-elles d'os, & de nerfs, amas-
sez*

*En des pays lointains, d'aucunes bestes
fieres.*

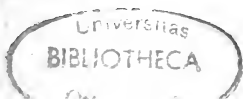
*Et pour deux Chevaliers en ce lieu je les
garde,*

*Qui les passent encore de force & de pou-
voir :*

*Celui qui n'est point tel, ne les sçauroit
avoir,*

*Que de les arracher jamais il ne s'ha-
zarde.*

Le fils d'Aymon , qui avoit desja
ouy faire le conte de cette adventu-
re si renommée, dist au Payen (de qui
le tout étoit ignoré, & qui estoit demeu-
ré muet de voir une chose si estrange)
comme Merlin le plus grand de tous les
Magiciens, avoit esté le Sculpteur de ces
parfaits onvrages, & qu'il avoit aussi fait
autresfois, les deux lances fatales & sans
pareilles, desquelles il avoit fait present à
ces deux fameux Heros, lorsqu'ils fai-
soient encores estimer leur vaillance par-
mi le monde : mais qu'après que ces deux
grands Guerriers eurent cédé à la vio-
lence des Parques, il esleva leurs sta-
tuës en ce lieu, tenans encores les mes-
mes lances, dont ils s'aidoient au com-
bat quand ils vivoient, jusques à ce que
deux Chevaliers qui les surpasseroient
encores en proïesses, viendroient à leur
arracher des mains, & s'en rendre par ce
moyen possesseurs.



Isolier qui tenoit le premier rang entre les plus audacieux, commença à dire; Quand vous me devriez estimer plus temeraire que vous n'avez encore fait jusques icy, si veux-je esprouver une aventure si étrange; & tout aussi-tôt il estend la main dessus la grosse lance de Tristan, desireux d'en estre jouissant; mais la puissante statuë apporta de la résistance au dessein de l'Espagnol, & luy donna un si rude coup du gros de la mesme lance, qu'elle le jetta à la renverse. O combien cet enchanteur Merlin a fait des choses esmerveillables en France & en Angleterre! la pluspart d'elles sont tellement esloignées de l'aparence de verité, que l'on les prendroit pour des songes ou des vaines chimeres; Renaud porte à l'instant la main dessus la lance, ainsi qu'Isolier venoit de faire, & la veut arracher avec une grande force, accompagnée toutefois de quelque crainte, & lors la statuë de Tristan panche la tete, & desserrant le poing, consent que Renaud prenne la lance qu'un grand nombre de Chevaliers avoient tant de fois tasché d'arracher en vain, & l'image s'incline toute comme si elle eut voulu donner à entendre que la valeur de celui qu'elle representoit, n'avoit jamais marché d'égalité avec celle du Paladin.

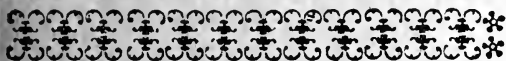
Le simple garçonnet ne cueille point avec tant d'allegresse, le fruit encores demy meur d'un petit arbrisseau ; ny ce n'est point avec tant de joye, & d'une si brulante affection, qu'un indigent se jette sur un tresor, que sa bonne fortune hazardeusement lui a fait rencontrer, comme Renaud prend avec un contentement extreme ; cette nerveuse & massive lance : mais pour ce qu'il ne leur estoit pas necessaire de demeurer là plus longuement ; ils s'en allerent chercher autre part des adventures nouvelles.

A L L E G O R I E.

Renaud qui s'efforce de conquerir l'escu d'amour, nous fait voir comme un courageux Amant porte avec facilité sa vie dans le danger, pour des causes frivoles & legeres. Les nouvelles qu'il apprend de Clarice, nous donnent à connoître que l'estat amoureux est sans cesse rempli de travaux continuels. Isolier, à qui la lance de Tristan est refusée, nous demontre que ce n'est pas assez d'avoir une temeraire hardiesse pour

venir à bout d'une entreprise difficile, mais qu'il faut qu'elle soit secondée d'une genereuse valeur.





CHANT IV.

ARGUMENT.

Renaud, & Ifolier, piquans le long des bords de la Seine, rencontrent une grosse troupe de Guerriers, qui faisoient escorte à un chariot rempli d'un grand nombre de Dames. Ils combattent rudement contre les Chevaliers, desquels ils tuënt une partie, & mettent l'autre en fuite; & après ce grand eschec, le Paladin enleve Clarice, & l'emmeine avecque soi laquelle lui est incontinent ostée par un estrange, ce qui le fait demeurer en une peine merveilleuse.

AINSI que Renaud, & Ifolier faisoient fouler au pieds de leurs chevaux, le superbe rivage de la Seine, ils aperceurent à l'endroit où l'onde rapide traîne sa bouillonneuse escume, depuis sa naissante source, jusques dans le sein de l'Océan, une Barque venir droit à eux, qui fillonnoit doucement les molles & liquides plaines de l'eau, estant secondée d'un vent assez gracieux, lequel faisoit enfler une belle voile de toile d'ar-

gent. Cette Barque estoit parée de tous costez de flours, de rameaux verds, & de tapisseries relevées d'or; & dedans le fond se voyoient assises dessus de riches bancs, plusieurs belles & gentilles Damoiselles, qui se monstroient toutes si bonnes ouvrières, à couler leurs blanches & delicates mains, dessus les cordes harmonieuses de divers instrumens de musique, que leur agreable concert sembloit adoucir l'haleine des vents courroucez, & arrêter le cours de l'onde fiere & fourde: & les troupes escailleuses des poisons, avec celles des vertes Naïades, quittoient à la foule leurs demeures humides, afin d'avoir à la suite de ce vaisseau, les oreilles chatoüillées par des accords si delicieux.

Vis à vis de cette belle & Royale Barque, marchoit avec une pompe fort estrange, sur l'herbeuse rive du fleuve, un grand Ghariot de triomphe, qui portoit dans soy une troupe de Deesses terrestres: l'essieu duquel estoit doré de tous costez, & parmi la dorure esclatoit une infinité de pierres Orientales, qui pouvoient de leur splendeur esclairer la plus obscure nuit: les roües estoient aussi dorées, mais diversifiées en plusieurs sortes, par des clous & des lames d'argent. Le dessus de ce Char excellent estoit

fait en forme d'Imperiale, dont la couverture estoit d'un riche pourpre, où mille belles fleurs estoient tissües, auquel une epaisse broderie de perles, semées plus dru que la gresle tombée, servoit de bordure, & l'alloit croisant & traversant en plusieurs parts, en forme de passément: Les sieges estoient faits d'un yvoire si blanc, qu'il eût peu faire honte à la neigeuse teste de l'Appennin, & tout cet ouvrage estoit si industrieusement élaboré, qu'il eut fallu penser un fort long tems, avant que l'on eut peu juger, si l'art ou la matiere s'y devoient le plus estimer. Dix Cerfs des plus grands qui se puissent voir, qui tous estoient d'un poil blanc & poly, & qui avoient leurs rameuses cornes richement peintes & façonnées avec chacun un cercle à l'entour de leur col, d'un or luisant & pur, qu'un esmail industrieusement appliqué, varioit en plusieurs couleurs, trainoient cette superbe machine, où Amour sembloit être en sa plus grande gloire; le frein qui regissoit leurs bouches, estoit aussi tout d'or massif, à chaque bout duquel paroissoient deux bossettes artivement élaborées: & ces amiables animaux estoient guidez par des jeunes pucelles merveilleusement duites à une telle œuvre: Alentour du Chariot, mar-

choit une centaine de Guerriers, montez sur des forts & puissans chevaux tous couverts de riches & fines armes; & tout au beau milieu se faisoit voir un siege, esleveé par dessus les autres, & plus richement paré que pas un, qu'une Dame pleine de reverence & de majesté remplissoit, laquelle en son grave & royal aspect, surpassoit les plus accomplies en beauté & en bonne grace: & à l'entour d'elle une troupe de belles & gracieuses Damoiselles, placées en des sieges plus bas, faisoient un agreable cerne. Telle se fait voir la sœur du clair Phœbus, alors que durant une sereine nuit d'Esté' elle se pourmeine dans son pompeux Chariot par les vastes campagnes du Ciel, ayant autour de soy pour lui donner meilleure grace, une infinité de lumineuses estoiles: Et telle verroit-on la Deesse aux pieds argentez, traverser les Provinces bleuës, avec la brigades de ses legeres Nimphes, trainée par ses Dauphins azurez, durant que les inconstantes ondes sont en leur plus paisible tranquillité.

Si les beautez & les graces qui se descouvroient en toutes ces courtoises & gracieuses Damoiselles, pouvoient de leurs amoureuses douceurs, navrer des playes mortelles & incurables, les poitri-

nes les plus dures, & les plus insensibles, voire eschauffer d'une amoureuse ardeur, les montagnes les plus glacées de la froide Scithie, qui s'estonnera maintenant si chaque ame bien née, pleine de gentillesse & d'honnesteté, se sent au vif touchée des poignans esguillons de cette passion? Tu ne fus pas exempt des feux que tant de divins soleils esclancerent, humide Divinité qui presides sur les flots de la Seine, & ta froide liqueur n'eust pas la puissance d'empêcher que les ardentestincelles n'en descendissent jusqu'au profond de tes murmurantes ondes. Ainsi voit-on l'acier sortant de la fournaise; s'enflammer encore d'avantage, si l'on respand dessus quelques gouttes d'eau.

Mais Renaud, qu'amour avoit dés auparavant assujetty, sent plus que personne, les effets de ces cuisantes flames; sa vehemente passion le fait demeurer immobile, & n'y a que son cœur palpitant qui ne peut avoir aucun arrest, qu'il ne s'envole à toute force dans le sein ou sur le visage aymé de sa Dame.

Entre toutes les Damoiselles qui faisoient compagnie à l'illustre & majestueuse Galleranne, espouse du grand Roy des François, paroissoit comme un Astre, celle pour qui le Paladin souffroit de si for-

tes douleurs, laquelle s'allant pourmener avec les autres sur le rivage de l'eau, arrestoit sur elle seule, les yeux de tous les regardans; ce qui fit sentir à Renaud de nouvelles ardeurs, l'ayant ainsi rencontrée sans y penser. Et tandis que d'une paupiere arrestée, il considere les admirables traits de cette face amoureuse, qui de ses douces œillades, attiroit les ames au lieu le plus delectable du Paradis d'Amour, plusieurs desirs luy naissent de cette contemplation, & les diverses pensées qui l'assailent, lui remettent devant les yeux le discours que lui avoit fait le chevalier, contre lequel il avoit depuis peu combattu, & qu'il avoit si fort blessé. L'aprehension qu'il a que cette beauté ne soit destinée pour un autre, le fait arrêter long-tems sur cette pensée, & le soupçon qui le saisit, va rodant tout autour de son cœur, comme s'il vouloit faire là sa demeure: le doueil n'offusque pas moins ses contentemens, que la crainte trouble ses esperances. Et pressé à la fin des peines que ses passions lui font sentir au dedans, il est contraint de se plaindre de la sorte.

Helas! dit-il, verrai-je donc un autre, estre possesseur de cette beauté, en qui j'ai mis toutes mes plus saintes affections; ma vie fera-t'elle donc privée de tant de

mielleuses delices , comme la seiche & & arride- Branche se voit desnuee de vertes fueilles? Ah! cruelles & facheuses destinées, & vous astres malencontreux, quand verrai-je cesser mes maux, & tarir les sources de mes larmes? ou bien si quelqu'autre se rend jouïssant de ce qui seul au monde peut causer en moy de l'allegresse, quand sera-ce au moins, que je verrai mes jours noircis d'une éternelle obscurité? Il est bien necessaire que je meure, puis que la mort est une douce vie, à ceux qui souffrent en vivant, des tourmens si insupportables que sont les miens, & si mon aspre & cuisante douleur, me veut dénier son aide pour m'envoyer là bas, cette main hardie suppléera à ce défaut, & me ravira bientôt, ce qu'aussi bien les années m'osteroient, quand elles auroient achevé leurs cours en moy. Il faut, il faut, que je rende mes jours accourcis, afin qu'estant deschargé de la vie, je me sente aussi dechargé des martyres douloureux qui m'assaillent. Puis se repentant de ce qu'il venoit de dire, il reprend ainsi son discours.

He quoy!dois-je avoir recours à la mort si je peux apporter d'autre remede à mes facheuses peines? combien suis-je privé de sens de repaistre ainsi mon esprit de tant de fantômes vains? je fais bien pa-

roistre que la lumiere de ma raison est tout à fait esteinte : car que me sçau-roit-il arriver de pire, que la mort, si au lieu de me rendre content, comme je m'imagine, elle m'oste toute l'espe-rance que je sçauois avoir, de jouïr des agréables douceurs de mon Soleil ? & bien qu'au jugement de quelques-uns, il semble que je sois indigne de l'avoir pour espouse, attendu l'inegalité de mes richesses aux siennes, si est-ce qu'enco-res que la fortune se soit monstree vers moy si peu liberale de ses faveurs, qu'elle ne m'aye departy Empire, Royaume, ny trefors, elle ne m'a point osté les moyens de parvenir par vaillance, & par industrie au but où j'aspire avec une si grande affection : il faut donc me re-foudre à me deffaire de celui qui est la racine de mes tristes afflictions ; mais il faut premierement que Clarice demeure mienne, puis qu'une si belle occasion s'en presente. Car quand je l'auray mainte-nant enlevée de vive force, & que j'au-ray puis après despesché le monde de ce Maran d'Armenie, qui seroit celui qui me la viendrait contester : & qui pour-roit empescher que je ne me joigne à elle par un Himen saint & sacré, suivant les coustumes usitées entre nous ? & qu'a-prés tout comblé de bonheur, je n'estei-

gne mes défirs violens deffus fon deli-
cieux & chafte fein?

Si toft que cette penfée lui fut venuë,
il fait figne à Ifolier qu'il fe tint prest,
& cependant il met en arrest la forte
lance, qu'il avoit n'a guere conquife, &
s'étant aproché des chevaliers, dont la
troupe bien rangée entouroit de toutes
parts le superbe chariot, il les defie avec
une altiere contenance, & en paroles har-
dies d'efprouver leurs forces contre les
fiennes par une joulte.

Le Mayençois Oren, qui eftoit natif
de Bayonne, ayant ouy la guerriere se-
monce du Paladin, dit à l'une des Da-
moifelles, que l'on apelloit Alde, au joug
de laquelle il avoit affervy fes volontez;
je vous promets, ma belle, & vous vous
en pouvez tenir affeurée, que je vous
rendray bientoft cet arrogant prifonnier
entre vos belles mains.

Tous deux piquent en même temps,
l'un d'un cofté, l'autre de l'autre, & pas
un ne porte fa lance à faute; neantmoins,
la force des coups, & l'induftrie de leur
affiette, fe trouva grandement differente,
d'autant que la lance d'Oren ne fit que
gliffer par deffus la cuiraffe de Renaud,
fans y laiffer aucune ouverture, & eftant
demeurée encore toute entiere, elle alla
par après fendre l'air & le vent: mais

celle du fils d'Aymon attrapa tout à plein l'escu du Mayençois, qu'elle fendit droit par le milieu ; & combien qu'auparavant il eut resisté à tous les efforts que les ennemis de son maistre lui avoient fait recevoir dans les combats, il n'eut pourtant assez de dreté pour empescher que le coup ne fut enfoncé vivement dans le harnois, encore qu'il fut d'une trempe diamantine, & que passant plus outre, il ne fit dans le cœur d'Oren, une bien plus dangereuse playe, que celle qu'Amour y avoit auparavant faite. Ce coup si fierement poussé, remplit de crainte les cœurs de tous les autres Chevaliers ; mais il combla le sien de colere & de rage, ô superbe Aridan ! voyant ton fils avoir la vie esteinte, ton fils que tu cherissois avec une si tendre affection, & qui t'estoit plus cher que pas une chose du monde : ce fut aussi ce qui te fit avancer de courir plus viste que le vent, ayant la lance dans le poing, afin de vanger sa mort sur celui qui en estoit l'auteur : mais ton corps fit gemir la place de sa cheute ainsi qu'avoit fait le sien, car l'effort de ton ennemy te fit bientoist culbutter sur la terre, tremblant & demy mort, adjoustant dessus toy honte sur honte, & dommage sur dommage. Le Paladin ayant encores sa lance toute
entiere

entiere, la remet de rechef en l'arrest; mais l'orgueilleux Galuen, qui ne se promettoit pas moins qu'une victoire assurée, partit à l'instant d'entre la troupe adverse, & piquant brusquement contre Renaud lui tint ces paroles avec une haute & audacieuse voix. Je suis tout certain que cette premiere course fera voir la fin de nostre combat. Il n'eut pas si tost dit, que leffet suivit ses orgueilleuses menasses; mais il eut un succez bien contraire à ses intentions, car il reçut la premiere atteinte dans le milieu du sein, qui l'ayant rendu grandement navré, lui fit perdre toute esperance qu'il se promettoit de remporter l'honneur du combat.

Alors Renaud se rafermit entre les arçons, & rassemblant toutes ses guerrieres forces, s'eslança d'une hardiesse extreme, en l'endroit où la troupe des Chevaliers lui sembloit la plus espaisse, & les atteignans, qui deçà, qui delà avec sa fatale lance, il n'en resta pas un qui lui peut d'avantage faire resistance. Tellement qu'en cette premiere fureur, il en rendit trois estendus sur la poussiere, privez de sentimens & de vie; six autres furent tresgrievement blesez, & quatre demeurerent esvanoüys comme si l'ame les eut cu abandonnez. Malheu-

reux est celui-là qui ne trouve pas assez de vitesse pour esquiver des coups poussez d'une force si desmesurée; car jamais vostre boiteux forgeron (Celestes Divinitez) ne fit casque, Plastron, ny cuirasse, pour couvrir les Princes Grecs, ou les Princes Troyens, qui fut d'assez dure & forte trempe, pour resister aux rudes & furieux coups que le Paladin redoubloit.

Isolier qui regardoit attentivement ce combat si fort échauffé, où Mars se faisoit voir avec une face terrible, voulut faire paroistre la valeur & le courage qui l'accompagnoient tousiours; & ses belliqueuses fureurs lui ayans esguilloné l'ame, il empoigne une grosse & pesante lance, qu'il met en l'arrest, avec une vigueur extreme; & s'estant fermement accommodé sur la selle, laisse la bride à l'abandon sur le col de son cheval, & se pique tant qu'il peut: il regarde entre les autres Arnanque le Verceillois, avec une œillade furieuse, lequel venoit d'atteindre Renaud de deux grands coups, l'un sur le front, & l'autre dans le bras gauche; & continuoit encorés d'employer son pouvoir pour le travailler, mais Isolier eut bien tost barré de rouge la casaque blanche qu'il portoit; car le coup qu'il lui donna, lui

fit sortir le sang de la poitrine, en une si merveilleuse abondance, que ses luyfantes armes en demeurèrent toutes teintes de sang. Cela fait, il passe outre, & tandis que le fier Hermance haussait le bras pour fraper ce nouveau Champion, il lui fourra dans l'aisselle sa tranchante espée, laquelle s'estant faite voye entre les veines & les nerfs, lui fit demeurer long-temps le bras suspendu en l'air, sans qu'il le peut remuer, ny deçà, ny delà, en estant empesché par l'espée; de sorte que son bras ressembloit proprement à ceux là de cire, qui s'appendent aux temples, alors que l'on y fait des neufvaines.

Mais que les deux vaillans Guerriers eussent faict des preuves si estranges de leurs personnes, que la terre se voyoit en toutes parts baignée d'une tiède fontaine de sang qui couloit par ruisseaux des corps de ces Chevaliers, neantmoins chacun d'eux commençoit à se bien laisser, des rudes coups qu'ils avoient receus, & de ceux qu'il avoient donnez: non pas que leurs corps fussent entamez de playes, mais il leur sembloit avoir les os tous moulus, & leur chair devenoit noire & enflée. Et tout ainsi que dedans les plaines arêineuses de la bruslée Libie, si une troupe de Pasteurs,

fuivis de leurs mastins, s'acharnent en une guerre sanglante & horrible contre ceux espouvantables Lyons, qui pressés de la faim cherchent avidement la proye les peureuses brebis se tiennent tapies entre leurs rustiques remparts, ne sçachans bonnement si elles y doivent demeurer-ou si elles doivent chercher leurs sauvetez par une fuite, la crainte qu'elles ont les empeschent de trouver de la seureté ny à l'un, ny à l'autre. Ainsi les belles & gracieuses Dames demeuroient spectatrices du combat; monstrans sur leurs faces demy-mortes, combien leurs ames estoient troublées, & combien elles estoient assaillies de tristesse & de crainte. Et comme le sort se monstroit favoriser les partys diversement, de mesme le dueil & les apprehensions estoient diverses en elles; & à mesure que leurs passions se changioient, leurs visages se monstroient variables en couleurs.

Durant que cette bataille demeura quelques temps en tel estat, que la fortune ne sembloit pas rire plustost pour un party que pour l'autre; un Chevalier natif de la Province à qui l'Ourse sert de Zenith, près de l'endroit où le Rhein separe plusieurs neigeuses montagnes, par le courant de ses ondes, prit une lance, avec une ferme assurance, ce sembloit,

d'en jetter bien tost le Paladin sur le pré, aussi ne lui cela-t'il pas la creance qu'il en avoit, mais il le vint aborder avec un tel langage :

Tu verras à cett'heure, malheureux, la fin de tes victoires, & de ta vie tout ensemble : il est temps de te ravir tant de prosperitez, qu'il semble que tu vueille establir sur nos propres ruines.

Mais ce superbe ignoroit cependant ce que le Ciel destinoit de faire de luy : car ainsi qu'il parloit encores, Renaud lui bail-la un tel coup de lance dans la bouche, qu'il lui tronqua par le milieu la langue & le discours.

Peu s'en fallut qu'il ne le culbutast sur la place, tant le coup estoit rudement poussé, aussi l'eust-il fait sans doute, si Fauste ne l'en eust empesché, le retenant à toute force sur le cheval, combien qu'il fust lors aux prises avecques l'Espagnol, lequel lui donna une malheureuse recompense de sa pitoyable action, car il lui avala d'un seul coup de tranchant, le bras, dont il soustenoit pieusement son amy, & depuis, il en demura estropié toute sa vie. Mais encore qu'il se vist être privé d'un bras, il ne laissa pas aller le chevalier d'Espagne, sans tirer de lui quelque vengeance : il le poursuit comme vaillant & courageux qu'il

estoit, & le blesse grandement dans la main droite, & puis il lui descharge plusieurs coups dessus les flancs, qui neantmoins ne lui firent pas grand mal : mais au mesme témps il atteignit Renaud d'une telle force, qu'il le fist demeurer tout estourdi sur la selle. Tandis que le fils d'Aymon estoit ainsi estendu à la renverse sur l'arçon, presque esvanoüy de la rude secousse qu'il avoit reçüe, toute l'audacieuse troupe ennemie l'entoure; & entre les autres, un Chevalier Guascon ayant levé le coutelas fort haut, pour le fraper d'une façon impetueuse, il le vint descharger par mesgarde sur son frere Corax, se rendant par ce moyen le ministre de ses propres infortunes. Ainsi cette rude attainte ne fit point de mal à celuy pour lequel elle estoit préparée, & celuy que l'on n'eut point voulu fraper tomba dessus l'herbe, jettant une voix languissante & plaintive, & ayant les chevetux tous ensanglantez du coup qu'il lui avoit fendu la teste par le milieu.

A l'instant, Renaud devint plus furieux que l'on ne l'avoit point encore veu, & s'estant relevé brusquement, il court, il tempeste, & fait jour par tout où il se rencontre : Il te fit bien sentir la puissance de son bras, infortuné Fernan-

de : mais tu l'esprouveras bien plus grièvement , miserable Nise , car l'un de vous rougira la poussiere de son sang , pour la blessure qu'il receut : & l'autre exhala son ame , avec les soupirs que la douleur de ses playes lui fit lascher.

Comme quand l'on voit un rapide torrent precipiter ces ruineuses ondes du plus haut sommet du fourcilleux Apennin , dans le fond des voisines vallées , l'on reconnoist bien d'avantage la violence de ses flots bouillonneux , s'ils rencontrent de l'obstacle aux passages qu'ils veulent prendre : Ainsi le courage & l'audace semblent s'accroistre dans le cœur du Paladin plus il trouve de resistance parmy les ennemis , & tant plus se sent-il assailliy par eux , tant plus fait-il reconnoistre en luy de force & de generosité. Les merveilleux efforts de sa valeur mirent tellement l'espouvante dans l'escadron adverse , qu'ayant perdu cœur , & par mesme moyen l'esperance de pouvoir vaincre un si redoutable Guerrier , chacun se met à la fuite , qui de-cà , qui delà : & Renaud bannit à l'heure mesme , la fureur & la colere que l'animosité du combat nourrit dans une ame courageuse , autant comme il a de durée : mais venant puis après à finir , l'ire en est aussi-tost esteinte. Et voyant tous

ses ennemis épars par la campagne, que la crainte pressoit de picquer à toute bride, pour éviter les horreurs du tombeau, il retient le mors de son cheval, & se retourne avec une face gaye, vers la troupe affligée des Dames, qui monstroient bien à leurs pâles visages, le deuil où les cœurs se trouvoient enveloppez. Certes la courtoisie ne sert pas
» moins de parure à la valeur, que les
» perles & les rubis à l'entour d'une cou-
» ronne de fin or. Aussi le Paladin se monstra-t'il autant courtois à l'abord de cette belle & illustre compagnie de Dames, comme il venoit de paroître courageux & vaillant à la défaite de leurs Chevaliers. Il leur fait à toutes de fort humbles & honnestes reverences, & jetant un regard fixe vers la majestueuse Galleranne, lui tint un semblable langage.

Grande Reyne, de qui le sceptre puissant, regit avec tant de bonheur les Gauloises Provinces ; c'est avec tout le regret du monde, que je suis contraint de faire devant vos yeux, une acte que je ne devrois seulement penser en vostre Royale presence : veu mesme que toutes mes intentions & mes volonteze, ne sont tenduës qu'à vous rendre les respects & les honneurs, que chacun doit à une telle Princesse : Mais Amour, le cruel tyran

tiran des jeunes ames, me contraint à cette vilaine & malcourtoise action. Il faut que je tire une Dame d'entre celles que vous avez à vostre suite, & que je l'emmeine autre part avec moi. Ce Demon qui met sans-dessus dessous les ames les plus fermes & les plus constantes, s'est acquis une telle seigneurie sur la mienne, que la resistance que ma raison scauroit maintenant faire contre ses efforts, se trouveroit tout à fait vaine. Vostre Majesté tiendra donc s'il lui plaist pour excuser ma folle temerité, considerant que les fautes des Amans doivent estre trouvées legeres, quand elles sont commises pour posseder le bien que leur passion leur fait desirer : à afin d'effacer la coulpe d'un tel forfait, je me rendray prompt toute ma vie à vous rendre des services très-fideles & très-affectionnez.

Il n'eut pas si tost achevé son discours, qu'il enleve de force Clarice hors du Chariot, laquelle se sentant ainsi tirer à l'improviste demeura stupide & sans pouvoir parler ; & son sang, qui de la frayeur qu'elle eut, se retira tout à l'entour du cœur, lui laissa le visage de la couleur d'un mort. La Reyne voulut bien s'opposer à ce rapt ; mais tout ce qu'elle put faire demeura inutile, car le Guerrier ne voulut point quitter une si douce

proye, quelques prieres ou quelques menasses qu'on lui sceut faire. Il monta la Damoiselle sur une hacquenée du meilleur amble qu'il s'en fut peu rencontrer, qui se trouva là fort à propos, & se mit à picquer pour la conduire en quelque lointaine contrée, où chacun d'eux fust incognu, la pucelle le suit avec des paupieres humides, qu'elle tient tousiours tournées vers la plaine, où elle laissoit ses compagnes, & ses yeux, divins Soleils, laschoient une infinité de larmes, lesquelles en guise de precieuses perles, venoient arrozer les lys, & les roses vermeilles qui commençoient à recolorer sa belle face : Renaud, qui lit dans le visage de sa Dame la douleur excessive qui la travailloit, s'attriste & se plaint en lui-même pour l'aprehension qu'il a d'encourir son desdain : c'est pourquoy il s'efforce de lui banir du cœur ces melancoliques humeurs, & afin qu'elle n'eut point un si grand desplaisir de cheminer en sa compagnie, il tasche de l'adoucir avec les plus humbles actions, & les plus douces paroles qu'il lui est possible d'inventer.

D'où vous peuvent naistre, Mademoiselle, lui dit-il, toutes ces facheuses plaintes, & ces ameres tristesses ; Pourquoy couvrez-vous ainsi vos claires & Angeli-

ques lumieres deffous le voile obscur de la douleur? Peut-estre que ce que vous estimez si fort insupportable, se fait pour vostre bien, & pour vostre contentement; & ce qui sert maintenant de sujet à vostre affliction, servira possible de fondement à vostre entiere felicité. Pour Dieu, ma belle, essuyez ces humides larmes, & temperez le dueil noircy qui vous oppresse le cœur: Ce n'est pas pour vous faire aucun outrage que je vous ai enlevée; & que la terre s'ouvre plustost pour m'abismes en ses plus basses entrailles, que, je voulusse jamais vous donner occasion de troubler la serenité de ces deux astres: Il n'y a personne avec qui vous puissiez plus trouver de seureté qu'avecques moy.veu que mes affections demeurent bornées par vos volonte, & que jamais aucune chose ne peut entrer en mon désir, que vos beaux yeux ne l'ayent premierement agreables, puisque je ne voy rien que par leur seule clarté. Il lui dit tout de suite, comme il ne l'avoit point emmenée, porté par une folle & legere affection, ou guidé par un appetit aveugle & desreglé: mais qu'il s'y estoit conduit par jugement & par prudence. Et là dessus il lui fait au long le discours, de ce qu'il avoit appris du Chevalier de la Sireine, adjoustant encores beaucoup

du sien, afin de faire estimer ses paroles plus vraies ; & finalement, il lui dit quel il estoit, & luy descouvrit son visage Martial, & sa perruque dorée.

Comme lors qu'à travers des nuës, les freres de la belle Grecque, descouvrans leurs amiables feux, les ondes & les vents iritez se calment incontinent, & l'horrible & obscure tempeste appaise tost après sa violence ; Ainsi le Paladin ne se fut pas si tost desbouché les yeux d'où sortoit un nombre infini de vives estincelles d'amour, que la mer de douleur, & les vents des souspirs & de la crainte, se rendirent tranquilles dans le cœur de Clarice, auparavant agité d'un orage terrible.

Cette Belle contemploit son Amant avec des pudiques regards, remplis toutesfois de mille douceurs attrayantes ; & le Guerrier jette des œillades pleines d'affections & de desirs, tantost sur le gracieux visage de sa Dame, & tantost sur sa poitrine d'yvoire, & devenu plus audacieux, il se veut tant émanciper, que de parvenir au dernier & principal point, que l'amour fait souhaiter si ardemment ; aussi ne s'en faut-il esmerveiller, encores qu'il eut fait une chaste resolution de ne porter jamais jusques-là sa pensée, que ce ne fut après un sacré mariage ;

car la chaleur de sa verte saison, & l'occasion qui se presentoit ; alors, lui faisoient aisément oublier toutes sortes de sermens & de promesses. Mais cependant qu'il estoit prest de vouloir alentir le cuisant désir qui le brusloit, encores que Clarice aportast une grande resistance à ses efforts, & qu'elle fit tout son possible, pour couper chemin à ses prétentions, ils aperceurent un Chevalier, vestu d'un habillement de couleur noire, lequel picquoit droit à eux son Cheval étoit d'un poil noir & luyfant, & son regard étoit si terrible ; qu'il eust fait venir de la crainte dans les ames les plus assésurées : il portoit un escu, où se voyoit despeint un grand Dragon tout marqueté, lequel paroïssoit estre au milieu d'un lac de sang : & de tout loing, il commença d'élever le visage vers le Paladin, & de luy crier à haute voix.

Où fuis-tu incensé ? où portes-tu une si belle & si désirable proye ? depeſche-toy de restituer ton larcin, & me laisse entre les mains cette Damoiselle, depeſche-toy de la laisser te dis-je, ou si tu ne veux obeïr à mes paroles, je te feray sentir combien l'espée que je porte est tranchante & bonne.

Isolier, qui venoit assez loing après le Paladin, arriva justement comme l'es-

tranger achevoit cette superbe harangue, laquelle ne pouvant supporter patiemment, il mit aussi-tot la lance en l'arrest; mais il fut desarçonné dès la première rencontre, & se laissa lourdement tomber par terre, & lors ce Chevalier noir, tenant une morgue encores beaucoup plus fierre que devant, dit au fils d'Aymon, mon bras reserve pour toy une atteinte bien plus furieuse que celle que vient de recevoir ton compagnon, si tu est si temeraire, que de mesurer tes forces avec les miennes.

A ces paroles le Paladin se sentant excité d'une extreme colere, pique Bayard contre l'estranger: mais le cheval choppa si rudement vers le milieu de la carriere, qu'il tomba, & fut longtemp sans pouvoir se relever. Renaud n'attendoit rien moins que cet accident; car il ne lui estoit jamais arrivé: il se trouve pourtant engagé sous son cheval, & employe toutes ses forces & son industrie pour le remettre sur pied, & se l'oster de dessus, il le pique en vain, & c'est en vain qu'il lui leve la bride, afin qu'il se redresse, il fait tous les efforts dont il se peut adviser, & neanmoins, il ne le peut faire soulever tant soit peu, ny de l'une, ny de l'autre de ses mains, ce qui le fait devenir fol de rage, & de despit; il le bat

& le frappe tant qu'il peut , & fans regarder par où. Mais Bayard demeure tousiours contre sa coustume ordinaire, estendu sur la terre, comme une inutile masse, sans se pouvoir nullement remuer.

Et tandis que Paladin perd inutilement ses peines, l'estranger frappe la terre de sa lance, & tout à l'instant, elle ouvre si largement son sein, que l'œil eut peu penetrer jusques à ses plus profondes abismes; il se fit lors un bruit merveilleux, d'autant qu'il falut que la nature obeit malgré elle à la force de l'enchantement: mais tout aussitost (estrange & nouveau miracle) il sortit hors de cette fente, comme si la terre le vomissoit, un effroyable Chariot, tiré par quatre grands Chevaux, plus obscurs & noirs que la plus infernale nuit ne sçauroit pas estre; leur bouche étoit toute teinte d'une sanglante escume, une souf-freuse fumée sortoit de leurs ronflantes narrines, des flames demy-bleuës sembloient estre dedans leurs yeux louches & felons, & toutes ces choses affreuses, estoient accompagnez d'un rauque hannissement, & d'un fier battement de pieds de sorte qu'ils imitoient, voire surpassoient en horreur le foudre le plus esclattant que l'on aye jamais veu piroü-

piroüetter par les airs.

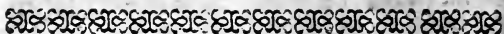
Le Guerrier inconnu, charge dessus cet épouventable Char, la passe & craintive Damoiselle, estant plus que demy morte d'estonnement & d'apprehension, & puis se met sur le devant pour servir de Cocher, il touche en mesme tems sur les chevaux qui se mettent au galop, & Isolier encore tout estourdy de sa nouvelle cheute, se remet en selle, & court hastivement après: mais les roües marchent d'une si terrible vitesse, que c'est tout ce qu'il peut faire de les suivre avec les yeux. Renaud cependant, s'enflamme de fureur & d'ire de ne pouvoir apporter aucun secours à sa Dame, laquelle s'en va comme le timide Chevreul, qu'un Loup cruel & affamé a de nouveau ravi, infortuné qu'il est, il ne luy est rien demeuré de l'allegresse infinie qui n'a guierre le possedoit, tous ses contentemens se sont changez en desplaisirs, & de rage & de douleur qu'il sent, il se mord les levres, & se fait craquer les dents les unes contre les autres.



ALLEGORIE.

Renaud qui occit les Guerriers de Gallerane, & emmeine Clarice : demontre comme l'Amour & la jalousie jointes ensemble, induisent quelquesfois à faire des choses violentes, & injustes, & qui tournent mesme au prejudice de la chose aimée, Clarice que Maugis lui enleve, comme il est sur le point d'en tirer la jouissance : nous fait cognoistre, combien les plaisirs de l'amour sont fuyards, & que le plus souvent, lorsque nous pensons estre proche de la fin désirée, c'est lorsque nous nous en trouvons plus esloignez.





CHANT V.

ARGUMENT.

Renaud pique après celui qui lui vient d'enlever Clarice, qu'il perd incontinent de veüe, dequoy il s'afflige amèrement. Il fait rencontre d'un jeune pasteur, duquel il esconte les regrets; lesquels provenoient des peines que l'Amour lui faisoit endurer. Le Paladin lui fait le recit de celles qu'il souffroit pour la même cause: Puis ayant appris quelques particularitez du Temple d'Amour, il s'y acheminent ensemble, où l'Oracle leur donne esperance de voir un jour leurs travaux recompensez.

L'ON avoit desja perdu le Chariot de veüe, & ses rapides roulemens avoient eslevé dans l'air une obscure poussiere, laquelle venant de plus en plus à s'épaissir, embrunissoit la face fereine du Ciel; Quand Bayard s'estant relevé de terre, avec une ardente furie, fait plus de mille bonds, & plus de mille tours; il montre bien comme l'esperon lui est sensible, & comme il est leger à suivre la main, d'autant qu'il est délivré de l'estrange en-

chantement. Le Paladin, bien qu'oppres-
sé de douleur, ne laisse pas de repren-
dre courage, voyant son cheval relevé :
il commence à le battre & à le picquer
de toute sa force, par le chemin que les
roües avoient laissé imprimé de leur fui-
te. Le Destrier va si viste, & change
si souvent ses assietes, que la terre ne gar-
de aucunes traces de ses pieds : il va si
rapide, qu'il semble un oyseau, lequel
fendant impetueusement le vague de l'air,
se soustient balancé sur l'effort de ses
aîles.

La nuée devenoit toujours plus épaîs-
se, & petit à petit vint à s'estendre tel-
lement que les yeux d'un mortel, quand
c'eust esté mesme ceux de Linx, n'eus-
sent pas sceu penetrer outre la longueur
de deux brasses. Le Ciel ayant troublé
son agreable aspect, fait tomber soudain
une ravageuse pluye, de sorte que Re-
naud ne sçait où son cheval le meîne,
& ne laisse pas pourtant de piquer, pour
tascher de recouvrer sa perte, toutefois
il dresse la course de Bayard avecques
jugement, & continuë son chemin à bri-
de avalée, tellement qu'il ne donne au-
cun loisir de respirer à son cheval. Mais
quand le blond Apollon vint à des-atteler
ses Coursiers du joug, pour se plonger le
chef dans les ondes ; la nuée s'ouvrit en

deux parts, & disparut incontinent en s'évaporant parmi l'air, & lors Renaud ne vid plus aucune marque du Chariot, ni ne trouva plus Isolier auprès de luy.

Rien ne paroissoit plus devant ses yeux, sinon la Seine, qui de ses ondes serpenteuses alloit separant la terre en deux parts; & les arbres qui bordoient ses humides bords, qu'à peine encores les tenebres de la nuit qui s'avançoit, luy permettoient-elles de voir. Mais qui feroit-ce qui pourroit avec la plume & l'encre escrire seulement une partie diverses passions dont l'esprit de ce Chevalier fut agité, durant qu'il fut en ce lieu desert! Cette charge se trouveroit par trop pesante pour les espaules d'un mortel, & encores ne se trouveroit-il entre les Dieux que toy seul, Prince des des montagnes Aganippides, qui s'en peut tirer à son honneur. Son dueil intolérable lui pensa chasser l'ame du corps; l'on vid l'heure qu'il perdrait tout à fait le sens: & fut sur le point de se percer le cœur avec son propre poignard: Il faillit à se lancer au milieu des vagues profondes, afin d'y esteindre sa tristesse & sa vie: Ses soupirs enflammez dont l'épaisse vapeur eut peu obscurcir l'air, les ameres plaintes qu'il faisoit sortir à la foule hors de son estomac, toutes ses lag-

mes, & ses regrets lamentables n'estoient rien que les moindres signes de la douleur qui l'oppressoit. Et néanmoins durant cette perplexité « l'esperance ne « laissa pas de le venir chatoüiller : aussi « ne meurt elle jamais en nous , tandis » que notre corps subsiste, & si quelquesfois les maux dont nous sommes « assaillis, la rendent un peu foible & debille, elle ne demeure pourtant pas éteinte, ains elle s'efforce toujours de « penetrer les nuages de nostre desespoir « & combat perpetuellement contre nos « afflictions. »

L'esperance, dis-je, tempera si bien les ameres passions qui tourmentoient le Paladin, & sçut si dextrement adoucir son ame, qu'il ne se laissa pas emporter à la douleur ; mais il se resolut enfin d'aller cherchant sa Clarice en quelque part que le Soleil peut darder ses aimables raïons, soit durant que la frileuse saison rend les campagnes enfarinées, ou soit durant que l'amante de Zephyre tapisse les jardins de roses & d'œillets, & de ne point quitter cette quete qu'il n'eût recouvert la belle, qui tient son siege sur la cime de ses penfers, quand bien la revolution de plusieurs fûiarden années lui devoit grisonner le chef, tandis qu'il feroit cet exercice.

Il ne demande seulement qu'à sçavoir le lieu où elle peut estre, car il ne doute point qu'il ne vienne à bout de l'en tirer, malgré tout ce qui se pourroit opposer à lui, voire quand tous les guerriers qui se trouveroient depuis le Nort jusques au Sud, se seroient joints ensemble pour son dommage; ses forces lui sont desja assez cogneuës les aiant éprouvées en diverses rencontres, & l'amour ne fait naistre en lui que trop de hardiesse pour executer ses projets. Ainsi le Chevalier s'en va tout à travers les plaines, comme noïé dans ses amoureux soins, & comme enseveli dans ses profondes pensées: si d'aventure il fait rencontre de quelque passant par le chemin, il ne lui dit un seul mot, ni même ne le regarde pas, & diroit-on à le voir qu'il a perdu l'usage de la parole & de la vûë. Il s'oublie soi-même avec toute autre chose, pour tenir son imagination arrestée sur le visage qu'il adore, & s'il lui entre en la fantaisie de parler à l'abord de quelqu'un, il s'enquiert seulement si par fortune l'on n'a rien ouï dire de sa Dame.

Tandis que Renaud poursuit son chemin, n'ayant pour toute compagnie que ses soucieuses pensées, le son d'une

triste & dolente voix , comme d'un homme grandement outré de douleur, lui vient frapper les oreilles. Le courageux guerrier pique incontinent Bayard du costé d'où il entend venir ce pitoïable bruit , suivi tousiours de quelque vaine esperance , car elle ne s'éloigne jamais gueres des amans ; & il apperçut aussi tôt un fort beau jeune homme assis à l'ombrage d'un Pin branché , l'âge duquel paroïssoit estre des plus propres à faire offrande à la belle Cyprienne , veu qu'il estoit en la saison qu'amour se fait entierement maistre de nos volontez : son menton estoit encore net & poli comme l'yvoire le plus fin, ou l'argent le plus espuré , & ne voïoit-on point aucune apparence que le cotton voulût commencer à paroistre dessus : son vestement estoit à la façon d'un Pasteur , composé d'une peau blanche, semée par endroits de petites taches noires , & une couronne de laurier & de mirthe alloit entourant sa chevelure dorée : des bottines de maroquin bleu-celeste servoient d'ornement à ses jambes disposées & droites , & à ses pieds bien formez , le couvrans jusques au dessus du genoüil, lesquelles estans fendues par le costé, des nœuds de taffetas verd-naissant & jaune-doré en rejoï-

gnoient l'ouverture. Tel fans doute parut le blond Eudimion devant l'errante Cynthienne , lors qu'entourée de songes & de phantomes nocturnes , elle abandonna son cercle pour le venir baiser à souhait sur une montagne de Carie , passant doucement auprès de lui la meilleure partie des heures de la nuit. Et telle apparôist le plus souvent l'estoille tant chérie par l'amoureuse Avant-couriere du jour , alors qu'elle sort de l'Océan avec un visage raisonnable & coloré.

Ce beau Berger se plaignoit en de si pitoïables accens , qu'il eût peu esmouvoir à compassion les furieuses Ourfes , encores qu'il ne s'y retrouve aucune humanité ; ses vermeilles jouës , & ses yeux , qui pour leur clarté pouvoient faire naistre un nouveau jour , estoient remplis d'une tiede rosée , & les chauds soupirs qu'il faisoit sortir du fond de son cœur , enflammoient l'air tout à l'entour.

Helas ! Amour envieux de mon repos , disoit-il , pourquoi viens-tu me penetrer le cœur de tes cuisantes flammes ? Pourquoi viens-tu troubler ainsi mes contentemens & mes aises ? quelle loüange , quelle gloire & quels honneurs en attends-tu ? ou bien quel triomphe

phe magnifique & pompeux esperes-tu, pour avoir pris en tes rets un pauvre Pasteur, lequel dès ta premiere atteinte s'est confessé ton esclave ? Je n'eusse jamais crû que la poitrine d'un villageois eust eu sujet de craindre tes foudroïantes fagettes, veu que celles de Jupiter n'offencent jamais les basses courtines des cabanes champêtres, & n'adressent leurs coups que sur les sourcilleux édifices. Mais puisque tu as voulu tellement profaner tes traits, que de les esprouver sur une chose si vile & si abjecte, tu ne devois au moins placer mon cœur en ce lieu, où toute sorte d'esperance lui est interdite, tellement qu'il ne sçauroit faire autre chose, sinon de s'abhorrer soi-même pour ses temeraïres affections. Perfide & desloyal, te peut-on nommer à bon droit, puisque sous l'ombre d'un bien imaginaire tu vas couvrant le mal certain & assuré : l'objet que tu as mis devant les yeux de mon penser m'est par trop inégal, & c'est ce qui cause mes grieves afflictions. Helas Planettes inexorables ! quand est-ce qu'il se vit jamais un tourment pareil, & une fortune si estrange & si pleine d'amertume ? au lieu que les autres amours prennent leur estre de l'esperance, le mien se nourrit & prend ses forces du defes-

poir : le rustique belier suit la brebis sautélante le long des herbeuses prairies , secondé d'un doux espoir d'alentir le feu dont il se sent brusler : le ramier ne bouge d'auprès de sa compagne aimée , ni tandis que Phœbus nous éclaire , ni durant que sa sœur nous départ ses rayons : le taureau mugissant combat en la nouvelle saison , plein d'esperance de faillir la genisse qui lui plaît le plus dans le troupeau , & semble que sa fureur en soit davantage allumée , & bref l'esperance n'abandonne jamais les lieux où l'amour découvre les effets de ses flâmes , je suis l'unique au monde où cette regle se trouve manquer , car elle ne vient nullement rafraîchir le brasier qui me consume.

Cependant que le Pasteur se lamentoit d'une voix si fort souspirante , Renaud écoutoit attentivement ses plaintes ; & la grande pitié qu'il prenoit de ce jeune amant augmentoit encore ses déplaisirs , d'autant qu'elle ramenoit en sa souvenance ses allegresses passées , & le bien qu'il avoit si malheureusement perdu ; & quand il le vit avoir mis fin à ses regrets , il l'aborda courtoisement pour lui tenir ce langage , aiant toujours la vûë fichée dessus ce visage gracieux.

Gentil Berger, lui dit-il, qui d'une si douce sorte exhalez hors de vostre sein l'âpre douleur qui s'y recele, vous vous plaignez, à ce que j'ai pû oïr, des rigueurs que l'impitoïable Amour vous fait endurer, & accusez la malignité des Astres qui détournent de vous leurs benignes influences, pour ne point favoriser vos amoureux desirs, & je vous assure que vos soupirs & vos larmes fondent jusqu'au vif mes fatales & profondes plaïes. Mais de grace, faites-moi sçavoir la cause de vostre duëil, & ainsi le Ciel & l'Amour puissent-ils seconder de leurs faveurs vos passionnées affections. Je suis un Chevalier, sur qui semblablement l'Amour & les Destinées ont déployé toutes leurs plus inhumaines cruautéz; je vis sans cesse au milieu des ardeurs, mal plaissant à moi-même, & plus mal plaissant encore au reste du monde; & assurez-vous qu'il n'y a personne à qui vous aïez plus de sujet de faire le récit de vos miseres qu'à moi, veu que je suis tourmenté de pareilles douleurs, & par aventure de plus fortes, & veu aussi que l'on reçoit quelque sorte de consolation quand l'on fait rencontre d'un compagnon de ses mauvaises fortunes.

Le Pasteur aïant oïi ces courtoises

paroles , leva la face vers le Paladin , dessus l'ivoire de laquelle ondoïoit un ruisseau de pleurs qui lui découloit dans le sein , & lui dit :

Si vous croïez , Chevalier , recevoir quelque plaisir d'apprendre combien l'amour m'a jusqu'à cette heure fait endurer de peines & de douleurs , & combien la fortune s'est touïjours montrée vers moi cruelle & outrageuse , mettez pied à terre , & vous venez asseoir sur cette herbe , & lors je vous en ferai l'ample discours , puis qu'ainsi que vous dites vous estes en l'esclavage du tyran de nos ames , & qu'il exerce sur vous ses rigueurs ordinaires. Vous cognoistrez toutefois que mes tourmens sont sans exemple , & qu'il ne s'en est jamais senti de pareils , voire que ceux qui vous assaillent n'approchent en rien ceux dont je suis travaillé : mais aussi desirerois - je bien , que puis après vous m'appriussiez de même les passions & les angoisses qui vous affligent.

Renaud lui aïant promis de lui en faire le discours , descend de cheval , & se range tout auprès du Berger , lequel commença ainsi.

Histoire des amours de Florinde.

JE naquis au territoire de Numance, de l'homme le plus riche qui fût en la contrée : mais j'eus pour ascendant l'étoile la plus malheureuse de celles qui président aux nativitez ; j'entens parler de Numance, cette superbe Cité, qui montra bien si osée que d'opposer ses forces invincibles à celles des Romains, dompteurs de l'Univers, & qui se rendit ses campagnes humides du sang Latin, laquelle par l'injure des années ne sert maintenant que de retraite aux Pasteurs des Provinces d'Espagne.

Non guieres loing des murailles de la ville est situé un Temple beau à merveilles, que nos Anciens dedierent à Venus, où tous les ans le premier jour de Mai, les Chevaliers & les Dames des Citez voisines, aussi-bien que les Pasteurs & les Bergeres des villages s'assemblent à la foule pour rendre des honneurs solemnels à la Deesse ; & cet ancien usage ne s'est point aboli, encores qu'à present nostre grand Prophete Mahom soit adoré dans ce Temple. L'on propose des prix pour celui qui sçait

lancer la barre avec une main plus puissante & plus industrieuse : Pour celui qui au jeu de la luitte sçait avec une plus grande force élever en l'air son ennemi, & puis le rabatre sur la terre : pour celui encôres, qui avec l'arc & le trait, peut percer le blanc où tous les autres ont en vain pris visée ; pour celui qui surpasse tous les autres à la course, & pour celui qui se montre le plus adroit à remporter au bout de sa lance, la bague plantée dans la lice.

Tandis, les femmes de basse condition, font ensemble plusieurs dances recreatives, sautans à qui mieux mieux : Mais les Dames que le Ciel a colloquées en un plus haut degré, & qui tirent leur naissance des familles illustres, se donnent des baisers tour à tour ; & celle qui affiet ses levres avec la meilleure grace, & de qui le baiser est trouvé le plus agreable & le plus savoureux, suivant le jugement de tous remporte un nouvel honneur, qui sert comme d'un riche ornement à sa beauté. Et lors que les siecles ne foisonnoient si fort en malice que fait le nostre, & que l'on vivoit en une liberté plus innocente, les jeunes hommes qui avoient atteint le gay printemps de leur âge, souloient aussi se mettre pesse-mesle dans la troupe des bel-

les & amoureuses Damoiselles , & disputer avec elles en ce doux & plaissant jeu : mais le tems venant à se corrompre cette loüable coustume s'est petit à petit aneantie.

Desja la deuxiesme année s'est escoulée (je n'en ay pas seulement conté les jours, mais toutes les heures & les momens) depuis que pour mon perpétuel malheur, la gracieuse Olinde vint au Temple le premier jour de May : Cette Olinde admirable, seul subject des cruels supplices que j'endure, laquelle dessous un visage qui surpasse en beauté celui des Anges, cache un cœur plus sauvage que celui d'une Tigresse : Olinde fille du Roi de notre contrée, qui remplit toute la terre de son renom glorieux : las ! je n'eus pas si tost assis mon regard sur cette belle, qu'un frisson me courut par tous les os ; à l'heure mesme mon cœur se fit de glace, mon visage passit, & peu s'en falut que mon ame n'abandonnast mon corps, puis une soudaine flamme me faisit au mesme instant, qui vint comme au secours de ma poictrine gelée, semant dessus mon visage une couleur de feu ; tellement que je ne pouvois trouver aucune sorte de repos. Hélas ! tous ces signes apparens du mal qui s'emparoit de moy, ne me donnerent

pourtant pas deslors la cognoissance de mon humaine infirmité, car peu advisé que j'estois toujours attentif en la consideration d'un si divin objet, je donnois de plus en plus vigueur à mon amoureuse passion, avec une si douce & si suave nourriture. Je m'apperceus bien à la fin de ma folie, mais de quoy cela me put-il servir, puis que tous les efforts que je fis pour me depestrer, demeurent vains? & que toute sorte de remedes se trouverent inutiles, pour estre trop tard appliquez? d'autant que l'impetueux amour, m'avoit desja tout à fait reduit dessous le tirannique joug de son Empire. Je recognoissois bien mon erreur demesurée, & voyois assez clairement combien il m'étoit mal convenable, attendu ma trop basse condition d'avoir placé mes desirs desordonnez, dessus une Dàme d'un sang si illustre & d'un merite si relevé. Je voulois bien fuyr par des chemins penibles & raboteux, avant qu'un plus grand mal s'en ensuivisse: mais cet homicide Roy de nos cœurs, me contraignit à toute force de demeurer ferme à me causer à moy mesme des tourmens & des peines.

Le Cerf las & alteré d'une fort longue course ne trouve point tant agreable le cristal d'une fontaine claire & pure,

re; ni le treffle doüillet d'une verte prairie, où les perles de rosée font encore voir leur esclat, ne plaist pas davantage au troupeau de Brebis que le Berger a nouvellement fait sortir de son estable; ny mesme le Pelerin qui traverse pays durant que Juillet nous fait sentir ses boüillantes chaleurs ne trouve point tant agreable la rencontre d'un frais & delèctable ombrage, comme la veuë d'Olinde m'estoit douce & plaisante, encores qu'elle me fût mille fois plus nuisible, que n'eût pas esté celle d'un Basiliq.

L'heure des jeux estoit venuë, & desja commençoit-on à lancer la barre, dont un Pasteur gentil & adroit remporta l'honneur par dessus les autres: la luitte suivit par après, au combat de laquelle je courus incontinent, afin de paroistre plus agreable à ces beaux yeux nouveaux Roys de mes desirs; & le sort me fut tellement favorable, que la voix d'un chacun me jugea le plus fort de la troupe. Après les Chevaliers firent voir leur adresse à la course de la bague; puis les Dames commencerent entre elles leur jeu; & lors je vis plusieurs Damoiselles, qui donnoient force baisers à celle que j'adorois, lesquels en recevoient aussi d'elle en contre-eschange, de bien plus

doux & plus delicieux ; si bien que bruslant d'une amoureuse envie, je me formois à tout moment par l'entremise de la pensée une delectable tromperie, d'autant qu'il me sembloit (heureuse deception) estre de la partie avec elles, en ce jeu agreable, où l'Amour & les graces presidoient.

Finalement la course vint en son ordre, le prix de laquelle, Olinde tenoit entre ses belles mains. Je me dispose aussi-tost pour cet exercice, & combien que le travail que j'avois pris à la luitte, m'eût grandement lassé, mon courage ne demeura pas abatu : Amour me vint attacher aux talons des plumes vistes & legeres, me rendant tellement le marcher facile, & me faisant rouver le chemin si uny, qu'en peu de tems, je devançay tous les autres & arrivay le premier que pas un au lieu où toutes les belles & courtoises Dames estoient assises. Comme je me vis si proche de mon Soleil, un glaçon de crainte me vint assaillir, de sorte que je me sentoie agité comme le tendre jong à l'humide rivage de l'eau : mon ame vouloit quasi desnier le mouvement à mon corps, pour ne pouvoir souffrir une si divine lumiere : mais à la fin Amour fit naistre en moy tant de hardiesse, que je satisfis à une partie de mon desir ; car avec

une astuce de laquelle je m'advifay subitement, faignant d'avoir choppé d'un pied, je demeurai presque tout estendu dessus le sein de la belle Olinde. Qui pourroit jamais exprimer combien de douceurs & de plaisirs je receus en ce petit instant? Helas je n'en dois pourtant pas dresser des trophées, puis qu'ils me furent si cherement vendus, & qu'ils augmentèrent si fort ma brulante passion, d'autant que si j'estois auparavant tourmenté de quelque chaleur, je n'eus depuis ce jour là endroit sur moy, qui ne fust tout feu & tout flame. J'empoignai lors le prix proposé pour le vainqueur, & en le prenant, ferrai doucement la blanche & delicate main qui le tenoit, ce qui me fit augmenter la couleur dessus les jouës, & regarder la terre avec une humble paupiere. Voyez, Chevalier, où la temerité me porta, & si l'Amour m'avoit troublé l'esprit, d'user d'une telle privauté vers une si grande & si noble Princesse, moy qui ne suis fils que d'un rustique Payfan?

Mais desjà le clair Phœbus s'estoit évanouï de nostre Hemisphere, ce qui fit que par mesme moyen, mon clair Soleil disparut de mes yeux, & lors je restai comme enveloppé de noires & obscures tenebres : je demeurai tout froid &

immobile, pour le dueil cuisant qui s'augmenteoit de plus en plus pour me tourmenter. O ! que possible il eut esté bien meilleur pour moy, que deslors mon ame gênée eut voulu desnier son office à ces misérables membres, aumoins ne serois - je demeuré avec des ennuyss si poignans, pour souffrir puis après des peines bien plus rigoureuses : en combien & combien d'angoisseux martires passai-je cette ennuyeuse nuit ? combien d'ameres larmes decoulerent de mes yeux tristes & mornes ? & combien de soupirs ardens sortirent du fond de ma poëtrine, croyant de ne plus jamais revoir les beaux yeux de mon Olinde, ni les divins attraits qui esclattoient sur son visage ? mais je les vis neantmoins encores, & mon cruel destin le permit pour me surcharger de malheur, ainsi que je vous vais dire.

Olinde choisit pour sa demeure un beau Chasteau, lequel domine tout le pays qui lui est voisin : estant poussée à ce faire par la douce temperature du Ciel, soubz lequel est scitué, par la fertilité des campagnes qui l'environnent, par les collines qui le costoyent, abondantes en vins delicieux, par la beauté des jardins, par la fraischeur des ombrages, & par la pureté des eaux qui s'y trouvent : mais sur tout, pource que

c'est l'endroit du monde le plus propre pour la chasse, d'autant qu'il foisonne en toute sorte de gibier, & c'est le seul exercice auquel cette Princeesse se plaist, s'y estant adandonnée dès son aage le plus tendre. Ainsi la voyoit-on sortir souvent, à la mesme heure que le Soleil commençoit à quitter son humide couche, durant que le Zephire du matin laschoit encores ses fraiches halaines, & lorsque les herbes verdoyantes & les fleurs nouvellement espanouïyes estoient encores toutet mouïllées d'une rosée argentine: c'estoit alors dis-je qu'Olinde paroïssoit, toute entourée de Chevaliers & de Chasseurs, ayant joignant sa personne une troupe de belles & robustes pucelles: & en cet equipage, elle suivoit tantost la piste d'un lievre peureux, tantost celle d'un Cerf à la jambe legere, & tantost elle-mesme, tendoit les rets pour attraper les peu cauteleux oyseaux.

J'eus bientost receu en sa compagnie avec l'aplaudissement d'elle & de tous les siens, d'autant que je suis assez duit en l'art de Venerie, ayant passé la pluspart de ma vie, avec les plus doctes & les plus experimentez Chasseurs; de sorte que j'estois en estime, d'estre l'un des plus adroits & des plus rusez en ce mestier, l'un des plus agiles coureurs de

toute la contrée : outre que je sçavois précisément les endroits, où les bestes sauvages se peuvent trouver & prendre avec plus de facilité. Sans cesse je marchois coste à coste d'Olinde, & sembloit que je fusse attaché à son costé : Que je me reputois heureux, de mener en laisse le chien qu'elle cherissoit le plus, ou de porter son arc doré, ou bien d'avoir l'espaule chargée de sa trouffe remplie de sajettes proprement empannées : mais que je m'estimois encore bien plus comblé d'heur, s'il m'estoit seulement permis de toucher la robe dont elle alloit parée ? Ainsi vescu - je en ces contentemens, jusqu'à ce que l'astre qui divise les années en saisons, eut ramené de rechef le premier jour de May.

Mais l'implacable Amour, qui tirant les hommes d'un contentement à un autre, leur laisse toujours un desir alteré d'atteindre à un plus grand, & ne leur fait point gouter un plaisir parfait, jusques à ce qu'ils soient arrivez au but où il leur fait aspirer, me suscita de faire une entreprise si hazardeuse, & dont l'effet me fut si malheureux, que de là procederent toutes les peines & les tourmens que j'ai souffert du depuis : ce cruel estouffa si bien la lumiere de ma raison, que je ne peus jamais prévoir le mal qui

m'en pourroit arriver pour le balancer avec le bien que j'y pourrois avoir. Je deliberai de me déguiser d'acroustremens de femme, & de me mesler parmi les Dames lors qu'elles viendroient à cette amoureuse & plaisante contention, se de donner des baisers l'une à l'autre, afin de pouvoir par après (temeraire entreprise, & cause de l'esloignement de mes plaisirs) joindre ma bouche avec la sienne embasée, d'où l'amour décoche un nombre infiny de traits inévitables. Je me promettois bien de venir assurément à bout de ce que j'avois projeté, d'autant que le poil qu'un âge plus mur que le mien apporte quant & foy ne commençoit point encores à me brunir les jouës. Si bien qu'en peu d'heure, je recouvre une robe recamée d'or, avec tous les autres habillemens qui m'estoient nécessaires, & ne fis qu'un mien compagnon participant de mon secret, avec lequel j'avois toujours entretenu une amitié très-estroite.

J'arrivé ainsi équipé que j'estois dans le temple où se faisoit ce duel amoureux, ayant un voile blanc dessus ma teste, qui me tenoit une partie du visage caché, afin que personne ne pût entrer en défiance, la troupe des Dames qui courroient pour emporter le prix de ce

delectable jeu, estoit si fort espaisse, qu'il n'y en eut une seule qui s'enquit de mon nom, ou qui eut la curiosité de me connoistre. Je me melle hardiment parmy elles, voyant que mon dessein reüssissoit, & que j'estois estimé fille, par les filles mesmes. J'embrasse & baise plusieurs d'entr'elles, sans y prendre gueres de goust, & sans que mon desir y fust beaucoup porté, jusqu'à ce qu'enfin je parvins à Olinde; Olinde l'immuable objet de mes pensées, que j'accollay lors aussi estroitement comme le follastre liere estreint le jeune ormeau, & pressai à l'instant ses levres corallines de ma bouche alteré d'Amour. Je luy donnay des baisers tout de feu, que je reïteray plusieurs fois, porté par un desir trop glouton, & poussé d'une je ne sçay quel puissance cachée, de telle sorte qu'elle demeura esbahie, & toute soupçonneuse, & arresta fixement ses gracieuses paupieres sur les miennes, ce qui me fit avec une façon timide, changer en un instant de plusieurs couleurs. La crainte qu'elle recogneut en moy, lui ayant augmenté au double le soupçon qu'elle avoit desja conçu, elle me regarde encores avec un œil plus arresté, & après m'avoir bien envisagé (ah fortune malheureuse!) elle vint enfin à me

reconnoistre. Ses yeux estincelerent aussi-tot d'une extreme colere, & s'approchant de mon oreille, elle me dist tout bas, toute fois avec une parole superbe & pleine de couroux, comment as-tu jamais pensé, traistre, de me tramer une telle meschanceté ? comment, infame Payfan, as-tu osé commettre un tel forfait ? fors de ce lieu le plus habilement que tu pourras, & fais estat de vuider hors de ce Royaume, & de ne t'y rencontrer jamais plus : & si la peine que je t'ordonne est legere, au regard de ta profonde & audacieuse malice, j'en veux user de la façon, pour ne donner sujet à personne de parler ; neantmoins ta mort me seroit maintenant, autant voire plus agreable, que ne m'est chere la vie que je possede.

Helas ! Chevalier, pourquoy vous racontai-je si fort au long, ce que je supportay lors avec tant de douleurs & d'angoisses, & dont le souvenir m'est encore si cuisant & si fascheux, que le cœur me fend maintenant en vous faisant ce discours ? Je me fusse occis sans ce mien compagnon depositaire de mon secret, à qui nulle chose ne pouvoit estre par moy desniée, lequel retint ma main desesperée, & retint aussi mon sanglant desir, avec beaucoup de peine, & après mille prieres. Je

me disposay aussi-tost de venir en France, où il se trouve une grotte (s'il est vray ce qu'en publie la renommée) dans laquelle il se fait des miracles si rares & si estranges, qu'il n'y a point de lieux au monde qui la puisse esgaler en merveilles : Car Amour predict en cette caverne, par la bouche d'un Simulacre doré, les choses futures à ceux qui lui rendent obeïssance, leur faisant des réponses certaines, & leur donnant des conseils salutaires en leurs plus fascheuses adversitez, & en leurs plus dangereux perils, & ce jourd'huy matin lorsque le jour commençoit à poindre, un voyageur, homme déjà fort âgé m'a dit que cet antre estoit dessous une colline couverte de Myrthes, qui n'est pas guieres esloignée d'icy, de laquelle il m'a enseigné le chemin. Or fus, Chevalier, dites-moy maintenant quels martyres & quelles peines vous a fait souffrir Amour, ou plustost votre cruelle destinée, & puis nous irons ensemblement, si vous le trouvez bon, en ce lieu sainct & sacré, pour consulter ce divin Oracle.

Renaud fit au Pasteur une belle narration de toutes ses infortunes, puis ils prirent ensemble la voye qui conduisoit vers cette montagne, laquelle ils aperceurent sans beaucoup cheminer, d'autant que son

sommet s'eslevoit assez haut : & s'estans aprochez de plus près, ils découvrirent aussi la Spelonque, & virent qu'un grand feu en empeschoit l'entrée ; vis à vis duquel estoit plantée une haute Colonne faite d'un acier luyfant, où ces vers estoient gravez :

Les fideles Amans peuvent dedans ces flammes

Passer aßeurement :

Mais elles font souffrir aux infidelles ames

Un rigoureux tourment.

Cette colline avoit esté faite par art magique, & estoit toute composée d'une roche vive & resplendissante, comme tirant sur une couleur saffrannée, au bas de laquelle se voyoient entaillees aux lieux les plus apparens, les Trophées qu'Amour s'estoit acquis & les Victoires qu'il avoit remportez sur les autres immortels.

Florinde (c'estoit ainsi que l'on nommoit ce Pasteur) qui ne sentoit son ame entachée d'aucune perfidie ; & qui se pouvoit bien estimer des plus fideles en amour, s'eslança incontinent à l'endroit où le feu paroissoit le plus ardent, avec une aussi grande hardiesse comme sa foy

estoit ferme & entiere; & lui sembloit qu'il traversast un air subtil & pur, tel possible comme peut être le moins solide des Elemens, laquelle pour sa legereté prend sa place au dessus de tous les autres.

Renaud qui s'amusoit à regarder les fabuleuses amours des Deitez anciennes, voyant que Florinde estoit entré par le milieu des ardentés flammes, sans en prendre aucune apprehension, & sans avoir senty douleur, ne se voulut pas montrer paresseux à le suivre : mais après avoir attaché le courageux Bayard, son amoureuse fidelité le fit aussi mettre à la misericorde du Brasier allumé : & ainsi il entra seurement dedans cette demeure sacrée, où ils ne furent pas si tost arrivez, que trois jeunes Prestres jeunes & beaux à merveilles, qui avoient la garde de ce lieu sainct, & qui estoient grandement affectionnez envers le Dieu qui y presidoit, leur vindrent au devant en ceremonie, & les conduisirent près de l'Autel, au devant duquel il falloit qu'ils fissent leurs prieres & leurs vœux, avec leurs plus pures intentions, comme ils estoient instruits par ceux qui les menotent. Mais le Paladin, en l'ame duquel la vraye foy abondoit par une grâce singuliere, desdaigna de faire là ses of-

frandes, d'autant qu'il ne pouvoit croire qu'il y eut aucune divinité; bien pensoit-il que ce fut quelque Demon de l'air, ou de la terre, qui abusoit par des paroles pleines de menfonge, la simplicité de ceux lesquels avoient recours à luy. Ce qui le fit lever de la place, & se retirer un peu derriere, afin de confiderer la vaine superstition de Florinde & des Prestres. Sans doute aussi que l'Idole faschée de se voir ainsi méprisée, eut dénié toute responce au Chevalier, si elle n'y eut esté contrainte par la force de l'enchantement : Car Merlin qui avoit fait ce sort, avoit tellement preveu à tout, & l'avoit fait d'une telle vertu, que le Simulachre estoit toujours forcé de respondre, & pour quelque cause que ce fust ne pouvoit rien taire de la verité. Un Taureau blanc comme la neige, qui n'avoit point encores gemit sous le penible joug de la charruë, & qui depuis peu avoit la poictrine eschauffée de cette douce ardeur qui rend les cœurs enamourez, fust estendu de son long sur l'Autel, & à l'instant mesme sacrifié en l'honneur du Dieu : & à toy gracieuse Paphienne, mere de ce puissant Archerot, furent aussi immolées deux belles & blanches Colombe

Les sacrifices achevez, l'on vit aussi-

toft toute la grorte fe mouvoir , com-
me par un fubit tremblement de terre.
La Mer ne fremit pas d'une façon plus
horrible , quand l'Autan lafche deffus el-
le fon halaine violente , le lieu gemit &
refonne à l'entour d'un bruit eſtrange ,
que font pluſieurs voix incognuës , &
lors la ſtatuë branla la teſte , battant les
aiſles l'une contre l'autre , & faiſant cla-
queter l'arc & les Sagnettes dorées qui lui
pendoient deſlus l'eſpaule , puis on luy
entendit prononcer ces vers :

*Poursuis , vaillant Renaud , tes deſſeins
tous guerriers ,*

*Amaffe ſur ton chef lauriers deſſus lau-
riers.*

Pour meriter Clarice.

*Un jôur doit arriver qu'un Hymen gra-
cieux*

*Te fera remporter un prix ſi precieux
Dans l'amoureuſe lice.*

*Au chemin de l'honneur drefſe toujours tes
pas ,*

*Elle t'eſt toute acquiſe , & ne t'eſtonne
pas*

De quoy tu l'as perduë.

Mangis eſt celui-là qui le rapt a commis :

Mais il l'a dans le Char entre tous ses
amis

Saine & saine renduë.

Et toy gentil Florinde , il te faut suivre
Mars :

Il te faut désormais pousser dans les ha-
zards ,

Si tu veux parvenir à la fin désirée.

Entre les Chevaliers , tu peux tenir ton
rang ,

Car tu n'es pas moins qu'eux issu d'il-
lustre sang ,

Ei ton renom sera d'éternelle durée.

Ces deux Amans demeurèrent enco-
re en doute , après les paroles prophéti-
ques de ce merveilleux Oraculé ; toutes-
fois ils en resterent grandement conso-
lez , & chacun d'eux commença à chas-
ser hors de soy le dueil langoureux qui
tenoit son cœur oppressé.

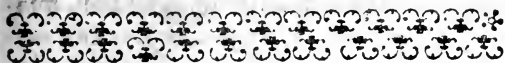
A L L E G O R I E.

*L'amitié que Renard & Florinde
contractent ensemble , peut se voir d'e-
xemple , comme nostre douleur n'est*

*pas seulement allégée , quand nous
trouvons un compagnon en nos mi-
seres : mais outre la compassion que
nous prenons de celuy qui est affligé com-
me nous , nostre fortune semblable nous
porte à luy vouloir du bien. Le Tem-
ple enchanté donne à coignoistre qu'il
ne nous sçauroit arriver de si grands
maux , qu'il ne s'y puisse trouver
quelque remede , pourveu que nous
ayons recours à Dieu , & que nous
implorions le secours de sa toute-puis-
sance.*



CHANT



CHANT VI.

ARGUMENT.

Renaud passe en Italie accompagné de Florinde, ils arriverent dans le camp des Chrestiens, où Charlemagne donne l'ordre de Chevalerie à Florinde, auquel Roland teint l'espée. Renaud combat contre Atlas qu'il tuë, & s'empare de Flamberge: Puis ils combattent long-tems Roland & luy, sans se pouvoir rien faire. Florinde jousté contre plusieurs Chevaliers qu'il renverse tous, & se retire après avec Renaud, comblez tous deux d'honneur & de gloire.

RENAUD & Florinde quitterent tost après cette obscure grotte, & se résolurent de prendre ensemble le chemin d'Italie où l'Empereur avoit desja réduit l'armée des Sarrazins jusques sur le bord de son entière ruine: car c'estoit là que ces deux braves courages esperoient de faire devant les yeux du grand fils de Pepin des entreprises autant relevées, comme leur genereuse valeur estoit à admirer: & Florinde souhaitoit avec passion,

que la main Royale l'honnoraſt tant, que de luy appoſer l'ordre de Chevalerie. Ils allerent traversant cette Province de la Gaule, que le divin Jule renomma jadis par pluſieurs choſes remarquables qu'il y fit, de là ils monterent les fourcilleuſes Alpes, par deſſus lesquelles, le grand Cartaginois s'ouvrit un difficile paſſage, avec tant de labeur, & d'une façon qui n'eſtoit pas encore uſitée, afin de porter près de tes remparts (ô floriffante Rome) une cruelle & faſcheuſe guerre, & puis ils entrèrent dans les agreables contrées Italiennes, marquées encores de toutes parts de leur ancien honneur, & ſi-toſt qu'ils commencerent à fouler cette terre, Renaud ſe prit à parler de la forte.

Je te ſaluë, belle & ſuperbe Province, illuſtrée par tant de Trophées & de Palmes, & par un infinité de glorieux exploits, dont la mémoire ne ſçauroit jamais vieillir. Je te ſaluë encores, mere des armes & des beaux eſprits, & d'un grand nombre d'invincibles Heros & demy-Dieux, qui ſceurent faire marcher leurs redoutables eſcadrons dans les Royaumes Heſperiens, & planter leurs victorieux eſtendarts, juſques dans les régions Nabatheannes, & qui malgré toutes les puiffances ennemies, ſceurent

avec une droite justice, & une force incomparable, donner la Loy à tout le monde.

Le fils d'Aymon alloit ainsi devisant, jettant son regard de costé & d'autre, sur ce delectable païs, lequel il voyoit de plus en plus embelli de riches & populeuses Citez : mais il ne trouva rien qui le püst arrester, & où il püst faire voir ses proüesses, & la vertu de son genereux courage. Ils avoient desja traversé une grande partie de l'Italie, sans avoir fait rencontre d'aucune aventure, bien qu'ils eussent fait la pluspart de leur chemin éclairé seulement par la froide lumiere du Croissant argenté, jusqu'es à ce qu'ils parvinrent enfin justement à l'heure que le Soleil darde ses plus matineux rayons, près de l'endroit où les François & les Mores estoient assemblez, & commencerent à voir flamboyer les troupes armées, & à descouvrir de loing les enseignes guerieres, que le vent faisoit ondoyer par l'air.

Phœbus retiroit son chef de dedans le sein de l'Ocean, atrainant avec soy les heures pour lui servir d'escorte, & sa face lumineuse n'estant offusquée d'aucuns nuages, & venant à donner à plomb dessus le luyfant acier, formoit par ce moyen dans le Ciel plus de mille lam-

pes allumées, de sorte que par une certaine reflexion, les yeux qui s'arrêtoient trop dessus, demeuroient esbloüis de clarté, tellement que le camp sembloit à lors le Mont-gibel, quand il rougit l'air d'alentour de mille feux qu'il vomit. L'Empereur avoit divisé son armée en trois parties, avec l'une desquelles il s'estoit retiré dessus un petit tertre : le sage Naymes, s'estoit campé avec l'autre au milieu d'une raze campagne : & la troisième estoit conduite par le Duc Aymon, qui tenoit un peu le devant. Et quant à l'armée infidelle, il n'y avoit pas long-tems qu'ayant esté par les Chrestiens entourée de toutes parts dans la campagne d'Aspremont, elle avoit esté taillée en pieces, excepté quelques-uns eschappez de la defroute, qui s'estoient retirez dans les forteresses voisines.

Après que nos Amans eurent bien contemplé le camp de loing & satisfait à une des parties de leur desir ; Florinde bien instruit & informé du respect dont il devoit user en se presentant devant un si grand Prince, prend le chemin de la montagne où le Pavillon Royal estoit tendu, au pied de laquelle Renaud l'attend, qui ne voulut pas aller avec luy ; Ainsi Florinde s'en va passer à travers les rangs des Soldats de la Banniere

de 'Christ tous armez à cru d'un fer bien trempé, les visages desquels faisoient bien voir le courage & la hardiesse qui les accompagnoient. Il n'y en avoit pas un seul qui ne s'occupast à quelque labeur utile & profitable. Car des ames viles, obscures, & pesantes, qui s'esgayent à demeurer en l'oyfiveté, sont chassées de celieu, & ne permet-on point à la Déesse lascive, ny à l'insencé fils de Semelle de faire là leur demeure, non plus qu'il ne s'y joüe point aux cartes ni aux dez, ou bien à d'autres jeux de hazards infames & inutiles. Toute cette puissante armée est regie avec une telle prudence, & une si grande police militaire, que l'on la prendroit pour une Academie de toutes sortes de vertueux exercices; l'un darde un traict léger de dessus un arc courbé, & tasche à fraper la marque qui lui est opposée; l'autre couvert de son escu & chargé du reste de ses pesantes armes, monte agilement sur quelque montagne droite, avec une grande dexterité, & une extreme force; un autre se lance legerement tout armé qu'il est au delà d'un large fossé: qui tire des fleurets: qui apprend à voltiger; qui pique un cheval, & qui jousté avec la lance: & quelques-uns feuilletent des livres de l'art militaire, & où l'on voit

la façon de bien fortifier des places. Bon Dieu ! comme cette ancienne regle & cette loüable coustume se voyent maintenant abolies: hélas! qu'il s'observe bien une autre forme de guerroyer entre les Peuples Chrestiens: l'un s'amusera toujours à yvrongner: l'autre emploiera le tems à dormir inutilement: un autre aura toujours l'esprit attentif au jeu, & l'autre esmoufflera son courage & dissipera ses forces parmy les voluptez lascives, sans se foucier du service de Dieu, ny de celui de son Prince: voilà le bon ordre qui se garde aujourd'hui dans nos armées, & voilà les beaux exercices qui se font sous chacune des tentes. Est-ce doncques merveille si le cruel dragon, soubz lequel la Grece meurt à present languissante menasse avec un orgueil insupportable, tous les Royaumes d'Occident, & lui semble que desja il les devore, & les reduit deffoubz sa tirannique puissance? Mais comment m'esloigne-je tant de la route que je tenois? comme m'adonne-je ainsi inutilement à la douleur & au regret? ou me laisse-je transporter par l'amour que je porte à nostre sainte foy? & par la pitié que j'ai de la calamité qui menasse les peuples qui font hommage au Crucifix? reprenons les brisées que nous venons de laisser.

Florinde ayant seulement pris un Escuyer pour compagnie, se faict conduire à la tente de l'Empereur, & ayant abordé les soldats qui en gardoient l'entrée, en pria quelques-uns de le vouloir introduire vers sa Majesté : la venerable presence de ce grand Monarque augmenta la couleur dessus son visage, toutes-fois ayant repris un peu d'assurance, il pose le genoüil à terre d'une façon honneste & accorte, & usant toujours d'un profond respect, lui tint de semblables paroles.

La renommée qu'à bon droict tout le monde vous donne, Sire, d'estre par dessus les autres Princes de la terre, ce qu'est le Soleil par dessus les autres Astres qui decorent les Cieux, a mis en mon ame une loüable, mais trop temeraire envie, de recevoir par vos mains sacrées, le glorieux Collier dont les Chevaliers sont honorées : Veuillez donc, invincible Monarque, m'accorder la très-humble Requête que je vous en fais, sans mettre en balance le peu de merite que j'ay, pour recevoir un tel honneur.

L'Empereur qui se sent grandement satisfait du discours que ce jeune guerrier luy venoit de tenir, & le voyant en outre, d'une belle & noble representation, le fait Chevalier tout à l'instant, com-

bien qu'il ne sceut apprendre de luy bien au vray , de quelle lignée il estoit issu. Florinde voyant que le Grand Charles s'estoit monsté si prompt à satisfaire à son desir , supplie aussi le Comte Roland de lui vouloir ceindre l'espée sur le costé, afin que l'ayant receüe par cette dextre invincible , puissant fleau des ennemis de la loy de Christ, cela lui fust un presage de bonheur en toutes les guerres où il se rencontreroit. Ce vaillant Paladin , plein de gracieuse courtoisie, lui accorde incontinent sa demande, dequoy Florinde fait à l'Empereur & à lui de grands & humbles remerciemens, puis il reprend ainsi la parole.

Un Chevalier qui m'attend à deux cens pas d'icy & moy , sommes possible les deux au monde, qui suivent avec l'affection la plus pure, l'estendart de l'enfant qui glisse de si douces affections dans les cœurs; Aussi avons nous fait serment irrevocable, d'employer nos armes & nos forces pour eterniser la gloire que ses traits & ses feux se sont acquis: c'est pourquoy nous sommes prests de bailler le choix des armes à ceux qui auront assez de hardiesse pour nous combattre & de maintenir aux yeux de vostre Imperiale Majesté, que l'homme ne scauroit jamais parvenir à l'honneur de quelque
entreprise

entreprise genereuse que ce soit , si l'amour ne prend la guide & la conduite de ses actions ; & partant grand, Monarque , s'il se trouve icy quelques-uns de vos guerriers , lesquels se declarans tout à fait ennemis de l'amour , veuillent nier ce que nous entendons soustenir , qu'ils se presentent sur le champ , afin qu'eux memes demeurent les Juges de nostre differend.

Cette proposition sembla bien partir d'une ame pleine de gentillesse & de courage , & quelques-uns se trouverent là , à qui l'intention vint tout aussi tost de la contredire : Charlesmagne voulut la faire entendre aux Sarrazins par l'un des Herauts de l'armée , & incontinent que le bruit en fut espendu par tout , plusieurs Chevaliers se presenterent avec desir d'entrer en lice ; & entre autres ceux qui ne s'estoient point encores veus arrestez dans les lacs qu'Amour sçait tendre si subtilement , ou bien s'ils y avoient esté enveloppez , qui les auroient esprouvez si durs & si fascheux à supporter , qu'ils en auroient secoüé le joug , & après en estre delivrez , auroient depuis conservé en leur memoire les tourmens & les cruelles peines qu'ils y auroient endurez. Ce furent ceux-cy qui voulurent employer leurs espées & leurs lances , pour faire cheoir

par terre la gloire que l'on vouloit attribuer à l'amour.

L'Empereur avoit desja quitté la montagne où il estoit campé, & estoit descendu en la plaine entouré de tous ses Princes & Seigneurs, afin de voir avec quelle assurance les Guerriers incogneus maintiendroient leur defi; Renaud qui devoit combattre le premier, attendoit avec impatience les Chevaliers qui se prepa-roient pour jouter contre lui; & le premier qui se presenta devant sa lance, fut Gaultier de Mauleon, aussi fut-il le premier qui laissa vuide les arçons, car il se vit jetter par terre du premier coup qui fut tiré.

Il s'esmut un murmure confus entre les spectateurs, ayans veu contre leur attente, ruer un coup si furieusement; chacun en parlant selon sa fantaisie: mais tout aussi tost le bruit cessa, d'autant qu'Angelin s'avança incontinent. Angelin qui avoit toujours accoustumé de vaincre, & qui ne s'estoit jamais veu abattre, tous les deux Guerriers visent à se donner dans le casque, ils se frappent, & tout à l'instant Angelin fut renversé sur le pré, n'ayant peu supporter l'effort de la lance ennemie. Belanger qui vit la cheutte qu'Angelin venoit de faire, voulut employer tout son pouvoir pour en

tirer vengeance, il pique de toute sa force, & fait aller son cheval plus viste que ne sçauroit faire une sargette es lancée; le coup que luy porte Renaud, luy fait eschapper la bride de la main, luy fait sortir les pieds des estrieux, neantmoins il rapelle ses esprits, se rafermit sur la selle, & retourne aussi tost à une nouvelle course: mais il se voit incontinent estendu sur l'herbe, bien esloigné de son Cheval.

Un bon nombre de Guerriers qui tenoient le party de l'amour, & qui luy estoient devotieusement affectionnez ne laisserent pas de se presenter à la joust, esmeus par une je ne sçai quel envie, & par une fiere & superbe pensée, & tout autant qu'il s'en presenta, laisserent vuides les selles de leurs chevaux, par les rudes atteintes de la lance du fils d'Aymon. Tu fus le premier de ceux-cy qui foulas la terre de ton dos, ô fier & superbe Richard, encore que ta force fut extreme & que tes membres parussent robustes & nerveux, & puis Drusse, Alcaste, Orion, Poulion & Bresse n'arrestèrent gueres à te suivre. Tost après cette troupe, Sigismond se presenta pour joster, & aussi-tost fut-il comme les autres mis à bas de son Cheval. Presque au mesme temps tomba aussi Orin qui

trop furibond, faillit son coup, & n'atteignit nullement le Paladin, pour vouloir courir avec une trop bouillante affection. Arban son frere aîné se vit encores abatu au mesme instant, de mesme qu'il avoit veü Renaud atterrer devant luy son frere Orin, & puis Aldriman leur troisiéme frere, vint après commt eux à enjoncher la place.

Tandis que le fils d'Aymon faisoit avec une telle facilité tourner les pieds contre-mont à tous ceux que je viens de nommer: voicy le sarrazin Atlas qui se presente au combat, couvert depuis la teste jusques au pieds, d'un fort & luy-fant acier; il semble à le voir que ce soit une grosse & eminente Tour & le Cheval qui le porte paroist estre un puissant Elephan, Renaud cependant s'enflame d'un desdain courageux & guerrier en jetant la vuë dessus cet orueilleux Payen, lequel vient à l'encontre de luy le plus viste qu'il peut, sans dire garde, ny sans prononcer une seule parole: le Paladin fut pour le recueillir avec une semblable roideur, ayant mis la lance en arrest, laquelle il ne porta jamais au bout de la carriere, sans en avoir fait quelque eschet: les esprits des regardans demurerent en suspend, ne sçachant lequel des deux Champions doit jetter son com-

paignon par terre , à ceux-cy la doute & le soupçon, & à ceux là le desir & la colere font battre le cœur dans le sein.

Le fort Hector, & le vaillant fils de Pelée s'affaillirent avec une semblable vigueur, & avec des volontez aussi promptes & enflammez, à l'endroit où le Xante traîne ses escumeuses ondes, & où la sacrée montagne Idécne cache son chef dans le plus haut des nuës : voire possible fut-ce avec une plus grande puissance, que Renaud & Atlas se choquerent dans leur large estomac, à la rencontre de leur premiere-course : leurs coups sont poussez avec une telle violence, qu'ils en chancellent tous deux par trois ou quatre fois : les chevaux se rencontrent aussi bien que leurs maistres, & encores que le courageux Bayard fut de beaucoup le plus petit de corps il monstra bien qu'il estoit neantmoins le plus fort, car il envoya l'autre les quatre fers en l'air, le donnant en proye à la froide mort. Le Payen se releve, assez lentement toutefois, & avec de la peine, d'autant qu'une jambe luy estoit demeurée engagée dessous son cheval ; & cependant le Paladin ne le veut jamais offencer, mais il descend à terre sans se servir de l'avantage qu'il avoit dessus son ennemy. L'orgueilleux Atlas

le gausse de le voir s'estre mis à pied , & usant de superbes menasses , tire brusquement Flamberge hors de son fourreau ; Flamberge cette excellente espée , dont la valeur estoit tant estimable , qu'il n'y avoit point de prix dont elle peut estre payée : Renaud tourne la face vers ce Geant , & se tient ferme avançant le pied droict & tenant le gauche plus retiré , & ayant pris la lance par le milieu , s'avance courageusement au combat ; l'Afriquain s'élance furieusement contre lui , & vient l'aborder avec la main droite levée , preste à lui décharger un grand estramaçon : mais le chemin luy en est empesché , car la lance du Paladin l'arreste au milieu de sa course , & lui perce l'espaule d'outre en outre. Toute la troupe des François jette des cris d'allegresse , au lieu que les Sarrazins s'affligent du desastre arrivé au plus vaillant de leurs guerriers : le Geant fremit , & la bruslante rage qui le saisit , luy remplit les yeux de feu , avec tout le reste du visage , & afin de pouvoir empoigner la lance du Paladin , il quitte l'espée qu'il tenoit en la dextre , laquelle lui demeure pendante à une chaîne de fer , puis il tire de toute sa force , entraînant presque le Chevalier par terre , & luy ayant enfin arraché la lance des mains , il la jette le plus loin d'eux qu'il

peut & reprend Flamberge d'une façon plus felonne qu'il n'avoit fait auparavant. Que ferez vous maintenant, valeureux fils d'Aymon ? où pourrez-vous trouver quelque secours ? comment pourrez-vous éviter les rigeurs des Parques, ainsi désarmé que vous êtes.

Mais pour avoir perdu sa lance, il ne perd pourtant pas le cœur, & ains plus viste & plus leger que devant, il évite par son agilité la fureur de son adversaire, lequel fait tomber à bas le fer tranchant, avec un sifflement dru & impetueux, neantmoins il n'atteint rien que la terre, qu'il offense d'avantage que le Paladin, & comme il vient à lever encores une fois le bras, Renaud prend son temps, & entre viste sous luy, & luy, porte un grand coup de poignard dans la main à l'endroit où il se trouve le plus de nerfs, puis il empoigne par la garde l'espée de Payen, & la luy arrache de la dextre, en laquellene luy estoit resté aucune force. Il ne fut pas alors en la puissance du superbe Geant de l'en empêcher, & il cogneut bien dés-l'heure qu'il ne pouvoit plus éviter la fin de ses jours. Il voit, malheureux qu'il est, la mort horrible qui se veut servir de sa propre espée, pour luy trancher le fil de la vie. Ceux qui pour ne cognoistre pas bien

encore le Chevalier, estimoient estre en luy plus de temerité que de sagesse, l'ayant veu marcher à ce duël si hazardeux, avec un tel desavantage, & sans avoir daigné prendre un espée, l'estiment maintenant aussi rempli de bon jugement, comme il estoit plein de genereux courage, le voyant user d'une si grande promptitude & dextérité, chacun d'eux n'ignore point le grand renom que Renaud s'acquiert par tout où il se rencontre : mais pas un ne pense que ce soit luy-mesme qui combatte : Le vaillant Guerrier leve cependant le bras pour extirper tout à fait un germe si meschant, & si nuisible au peuple Chrestien, & l'ayant atteint par le milieu du col, il separe d'un seul coup ce corps monstrueux d'avec son audacieuse teste : l'ame sort toute vermeille de sang, abandonnant cet inutile tronc, & ces gros membres demeurerent froids comme la glace. Ainsi ce superbe Payen s'en alla en blasphémant visiter, la sombre demeure de l'Averne, où les plaintes, les douleurs & les gemissemens sont perpetuels.

Renaud ayant ramassé sa lance, remonte agilement sur son cheval, mais il se met premierement sur le costé, Flamberge l'incomparable espée, d'autant qu'il voyoit accompli le vœu solemnel,

qu'il avoit fait autre-fois, puisqu'il avoit arraché de force à un homme si fier & si robuste; & par le bras duquel il s'estoit veu en doute, de pouvoir remporter la vie sauve du combat qu'il avoit eu avec luy, cette espée si propre à sa main, & d'une si fine trempe qu'il n'y en avoit point au monde qui poignit ou qui tranchast mieux. Othon se plaignoit du Payen, de ce que, contre son desir, il estoit entré au combat devant luy, & si tost qu'il le vit demeuré sur la plaine, immobile ainsi qu'une foughe, & se baignant dedans son propre sang, il picque viste son Courfier contre Renaud, ayant mis une forte lance en l'arrest: mais il receut une si rude atteinte du Paladin, qu'il fut contraint de tomber sur la place. Et tout à la mesme heure, le vaillant Hugues ne fut pas seulement desarçonné, mais le fer impitoyable le priva de sentiment & de vie: Cestui-cy avoit frappé le Paladin d'un si rude coup de lance, qu'à toute peine s'empeschat'il de tomber de son cheval, & Renaud au contraire ayant failly son coup ne rencontra rien devant la sienne, sinon de l'air & du vent, ce qui le fit tellement transporter de rage & de colere, qu'en peu de temps, il en despescha le monde, & presque en l'instant luy ava-

la le chef, & luy enfonça son espée dans le sein jusques aux gardes. La mesme lame qui transperça le cœur d'Hugues, penetra aussi bien avant dans celuy du Grand-Charles, d'autant qu'il l'avoit tellement aimé durant qu'il vivoit en sa Cour, qu'il n'estoit possible de porter une amitié plus grande ; Il veut que cette mort soit vangée à quelque prix que ce soit, & sent dedans soy un ver qui le ronge, & un appetit glouton de vengeance qui le devore : il ne luy est pas possible qu'il ne descharge son cœur : & se retournant vers Roland qui estoit à main gauche auprès de luy : il lui tint semblables paroles.

O principal soustien de mon sceptre, Nepveu que je cherais autant comme mon propre enfant, avez-vous veu comme cette main sacrilege, nous a privez du gentil & courageux Hugues ? voyez comme il nous abandonne en son âge le plus florissant, & lors qu'il nous pouvoit le plus rendre de services, & que nous le devions d'avantage aimer ; ah Dieu ! combien fut-il vaillant & fort, & combien nous fut-il bon & fidelle serviteur ? hélas ! qu'à bon droit toute la France doit jeter des larmes de sang, pour une mort qui luy est si prejudiciable : mais qui plus que nous d'eux, doit lascher des

plaintes, des soupirs, & des regrets, pour le fort rigoureux de Hugues, puis que nous sommes obligez plus que pas un autre, à ses grands & signalez services? Hé quoy! vous verrez mourir un Chevalier si rempli de perfections & de merites, sans en prendre aucune vengeance? Ce nouveau venu vous donnera de la crainte, à vous, qui vous acquistes tant de glorieuses palmes, lors que le fier Almont, & le fort Troyan se virent vaincus par vostre redoutable valeur? Pour Dieu, punissez l'orgueil de ce superbe, & si vous desirez de me plaire, tirez une cruelle vengeance de la mort d'Hugues, & ainsi vous releverez la gloire des François, qui s'en va maintenant toute abatuë par la lance d'un incognu.

Avec ce discours, accompagné d'une plus grande suite de paroles, Charlemagne tascha d'esmouvoir Roland contre le fort estranger: Le Comte ne s'estoit point préparé pour la jousté, n'ayant la vanité d'employer sa valeur en des combats dont l'issuë demeuroit inutile; & pource qu'il n'avoit pas grande envie d'entrer en lice, il ne fit aucune contenance de s'apprester, ains il declara haut & clair, ce qui lui vint en la pensée, & dit en'autres choses, qu'il eut bien mieux valu conserver le sang Chres-

rien pour la ruine de l'Infidele, que de permettre qu'il se respendit soy-même ainsi à credit. Mais l'Empereur usa de tant de prieres, que Roland ne luy osa plus contredire, de sorte qu'il fut contraint de se ranger à sa volonté. Il estoit desia tout couvert de ses armes excepté le visage, d'autant qu'il n'avoit pas encore pris son riche habillement de teste : mais il se fit apporter le casque qu'il avoit gagné sur Almont, & tout aussitost le posa sur son chef guerrier. Renaud qui reconnut bien à la devise de l'escu, que c'estoit le Comte son cousin qui venoit contre luy, se resjouyt grandement de ce que l'occasion qu'il avoit grandement desirée se presentoit alors, aussi ne s'espargna-t'il pas à faire entrer l'esperon dans le flanc de Bayard, lui laissant la bride toute avalée.

Divines Sœurs, qui tenez vostre docte assemblée sur la montagne au double front, ouvrez maintenant les thresors de vos charmeuses sciences, & me departez de vos douces faveurs, plus largement que vous n'avez encores faict jusques icy, afin que mon discours soit aussi relevé comme le sujet que je luy donne est grand & admirable. Et toy, sçavante & belliqueuse Minerve, vien servir de guide à ma plume, ainsi que tu

conduis les mains de ces deux invincibles Guerriers , car tu es aussi puissante pour secourir en l'un & en l'autre exercice , ceux qui veulent implorer ton ayde , que Mars & Apollon le sçauroient estre tous deux ensemble. Jamais dans les humides Royaumes de Neptune, deux vaisseaux ennemis & bien armez ne s'entre-choquent avec une fureur si violente, que font ces deux Guerriers, encores qu'ils soient tellement poussez à force de rames, ou par la vehemence du vent qu'ils se laissent à l'un & à l'autre des marques de leur inimitié, si bien que les liquides plaines en retentissent tout autour : Car avec des atteintes cruelles & horribles, ces Paladins se mettent leurs escus tout en pieces, faisant un son espouventable à l'oreille : leurs escus de fine trempe estant faulx, Brededor se laissa tomber le premier à terre, & puis Bayard en fit de mesme tout à l'instant : ces deux foudres de guerre ne se montrèrent pas plus tardifs l'un que l'autre à se desembarasser de la selle pour combattre à pied, chacun d'eux se tient sur ses gardes, & appelle toutes ses forces & son courage à son secours, usant de toute sorte d'industrie & de vigilance pour se parer des coups de son ennemy, & pour prendre le temps de l'offencer,

l'un & l'autre ayant desja recognu l'incomparable valeur de son adversaire. Roland se couvre l'estomac de son escu, estendant vers Renaud la main droicte en laquelle il tenoit Durandal: le fils d'Aymon esquivé, & tourne dispoſtement tout autour de luy, adroict & allegre qu'il est, il tasche de le surprendre par quelque lieu descouvert, mais il trouve toujours en teste ce fin & advisé maistre des Guerriers, lequel ne change point de posture, pour quelque feinte ou signe qu'on luy fasse, il tient toujours le pied ferme, & ne dresse point la pointe de son espée autre-part que devant son ennemy. Tandis que Renaud tournoye de la sorte, taschant tousjours, mais en vain, d'offencer son cousin, il lui presente par mesgarde le sein un peu trop à descouvert: le Comte leve aussitost le bras, & feint de le vouloir frapper sur la teste, puis rabaisse aussi-tost l'espée, lui porte un grand coup dans la poictrine; lequel ayant faussé le plaſtron, & la cuirasse, luy fait une legere blessure, qui luy fit respandre plus d'ire & de dédain par les yeux, lesquels lui devindrent effroyables à voir, qu'elle ne luy fit verser de sang: il ne se veut plus tenir seulement sur la deffensive, ny ne veut plus tant s'amuser après les finesſes;

est hors qu'il veut desployer tout ce qu'il sçait faire, & monstrier à descouvert toute sa puissance r'assemblée; Il s'enne le Comte dessus la creste de l'armet, avec une force si desmesurée, qu'il luy fait baisser la teste dessous un si rude coup, tout chanceant, il s'en fallut bien peu, qu'il ne tombast de son long sur la place. Roland toutefois se recognoist, & reprenant ses premières forces, se met en la plus grande furie qu'il fut jamais, il rouille ses yeux enflammez, & semble qu'il fasse sortir de sa visiere des vives estincelles de feu, le seul craquement de ses dents fait trembler tous ceux qui le regardent. Bref, que scaurois-je plus dire, que ce ne soit feu pour représenter une rage si desmesurée? Jupiter ne sçauroit estre plus terrible lorsqu'en son plus grand courroux, il desserre son foudre menaçant dessus les hautes montagnes d'Epire. Renaud qui void venir le Comte vers luy, avec un visage plein de colere, se retire un peu des coups, & porte l'escu au devant de l'enroit d'où il apperçoit venir l'espée: ain-
 si le Pelerin prend l'abri de quelque ouverture ou de quelque muraille, quand il voit le Ciel troublé d'une grosse & obscure nuée, & quand un humide vent soufflant son courroux par l'air, menasse

la terre d'une forte pluie. Je ne sçai si ce fut pource que ce vaillant Comte estoit transporté d'une trop grande furie, tant y a que sa tranchante espée luy tourna dans la main, neantmoins il assena si rudement du plat, l'escu qui luy estoit opposé, qu'il le fit tomber à terre tout en morceaux, de là le coup descendit dessus l'armet de Renaud, lequel il priva de sa creste dorée : ce casque estoit d'un si fin acier, qu'il empescha bien que l'espée ne passat outre : mais le Paladin ne se put empescher pourtant de tomber les deux genoux à terre : il se remet incontinent sur le pied, plus rempli de rage & de fureur qu'auparavant, & donne une atteinte si aspre dessus l'espaule de son Cousin qu'il brise les armes qui se trouvent dessous, penetrant jusques à la chair, & sans doute que la cuirasse de Roland eust esté rougie de son sang, s'il ny eut point eu de fatalité sur sa peau, car il ne l'avoit pas moins endurcie contre le tranchant d'un coutelas, que l'eurent autrefois Achilles & Cignus. Mais qui pourroit particulièrement représenter les horribles coups & les diverses atteintes qu'ils se donnerent, veu que la terre demeura toute semée des mailles, des clous, & des escailles de leurs armes ? qui se trouveroit assez habile pour
nombrer

nombrer les merveilleux efforts de leur force, & de leur dextérité, vëu que le Ciel n'en vit jamais de semblables ; ce Ciel immense, qui tantost avec une infinité de petits yeux esclairans, & tantost avec un seul plus grand de beaucoup que pas un des autres, descouvre à nud toutes les humaines actions.

L'armée des Chrestiens aussi bien que celle des Sarazins, demeura touste estonnée de voir un combat si terrible : & l'Empereur songeoiten lui-même qui pouvoit estre ce Guerrier incogneu : maintenant il croit que ce soit Francard, ores il pense que ce soit Mambrin, & puis il l'estime estre Clairel, l'extreme valeur duquel la renommée faisoit brui-
re avec sa trompette sonnante jusques au-delà du Nil & de l'Euphrate. Renaud qui se voit blessé dans le costé droit, & dans l'estomac, & qui commence bien à recognoistre que c'est en vain qu'il pousse Flamberge sur Roland, d'autant qu'il ne luy sçauroit faire aucune playe, ainsi qu'il eût bien désiré, veut essayer un autre moyen de le vaincre, & croit certainement que s'ils s'attachent à un combat plus estroit, il en remporta l'honneur : il a la main si forte & si exercitée à la lutte qu'il ne doute point d'en avoir le prix, s'il en peut venir là ; le Comte

qui recognoist l'intention du fils d'Aymon ne fait point le retif, ains veut monstrier que cette sorte de guerre luy plaist autant que la premiere; les voyla qu'ils se joignent l'un l'autre des mains, des jambes, & de visages, Roland prend son temps, & saisit son Cousin par le Col, Renaud d'autre-part, fait une ceinture au Comte par dessous les flancs, avec ses bras robustes & nerveux & puis le presse, le secouë, le tourne & le soulève, tantost avec le pied droit, il luy lie le gauche, luy voulant faire le crochet, ores il luy presse une espaule du menton, & en même temps luy serre & estreint les flancs avec une extreme force, afin qu'il aye plus de peine à respirer. Le Comte pendant ce temps adjouste d'un cœur franc & hardy sa dexterité avec sa puissance démesurée; il se pend au col du fils d'Aymon, & luy fait sentir une si pesante charge, que possible le monstrueux Tiphée ne se sent pas d'avantage oppressé de la montagne qui l'accable, il ne leur est pas possible de se porter à terre, ny l'un ny l'autre, & d'autant que la vigueur leur manque, la fureur s'accroist en eux, & encôres qu'ils soient hors d'halaine, & que tous baignez de leur sueur, il semble que leurs esprits soient prests de les abandonner, ils

ne laissent pas neantmoins de continuer leur bataille obstinée, bien que le desir d'aucun d'eux ne puisse réussir : mais enfin, ils se quittent pour retourner à leur premier combat ; ils remettent la main à l'espée qu'ils font flamboyer haut & bas comme devant, & la terre recommence à trembler de leurs coups, envoyant en l'air un son plus espouvantable que n'est le tonnerre, quand il sort horriblement du fond d'une nuée entr'ouverte.

Mais le Grand - Charles ne sçauroit plus souffrir que ces deux vaillans Guerriers continuent d'avantage cette rude bataille : il considère le grand dommage que ce seroit, s'il venoit faute de l'un ou de l'autre, & puis qu'ils ont fait des preuves si éminentes de leurs genereuses proïesses, il ne veut pas que leurs espées fassent voir la fin de leurs combat, d'autant qu'il y voit une trop grande incertitude : La valeur & le courage qu'il recognoist estre au Chevalier incogneu, lui avoit desja faict mettre bas toute la hayne & la ranqueur qu'il avoit conceuës contre luy : « Que s'il n'est « pas en nostre puissance de refrenner « les soudains & premiers mouvemens de » nostre ame, les sages peuvent bien avec « un raisonnable discours, vaincre leurs «

» affections desordonnées : & ainsi ad-
» vient-il que l'amour de la vertu, qui
» se loge & regne ordinairement en un
» cœur noble & bien assis, chasse tous
» les effets de l'ire, de la rage, & du
» dédain, dont l'on seroit porté contre
» une personne vertueuse, d'autant que
» les belles ames sont attachées ensem-
» ble avec des liens d'amour si forts & si
» estroits, que si par malheur il arrive
» quelque accident qui les separe, aussi-
» tost elles sont rejointes & réunies de
» plus près qu'elles n'estoient aupara-
» vant. Ce sage Empereur, qui chan-
gea en un instant sa haine en amour, pouf-
sa viste son cheval entre ces deux Guer-
riers : & de mesme qu'une forte barre
fert souventesfois à separer des furieux
Destriers enflammez l'un contre l'autre;
le majestueux aspect de ce grand Prince
refrena les ames altieres & superbes de
ces Champions, auxquels il tint ces pa-
roles accortes, afin de les rendre tous
deux delivrez de l'inimitié qu'ils se por-
toient.

Cessez maintenant ce combat, que
vous avez entrepris pour une si legere
cause, & ne vous laissez pas d'avantage trans-
porter à la colere, & puisque vous avez
monstré par signes evidens, combien cha-
cun de vous est courageux & vaillant,

faites aussi paroître, comme vous sçavez bien vaincre vous-mesme, je le desire, & la raison le veut ainsi, vostre valeur est assez connuë de tout le monde, permettez donc, je vous prie, vaillans Guerriers, que d'autres que vous deux exercent une nouvelle jouste, embrassez-vous en tesmoignage de bien-veillance, afin que les querelles & les noises qui se trouvent entre vous demeurent assoupies, accordez-moy cette demande, puis que je le requiers affectueusement de vous, desireux de voir une paix calme & assurée, où n'aguieres estoit une aspre & fascheuse guerre. Et vous, brave Chevalier estranger, qui avez les mains aussi fortes & robustes, comme vous avez l'ame courageuse & hardie, aprenez-moy vostre-nom, & me dites le sang duquel vous estes issu, afin que j'aye une vraye cõnoissance d'un guerrier de si grand prix, & d'un tel merite.

Alors Renaud fit cette responce à l'Empereur, Que vostre Majesté, Sire, ne s'arreste pas, s'il luy plaist, à vouloir cõnoistre ma basse qualité, & ma vile condition, mes levres ne pourroient pas prononcer mon nom, qui n'est encore en nulle estime entre les Guerriers, sans que la honte me colorast les jouës, je m'es-

forceray de me rendre propre à exécuter tout le reste de vos Royales volontez, & tiendray pour un honneur sans pareil de recevoir vos sacrez commandemens: Mais je cederay toujours très-volontiers la palme du combat à cet invincible Chevalier: & disant cecy, va droit à son cousin pour lui baïser la main avec une humble reverence: Roland la retire, ne le veut nullement permettre, ains luy fait un recueil tout plein d'humaines & courtoises actions, & luy defere devant tous l'honneur de cette bataille, eslevant jusques au Ciel son incomparable valeur, & puis qu'il n'a peu venir à bout de le dompter avec les armes, à tout le moins veut-il s'efforcer de le vaincre par ses honnestetez, & par ses courtoisies, & s'estant faict apporter une riche paire d'armes, dont il avoit autresfois despoüillé un Seigneur More, qui estoient d'une dure & diamentine trempe, & dont les escailles estoient jointes avec une grande industrie, il en fait present au Chevalier estrangier, & outre luy donne encore une belle cazaque de velours bleu-Turquin, relevée de broderie d'or & d'argent, d'autant que la sienne estoit presque toute en piece, pour les coups qu'il avoit receus en combattant. Le fils d'Aymon ne voulut

pas en cela paroître moins courtois que son cousin, il se fait apporter par un sien Escuyer, la peau d'un des plus beaux Lyons, qui se soit jamais veu en Affrique, dont un noble Baron luy avoit autresfois fait present, laquelle il pria le Comte d'accepter: le poil qui la couvroit estoit jaune meflé de blanc, & ses ongles d'or, avec sa grosse teste dorée, où le poil estoit fort long & espais, la rendoient pesante à merveille; & ce fut avec un tel present, que Renaud rendit le change de l'honnesteté dont Roland avoit usée vers luy.

Cependant, Griffon le Mayençois, attendoit les Chevaliers à la jousté avec une merveilleuse impatience, & monté qu'il estoit dessus un puissant Cheval, arrestoit sur luy tous les yeux des regardans, avec son altière & superbe façon: Celuy-cy estimoit sa valeur de telle sorte, qu'il croyoit que ses armes lui avoient acquis un grand bruit; Renaud se préparoit des pour courre contre luy; mais Florinde s'y opposa, lui disant que c'estoit assez qu'il eut fait des actes si relevez, que la mémoire en reserveroit toujours les tableaux dans son temple, & qu'il luy devoit alors ceder la place, & ne songer plus à rien qu'à faire penser ses playes sanglantes, veu que lui Florin-

de, n'avoit jusques là fait autre chose, que d'estre spectateur de la valeur d'autrui.

Voicy, ô Griffon ! que l'on te rabaisse de beaucoup, tant d'orgueil que tu recelois en ta fiere pensée ; pauvre, un Guerrier seulement depuis trois heures, te renverse tout d'un premier coup, la main d'un jeune adolescent te fait faire une honteuse cheutte, toy qui fut bien si audacieux, que d'estimer ta proüesse plus grande que celle de Roland.

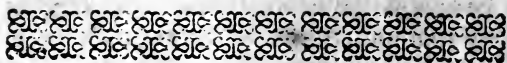
Florinde abatit encôres puis après Ansoüys, Avine, Avore, Anselme, & Denis ; Et puis il fit quitter les arçons à Salomon d'Escoffe, & à Albert d'Angleterre, & le Parisien Bistagne, avec plusieurs autres, furent aussi par luy renversez par terre : le cœur de Renaud baignoit dans l'alle-gresse de voir faire de si belles choses à son compagnon ; & tout incontinent le jour commençant à vouloir cacher sa face riante dessoubz le rideau de la nuit, fit mettre fin à cette jousté : & l'Empereur se retira dans son Camp avec tous les siens.

Mais devant que de partir du lieu, il avoit bien fait tout son possible pour retenir les deux Guerriers près de luy, au moins pour quelque temps, & s'estoit bien encôres efforcé d'apprendre au
vray

vray de Renaud son nom, & sa patrie, avec tout ce qu'il estoit de besoin de sçavoir pour le bien cognoistre; & voyant qu'il n'estoit pas en sa puissance de l'obtenir de luy; il fut contraint de refrener son curieux desir, & de finir les prieres qu'il luy en faisoit, acceptant pour bonnes les excuses de tous les deux Chevaliers, lesquels s'en allerent aussi tost en la plus grande diligence qu'ils peurent.

A L L E G O R I E.

Florinde faict Chevalier par Charlemagne, est le portraict d'une ame vertueuse, laquelle s'acquiert de la gloire & de la loüange par sa propre valeur. Le refus que Renaud & luy font de se donner à cognoistre, sert d'exemple comme les ames genereuses fuyent les applaudissemens du vulgaire, ayman mieux meriter les honneurs sans les recevoir, que non pas en estre estimez dignes en apparence, sans neantmoins les meriter.



CHANT VII.

A R G U M E N T.

Renaud & Florinde rencontrent le pere de Hugues se plaignant de la mort de son fils. Puis ils trouvent auprès d'un petit Fleuve plusieurs Guerriers, lesquels ploroient & regrettoient l'infortune arrivée à l'un d'eux. Celuy-là combat contre Renaud : & après avoir esté vaincu par le Paladin, il luy faict le discours du sujet qui le faisoit ainsi plaindre avec tant de Chevaliers, & ayant esté fort blessé, il meurt incontinent. Euridice reçoit Renaud & Florinde dans le Palais de la Courtoisie, & leur dit, comment & par qui, il avoit esté fondé.

LEs deux vaillans guerriers partirent du camp de Charles-magne, puis qu'il ne s'y treuvoit plus rien où ils peussent employer leur genereuse valeur : d'autant que les Mores s'estans resserrez dedans les fortes places, ne faisoient plus aucune faillie sur le Peuple Chrestien. Ils s'en vont chercher des adventures nouvelles, poussez par un soing brullant de faire esclatter leur reputation, & par un

beau desir d'honneur qui sans cesse les éguillonne, & qui ne leur sçauroit permettre de demeurer tant soit peu enveloppez dans la paresse. Et cheminans ainsi parmy l'obscurité, ils apperceurent plusieurs torches allumées, lesquelles malgré les tenebres leur faisoient à plein discerner toutes les campagnes d'alentour, & tout incontinant, une voix lamentable comme d'un homme grandement outré de douleur, vint frapper leurs oreilles. Ce pitoyable bruit croissoit toujours de plus en plus; & comme ils se furent approchez de ces flambeaux, ils aviserent un homme deja chargé d'un grand nombre d'années, ayant atteint à peu près l'aage auquel la vie humaine se termine ordinairement, couvert d'une longue robe noire & triste avec une face larmoyante & toute comblée de dueil, lequel à ses angoisseuses actions, faisoit bien paroistre qu'il estoit tourmenté par des afflictions fort griefves, & que son estomach resserroit une grande rage & une fascherie qui surpassoit l'ordinaire: Il gémissoit, & soupiroit, en jettant de grands cris; il se plomboit le sein, il s'arrachoit les cheveux, & se defiguroit le visage. Celuy-cy estoit le pere du defunct Hugues, lequel bien que fort vieil, pesant, & inhabile à porter les armes, ne

laissoit pas de suivre les escadrons François avec son fils, esmu à ce faire par l'amitié paternelle qu'il lui portoit. L'Estoille qui presidoit à sa naissance jetta bien sur luy ses œillades plus louches, puis qu'il vit de ses propres yeux, l'accident déplorable advenu à son misérable fils, & le voyant son dueil en fut beaucoup plus amer & plus fascheux à supporter.

Comme ce bon-homme apperçoit le corps tronqué de celuy qu'il aimoit avec une affection si tendre, lequel sembloit estre au milieu d'un ruisseau de sang, il se laisse soudain tomber dessus, où il s'afflige demesurement; il luy prend & luy serre les bras, & luy presse le coste gauche avec la bouche à l'endroit mesme où estoit la plus grande blessure. Ainsi ce pauvre pere demeure estendu sur son fils, presque aussi privé de ses sentimens, comme pouvoit estre le trespasé. Mais à la fin les esprits lui revindrent, & par mesme moyen ses plaintes & ses soupirs recommencerent, lesquels luy firent alors lascher ces tristes paroles, avec une voix qui corespondoit bien à son amere douleur.

Mon cher & unique fils, sujet de tous les contentemens que je prenois n'aguier au monde, & maintenant cause de tant

d'ameres douleurs qui m'y assaillent :
Helas fils bien-aimé ! je te voy privé de
ta belle ame , & encores , ce qui m'est
le plus grief , pour une cause si legere ;
ô vœux ! que j'ay tant de fois faits en vain ,
ô ! trompeuses pensées ; ô ! prières jettées
aux vents ; ô ! decrets du Ciel meschans
& injustes , s'il est loisible de vous appel-
ler ainsi ? ô Dieu ! comme le permîtes
vous ? las ! que vous estes heureuse , che-
re compagne de mon liêt , qui l'avez en-
gendré avecques moy , d'avoir payé le
tribut à la nature avant qu'un tel acci-
dent fût arrivé , la mort vous exempte
de souffrir de si cuisantes peines , & moy
tout au contraire , hélas ! je me voy re-
servé pour des supplices qui n'ont point
leurs semblables. Mais où est le chef se-
paré de ce corps sans vie ? ah ! possible
que quelque scelerat l'aura osté : Quoy !
je ne verray donc point ce visage tant
aymé ? je ne baisera point cette face
qui me fut si chere ? & disant ces paro-
les , il tient quelque temps ses yeux ar-
restez en un endroit , & void la teste de
son fils demy - couverte de sang & de
poussiere , il court viste au lieu où elle
estoit , & l'ayant tirée de dedans le cas-
que avec impatience , la baise plus de
mille fois , & la lave toute de ses pleurs.
Ce chef estant ainsi decouvert faisoit en-

cores voir lors je ne sçay quoy de fier & de terrible ; le pere tient toujours la veuë fichée dessus , le tournant entre ses mains d'une façon piteuse ; ô ! combien tu es puissant , Amour paternel , il se l'approche à tout moment de la bouche , sans en prendre aucune horreur , puis il lasche ainsi la bonde à la douleur qu'il tient refermée.

Qu'est devenuë , disoit il , la lumiere de ces beaux yeux ? où s'est retiré l'honneur de ce gracieux aspect ? hélas ! comme ces jouës & ces levres se voyent maintenant privées de leur grace & de leur fraische couleur ? Cette face crasseuse & decolorée , est-ce bien au moins celle qui me fit autrefois sentir tant de joye & tant d'allegresse ? Las ! il n'est que trop vray que ce soit elle - même : & d'autant qu'elle a rempli mon cœur de plaisirs & de contentemens , d'autant le remplit-elle à cette heure de regrets & d'ennuis. Voilà mon fils les derniers offices que je te rends , & que je devrois à meilleur tiltre recevoir de toy. Voilà que je te ferme les paupieres avec cette miserable main , demeure doncques en eternal repos. Et si ces mains tremblottantes ne sont pas les vangereffes de ta mort , ne m'en accuse pas , mon fils , le Ciel ne l'a pas voulu ainsi permettre , puisqu'il

les a privées de leur force & de leur vigueur premiere, avec son tours plusieurs fois recommencé.

Renaud ouvre les portes de sa généreuse poitrine à la pitié, en oyant ces lamentations, & ces tristes plaintes. Il voudroit bien tâcher d'adoucir les douleurs qui tourmentent ce bon vieillard, & s'afflige du mal qu'il luy voit endurer (car les afflictions d'autrui luy attendrissoient ordinairement le cœur) mais après avoir songé que ses consolations pourroient causer à ce pauvre pere, un effet contraire à son intention, s'il venoit à le recognoistre pour l'homicide de son fils, il jugea plus à propos de se retirer: ce qu'il fit, emportant avec soy une grande tristesse, de l'affliction de ce bon-homme. Les deux Guerriers passerent le reste de la nuit desloubz une cabane de Pasteurs. Et quand l'aube vint de rechef chasser les tenebres de dessus la terre, ils se remirent à picquer, traversans plusieurs chemins rompus, & plusieurs passages difficiles; jusques à ce qu'ils arriverent en un bois solitaire & tenebreux, lequel faisant outrage à soy-mesme, ne recevoit jamais les amiables rayons du Soleil.

Un petit fleuve qui tiroit sa source des montagnes voisines, serpentoit par le

milieu de ce bois, les eaux duquel estoient si noires & troubles, qu'elles cachotent comme envieuses leur fond à ceux qui y jettoient la veuë: aussi ne nourrissoient-elles aucuns poissons, & les Nymphes legeres ne cherchoient point ce lieu pour retraite, toutes les ondes s'assembloient en un creux, après avoir coulé quelque espace, formans un lac d'une figure ronde, dont les rivages n'estoient bordez que d'espines. & de halliers, & nul arbre n'y estendoit son frais ombrage, sinon des Cyprez & des Ifs. Les Chevaliers regardent autour d'eux comme estonnez, & nulle chose qui puisse tant soit peu delecter, ne paroist à leur veuë, il ne se trouve là rien d'agréable ny de plaisant, les yeux y sont attristez de ce qu'ils peuvent regarder en quelque endroit que ce puisse estre, le jour y est sans cesse tenebreux & obscur, toujours l'air y est nebuleux & triste, toujours les arbres y sont sans feuilles & ennuyeux à voir, & toujours la terre y est vefye de fleurs & de verdure. Et comme ils veulent passer outre, ils aperçoivent assez près d'eux une sepulture haut-eslevée, autour de laquelle plusieurs Guerriers estoient assemblez, qui portoient tous des visages de personnes affligées jusques au desespoir, car il s'arrachotent les cheveux, se battoient af-

prement le sein, & faisoient retentir le bois de leurs angoisseuses plaintes, & de leurs pitoyables regrets.

Ce sepulchre estoit faict d'une roche si vive, & si transparente, qu'il descouvroit ce qu'il tenoit enclos, ainsi qu'eut peu faire un verre subtil & luyfant, ou bien une onde claire & pure, si bien que les deux Guerriers arrestans leurs regards dessus, penetrerent jusques au plus profond, & y-virent (chose presque incroyable) une Damoiselle estendueë, des plus belles & des plus agreables à voir: elle étoit morte il y avoit deja quelque tems, & toute froide qu'elle estoit, elle sembloit brusler d'Amour & le Ciel & la terre: une homicide & sanglante sagettë luy traversoit sa delicate poictrine, & luy venoit sortir derriere l'espaule, neantmoins son visage faisoit voir plus de blancheur que ne fait pas la neige que Junon secouë quelquesfois de son voile frileux & gelé; & bien qu'elle eut les yeux fermes, l'on ne laissoit pas de descouvrir en eux tout le plus riche thresor de l'Amour. Durant que les deux Guerriers s'amusent à contempler cette belle Dame ensevelie, l'un de ceux qui estoient rangez à l'entour du tombeau, duquel l'affliction estoit de beaucoup plus grande que celle de tous les autres,

(encores qu'il tint les peines qu'il sento-
toit cachées dans son interieur « mais plus
» la douleur est celée, & plus elle nous
» est sensible) met son casque en teste,
monte à cheval, & se prit à parler de
la sorte à Renaud & Florinde.

Chevaliers, il faut que vous goustiez
de l'eau de cet Estang, elle est d'une telle
propriété, que quelque homme que ce
soit qui en mouille seulement ses levres,
il s'engendre aussi tost en son cœur un
nouveau dueil & une amere tristesse,
qui le contraignent de demeurer icy
toute sa vie, afin de pleurer à chaque
moment cette Demoiselle trespassee; beu-
vez-en donc tout maintenant, sans d'a-
vantage tarder, si vous n'aimez mieux
que ma main vous fasse guster la mort.

Renaud se prit à esclatter de rire, &
dist: Sus, Chevalier, venons en donc-
ques aux armes, puisque vous le voulez,
que si vous cherchez des querelles de
gayeté de cœur, vous trouverez un hom-
me aussi prompt à les vuider, comme
vous sçauriez estre à les faire, & si le
Ciel a destiné que vos mains me privas-
sent de la vie, mettez-vous tost en de-
voir de me l'oster.

Ainsi tous deux fiers & pleins d'auda-
ce, tournent leurs chevaux, & piquent
de toutes leurs forces. L'une des lances

donna dans l'estomac, & l'autre adressa sur la teste, & toutes deux porterent coup, car Renaud fut atteint si asprement dessus le casque, qu'il ne se put empescher de tomber: mais sa lance fatale entra bien avant dans le sein de son ennemy, tellement qu'il fut jetté sur la place bien loin de son cheval, tout feigneux & tout tremblant. Le Paladin se releve légèrement plein de colere & de fureur, & ne veut point demeurer en repos, qu'il n'aye premierement privé de vie celuy dont il se sent si fort offensé: toutes fois, lorsqu'il vid ce miserable estendu sur la terre, tout souillé de son sang, l'ire & la rage abandonnerent son cœur, & la compassion se mit en leur place: Il court droit au blessé, auquel il destache viste l'armet, afin de luy faire recouvrer ses sentimens égarrez, & comme le visage eut senty l'air, ce Chevalier ouvrant les yeux poussa un profond soupir hors de son estomac, de quoy le fils d'Aymon se sentit encores plus attendri: neantmoins il s'enquit de luy pourquoy il soustenoit une si meschante & si pernicieuse coustume, indigne d'un brave guerrier.

Je ne veux pas refuser de vous apprendre, dist alors le Chevalier blessé, pourquoy cet usage est icy maintenant

observé, si le peu de temps qui me reste à vivre me le peut bien permettre : & si cette coustume vous semble injuste & mauvaise vous en accuserez en partie ma cruelle & fascheuse destinée, pour ce qu'elle en est la premiere cause, m'ayant fait prendre trop à cœur, les infortunes d'autrui, & les miennes propres.

HISTOIRE de Clinie.

DURANT mes premieres années, continua le Chevalier incognu, j'eus la fortune tellement à souhait, (& ce fut pour mon plus grand malheur) que je meritay d'avoir pour espouse cette Dame, que vous voyez icy ensevelie. J'estois tenu de tous pour un Chevalier vaillant & courageux, & elle sembloit estre plustost une Deesse des Royaumes estoillez, que non pas une femme, si bien que sa face attrayante eut facilement contraint à luy faire hommage, jusques aux plus rudes & plus sauvages esprits. Personne ne pouvoit asseoir un œillade sur elle, qu'il ne se sentît incontinent enflammer d'une amoureuse ar-

deur ; mais nul autre que moy ne pouvoit plaire à ses yeux, & il ne lui estoit pas possible d'arrester autre-part ses pensées. Il estoit bien aussi en ma puissance d'acquiescer les bonnes graces de plusieurs belles & parfaictes Dames, lesquelles ne demandoient pas mieux que de me faire part de leur amour : mais j'aimois tant ma chere moitié, & me plaisois tellement à ses douces caresses, que toutes autres m'eussent semblé de nul goust. Ainsi vescu-jé long-temps en cet estat, heureux ce me sembloit plus que je ne m'estois jamais osé promettre. Si cette peste, hélas ! qui remplit ordinairement le monde de débats & de querelles, & qui trouble de son noir venin l'estat le plus tranquille de l'amour, ne fut point sortie du plus creux de l'Enfer pour venir troubler mes contentemens & mon repos. La jalousie vint d'une façon trompeuse & fausse, assaillir le cœur de Clitie ma chere espouse. J'avois accoustumé d'aller souvent és environs de ce bois à la chasse de quelque beste, & quand le Soleil élançoit ses plus brulans rayons, je me servois du taillis le plus touffu pour me preserver de la chaleur : car notez que ce bois estoit alors embelli de toutes parts de mille gentilleses & raretez, qui rendoient son ombrage souhaitable

par dessus tout autre, il n'estoit pas comme vous le voyez aujourd'huy rendant les ames tristes de ceux qui jettent seulement la vuë dessus.

La plupart du temps se retiroit aussi avecques moy dedans ce frais & plaisant bocage, Hermille, belle & gentille Nimphe, laquelle ne s'amusoit point à tracer d'une esguille dessus un canevas, ny à manier la quenouïlle & le fuseau, mais son cœur audacieux ne se plaïsoit rien qu'à lancer un dard, & à décocher un trait de dessus un arc & d'autant qu'elle suivoit avec affection la Chaste Forestiere, d'autant avoit-elle à contre-cœur les exercices de la Déesse d'Athenes. Elle avoit les membres blancs & polis, & le visage gracieux; visage trop cruel toutefois, puisque c'est sa beauté qui me cause la mort. Et comme il arrive souventesfois, que l'homme adjouste aisement foy au mensonge, & que ce qui est une fois entré en sa creance, il l'affirme estre la mesme verité, quelques uns m'accuserent envers Clitie, d'estre d'un cœur leger & infidelle, & d'avoir fait banqueroute à la foy que saintement nous nous estions promise; luy disans, que je luy rendois une ingrate recompense de ses pures & sincerés affections, veu que durant les chaleurs de

l'esté , je me veautrois dans les plaisirs lacifs avec la Nimphe Hermille. Clitie desiruse de voir l'effect de ses faux rapports, avant que de m'en faire aucun bruit, & sçachant bien que ce lieu estoit toujours ma retraite ordinaire durant le chaud du jour, s'y rendit fort long-temps devant moy & se cacha dedans le plus touffu du taillis, où elle se resolut de m'attendre. Le travail que la chasse me donna cette journée, me fit rendre par après au lieu accoustumé, tous las & tout degoutant de sueur, & m'estant jetté sur l'herbe, je vis tout aussi-tost mouvoir des feuilles seiches auprès de ce lac, & entendis je ne sçay quel bruit, qui me fit croire qu'il y avoit là quelque beste cachée, je dardai, malheureux que je suis, mon javelot acéré, lequel s'en alla d'une vitesse rapide à travers les rameaux fueillus, frapper le tendre sein de ma Clitie. O Dieu! Cette cruelle blessure la fit tomber à terre, & par mesme moyen l'esperance m'escheut aussi de jamais gouster aucune liesse : elle lascha seulement un pitoyable hélas ! qui me vint soudain penetrer le cœur, sans que je recogneusse que c'estoit ma femme : je cours viste au lieu d'où j'avois entendu venir la voix, & vis (ah ! triste & fascheuse veuë) ma che-

re espouse qui gisoit à terre languissante, versant sa vie sur l'herbe avec le pourpre de son sang. Je m'agenouillai incontinent auprès d'elle, & luy leve la teste sur mon estomac, pressant avec ma bouche ses amoureuses levres, je desagrape sa robe, & cherche toutes sortes de moyens pour estancher le sang qui sortoit à gros bouillons de sa mortelle playe, afin qu'aumoins la vie luy durast d'avantage, & qu'avant que l'ame l'eust quittée, je peusse jeter des plaintes de nostre commun desastre, je fais en sorte qu'elle ouvre les yeux à demy, pour voir mes soupirs & mes ameres larmes, & pour ouïr mes regrets lamentables: & lors elle vit mes yeux qui sembloient plustot espan dre des torrens que des pleurs ordinaires, desquels sa face mourante & ses paupieres ent'rouvertes, estoient aussi mouillées que les miennes propres, & puis elle m'ouït lascher ces tristes paroles, qui pour sortir fendirent à peine la presse des sanglots.

O cheres delices de ma vie ! fidelle compagne, doux subject de mes contentemens passez, quel est le sort rigoureux qui maintenant vous separe de moy ? pour Dieu, mon ame pour Dieu, ne fuyez pas encores, hélas ne vous hastez pas tant de me laisser ainsi des-

ala fin

plaisant & odieux à moy - mesme de me voir privé de ce qui caufoit toutes mes aises : attendez un peu , divin esprit, ne quittez pas encores si tost vostre mortelle écorce , je veux courir une pareille fortune que vous , ô chere espouse ! il est bien raisonnable que je gouste avec vous les amertumes de la mort , puis que c'est avec vous que j'ay jouy des douceurs de la vie. Mais ne me deniez la clarté de vos beaux yeux mes soleils , si vous ne me voulez asprement punir en me refusant les doux rayons de ces divines lumieres , regardez au moins la juste vangeance de vostre mort , que je m'en vais faire sur moy-mesme.

Alors Clitie , tournant piteusement son regard sur moy , lequel me passant par les yeux me vint descendre jusques au cœur , me dist.

Mes delices , puis qu'un malheureux destin nous separe ainsi violemment , ne foyez , je vous supplie , contraire à mes dernieres intentions , & si vous avez quelque pitié de mon delastre ; si vous jugez que l'amour que je vous ay porté merite quelque recompense , faites au moins que je m'en aille asseurée , que vous accomplirez mes prieres : faites , dis-je , que je sois certaine quand je descendray là bas , qu'après que je seray froide & passée ,

Hermille fascheufe cause de ma defaventure, ne tiendra point ma place, & qu'un Hymenée facré ne la joindra point avec vous : faites-le cher fpx, je vous en conjure par toutes nos plus eftroites amitié : faites-le, ô ! le plus doux foudcy de ma penfée. Helas ! ce fut alors qu'en eftandant les bras, elle m'eftreignit le col, & ferma en mefme temps fes gracieufes paupieres, pour ne les ouvrir jamais plus.

Je m'efcriay foudain en jettant une infinité de fanglots, hélas ! une vaine apprehenfion vous a furpris le cœur, ef-poufe bien aimée ; ô Dieu ! faut-il qu'un foupçon fans nulle apparence, & une crainte fans aucune juftte cause vous fepare de moy ? Las faut-il qu'une legere & fauffe croyance m'envelope maintenant en des perpetuelles angoiffes ? miserable condition de cette mortelle & trompeufe vie, puisqu'elle eft fubjette à des adventures fi violentes. Je remarquay ce me sembloit une certaine ferenité fur le vifage troublé de ma Clitie, après qu'elle eut oüy les chofes que je viens de dire, il me fut avis que fon ame receut quelque allegrefse en fortant de fa terreftre prifon, auffi pouvoit-il eftre vray, car elle avoit poffible recogneu à mes veritables & finceres paroles, qu'elle avoit

esté desceüe par une fausse & trompeuse erreur.

Sa mort me fit tellement abandonner au desespoir, que peu s'en fallut que je ne m'ôtasse la vie, qu'aussi bien ne supportois-je plus qu'à regret ; Mais quand j'eus de plus près considéré, que cette peine estoit trop legere pour une si griesve offense, & que le cruel excez que j'avois commis en donnant la mort à ma femme, demeureroit par ce moyen impuni ; je me resolus de vivre, afin que les peines qu'endurent ceux qui vivent ennemis d'eux-mesmes, & qui voyent avec horreur & d'un œil dedaigneux la claire lumiere du Soleil, fussent les supplices vangeurs de ma faute irreparable : Et afin que mes aspres douleurs s'accrussent de jour en jour, en voyant sans cesse devant moy ce qui en estoit la cause, je fis bastir cette tombe par un Magicien, qui la fit comme vous la voyez d'une roche vive & transparente, & enferra mon espouse dedans trespassee, ayant encores à travers le sein le mesme trait dont elle avoit esté occise, faisant que la revolution de plusieurs siecles ne luy pust corrompre la chair ni les cheveux. Mais ce lieu me semblant trop delectable & trop peu conforme à mon angoisseuse & triste condition, je fis en sorte

vers ce Magicien, qu'il me le rendit convenable en le faisant ainsi obscur & tenebreux, & en retirant tout ce qui pouvoit tant soit peu destourner mes noires & ennuyeuses pensées; ce qu'il fit avec facilité: car son pouvoir estoit si grand, que d'une seule parole, il esbranloit la terre & arrestoit la course du Soleil. Je voulus encores par après avoir des compagnons en ma rigoureuse aventure, & en mes ameres peines; afin que la mort regrettée de ma Clitie, fut autant pleurée comme la perte en estoit grande; & pour cet effet, je fis jetter un sort d'une telle vertu sur cette eau, que quelque homme que ce fut n'en gousteroit jamais, qu'il ne luy demeurast au cœur un dueil poignant & sensible pour la pitié de celle qui gist ici. C'est pourquoy vous voyez ces Chevaliers qui en ont beu, rangez à l'entour de cette pierre, tenans tous le regard fiché sur cette sepulture, & pleurans avecques moy l'accident arrivé à mon espouse. Je ne m'esloigne jamais guieres de cette valeé obscure, ny le jour ny la nuit, pour contraindre les guerriers que le sort y conduit: d'avalier contre leur gré de cette pernicieuse liqueur: mais cette estrange enchantement doit prendre fin avec mon ennuyeuse vie, & chacun de ceux qui gemissent icy doit re-

tourner en son premier estat.

Ainsi ce Chevalier acheva son discours avec bien de la peine, encore n'en püst-il qu'à demy prononcer les dernières paroles, d'autant que l'haleine luy vint à manquer, & tout aussi-tost il souffla son ame dehors, laquelle s'en alla errante chercher celle de sa Clitie. Il n'eut pas si tost les paupieres fermées, que ceux qui lamentoient en de si pitoyables accens, se sentirent délivrez du dueil qui tenoit leurs cœurs oppressez, ils mirent fin à leurs regrets, car ils ne sentoient plus rien qui troublast leur intérieur; aucun d'eux ne sçauroit pourtant dire la cause qui leur avoit fait lascher tant de plaintes, ils se regardent l'un l'autre, esbabis de se voir en cet estat, & ne peuvent penser qui les avoit fait ainsi demeurer. Renaud qui estoit resté fort triste de l'accident arrivé au miserable Chevalier, se resjoüit neantmoins de voir ces Guerriers libres du malicieux enchantement, & afin de les oster du doute où ils estoient, il leur fait le recit entier de ce qu'il venoit d'apprendre du deffunct, & leur dit comme ils avoient esté delivrez par son moyen, de quoy les Chevaliers luy rendirent des graces infinies, luy faisant offre d'employer leurs biens & leurs vies pour son service; Et

comme ils devoient encores ensemble, ils aperceurent (chose merueilleuse à dire) s'eslever de soy-mesme un grand sepulchre assez haut de terre, lequel fut posé à l'instant par une main invisible, justement à costé du premier : Chacun d'eux s'estonne de ce nouvel enchantement, & leur semble cette chose merueilleusement estrange & hors d'usage : mis ils furent surpris d'un bien plus grand esbahissement, quand ils cogneurent que c'estoit le Chevalier mort depuis n'aguieres qui gissoit dedans ce tumbeau ; Ils virent encores au lieu le plus éminent de cette pierre transparente des lettres gravez, par lesquelles estoit fort particulierement descrit la fin pitoyable & mal-heureuse de ces deux infortunez, ce qu'ayant esté quelque temps considéré, les Chevaliers desireux de revoir leurs maisons, desquelles il y avoit assez longtemps qu'ils estoient esloignez, se separerent qui deçà, qui delà, après s'estre faict plusieurs courtois & honnestes complimens, ainsi que l'on a de coustume de faire ès adieux qui se disent entre les gens qui font profession d'honneur.

Florinde qu'un grand amour avoit desja conjoint avec le vailant fils d'Aymon, demeura lors tout seul auprès de luy, & tout de mesme que le naturel

instinct d'un bon chien de chasse est de chercher sans cesse la beste, soit au fond des tanieres, dans les buissons, ou à travers les guerets : ainsi chacun de ces deux braves guerriers, eguillonnez d'un genereux desir, cherche des nouvelles adventures, par les montagnes, par les bois & par les plaines : & le troisieme jour ensuivant, à l'heure que le Soleil estoit à la moiitié de sa traite, ils aborderent auprès de la mer Thirene, de laquelle les ondes seraines & tranquilles, venoient paisiblement battre le mol rivage : & en mesme instant ils se trouverent dedans un champ tout émaillé de fleurs, sur lequel paroissoit autant de couleurs diverses qui rendoient sa tapisserie agreable à la veue, comme l'on voit des graces & des beautez éclater sur la face amoureuse de celle qui m'a si dextrement sceu voler le cœur : d'un costé se voyoit la fleur qui prit son estre par la mort de ce Jouvenceau, qu'un impetueux palet priva de vie ; D'un austre costé se decouvroit celle qui nasquit de cet insensé, qu'une folle erreur fit brusler de l'amour de sa figure vaine ; & en un autre endroit paroissoit la rouge fleur, qui prit commencement par le sang espendu de celui duquel tu fus tellement esprise (gracieuse Cyprienne) que tu dedai-

gnas pour luy les caresses de ton Mars & de ton boiteux, & quittas la demeure de ton troisiéme Ciel pour le suivre sur les aspres montagnes, & dedans les obscures forests. Le Nard, le saffran, les lys, & la giroflée, espanouïssient en ce lieu leurs odorantes feüilles, & plusieurs autres belles fleurs s'y faisoient aussi voir, dont la nature n'avoit jamais enrichi aucun autre jardin que celuy-là, par le milieu duquel un clair ruisseau portoit dans la mer son cristal liquide, en faisant plusieurs replis, dont le gracieux murmure enchantoit l'ouïe : Ses ondes entraînoient plus d'or avec elles, que n'a jamais fait le riche Pactole, & tout son canal estoit si abondant en coral & en pierres précieuses, qu'il n'est pas possible que Thetis recele un plus riche tresor. Les chesnes, les haïstres, les sapins, ou les peuples ne deffendoient point cette terre contre les cuisans rayons du soleil : mais les lauriers, les mirthes, les romarins, & autres semblables arbrisseaux y portoient seulement l'ombrage de leurs vertes & odorantes chevelures, & les gentils oiselets qui degoïsoient leurs doux accents entre cette delicieuse ramée, faisoient une musique si charmante, que les plus rudes & les plus sauvages cœurs se fussent contre leur naturel tournez à
la

la douceur, en oyant une telle harmonie.

Ainsi que Renaud & Florinde admiroient cet agreable sejour, s'imaginans que tel possible devoit estre l'Eden, que l'Autheur de la nature choisit pour la demeure de nos premiers parens, ils entendirent assez prez d'eux un Cor, dont le son fraploit doucement l'air, & tout aussi-tost ils apperceurent deux Damoiselles merueilleusement belles & gracieuses à voir, l'une desquelles portoit ses cheveux entortillez autour de sa teste, & departis qu'ils estoient en plusieurs tresses d'une façon industrieuse, un resceil delié venoit par après à les rassembler dessus chaque nœud duquel l'or & les perles éclatoient. L'autre Damoiselle portoit les siens negligemment épars, & sembloit que les zephirs amoureux s'y voulussent eux-mesmes enchaîner, ores ils les faisoient doucement eslever par ondes, tantost ils les renversoient sur le chef avec un agreable frisottis, puis follastrans avec eux, les separoient les uns deçà, les autres de là, & ne demouroient un seul moment sans les attaquer de leurs soüeves haleines. Une robe de satin incarnat, toute brodée de fleurs-de-lys d'or, alloit couvrant le tresor des membres de celle-cy, & celle-là estoit

vestuë d'un riche damas de couleur de laurier sacré , toute semée de rubis & d'emeraudes : Elles estoient toutes deux montées sur des chevaux blancs comme la neige , superbement harnachez avec des housses de toile d'argent qui descendoient jusques à terre , & leurs escuyers portans chacun une devise , marchoiënt après elles , habillez d'une mesme parure.

Sitost que ces Dames eurent abordé les Chevaliers , elles leur firent une honneste & courtoise reverence , & l'une d'elles prenant la parole leur dit : Nous vous requerons , braves guerriers , d'une faveur que vous ne nous devez pas refuser , veu qu'il n'y va rien du vostre , & qu'elle ne vous sçauroit apporter prejudice. Quelle chose (courtoises Damoiselles , repartit Renaud) vous pourroit estre déniée , quand bien elle nous importeroit ? que vos belles levres imposent seulement telles loix qu'elles voudront à nos volonte , & nous nous sentirons heureux de pouvoir accomplir vos comandemens. Alors celle mesme qui avoit déjà parlé , se prit à continuer ainsi. Ce que nous desirons de vous , & que vous nous avez déjà promis de nous accorder , est , que vous ayez agreable d'honorer aujourd'huy de vostre presence , le Palais où nous faisons nostre coustumiere demeu-

re, nous n'en sommes pas beaucoup esloignez, car c'est celuy qui paroist à vos yeux au dessus de cette belle colline, laquelle en eslevant sa cime vers le Ciel, semble jetter des regards amoureux dessus les campagnes qui l'environnent.

Elle n'eut pas si tost achevé de parler, que les deux Chevaliers se rangerent coste à coste d'elles, afin de leur faire compagnie, & tenans ces prieres à une singuliere faveur, les en remercierent autant que leur devoir le portoit. Ils prennent ensemble le chemin le plus court & le plus beau, tellement qu'ils arrivent en bref sur cette montagne voisine, que mille diverses raretez rendoient admirable aux yeux d'un chacun, & de laquelle la mer Thirene baignoit doucement le riche pied. Ce lieu s'appelle Pausilippe, où la Nature a tellement desployé sa science, qu'elle est demeurée ravie en la contemplation des ouvrages qu'elle y a faits: c'est là que Clore a choisy pour jamais sa retraite: c'est là que Pomone estale les plus grandes richesses de son thresor: & c'est là que les graces exercent des perpctuelles danfes, ayant Venus & les Amours pour compagnie, lesquels ont bien voulu faire eschange de leur ancienne Cypre, à un sejour si plaisant & si delicieux.

Comme ils furent arrivez au fomet de cet agreable mont, ils ouyrent de rechef le son d'un Cor & tout à l'instant le pont-levis du Chasteau s'abaisla, d'où sortirent un bon nombre d'autres Damoiselles, qui toutes avoient les membres beaux & bien-formez, avec un aimable & gracieux aspect: leurs habits estoient faits de riches estoifes artistement enjolivez, & les douceurs avec les courtoisies, estoient naïvement portaites sur leurs belles faces, où se descouvroit aussi une pudeur virginale. L'une d'entr'elles à qui toute la troupe sembloit porter un grand respect, vint recueillir les Chevaliers avec des paroles remplies d'honnestetez, & d'une façon de faire courtoise & gracieuse; & prenant Renaud de l'une de ses mains, & Florinde de l'autre, les fit entrer dans le Palais Royal, riche & superbe certes, tant pour la matiere que pour l'artifice dont il estoit composé, car il ne se voyoit rien dedans qui ne fût parfait & accompli. Après qu'ils eurent monté le Royal escalier lequel estoit tout fait d'un albastre poly, ils entrerent dans une belle & spacieuse salle, d'où l'on descouvroit à plain & le rivage de la Mer, & les plaines voisines: elle estoit tellement percée, que quelque vent que ce fust, y

pouvoit faire entrer son haleine , veu qu'il y avoit autant de fenestres devers l'endroit où le jour s'alume , que de celui où il s'esteint ; & encores autant du costé du froid Aquilon , que de celui de la Zone brulée , d'où souffle le pesteux Autan. Au beau milieu de cette salle , s'eslevoit un Autel riche & luisant à merveille ; pour l'or & les pierres precieuses qui esclattoient à l'entour , au dessus du quel estoit placé le portraict d'une Dame , de laquelle les beautez estoient tellement esloignées du commun , que rien ne lui pouvoit ressembler qu'elle mesme. Son regard estoit plein d'humanité , les plaisirs & l'allegresse paroissoient en ces deux arcs voutez , son front estoit serain , son ris gracieux & honneste , bref les mignardises & les douceurs estoient toutes assemblées sur cette Angelique face , qui sembloit attirer à force les cœurs de tous ceux qui la contemploient : elle tenoit ses belles mains ouvertes , comme fort liberales & promptes à faire des presens , & au dessous d'elle se voyoit un marbre sur lequel ces vers estoient gravez en lettres d'or.

*Entre les filles du Très-haut ,
Je suis d'immortelle naissance ,
Et sur toutes ne me deffaut*

*Ny la vertu ny la puissance.
Mais l'homme qui n'a point son ame
Pleine de ma divine flame,
Ne sçaurait avoir le bon-heur
D'acquiescer un parfait honneur.*

Plusieurs autres images se voyoient attachées aux lieux les plus apparens de la salle, & fort différentes de visages & d'habillemens, comme elles estoient aussi de sexe, desquelles la vive peinture estoit tellement à admirer, que je doute si celles que fit autresfois Appelles, auroient approché de leur perfection, ou si Freminet en fit jamais de telles, encores que ses couleurs & son hardi pinceau fissent honte à la Nature mesme, & remplissent d'envie tous les plus excellens Peintres de nôtre siecle.

Après que les Chevaliers eurent assez arresté leur veüe dessus ces beaux portraits, & qu'ils eurent particulièrement considéré la merveilleuse richesse qui esclattoit de tous costez de la salle, ils supplierent celle qui les y avoit conduit, de leur dire, qui c'estoit que representoit l'image dont le dessus de l'Autel estoit paré, & pour qui avoient esté faites les autres attachées tout à l'entour: ils lui demanderent aussi, de quels parens elle estoit issuë, & quelles estoient les autres Da-

moiselles qui avoient choisi avec elle un séjour si rempli de delices : mêmes ils s'enquirent encores comme des Damoiselles si belles & si parfaites pouvoient estre en seureté de leur honneur, & comme elles ne craignoient point de recevoir quelque offence des Chevaliers errans. A toutes lesquelles demandes , elle ne voulut lors faire autre responce, sinon qu'ils le sçauroient lors qu'il en feroit temps, & puis elle les mena en une autre salle moins grande que celle où ils estoient , en laquelle le souper estoit superbement apresté.

Ainsi cette gentille troupe de Dames s'efforce à qui mieux-mieux de faire service aux deux Barons : l'une leur oste la cuirasse de dessus le dos, l'autre leur desceint l'espée & le poignard, qui prend leur casque, qui leurs brassards, qui leurs escus, & tout le reste de leur harnois jusques aux esperons; & quelques-unes d'entr'elles apportans de riches vazes d'or, dont elles se servoient coustumierement, leur verserent sur les mains des liqueurs odorantes. Une vingtaine de ces Damoiselles s'asseient à table pour entretenir les Chevaliers, vingt autres prennent le soin du banquet, afin qu'il n'y manque rien de ce que la nature produit de delectable à l'appetit

de l'homme : Autres vingts servent la fameuse liqueur du Pere Denys , meflée avec de l'eau claire : & pareil nombre de vingt accordent leurs harmonieufes voix , avec le fon mélodieux des harpes & des luths. Et fi toft que le vin & les viandes eurent repouffé les importunitéz de la faim & de la foif , après , dis-je , que les nappes furent levées , & que les tapis rehauffez d'or monfterent leur éclat , la Dame qui paroiffoit avoir autorité deflus les autres , adreffant fa parole aux Chevaliers , leur dift.

*HISTOIRE DU PALAIS
de la Courtoisie.*

JE vous feray maintenant fçavoir , braves Barons , ce que tantoft vous defiriez d'apprendre. La fameufe Cité de Naples , fcituée affez prez d'ici deffus le rivage de la mer , fut autresfois regie fouverainement par une Princeffe , illuftrée de tant de rares & excellentes vertus , qu'il n'y avoit perfonne qui ne l'eftimait , & ne l'admirait ; mais fur tout il ne fut jamais fa pareille en courtoisie , car elle en eut le cœur tellement remply , qu'elle a furpaffé en cette vertu tous les plus

loüables & les plus signalez exemples, que l'antiquité aye jamais produit. Cette Reyne desireuse de faire esclatter des actes qui pussent conserver sa mémoire jusques aux siecles derniers, afin que sa courtoisie, fût celebre & cogneuë autant après son trespas, comme elle l'estoit durant sa vie, fit par le moyen de l'art de Magie, auquel elle surpassoit tous les plus doctes de son temps, ce Palais au sommet de cette montagne, qu'elle voulut dedier à la Courtoisie; & après qu'elle l'eut consacré, elle le nomma le Palais de la Courtoisie, de laquelle elle plaça le portraict au dessus de l'Autel, comme il est encores aujourd'huy, & puis, elle fit les images de tous les plus courtois qui avoient jamais esté jusques à son temps, & de ceux qui seroient après elle, qu'elle appandit autour des murailles de cette sale, afin qu'elle en demeurast plus embellie. Par après elle ordonna que tout l'or & tout l'argent qu'elle possèdoit seroit depencé en ce lieu, en faisant toutes sortes d'actions honnestes & courtoises, & quand le Soleil se logeroit encores mille fois dans les maisons du Canere & du Taureau, le thresor qui est ici ne se pourroit pas non-seulement espuiser, mais paroistre tant soit peu diminué, veu qu'il est si grand qu'il n'y en

a point au monde qui l'égalé, & que jamais aucun Roy de la terre n'en posséda un pareil : & voulut en outre cette Princeesse, que ce Palais avec les richesses qui y sont encloses, fût pour jamais gouverné par des personnes de nostre sexe, voir que ce fût par des Damoiselles des plus illustres maisons de l'Italie, lesquelles ne sont pas seulement tenues de recevoir icy, tant les personnes qui leurs sont familières, que celles qui leur sont incogneues : mais elles sont de plus obligées d'employer leur soin & leur dilligence, & de rechercher toutes sortes d'occasions pour loger & traiter en ce Palais, les Dames, Damoiselles, & Chevaliers qui se presentent, aussi bien les estrangers comme ceux du Pays : & pour cette effet nôtre fondatrice voulut que deux d'entre nous fussent toujours en queste aux confins de ce terroir, ou sur le rivage de la mer, pour amener en cette retraite tous ceux qu'elles peuvent rencontrer ; Et afin que nous n'ayons aucune crainte de recevoir quelque offense en nostre honneur, elle jeta un sort sur cette montagne, & à deux lieuës à la ronde, si merveilleux & si incroyable, qu'à peine y pourroit-on adjoûter foy ; neantmoins il est d'une telle vertu, que si quelque homme que ce

oit estoit si osé que d'attenter à nos biens, nostre honneur ou à nos vies, il bruseroit incontinent d'une flamme invisible, qui luy causeroit à l'instant la mort; Mais comme cet enchantement sert pour la défense de celles qui conservent avec pureté leur virginale fleur, ainsi chasse-t'il d'icy celles qui l'ont laissé fletrir, sans faire compte d'un si précieux joyau: de mesme que l'onde marine ne scauroit endurer les cadavres des morts en ses humides entrailles, de mesme, dis-je, que le sage Pasteur tire soigneusement de son troupeau les brebis atteintes de la Clavelée, ainsi les Damoiselles qui ont fait banqueroute à leur honneur, vaincuës par l'amour ou corrompuës par les presents, sont jettées hors d'icy par une force qui n'est veuë ni cognuë de personne. Aussi quand nos parens nous ont une fois placées en ce lieu, ils ne prennent plus aucun soucy du gouvernement de nos mœurs. Cette Reyne, nommée Albe, dont la memoire se conservera jusques à l'éternité, afin de paroistre courtoise en toutes sortes d'actions, & pour se faire estimer gracieuse & amie de ceux qui vont cherchant des adventures difficiles, fit par la mesme science Magique, un Navire enchanté, qu'elle appella le Navire aventureux, d'autant que ceux qui

veulent bien courir dedans le hazard des inconstantes ondes, ne manquent jamais d'estre conduits en peu de temps à la rencontre de quelque aventure nouvelle; le vaisseau s'en va sillonnant les humides plaines, sans estre guidé d'autre Nocher que du seul enchantement, & mesme les Chevaliers errans à l'endroit où leur desir & leur hardiesse les pousse, comme il vous sera facile d'esprouver si l'envie vous porte de voir cette merveille, veu que ce Navire est en un port assez proche d'icy, où la mer borne nostre territoire. Il ne me reste donc plus qu'à vous dire, l'ordre que nous avons accoustumé d'observer tous les ans. Il est tel, que l'une d'entre nous est élüe en l'assemblée generale que nous faisons, qui doit prendre le soin de veiller sur les actions des autres; lesquelles doivent toutes ployer sous ses commandemens, pourveu que ce qu'elle ordonne ne sorte point des limites de l'honnesteté & du devoir. Et quant à moy, à qui le nom d'Euridice fut donné dès que j'ay commencé à voir la lumiere, je fus eslevée il y a quelques jours à cet honorable degré; Guilante surnommé le Gentil fut mon pere, lequel durant qu'il vécut, commanda à la Cité de Capouë.

La Damoiselle fit une pause à son

discours en cet endroit , & puis elle le reprit incontinant , declarant aux Chevaliers la maison & les parens dont estoit issuë chacune de ses compagnes : mais la nuit se faisant desia voir embrunie de ses oublieuses obscuritez , contraincit chacun de se retirer pour prendre son repos dessus les delicates plumes , jusqu'à ce que la nouvelle lumiere vint de rechef embellir le Ciel.

ALLEGORIE.

Le pere d'Hgues sert d'exemple du grand amour que les peres portent ordinairement à leurs enfans. Par le guerrier qui se tient auprès de la sepulture de sa femme trepassée , est démontré une ame demesurément atteinte des passions d'Amour. Renaud qui après avoir combattu , est conduit au Palais de la Courtoisie , nous fait voir qu'après les honorables travaux , Dieu a de coutume de recompenser abondamment ceux qui se servent de la vertu , prou guider toutes leurs actions.



CHANT VIII.

A R G U M E N T.

Ainsi que Renaud est dans le Palais de la Courtoisie , Euridice lui monstre les portraicts de ceux qui doivent à l'advenir estre les plus courtois au monde. Il s'embarque avec Florinde dedans le Navire aventureux , par lequel ils sont conduit en un lieu de la mer , où il trouvent un grand nombre de Corsaires , qu'ils tuent ou noient tous , excepté seulement un. Francard veut tirer Renaud au combat sur le subject d'une statue de bronze qu'il avoit , laquelle representoit Clarise. Florinde occit le mesme Francard , & Renaud fait mourir Clairel.

DEST A l'Aurore éveillée, par le délicieux concert des petits oyssillon, quittoit plus joyeuse que de coustume, les froids costez de son espoux, & avec ses mains de roses rompoit & deschiroit le tenebreux manteau de la nuit, de scou-

vrant cependant aux humains ses richesses les plus estimées ; l'eau, l'air & la terre, sourioient à la veüe de cette beauté, & le Ciel verfoit ici bas de son visage serene la fraiche rosée en forme de precieuses perles, lors que les deux Guerriers, laissant la paresseuse couche, vestirent leurs armes claires & luisantes, & s'en allerent accompagnez de cette noble troupe de Damoiselles, visiter les beaux portraits de la salle, d'autant que chacun d'eux avoit une extreme envie de sçavoir les noms fameux de ces Heros futurs & ce que la Reyne Albe en avoit dict durant sa vie, s'estoit si bien espandu de bouche en bouche, que la memoire s'en estoit conservée jusques alors, Ainsi de personne en personne, l'histoire vraie de ces courtois demi-Dieux, se feroit si bien gardée en la souvenance, qu'Eu-ridice en ayant une cognoissance certaine, en pouvoit rendre sçavant qui que ce fut : ce qui fit que pour satisfaire au desir dont les deux Chevaliers brusloient également, elle leur fit un tel discours, en tenant quelquefois la veüe fichée dessus eux, & la jettant aussi quelquefois sur les tableaux.

De ces deux (dit-elle) que vous voyez là haut, desquels le sacré chef est orné d'une pourpre sainte, l'un sera nommé Hypolite, dont le nom s'espandra depuis

le lieu où le Sol il puise sa lumiere, jusques où il esteint son flambeau, & l'autre s'appellera Hercule de Gonzague; ils s'uniront un jour tous deux, pour extirper du tout la pernicieuse plante de l'heresie, & comme propres à mettre de grandes entreprises à fin, & à soustenir les plus honorables charges, ils gouverneront ensemble heureusement & la terre, & l'Eglise. Regardez celui qui tient la plus prochaine place de l'Autel, sur le visage duquel reluist une si grande majesté, & de qui le chef est entouré d'une couronne Ducale; Toutes les vertus qui peuvent rendre l'homme presque semblable à Dieu se trouveront infuses en lui: Il se nommera **CARLES DE GONZAGUE**, & sera **Duc de Nivernois & de Rethelois**. Un Roy miracles de tous les Roys qui ont regné jusques icy, & qui regneront aux siècles à venir, lequel commandera sur les peuples François, & qui pour ses Royales vertus, & pour ses guerrieres actions s'acquerrera le nom de **GRAND** que l'on lui adjouftera à celui de **HENRY**, ainsi que l'on a fait au **GRAND CHARLES**, qui regist aujourd'huy les mesmes peuples de France honofera le Prince qui represente ce tableau; de l'Ambassade la plus belle & la plus glorieuse de toutes celles qui s'offriront

friront durant le regne de ce GRAND ROY, aussi s'en acquittera-t'il si dignement, & avec une telle pompeuse, que tous les peuples de l'Univers admireront la magnificence Françoisse : Un zele ardent de voir rûynez les ennemis de la Loy de Christ l'accompagnera sans cesse : La Hongrie en pourra rendre des témoignages asseurez, veu que ce sera là, qu'en marchant en personne à l'assaut d'une place detenuë par les peuples circoncis, il recevra une playe si honorable, que son nom en demeurera gravé sur les tables de l'Eternité. Mais le sang qu'il espandra lors pour la querelle de Dieu, ne fera qu'animer son genereux courage contre ces infidelles, car il leur retournera faire une nouvelle guerre sous les heureux auspices de LOYS LE JUSTE FILS DE HENRY LE GRAND, plus forte & plus sanglante qu'aucune autre qu'ils ayent jamais esprouvée jusques alors. Sa valeur, son courage, sa prudence à conduire une armée, & tant d'autres vertus eminentes qui le feront renommer par toute la terre, lui acquerront l'honneur d'estre chef de la Croisade qui se fera lors, & ses genereuses entreprises seront tellement favorisées du Ciel, qu'il remettra le sacré culte de la religion Chrestienne par toutes les Pro-

vinces où le barbare Croissant estendra ses cornes audacieuses , & delivrera le Sepulchre du Redempteur du monde , des mains profanes qui l'auront usurpé. Mais entre un si grand nombre de vertus celestes , qui reluiront en luy plus vives que des flammes allumées il n'y en aura point qui le fasse plus estimer que l'honneste & gracieuse courtoisie , laquelle il fera paroître devant tous , par une infinité de rares & excellentes actions , & en plus de mille sortes d'occasions , si bien que ses perfections serviront pour jamais de sujet aux marbres & aux bronzes ; & fourniront de matiere aux doctes profes , & aux vers d'immortelle durée. Tournez maintenant les yeux sur celuy-là , lequel à son regard paroist estre fils de Mars : voire être le même Mars qui pourroit lui donner des loüanges esgales à ses divins merites ? Pour luy le Potrainera plus gayement ses douces ondes , & la mer aussi bien que les fleuves lui feront un perpetuel hommage ; Il sera appellé Alphonse second & gouvernera avec toute sorte d'heur l'opulente cité de Ferrare. Cet autre tenant un visage severé & une œillade grave accompagné de tant de majesté Royale , sera fils du grand François Marie : Il se fera durant la paix d'avantage estimer que son pere , & pendant la

guerre on le jugera esgal à luy : durant son prudent & sage gouvernement. Urbin ne souffrira aucune perte ny dommage, mais un heureux âge d'or semblera fleurir parmy ses fertiles & délicieuses contrées : Ce jeune Seigneur qui paroist ainsi fier de visage estant né d'un tel pere, soustiendra le pesant faix de plus de mille guerres, & commandera sur un milion de soldats : ce sera un foudre dans les armées qui n'aura jamais son pareil, chacun l'estimera pour un Capitaine prudent, & chacun le craindra comme un guerrier vaillant & courageux; Aussi ne goustera-t'il jamais la mort, si celui demeure tousiours vivant, qui vit sans cesse dans les cœurs & dans les bouches des hommes. Ces deux assez esloignez, qui paroissent encores jeunes à voir leurs faces, dont l'un porte la Mitre sacrée, & l'autre le coutelas au costé : Cestuy-cy aura nom Annibal de Capoue, qui fera un jour à venir que Rome deviendra joyeuse, de triste qu'elle estoit auparavant : & cestuy-là est Stanislas, qui fera Comte de Tarnouë, lequel ayant la force, & la valeur jointes avec la prudence & le bon sens, se frayera une belle & large voye pour arriver à l'immortalité, & pourra bien estre mis à bon droit, au nombre des plus fameux &

redoutables guerriers qui ayent jamais été. Cet autre sur le visage duquel reluit un tel rayon de courtoisie, se fera nommer Scipion de Gasuol, vray receptacle de toutes vertus, & de coustume civiles & honestes : Il se montrera tousiours grand amy de Minerve, d'Apollon, & des Muses : & de mesmes qu'il sera le soutien des vertueux, ainsi fera-t'il l'ennemy juré des vicieux : Tellement qu'esloigné du vulgaire des autres hommes, sa renommée luy fournira des plumes assez fortes, pour l'eslever jusques dans le Ciel. Celuy qui fait paroistre sur sa face avoir l'ame espoissonnée d'un loüable desir de gloire, & que vous voyez avoir les deux mains toutes ouvertes, s'appellera Fulvio de Rangon, les vertus & les merites duquel, le feront estimer autant en son pays comme aux Provinces estrangeres. Celuy d'auprès arrivera au but du parfait honneur, par une voye certaine & asseurée; l'on luy baillera le nom d'Hercules Fregose, & sera cognu de tout le monde pour un rare Escrivain, & pour un excellent Capitaine. Et cet autre, dont l'action semble si douce & si humaine, sera Santinelle Sforce. Mais jettez maintenant les yeux de cet autre costé, pour y voir un racourcy de tous ce que les Cieux peuvent res-

ferrer de beau : le Soleil pere de la lumiere, à qui nulle chose ne sçauroit estre cachée, ne vit jamais tant de rares merveilles. Celle-là que vous voyez porter une couronne, & un manteau Ducal, & de qui le visage & l'aspect recele une Majesté Royale, naistra de la maison de Farnese, & s'appellera Victoire, magnanime, sage, gentille, & courtoise Dame. Le tableau voisin, represente Lucrece d'Est, qui fera le modelle accompli de toutes perfections : Le sainct & chaste Amour fera ses rets & ses pieges subtils de sa chevelure dorée, l'Autheur des choses créées placera dedans ses yeux tous les thresors du Paradis, & je ne sçaurois dire si Minerve & les doctes Sœurs recevront par son moyen des loüanges ou du blasme ; elle pourra augmenter leur reputation, puis qu'elle les imitera ; mais aussi la pourra-t'elle de beaucoup rabaisser, veu qu'elles se confesseront estre par elles vaincuës. Les deux prochaines d'elle, ce sont ses sœurs, toutes deux belles & sages Princesses, riches de perfections, & de vertus, lesquelles comme des vives lumieres de pieté & de devotion, monstrent parmi les trompeurs détours de ce monde perissable, le droict & assuré chemin pour arriver au Ciel. Et ceste autre qui semble rendre l'air rayonneux à l'entour d'elle

le, aux feux de laquelle, Amour ainſi qu'un papillon à la chandelle, ſe vient luy-mefme bruller les aifles, ſ'appellera Claude de Rangon: ellen'aura beſoing de la plume d'autruy pour exalter ſes hautes loüanges, car ſes doctes eſcrits luy acquerront une éternelle renommée.

Euridice mit en ce lieu fin à ſon diſcours, ayant remply l'ame des Chevaliers d'un contentement indicible, leſquels s'eſtans dès auparavant reſolus entre eux de ſillonner les eſcumeuſes plaines de l'Ocean, ſupplierent cette courtoiſe compagnie de leur permettre de ſ'embarquer dans la Navire enchantée. Ce qui ne leur fut pas ſeulement accordé, mais encores en leur livrant le vaiſſeau, ces gentilles Dames les gratifierent de beaux & honneſtes preſens. Renaud rammena ſon Bayard bien mieux couvert qu'il n'avoit eſté; car elles luy donnerent une riche ſelle avec le reſte du harnois, tellement ſemé de pierrerie de tous coſtez, que ſi l'on venoit à les regarder, la veüe en demeuroid toute gaye & contente; Le mors & les eſtrieux eſtoient tous faiſts de pur argent, & le gros arçon eſtoit auſſi faiſt du meſtail meſme, qu'une graveure artificielle faiſoit encore davantage eſtimer. Florinde receut d'elles une caſaque pour veſtir par deſſus ſes armes,

Belle & si precieuse, que jamais il ne vit un pareil habillement, de quelque stoffe que l'on l'aye sceu faire. Et je ne pense pas que les ouvrages d'Arachne, ni mesme ceux tissus de la propre main de Pallas, ayent approché de la perfection de celui-ci; où la delicate éguille conduite par une subtile main avoit représenté au naturel les entreprises glorieuses de la sœur de Phœbus. Ce que l'industriex ouvrier avoit par un art admirable tracé dessus ceste casaque, estoit la cruelle adventure de la malheureuse Niobé; si naïfvement portraite après le naturel, que la semblance paroïssoit estre la chose même. Elle pleuroit piteusement ses fils infortunez, sur le visage desquels estoit déjà dépeint la face effroyable de la mort; elle se tordoit les bras d'une façon douloureuse, & sembloit regarder le Ciel avec des yeux furieux & pleins de menaces. La déesse se voyoit au dessus d'elle à demi cachée dans une nuë, couverte d'une simple robe retroussée sur les costez avec le carquois pendu dessus l'épaule gauche, ayant une partie de ses cheveux négligemment épars, & l'autre partie attachée avecques des rubans; laquelle descochoit son arc Turquois d'une si grande force; que le Laurier qui lui cei-

gnoit le front paroïſſoit en être ébranlé, comme s'il euſt eſté frappé du vent, il ſembloit qu'elle fit pleuvoir la colere & la rage de ſon viſage troublé, & que les ſagettes ſiſſaſſent en fendant les airs, voire qu'elle leur euſt attaché des aiſles avant que de les eſlancer, tant leur chute ſembloit violente. Les filles de Niobé ſe voyoient vis à vis de leur mere; lesquelles avec des faces ternies & demy-mortes, ſe jettoient à corps perdu deſſus le ſein de leurs freres deſia trespassez; elles renoient toutes des actions différentes, d'autant que celle-cy eſtoit eſpriſe de dueil, celle-là de crainte, & l'autre eſprouvoit deſia la mort. L'une ſembloit vouloir ouvrir les levres, afin de conſoler ſa mere affligée, avec un pitoyable diſcours, & un homicide traict lui entre dans la bouche, que l'on eût dit lui couper à l'inſtant la parole & la vie. Une autre eſtendant le bras droit, ſembloit quaſi vouloir donner quelque ſecours à ſa ſœur, lors qu'une fleche lui vint percer le ſein, qui lui fait ſouffler ſon eſprit tout auſſi-toſt. La troiſième gïſſoit eſtendue ſur la place, d'un conp de traict qui lui venoit de percer le flanc : Et une autre ſembloit ſ'approcher d'elle pour la plaindre, ainſi qu'une ſagette lui vient traverser le corps, & l'attacher avec ſa ſœur comme

un ferme cloud joindroit deux morceaux de bois ensemble. La cinquième paroïsoit bien estre surprise de grande crainte, par sa main qui sembloit trembloter, & par ses actions troublées: elle tenoit un pied levé, & le corps comme à demi suspendu en l'air. L'autre sœur pense avoir recours à la fuite, quand une mortelle playe lui arreste les pas. La pauvre Niobé s'abandonne aux regrets & au desespoir, cependant qu'elle cache ce semblé de son corps propre, la dernière de ses filles, laquelle toute pentelente, paroïsoit couvrir ses membres de la robe de sa mere desolée.

Les deux Chevaliers n'arrestèrent guerres à se rendre au port où estoit la fatale barque, auquel ils ne furent pas si tost arrivez, qu'ils sauterent sur la poupe; & incontinent qu'elle sentit avoir sa charge, elle laissa le rivage avec une telle vitesse, comme un trait leger part subtilement de l'arc dont il est élançé: les escumeuses ondes murmurent dessous la Navire courbée, & le bord va s'éloignant, qui se perd aussi-tost de vûë. Rien ne paroïsoit déjà plus aux yeux des Chevaliers que les eaux & les Cieux, & d'autant que le Soleil declinoit vers l'Occident, d'autant la Mer pouffoit-elle la Navire du côté de l'Orient: elle tient toujours

un droit chemin sans vassiller ni à droit, ni à gauche, & singe en haute mer conduite par le seul enchantement, flottant d'une vîtesse qui surpasse celle des autres vaisseaux : Tellement qu'elle sort à la fin de la Mer Tirene pour entrer en une autres Mer. Le Ciel tranquille & serain commençoit à éclatter de mille feux, & le Soleil ayant retiré son visage de nous, avoit entraîné le jour avec soi, lorsque les guerriers ouïrent un bruit comme de la voix d'un homme à qui l'on vient de faire quel outrage notable duquel il se plaint avec grands cris, & en parole fort hautes. Le Navire tire à l'instant vers l'endroit d'où s'entend venir le son, glissant dessus les ondes plus legerement que ne sçauroit faire un Dauphin agile; & comme les Chevaliers se furent approchez de plus près, ils appercurent deux vaisseaux joints & accrochez ensemble, les navigateurs de l'un desquels tiroient dedans l'autre, des Chevaliers liez & garrottez, & des Dames qui ne l'étoient pas, qu'ils faisoient passer dans le leur, y transportans aussi toutes les marchandises, armes, & meubles, qu'ils leur trouverent, & les visages de ces vainqueurs faisoient bien paroître qu'ils étoient Pirates, & personnes qui s'adonnoient sans cesse au butin des Navires passantes par

cette côte. Le fils d'Aymon assisté de Florinde , s'élance entre les deux Navires , usans à ces Corsaires de paroles aigres & menassantes , de quoi l'un d'entre eux qui sembloit être le Capitaine de cette Barbare troupe , & qui portoit la mine du plus vaillant & du plus hardi de tous , dit à ses compagnons : Avez - vous ouï dire , que les hommes aillent rechercher leur propre mort ? Voyez - le maintenant en ceux-ci , lesquels s'en viennent à crédit pourchasser leur dommage malencontreux. Et se retournant vers Renaud , il lui dit , Sus , malheureux , mets bas les armes , & te rends mon prisonnier , ainsi tu pourras échaper la rigueur de ta contraire destinée , regarde à ne contredire point mon vouloir , puisque j'ai encore la volonté de te pardonner. Le fils d'Aymon , sans s'amuser à payer le discours du Sarrazin par des paroles semblables aux siennes , lui porte un coup d'épée dedans le sein , qui lui chassa l'âme du corps tout à l'instant. Et de même que les Abeilles irritées , s'élancent toutes ensemble contre le visage du Payfan , qui leur a occis leur Roy , résolus de perdre plutôt toutes la vie , que sa mort demeure sans vengeance , ainsi cette troupe de voleurs s'avance à l'improviste sur Renaud , en faisant des cris horri-

bles ; & s'ils s'étoient montrez tardifs à défendre leur compagnon , ils ne se montrèrent pas paresseux à offenser le Paladin. Mais où courez-vous , miserables , chercher la peine que merite vos méchantes & detestables actions ? Votre promptitude vous conduit tous à la mort , & non pas à la vengeance de votre capitaine occis. Renaud , prudent & avisé qu'il est , employe contre ces Barbares tout ce qu'il a de force , de valeur & de courage : Florinde fait le même , non moins desiréux que lui de voir la fin d'un peuple si pernicieux , mains , jambes , bras , têtes , & quartiers du corps sanglans , se voyent à même temps sauter par l'air ; les homicides coups vont toujours redoublans , & les deux épées des Chevaliers luisent comme des subtils éclairs , & foudroyent comme des tonnerres grondans , Il ne se trouve point là d'écu ni de casque , qui puisse resister à leurs violentes atteintes , & toutes les fois qu'elles descendent sur les ennemis , non seulement leurs armes n'en peuvent supporter l'effort , mais encore leurs yeux n'en scauroient endurer la splendeur.

Le vaillant fils d'Aymon en coucha huit par terre , des huit premiers coups qu'il lança dessus eux ; & du neuvième coup , il fendit l'armet d'un de ces brigands par

le beau milieu, & lui rendit les cheveux tout rouges de son sang: le blessé se retirant un peu à quartier, porte la main dessus sa teste pour sentir si la playe étoit fort grande: mais cependant qu'il s'amuse à toucher sa premiere blessure, un autre plus rude coup lui tombe sur la main: Florinde l'aborde, & d'un grand revers lui abat cette main qu'il avoit levée; ce qui le remplit de fureur & de rage, il s'élance contre le Guerrier, & en lui tirant de grands coups de droit & de travers, ne prend pas garde qu'il se descouvre & fait jeu à son ennemi, dequoi le judicieux Chevalier s'apercevant, fait glisser son épée dans le sein du Pirate, & lui ayant atteint le cœur, il ne lui demeura goutte de sang dans les veines. Il occit encore Licus, Euribante, & Orgolte, divisant le premier depuis l'épaule jusques au flanc, au second il abatit la moitié du visage, & le troisiéme eut les deux bras avalez. Alferne sans doute eût encore reçu la mort par ce bras invincible, mais il en fut empêché par Foleric, & Lanfranque, lesquels voulans donner secours à leur compagnon, lui sauverent la vie par leur commune mort. Les deux Guerriers semblent des traits dardés par la foudroyante main du Jupiter courroucé, tant leur fureur est aspre, leurs

atteintes terribles, & leurs prouesses admirables. En moins de rien la plupart des Payens goûterent l'amertume du trepas, & aucun d'eux n'oppose plus ses armes pour faire tête, jugeans aussi-bien que c'étoit une chose vaine : & ceux qui respirent encore le doux air de la vie, choisissent plutôt de se jeter dans les ondes, qu'entre les bras de leur ennemis, croyans y trouver plutôt de la miséricorde.

Il ne restoit déjà plus rien de cette troupe de Barbares, qu'un seul qui s'étoit retiré dedans l'une des Navires, vers lequel Renaud s'acheminoit ardamment, afin de lui faire tenir un semblable chemin qu'à ses compagnons. Mais l'invention dont ce Pirate s'avisa tout à l'heure, lui sauva la vie pour ce coup. Il prie & supplie le Paladin avec des paroles fort humbles de lui vouloir laisser encore quelque peu de temps à vivre, afin qu'il le pût avertir de quelque chose qui lui importoit grandement, ce que lui ayant été accordé, il commença ainsi son discours.

Votre destinée, Chevalier, vous fait pourchasser votre mort en nous ôtant la vie; vous offensez le grand Mambrin, le plus robuste de tous les hommes, & le plus puissant de tous les Rois qui commandent sur les peuples Sarrasins; le-

quel nous aime & nous cherit comme ses plus fideles sujets , & ses plus affectionnez serviteurs ; & ne doutez pas qu'il ne prenne de vous une aussi cruelle vengeance , comme l'escorne que vous venez de faire à sa redoutable valeur , est honteux & insupportable. Nous sommes les ministres de ses volonte , & avons ravi de force les Damoiselles encloses en ce Navire , afin de les lui conduire par après , car il envoie écumer toutes les mers , & roder par toutes contrées , seulement pour recouvrer les plus belles & les plus parfaites femmes qui soient au monde : & si-tôt qu'il aura sçu les nouvelles certaines de notre perte , son desir ne pourra être satisfait & content , qu'il n'aye exercé sur vous des supplices horribles & cruels : & quand bien vous me livrerez à la mort , ainsi que vous avez fait tous mes autres compagnons , il ne laissera pas de sçavoir notre sort rigoureux : Il sçaura même particulièrement , si ce sont des Payens ou des Chrétiens qui auront fait une telle boucherie de ses sujets , d'autant qu'un grand Enchanteur qui demeure en sa Royale Cour , lui en donnera une parfaite connoissance. Mais si je trouvois en vous tant de courtoisie , que vous me permisiez encore de vivre , & de m'en retourner vers mon Seigneur , j'espererois

tant faire vers sa Royale Majesté, que j'impetrerois le pardon de vos erreurs. Renaud interrompit son langage pour lui dire.

Va, je te donne la vie, afin que tu puisses dire à ton maître la mauvaise aventure advenue aux executeurs de ses detestables volontez, & s'il en veut prendre quelque vengeance, & que le desir lui vienne de combattre avecque nous : tu lui pourras dire, que nous sommes des guerriers de l'Empereur, & que nous serons prêts à toutes heures de lui faire raison : Le nom de cet autre Chevalier est Florinde, & je m'appelle Renaud surnommé de Clermont, fils du Duc Aymon, qui ne le crains nullement, comme il connoîtra par effet s'il en veut venir à l'épreuve des armes : aussi qui pourroit craindre un homme tel que ton maître, qui n'a jamais connu ni l'honnêteté ni la raison, comme il fait voir par ses vilaines actions ? Or Sus, tu peux entrer dans ton vaisseau, & faire voile quand tu voudras, puisque pour ce coup le Ciel t'a voulu garantir de la mort.

Le Corsaire part tout à l'instant, & le Paladin se tournant avec un visage plus serein qu'auparavant, vers le lieu où étoient les Chevaliers & les Dames, chassa par ses courtoises paroles, la griève af-

fiction que resseroit leurs cœurs troublez, au même temps il se prend à leur délier les mains, que ces brigans leur avoient attachées derriere le dos, Florinde en voulut aussi faire de même, si bien qu'en peu d'heure ils rendirent les prisonniers libres des liens qui les pressoient; & puis, ils apprirent les noms de chaque guerrier, & de chaque Damoiselle, & sceurent comme celle qui remportoit l'honneur de la beauté par-dessus toutes les autres, possédoit le puissant Royaume d'Arabie, & s'appelloit Auristelle, fille de Pandion: tellement que chacun pour satisfaire au prieres des Chevaliers, se donnoit à connoître à eux, avec le plus de marque qu'il pouvoit; & après s'être tenu un assez long discours, les deux Barons retournerent de nouveau dans la Navire enchantée, refusans les riches dons que la Reine leur vouloit departir d'une main liberale. Le vaisseau démarre au même temps, & chemine d'une pareille vitesse, que s'il avoit l'esperon dans le flanc, jusques à ce qu'après avoir fait un fort long chemin, il tourne sa course vers la terre, & vient frapper de sa proüe le rivage sableux.

De même qu'une grande pierre tombante, arrête sa chute rapide alors qu'elle arrive à son centre, ainsi la barque n'eut

pas à peine touché le port , qu'elle demeure ferme sans se mouvoir plus. Les Chevaliers descendent sur l'arene mouvante , & commandent à leurs Ecuyers de mettre les selles aux Destriers , & de les tirer de la Navire , laquelle ne se sentit pas si-tôt déchargée de ce qu'elle tenoit en clos , que laissant vîte la terre derriere elle , & guidée par la Mer du seul enchantement , elle retourne legèrement à la rade accoutumée : & cependant les Chevaliers apperçoivent sur le tapis émaillé d'une raze campagne , un pavillon tendu , qui tenoit autant de place & paroissoit aussi superbe à l'environ , que sçauroit faire un grand Palais : les deux Guerriers dressent incontinent leur chemin vers cette riche tente , & arrivez qu'ils sont auprès , ils entrent dedans par une porte fort large , jettant les yeux de tous côtez ; & ce qu'ils y virent à l'abord , fut un haut pilier d'albâtre , élevé au milieu de la place , dessus lequel étoit entaillée une jeune Dame , qui n'étoit vêtue que d'une simple juppe , ayant sa tresse toute éparpillée sur les épaules : plusieurs sacrifices se faisoient au devant de cette Image , comme c'étoit la coutume entre les Asiens , lesquels , transportez de folie , honoroient leurs Idoles trompeuses , par des sacrifices vains : le

Bœuf cornu tomboit gemissant sur la terre, & les simples Agneaux avec les humbles Brebis l'empourproient de leur tiède sang, le tranchant couteau ayant percé la gorge & des uns & des autres. Un grand feu allumé remplissoit le lieu d'une clarté resplandissante, dans lequel ces idolâtres Payens, suivant l'usage de leurs fottes erreurs, jettoient grande quantité d'odeurs de l'Arabie, dont la suave fumée se mêlant petit-à-petit parmi l'air, alloit par après embaûmer les Cieux.

Renaud ayant fixement arrêté la vûë sur l'Image, ne tarda gueres à la reconnoître, il soupire en voyant les beaux yeux, d'où l'Amour lui avoit décoché le premier trait, duquel il sentoît encore la blessure; & d'où même il avoit tiré les douces cuisantes flammes dont sa poitrine sentoît encore les ardeurs. Il reconnoît les liens dorez, desquels cet enfant s'étoit servi pour lui emprisonner le cœur, qu'il sentoît bien être encore au beau milieu de ces agreables nœuds: il reconnoît ce front serein, ce visage gracieux, cette bouche emperlée close d'un coral animé, & ce ris mignard, autour duquel les amours voletent comme des Abeilles sur les fleurs. Et tandis que ce brave Guerrier se ravit en la contemplation de l'aimable objet de ses pensées,

un Chevalier de ceux qui étoient dedans le Pavillon, d'une grande & puissante stature, & d'un aspect hautain, tourna sa face orgueilleuse vers le Paladin, avec une action superbe, & un regard plus rempli de fierté & d'audace, que n'auroit pas celui d'un Lyon furieux, & lui tint ces paroles pleines de menaces & d'injures.

Guerrier incivil, pourquoi ne mettez-vous pas pied à terre, pour adorer cette divine Image? Comme êtes-vous si téméraire que d'assoir en ma présence un si fixe regard sur cette merveille des yeux? Sus, confessez & reconnoissez votre erreur, si vous n'êtes desirieux d'avancer votre mort, descendez de cheval, & faites aussi descendre votre compagnon, afin de faire en ce lieu des sacrifices avec moi, je veux que vous avouiez aussi que de tous les mortels, nul autre que moi ne mérite pas de placer ses affections sur une si parfaite chose; voir que personne autre, n'est pas digne d'avoir souffert des peines & des travaux, pour des beautés si accomplies.

Qui êtes vous? lui répondit Renaud, & quels sont les mérites dont vous vous vantez si fort? au moins faites que je le sçache, je ne vous contredirai point la première partie de votre discours, car les

beautez exquisés qui se voyent en ce portrait, me contraignent d'avouer qu'elles doivent être adorées ; mais quant à votre second point , il n'est pas possible que j'en demeure d'accord. Si tu ne le sçais, repliqua l'autre Chevalier, je suis Francard Roi d'Armenie, & cela te suffise.

A ce nom de Francard, le fils d'Aymon devint tout de feu , son sang bouillant se rassembla tout au tour de son cœur, lequel se dilatant après jusques à la face, y repandit une couleur de vive flamme, tellement qu'il fit au Payen une réponse convenable à l'arrogance de ses paroles : Je soutiendrai par tout, dit le Paladin , que tu es l'homme du monde le plus indigne de placer tes pensées en un lieu si haut , & ne tiendra qu'à toi que cette épée ne te montre presentement, que je ne te dis rien que la pure vérité.

Le ver ne ronge point un bois vieil d'une telle sorte , comme Francard se sentit prendre de colere , d'oïr les paroles piquantes de Renaud, ce qui le fit mettre sa cappe à l'entour de son bras , & attaquer le Paladin tout defarmé qu'il étoit, sans avoir rien que la seul épée à la main. Renaud se prit à sourire, comme par dédain , & lui dit , Allez prendre vos armes, Chevalier, & ne vous pré-

cipitez pas au danger, avec une telle impatience. Cette meurtrière épée, repliqua l'autre, suffira seule pour me vanger de ta folle témérité. Ah ! repartit Renaud, il me seroit mal convenable de combattre de la sorte, d'autant que je n'y acquerrois pas de l'honneur.

Le Payen sans vouloir d'avantage attendre, tire de grandes estocades contre le Paladin, mais il tourne vîtement Bayard un peu à l'écart & dit :

Guerrier, je ne combatterai point contre vous, que je ne vous voye couvert de vos armes : je suis Chevalier comme vous pouvez voir, & votre procédé mal-honnête, ne sçauroit en rien faire diminuer ma franchise.

Tu te trompe, répond le Sarrazin, si tu penfes m'appaiser par des paroles : & à même-temps il poursuit Renaud de telle sorte, qu'il eut bien de la peine à esquiver les coups qui lui furent ruez.

Il ne fut pas possible à Florinde, de supporter d'avantage une telle arrogance, mais armant son courage d'un juste desdain, il lui dit Maran, dénué de toute valeur & hardiesse, puisque tu vas cherchant de l'avantage, dedans ton désavantage même, tourne, tourne tête devers moi, si tu as tant de desir de faire connoître tes proüesses à l'essai, aussi-

bien tu ne merite pas, qu'une si victorieuse épée que celle de ce Chevalier, fasse gemir la terre sous la cheute de ton corps.

Comme l'Ourse qui s'efforce, transportée de rage, de déchirer de ses ongles crochus, celui donc elle a reçu la playe, & si quelque autre néanmoins la vient attaquer par derriere, elle se retourne, & laisse le premier pour se jeter sur celui qui l'a le dernier offensée : ainsi le Payen n'employe plus sa dextre que contre Florinde, qu'il tenoit auparavant empêchée pour le dommager d'un autre : il pointe son épée contre lui, & puis soudain il la leve & la fait tomber en bas, avec une fureur extraordinaire. Florinde oppose l'écu au devant de coutelas de son ennemi, lequel se brise en autant d'endroits qu'il est frappé, & à la fin les coups furent si rudement poussez, qu'il y en eut un qui tomba sur le bras de Florinde, où il fit une playe, & de là descendit jusques sur l'arçon, ayant rompu toutes les armes qu'il avoit trouvé lui resister ; le feu monte au visage du vaillant Chevalier, & le cœur lui brûle d'une extreme colere, il se leve de rage sur l'estrieu, & ferrant le coutelas dans le poing, en décharge un grand coup de tranchant dessus le Sarrazin ; le coup

tomba en partie dessus l'épée du Roy Payen : mais pourtant il ne demeura pas sans effet , car il l'atcignit droit au milieu de la temple , & le navra d'une mortelle blessure : le sang sortit aussi-tôt en abondance , couvrant d'un rouge émail , le verd qui embellissoit la terre , & lui tremblottant se laissa cheoir de son long , faisant un aussi grand bruit , que pourroit faire une pesante pierre , qui s'étant déjointe d'une haute roche , rouleroit impetueusement du haut en bas. Ceux de la tente , qui regardoient avec une grande attention ce combat si dangereux , ne se montrerent pas lents ni paresseux à prendre leurs armes , quand ils virent leur Roy gisant mort sur la place : les uns mirent la main sur leurs lances , les autres prirent leurs épées , autres des poignantes hallebardes , & les autres vêtirent habilement leurs cuirasses pour se défendre , & pour offenser l'ennemi avec une plus grande sûreté. Le Roy Clairel , qui lors étoit dedans le Pavillon avec les autres , courut premier que pas un , contre les deux Barons , il étoit cousin de Francard , & frere du superbe Mambrin , & sans cesse menoit avec lui un Lyon d'un regard fier & terrible , couvert d'un poil affreux & herissé , auquel on voyoit encore les dents toutes sanglantes , les ongles crochus & dévorans ,

dévorans, & les yeux étincellans comme des chandelles allumées : Clairrel avoit autrefois en un aspre & rude combat, domté avec les armes cet animal farouche, & puis il avoit si doucement sçu apprivoiser sa nature cruelle & sauvage, que toujours il demeuroit au côté de son maître, obéissant à ses paroles, & aux moindres signes qu'il lui faisoit : & ce fut pour cette cause, que tant ses sujets comme les étrangers, l'appellerent le guerrier du Lyon.

Renaud pique Bayard contre celui-ci, avant qu'il eût avec les autres abordé le courageux Florinde : d'autre côté, le Sarrazin vaillant & hardi, vient au combat armé d'un certain bâton ferré tres-dangereux : le Lyon se montre prompt à donner du secours à son maître, & se jettant impetueusement contre le Paladin, il employe son pouvoir pour l'offenser de ses griffes aiguës, & serre à l'instant Bayard par une des hanches avec ses meurtrieres dents ; Renaud tire un revers sur le Lyon, & lui fait une grande playe au beau milieu du front, & puis il tourne son épée contre le superbe Clairrel, & l'atteignit par le casque, d'un grand coup de tranchant ; il redouble avec une plus grande colere, & fend l'écu du Payen par la moitié, & l'épée pas-

Y

fant plus outre lui descend sur le bras , dont il ne fut toutefois pas entamé, mais il en demeura tout étourdi : Clairel reprend ses esprits, & puis il atteint le Paladin dans la face, où il lui fait deux blessures, & le Lyon étend de rechef vers lui ses dévorantes pattes, & s'efforce de l'offenser de ses ongles : Renaud frappe de tout son pouvoir, & se défend vaillamment contre tous deux, & durant qu'il ruë quelque coup sur l'un, il jette sur l'autre une œillade menaçante ; il a sans cesse l'œil & la main prompts, & manie son cheval avec une grande dextérité, son cœur ne diminue point son assurance accoutumée, ses pensées demeurent fermes, & tendent toujours à l'honneur du combat ; & si le fier Payen avance quelque coup sur lui, il se montre agile & attentif à l'esquiver ; Bayard cependant empêche le Lyon d'aborder avec des ruades violentes & continuelles, & sensible qu'il est à l'éperon, & aisé à conduire de main, il s'élance deçà & de là, aussi vîte que feroit un vent ou de la flamme, tellement que le Sarrazin ne sçauroit où assoir ses coups, pour le perpetuel mouvement du cheval du Paladin, & de la plûpart ; il ne frappe autre chose que l'air, mais en quelque endroit que le fils d'Aymon atteigne son

ennemi , il rompt & fracasse les armes , la chair , & les os. Il le frappe maintenant à sa volonté , car il l'a rendu tout étourdi de deux blessures , l'une sur la tête , & l'autre dans le sein ; il continuë de briser ses armes , & de le priver de sa vigueur , lui faisant encore plusieurs nouvelles playes , qui le font enfin tomber mort sur la place , presque aussi rudement que feroit une tour renversée par les traits ensouffrez que Jupiter lance durant son ire. Le furieux Lyon voyant son maître étendu de son long , tout baigné de son sang , & le reconnoissant être mort , court incontinent pour en tirer vengeance , transporté de rage & de fureur pour l'amour qu'il lui portoit ; mais deux estocades que lui tira le Paladin ; le firent bien-tôt suivre la trace de Clairel : il ronge en mourant d'une colere enragée , la terre & les caillous qui se rencontrent devant lui ; & fait de son épouventable mugissement retentir les marinières ondes , avec leurs rives arcineuses. Delà en avant , le genereux fils d'Aymon voulut porter dessus son écu & au faiste de son casque , la figure d'un Lyon affreux & terrible à voir , laissant la Panthere qu'il avoit toujours eüe pour devise. Florinde cependant exerce une cruelle bataille , entouré & pressé d'un grand

nombre de Chevaliers ; il foudroye de son coutelas tout ce qui se rencontre devant lui , & courageux qu'il est , aspire toujours à l'honneur de la victoire : la troupe des Guerriers Sarrazins étoit déjà diminuée de la morté , quand Renaud vint à la mêlée après s'être défait de Clair-el & du Lyon ; & d'abord , avec une puissance & une fureur extreme , il fend quatre têtes jusques sur les épaules , & en met cinq autres par terre ; De sorte que bien-tôt ces Payens demeurèrent tous occis , par la valeur de ces braves Guerriers , & si la vie étoit encore par hazard restée à quelqu'un d'eux , il en remettoit le salut à ses jambes & à ses pieds. Et quand le Paladin vit que pas un de ces combattans ne paroissoit plus sur le champ , il prend & arrache la belle statuë de dessus le pillier d'albastre , lui donnant mille baisers ardens ; il ne s'apperçoit pas de sa délectable tromperie , tant il a l'esprit offusqué par la vaine erreur qui le conseille : il contemple la figure d'une paupière arrêtée , se l'imaginant aussi vive que celle de Pigmalion , & tient pour assuré (ô douce fraude ! qui occupez aisément l'esprit de ceux qui aiment) que l'ombre est le vrai corps , & que le faux est la vérité même , il reconnoît pourtant à la fin l'erreur où il se plonge , dont il s'afflige ,

& eût bien voulu demeurer toujours aveuglé de la sorte : mais le Soleil faisant contenance de vouloir éteindre son flambeau dedans les ondes salées , Renaud charge un cheval de cette Image qu'il tenoit si chere , & se met à suivre son compagnon qui le pressoit de partir, pour chercher une retraite où il pût faire guerir ses playes, soit par la vertu des herbes de Medecine, ou bien par le moyen de l'enchantement .

Si-tôt que Florinde eut recouvert la santé de ses blessures , ils s'en allerent tous deux errans en plusieurs Provinces de l'Asie, faisans guerre continuelle aux méchans & aux ingrats , & traitans les courtois & les bons , avec toute sorte d'honneur , & leur montrant une parfaite bienveillance, leurs langues & leurs mains étoient toujours employées à donner des conseils & à secourir ceux qu'ils reconnoissoient affligez : Tellement que leurs noms fameux s'étendirent de l'un jusques à l'autre pole ; sur les aîles de la renommée : & ce fut alors que le superbe Brunamont, & le traître Constantin, cousins de Mambrin & de Clairel furent mis à mort par Renaud ; ces méchans étoient odieux devant Dieu & devant les hommes , car l'un d'eux sous l'ombre d'un gracieux accueil rendoit des pieges

aux voyageurs peu avisez , afin de les faire tomber dans des fosses obscures où ils mouroient, & l'autre ôtoit à force ouverte la vie ou la douce liberté de ceux qui passioient par ses terres.

A L L E G O R I E.

Les tableaux qu' Euridice fait voir à Renaud , nous font connoître que les actions par lesquelles l'homme se peut plutôt acquérir un renom immortel , sont celles de la courtoisie & de la liberalité. Renaud & Francard, qui pour l'amour de Clarice , ne sçauroient durer en paix l'un avec l'autre , demonstrent qu'un parfait Amant ne sçauroit souffrir un compétiteur , non seulement en la jouissance , mais encore en l'amour de la chose aimée : & comme il n'y a point de peril où il ne se hazarde , pour se lever tout le soupçon qu'il pourroit avoir d'un autre.

CHANT IX.

ARGUMENT.

Renard & Florinde poursuivans leur chemin, rencontrent Floriane, accompagnée de plusieurs Guerriers, lesquels ils renversent tous par une joute. Floriane s'étant éprise de l'amour du Paladin, le prie de demeurer avec elle, ce qu'il lui accorde. Il lui fait le discours du combat qu'il avoit autrefois eu avec Giname. Entre les faveurs que lui départ cette Reine, elle lui fait place dans son lit, puis il la quitte quelque temps après, sans lui dire Adieu, induit à ce faire par un songe qui lui vint la nuit en dormant.

LA Deesse qui nâquit en Dele, nous avoit déjà fait voir par deux fois sa face en sa rondeur, comme autant de fois s'étoit-elle apparue dans le Ciel avec ses cornes argentées : & le Dieu qui enlumine la terre, avoit passé à travers de deux Signes, en dissipant à son accoutumé le voile des sommeilleuses tenebres, depuis que le fils d'Aymon & Florinde avoient occis les Guerriers du Pavillon ; quand

trouverent au milieu d'une large plaine, où une infinité de petits arbrisseaux faisoient un suave & gracieux ombrage, plusieurs Dames assemblées en une troupe, auxquelles une bonne compagnie de guerriers faisoit escorte : Elles étoient beaucoup en nombre, & toutes étoient excellemment parées, ayans les raretez & les richesses des habillemens jointes avec la naturelle beauté de leur visage : toutes fois l'une d'entr'elles paroissoit par-dessus les autres, comme fait Diane entre la brigade de ses Nymphes bocageres toutes les fois qu'elle guide leur agreable bal, dessus les campagnes émaillées de Cynthe, ayant sa tresse dorée negligemment éparse, comme pour servir de jouet aux Zephirs, & sa trouffe mignardement attachée sur son épaule gauche, cependant que Latone se sent le cœur touché d'une lieffe indicible, de se voir mere d'une fille où reluisent tant de divins traits.

Et comme cette grande Dame aperçut de loin les deux Barons, cheminans avec une façon si superbe, qu'ils donnoient bien à juger comme ils étoient courageux & vaillans, & qu'il se trouvoit peu de guerriers qui pussent aller du pair avec eux; elle envoya sçavoir par un Escuier, s'ils auroient agreable de venir rompre
chacun

chacun une lance contre ses Chevaliers , d'autant qu'elle étoit grandement desiruse de voir par une joute , s'il y avoit autant de vaillance en eux , comme leur mine sembloit en faire paroître : L'Escuier ne tarda gueres à se rendre vers les Chevaliers , auxquels il fit entendre le sujet de son Ambassade : le fils d'Aymon lui fit une courtoise & gracieuse reponce , demandant ensuite à ce Gentilhomme , quelle étoit celle qui l'avoit ainsi envoyé vers eux , à quoi il repliqua.

La Dame qui m'a commandé de venir ici , est la maitresse de toutes les Dames , & de tous les Chevaliers que vous voyez , & d'avantage elle regit & gouverne le Royaume de Medie , & lui impose telles loix qu'il lui plaît : elle s'appelle Floriane , & jusqu'ici ne s'est point encore voulu assujettir au joug d'un mariage.

Cette reponce faite , l'Escuier retourne vers la Reine , & lui rapporte comme les deux Barons étoient tous prêts de venir à la joute. Elle encourage aussi-tôt ses guerriers , allumant en eux une brûlante envie d'acquérir de l'honneur , & ses douces paroles avec ses gestes accorts , sont autant d'éguillons pour les inciter à bien faire : Tellement que chacun d'eux à l'envi s'efforce d'être le premier à mettre la lance en l'arrêt. Galeasse le puissant , &

l'adroit Irrante, furent les premiers qui s'avancerent : mais les deux guerriers, que Mars montrait favoriser à vuë d'œil, leur firent bien-tôt tourner les pieds contre-mont. Après ceux-ci, se presenterent Alberne, & Odrimant, qui étoient arrivez depuis peu, de l'endroit où les rapides ondes du Tigre, separent les campagnes de l'Asie, & n'eurent pas le sort plus avantageux que les autres, car ils foulèrent tous deux la terre de leur dos, l'un fut atteint au dessous de la poitrine, & l'autre dedans la face. Argue, & Androille, étoient lors d'aventure parmi la troupe de ces Chevaliers : & tous deux étoient estimez forts & puissans au combat : mais ils avoient beaucoup plus d'orgueil & d'arrogance, qu'ils n'avoient pas de courage & de valeur : leurs escus portoient des marques évidentes de leur vaine gloire, car chacun deux avoit peint sur le sien un horrible écüeil, qui s'élevait sur une mer, contre lequel il sembloit que les ondes se vinssent briser : & au bout étoit écrite en caracteres dorez, une telle devise : JE ROMPS CE QUI M'ASSAUT comme s'ils eussent voulu dire, que leur forces valeureuses demeuroient fermes contre toutes sortes d'efforts, & que celui qui leur portoit des coups, recevoit plus de dommage, qu'il ne leur faisoit d'offen

ce : quelle vaine erreur , & quelle sotte temerité offusquoit la lumiere de leur raison , vû qu'ils parurent à la rencontre des lances de Renaud & de Florinde , des tendres & debiles roseaux , & non pas des rochers fermes & assûrez ? Les deux étrangers renverserent par après sur la place bien loin de leurs chevaux , Lucinde & Floridan , tous deux jeunes Chevaliers , bien-voulus des Dames pour leur bonne grace & pour leur beauté : & plusieurs autres guerriers des plus braves & des plus estimés de la Cour de la Reine Floriane , coururent une pareille fortune , tellement qu'il n'y avoit pas une Demoiselle qui ne devisât avec honneur des Chevaliers inconnus , & qui ne publiât tout haut la merveille de leurs proüesses. Mais la Reine par dessus toutes , ne les sçauroit assez admirer à son gré , il lui semble qu'il n'y a point de gloire entre les hommes assez grande pour eux , elle ne leur voit pas faire une seule action , qu'elle ne l'estime être un miracle de quelque Dieu , & leur vaillance la rend tellement contente & satisfaite , qu'elle ne croit pas qu'elle puisse recevoir de comparaison. Néanmoins , comme presageant ce qui lui devoit arriver , ses affections inclinent bien davantage sur le fils d'Aymon , que sur Florinde ; il paroît à ses yeux bien plus fort & plus adroit , &

elle le juge bien meilleur maître à tirer un coup de lance : Et de même que l'homme qu'une tremblante fièvre doit assaillir dans peu de tems , se sent lui courir de moment en moment , un léger frisson par tous les membres ; ainsi cette belle Princesse éprouve en son cœur & en son ame , les legers commencemens , & les premières pointes d'un nouvel amour , qui font en elle mille divers effets. Elle tressaille d'allegresse , aux doux mouvemens de cette naissante passion , sans pourtant en entendre bien la cause ; & s'il arrive quelquefois que l'ennemi de Renaud l'atteigne par hazard de quelque coup , la crainte la fait passer à l'instant , & tout le sang lui glace dans les veines , toujours elle affiet sur lui une œillade plus arrêtée ; & toujours elle y reconnoît des nouvelles perfections : mais elle brûle de desir , de voir si les beautez que le casque tient cachées , sont pareilles à celles qui apparoissent au dehors , jusqu'à ce qu'enfin la fortune lui fut tellement à souhait , que le dernier Chevalier que Renaud renversa sur la place , lui fit sauter l'armet de la tête ayant à l'improviste rompu les courroies qui le tenoient attaché : il sembla lors à cette Princesse que le Paradis s'ouvriroit pour elle , à la soudaine vûe d'un aspect qu'elle juge être tout divin , & elle aper

soit en une seule face, plus de beautez que mille autres ensemble n'en sçauroient pas avoir : il lui est avis que l'amour ait voulu choisir ce beau visage pour retraite, afin d'y planter toutes ses victorieuses enseignes, & qu'il paroît en ce lieu du moins aussi triomphant, que si tout entouré de palmes, il se faisoit conduire dans un superbe Chariot : il lui semble encore que ce volage Archer decoche contre elle, toutes les sagettes dorées qui remplissent son carquois ; voire qu'il lui enchaîne le col avec de forts liens : chose qui lui est inacoûtumée certes, mais qui lui semble pourtant agréable & douce à supporter. Une blonde chevelure, avec des yeux, & des sourcils noirs, les uns vifs & resplendissans, & les autres courbez en formé de subtiles arcades d'un ebene poli, un grand & large front rempli à merveille d'une audace & d'une virile majesté, des jouës où le blanc & le vermeil sembloient disputer ensemble qui feroit le plus paroître son éclat, lesquelles un crespé cotton commençoit d'ombrager par petits flocons dorez, & un nez aquilin, signe évident d'une ame Roïale, ravissoient tous les yeux à la contemplation de ce Chevalier : & outre toutes ces marques de beauté, l'on lui voïoit des épaules fort larges, avec un sein ample & ouvert, les bras longs

dénoüez & nerveux, un ventre étroit & aplani, des jambes droites, agiles & pleines de muscles, une prompte vivacité qui augmente ordinairement la bonne grace d'un homme durant la fleur de son adolescence, & sert comme d'ornement à ses autres perfections, & un port assez altier, avec une douce fierté unis ensemble par un admirable mélange. Qui s'émerveillera donc si cette belle Reine, qui s'est déjà donnée en proie aux amoureuses passions, & en l'ame de laquelle ne sçauroit entrer que des affections relevées, devient la nourriture d'un feu si excellent & si noble? Elle sent son cœur devenir une nouvelle fournaise, & la flâme s'y augmenter de moment en moment; néanmoins, comme desiruse de son propre mal, elle se plaît en ces ardeurs, étant bien aise de languir pour un sujet si accompli; elle ne peut permettre que Renaud s'éloigne d'elle, mais elle prie tous les deux Chevaliers de demeurer près de soi: elle redouble ses prieres sur les refus qu'ils lui en font, & enfin elle leur en fait de si chaudes & en si grand nombre, qu'ils sont contraints de s'y montrer obéissans: puis elle prend le chemin de la Cité, le long duquel le fils d'Aymon conduisit son cheval par l'une des resnes de la bride.

Cependant on préparoit le Palais Roïal

fort magnifique & pompeux , pour recevoir une si bonne compagnie , une partie des officiers tendoient les murailles de tapisseries relevées d'or , qu'ils suspendoient aux corniches faites d'ivoire luisant , les autres étendoient sur les planchers ; des riches tapis de Turquie , d'autres plaçoient en leur jour aux lieux les plus éminens des salles, les vifs portraits des prédécesseurs de cette Princeesse, quelques-uns preparoient les tables, les couvrans de fines nappes, & de serviettes damassées, & les autres apportoient le buffet, où se voyoient des riches & précieux vases de diverses façons , autour desquels étoient gravez avec un bel ordre & avec un travail admirable les faits heroïques des Rois de la Medie , à fin qu'ils ne demeurassent ensevelis sous l'obscurité de l'oubli.

Si-tôt que la Reine fut arrivée devant la porte de son Palais, Renaud l'embrassant par dessous les aisselles, la met-à-bas de son cheval, dont elle eut le cœur tellement touché de joie, & une nouvelle passion le vint si fort assaillir, que peu s'en fallut que son ame ne sortist libre de sa belle terrestre prison : mais quelle mort plus douce le Ciel lui eût-il sçu faire sentir si la vie l'eût quittée entre les bras de celui pour lequel seule elle vouloit désormais vivre ? Floriané avoit de coutume

de se montrer fort courtoise envers les étrangers qui passoient sur ses terres, mais elle déploya toute sa courtoisie, toute sa magnificence, & toute sa gentillesse, à la réception des deux Chevaliers; aussi fut-ce » l'amour qui lui en fit user de la sorte : car » si le cœur dont il s'empare est d'une nature basse & vile, il ne laisse pas d'engendrer en lui de beaux desirs, & des » pensées relevées : & s'il est Roïal & magnanime comme étoit celui de cette » Princesse, il l'enflâme d'autant plus à la » vertu, & le rend de beaucoup plus estimable qu'il n'étoit pas. Les deux Barons n'oublient rien de leur part, de ce qui se doit faire pour honorer une telle Princesse, vû même que leurs volontez dépendoient lors entierement des siennes, ainsi que le cristal des ruisseaux dépend de leurs claires sources. Mais l'heure s'étant approchée, que le desir naturel nous presse de restaurer avec les viandes nos corps attenuez, afin qu'un jeûne par trop long, ne leur fasse pas manquer de forces : tout le monde s'assit à table, & la belle Floriane prit place vis-à-vis de son Amant, élançant plus de regards sur ces beaux yeux, & sur cet altier & agréable maintien, que ne fait pas le Nocher dessus la Tramon-tane : elle ne songe point à repaître son corps, une faim plus grande la porte à

nourrir son ame pensive & affligée , d'une vaine & fausse nourriture que l'amour lui fournit.

Musée ne cessa de jouïr de sa Lire dorée tandis que le repas dura , mariant les doux accens de sa belle voix , avec les agréables accords de son instrument ; Cet excellent sonneur , secondé des faveurs d'Apollon , donna commencement à des accords si doux & si harmonieux , qu'ils eussent pû mettre de la douceur dedans un cœur de roche, ou dans celui d'une Ourse furieuse, voire eussent retenu les fortes haleines des vents courroucez , lors que leur Prince a déjoint la roche cavée , qui sert de porte à leur froide demeure , après qu'il les a remplis de colere , & excité entr'eux une cruelle guerre. Il se prit à chanter comme l'industrielle Nature tira les semences de toutes choses , de cette masse sans forme qui se nommoit Chaos : Et comme elle disposa le monde tel que nous le voyons , lui faisant prendre des formes agréables & bien composées , & donnant des éternelles loix , & des regles certaines , au feu , à l'air , à la terre , & à l'eau , assemblant en un , par une discordante paix , tout ce qui apparoît à nos yeux , & tout ce qui leur est caché. Il poursuivit par-après , que s'étant écouléz les âges d'or , d'argent , & d'airain Jupiter voulant justement punir les im-

pietez des mortels , submergea la terre en toutes ses parties ; & comme les pierres que jetterent par dessus leurs épaules , le juste Deucalion & sa chere compagne , reparerent la perte des hommes , qui témoignent bien par la dureté de leurs cœurs , & par les travaux qu'ils endurent , combien leur dur naturel a eu une dure naissance. Il n'oublia pas aussi à chanter tes flâmes amoureuses , ô Dieu ! à la blonde perruque , & les profondes plaies que l'Amour te scut faire , lors que ta belle Dafné changea ses bras aussi blancs que l'albâtre , & sa tresse aussi jaune que l'or le plus fin , en des rameaux & en des feuilles , sur les rives humides de son pere Pénée. Il dit aussi comme Io reçut la forme d'une genisse , & comme un Taon importun , la poussa jusques sur les bords du Nil. Il parla aussi du fort fâcheux que le Ciel prescrivit au clair-voyant Gardien , que lui donna la jalouse de Jupiter , & recita le changement de la Nimphe Sirinx , d'où Pan tira l'invention des rustiques flûtes. Ainsi Malherbe , cet Amphion de la France , chante quelquefois de telles choses , mais avec des accords si mignards & si délicieux , que les poissons que la Seine resserre viennent fourmiller sur la rive , charmez des douceurs de sa voix , & les oiseaux s'arrêtent tout court durant la plus grande

impetuosité de leur vol, & s'assembloient à grandes troupes autour de lui, pour avoir les oreilles chatoüillées de la gracieuse harmonie qu'il resonne.

Après le souper fini, les divers propos, & les gracieux devis qui se tinrent, sembloient attirer insensiblement les heures de la nuit; & cependant, la Reine attiroit l'amour au profond de son cœur, & le buvoit à longs traits, non moins par les oreilles que par les yeux, tantôt elle s'enqueroit de plusieurs choses, qui concernoient l'Empereur Charles & son Estat, tantôt elle demandoit, si les proüesses de Roland, dont la renommée remplissoit toute la terre, n'avoient point mis au jour quelque nouvel acte de valeur & de courage; puis elle s'enqueroit encore des propres actions du Paladin Renaud, d'autant qu'il lui avoit déjà assez pleinement decouvert de quels parens il étoit issu: Pour Dieu apprenez-moi, lui dit-elle, ce que vous fites étant encore jeune enfant, pour la defence de votre mere, de laquelle l'honneur s'en alloit du tout perdu, si votre valeur ne lui eût recouvert? J'ai déjà ouï parler de ce que vous osâtes lors entreprendre, toutefois je ne sçai pas si j'en ay bien conservé la memoire, & si j'en ay bien appris la verité, mais j'étois en la compagnie du feu

Roy mon pere, alors qu'un Gentilhomme qui venoit de la Cour de France, lui en fit le conte.

Le Paladin pour se montrer obéissant à cette Princesse, commença ainsi.

*HISTOIRE DE LA
tromperie de Gyname.*

BIEN que le sujet soi par trop bas pour être raconté en une si bonne compagnie, je ne laisserai toutefois de vous narrer le tout, puisque j'y suis contraint par le commandement que votre Majesté m'en vient de faire : mais n'aïez nullement égard à l'effet qui en réüssit : car ce fut trop peu de chose pour en faire cas, ains prenez seulement garde à la bonne volonté qui me guidoit lors, & à l'âge tendre où j'étois encore, vû qu'il n'y avoit pas trois lustres que j'avois commencé à voir la lumiere.

Gyname le Mayençois de Bayonne, fut rival de mon pere le Duc Aymon, durant la recherche qu'il fit de la Duchesse Beatrix ma mere : ses yeux lancerent également leurs douces flâmes dedans les cœurs de ces deux Chevaliers durant qu'ils étoient encore garçons : Et après diverses querelles sur le sujet de leurs amours, ils en viennent à la fin sur le pré,

où Gyname surpris d'une vile crainte, ceda à mon pere la beauté contentieuse entr'eux, & se confessa son vaincu. Néanmoins, il reserva toujours contre Aymon une haine cachée, qui sans cesse lui rongeoit le cœur; & comme c'étoit l'ancienne coutume de ceux de sa race, il rechercha tous les moïens dont il se put aviser pour le faire mourir traitreusement, mais son desir demeura toujours sans être effectué : Et un fort long-tems s'étant écoulé du depuis, il arriva que le Grand Charles, ayant fait publier une joûte solennelle, tous les Barons du Royaume se rendirent à Paris, & le Roi étant un jour à table dedans la grande salle de son Palais, jetta les yeux dessus sa Cour, qu'il vit si abondante en genereuse Noblesse, que cela ouvrit la porte de son cœur à une nouvelle pensée qui le fit parler ainsi, après s'être tourné vers les Seigneurs qui étoient auprès de lui : Invincible troupe de mes plus fideles sujets, la force & le soutien de mon Royaume & de mon Sceptre, je voudrois que chacun de vous se vantât maintenant de quelque chose qui soit à mon profit, & à l'utilité de ma Couronne.

Alors chacun des Barons se donna la gloire de quelque chose, l'un se vantoit d'une superbe façon, l'autre y usoit de modestie, jusqu'à ce que mon pere s'a-

vança pour se vanter comme les autres, & dit, qu'il avoit trois fils doüez d'un esprit excellent, qui commençoient déjà à montrer des preuves évidentes de leur vertu, lesquels serviroient toujours avec lui, d'un ferme rampart contre les ennemis de l'Eglise, & de l'Empire François. Cette sorte de vanterie plut grandement à l'Empereur, lequel fit bien paroître devant tous, combien lui avoit été agréable ce qu'Aymon venoit de dire, d'autant qu'il lui presenta de sa main propre, le verre où lui seul avoit accoustumé de boire. Gyname, cousin de Gannelon, & qui ne lui cedit nullement à mal faire, se sentit le cœur profondement touché de l'action du grand Charles envers son pere, il avoit vû le tout, car il y étoit présent, & le traître & méchant qu'il étoit, ne peut souffrir qu'Aymon reçût plus d'honneur que lui. Ce nouveau sujet allume & accroît davantage son ancienne haine, & Dieu permit que la fureur & la colere lui troublèrent tellement l'esprit, qu'avec un mauvais & soudain conseil, il prononça ces paroles d'un sourcil renfrogné.

Il ne m'est pas possible d'endurer, Aymon, que tu tires de la gloire de ce qui ne fut jamais tien : sçaches que les volontez de Beatrix se sont toujours renduës

conformes aux miennes; & que bien souvent nous avons alenti ensemble le feu de nos communs desirs, sans que tu t'en sois aperçû; si bien que de nos doux embrasemens, ces trois enfans ont pris naissance que je peux à bon droit dire être miens; ta femme me pardonnera si j'ai été contraint de te découvrir devant une si grande compagnie, les choses secretes qui se sont passées entre elle & moi, & qui devoient être ensevelies dans un perpetuel oubli, comme tu la dois aussi tenir pour excusée; car elle le merite bien, puisqu'elle a donné l'être à un si noble & si beau fruit; joint que si jamais tu as experimenté la puissance de l'Amour, tu sçais assez comme l'homme est aisément porté à commettre de semblables fautes: Je te prie donc de me rendre mes enfans, tu ne leur dois plus départir la nourriture, puisque tu sçais maintenant qu'ils ne sont pas à toi. Et si la juste cause de ne pas troubler le repos d'autrui ne m'en eût empêché jusqu'ici, il y a longtems que je te l'eusse découvert, vû que plusieurs occasions s'en sont offertes; mais enfin l'affection paternelle que j'ai pour mes enfans, jointe avec une loüable ambition d'être reconnu pour leur pere, a eû plus de pouvoir sur moi, que toutes considérations qui m'ont fait taire jusqu'ici.

Ainsi Gyname acheva son discours, qui déplut merveilleusement à ce sage Monarque, lequel ne se teut pas, de voir en sa presence une effronterie si fort signalée, mais ces paroles du traître Gyname, blesserent mon pere plus que tout autre, elles lui penetrerent le cœur jusqu'au fonds, & néanmoins il ne laisse pas tout bouillonnant de colere, de faire une telle réponce.

J'estime tout ce que tu viens de dire, une chose fausse & supposée ; & toi, je te tiens pour un méchant, & pour un traître : aussi n'est-ce pas ici la premiere trahison que j'ai vu brasser par les Mayençois, & cela suis-je tout prêt de te maintenir l'espée à la main si tu as bien le courage de te tirer à l'écart avec moi.

Ah ! repliqua le rusé Gyname, l'homme sage doit tenter toutes sortes de moyens pour se justifier, devant que d'avoir recour aux armes, & je ne crois pas que ce soit errer de dire, que celui qui n'en use pas ainsi, doit être estimé avoir plus de legereté & de folie, que de courage & de valeur ; combien que je sois assuré que cela t'aportera un déplaisir extrême, si ne veux-je pas demeurer court, sans me purger, & sans faire cognoître que je ne suis point un inventeur de bourdes ; je veux montrer aux yeux de tout le monde, que

que je suis aussi véritable en mes paroles, qu'aucun Chevalier de ma qualité le sçau-
roit être. Et disant cela, il montre à la vûë
de tous les Barons, deux riches bagues
qu'il avoit fait dérober à ma mere, par
l'une de ses femmes de chambre pour s'en
servir possible à quelque autre effet, &
étendant la main où il les tenoit, se prit à
regarder mon pere, avec une face riante,
& lui dit. Ne cognois-tu point ses bagues,
Aymon? voilà les marques infailibles des
faveurs que Beatrix m'a departies: tu ne
les sçauois desavoüer, puisque tu vois
bien que ce sont des présens que tu lui fis
alors que tu l'époufas contre son gré: aussi
sont-ce des témoignages assûrez, que tu
as eû grand tort de m'appeller traître &
mensonger: néanmoins je te pardonne
l'outrage que tu m'as fait, ne faisant nulle
doute, que la peine que tu reçois mainte-
nant, suffit assez pour la punition de ta
faute. Mais que regarde-tu, malheureux?
les voilà, prens-les, & les manie, consi-
dere-les bien, & avouë maintenant ce que
tu ne sçauois plus denier.

Qui pourroit jamais dire ce que mon
pere devint lors, & comme son ame fut
saisie de douleur? il partit à l'instant, &
transporté de rage & d'une soudaine fu-
reur, se dispose d'aller tuer ma mere, mais
plusieurs personnes lui en ayant à l'heure

même donné avis sous main, elle se retira de la maison, pour éviter l'impetuosité de cette premiere colere, qui rend les hommes aveuglez; emmenant avec elle mes deux autres freres & moi. La maison de son pere nous servit de retraite, où ma mere demeura en sûreté contre la fureur de son mari, jusqu'à ce qu'elle lui pût faire voir apertement, qu'elle avoit toujours conservé sa foi pure & nette, & lui donner à cognoître qu'une maligne & méchante langue, avoit empoisonné son ame de cette fausse erreur. Maugis qui étoit son neveu & notre cousin, la vint trouver bien-tôt après, & lui conseilla de nous envoyer à la Cour mes freres & moi, afin que je pusse provoquer Gyname au combat, comme un déloyal & un traître: mais avant que de me laisser partir, elle me jura de n'avoir jamais souillé la couche de mon pere, & en prit à témoin le Roy des Cieux en mettant les mains dessus les Evangiles sacrés

Arrivé que je fus à la Cour, je défiai cet imposteur, lequel vouloit déjà traiter avec moi, de la sorte que si j'eusse été son fils; mais je le repousse rudement en arriere lui faisant bien paroître à mon visage, le dédain que mon cœur resseroit. Ce méchant qui me voïoit encore si jeune, se réjouissoit en lui-même, de me voir ainsi

precipiter à la mort , & néanmoins , il faisoit contenance d'en être bien affligé , cachant dessous un visage feint , le secret de son interieur : Moi qui brûlois du de sir de combattre , & à qui toute sorte de retardement déplaïsoit , je reçûs l'ordre des Chevaliers de main propre de l'Empereur , comme semblablement firent mes freres , & puis j'allai défier Gyname pour une seconde fois , l'appellant tout publiquement imposteur , & traître. Il comparut enfin , au lieu que je lui avois assigné ; & comme s'il se fût beaucoup soucié de ma perte , faisoit semblant de n'entrer dans la lice que par contrainte : je dressai seulement ma lance , & me laissai par après conduire la main , par la bonne cause que je sçavois bien être de mon côté , de laquelle je prenois une merveilleuse hardiesse ; & le remors que possible mon ennemi reçut en sa conscience , de vouloir malicieusement jetter une telle infamie sur notre maison , lui rendit le bras si foible & si debile , que son coup demeura vain : tellement qu'il tomba sur le pré blessé à mort , & je restai debout sur la selle , sans avoir nullement senti sa lance : ha ! justice du très-haut ! comme vous montrez souvent vos œuvres saintes , en découvrant pleinement la verité , & punissant la trahison & le mensonge. Si-tôt que je vis Gyname éten-

du fur la place, je courus vîte pour achever de l'occire, mais il me supplia avec des paroles fort humbles, que je lui permisse de parler à toute l'assistance devant que de mourir : Je ne fis point de difficulté de lui accorder sa requête, vû qu'il n'y alloit rien du mien, & que cela me pouvoit plutôt servir que nuire, afin qu'avant qu'il mourût, il confessât son imposture, & comme Beatrix ma mere n'avoit point violé sa pudicité. Et certes il le fit aussi ; car il découvrit devant tous, sa profonde malice, & son insigne trahison : & ainsi l'honneur de ma mere fut conservé ; & les paroles venimeuses de ce médifant, ne servirent qu'à augmenter les louanges de sa chasteté. Et lors étant loué par l'Empereur de ce que j'avois remporté une telle victoire, sans m'être nullement servi d'épée ; je fis serment de ne m'en aider jamais pour quelque occasion que ce fût, si premierement je ne l'arrachois des mains de quelque Guerrier bien expérimenté, & dont la renommée ne fût pas commune.

Renaud acheva son discours de la sorte durant lequel, la Reine étoit demeurée comme ravie, tant ses paroles causerent en elle de doux effets. Et si-tôt qu'elle lui vit clore les levres, elle se leve de sa place, son beau visage ayant changé par deux fois de couleur : elle se retire enfin d'auprès de lui

comme par force; & en faisant cette enuïeuse retraite, elle sentit son cœur se partager par la moitié : pauvrette, en partant d'auprès de ce qu'elle aime, elle laisse derrière elle la meilleure partie de soi même.

L'humide nuit avoit déjà fait pour le moins la troisième partie de son voiage, & lors elle tiroit de dedans les pans de son obscur manteau, les sommeils les plus cois & les plus profonds, qu'elle épandoit sur tous les animaux; & néanmoins la Reine (dans les veines de laquelle couroit sans cesse un amoureux poison) n'abandonnoit point au sommeil ses yeux lassez: Car les soucis qui viennent de l'Amour, ne nous sçauroient jamais laisser dormir: elle se ramenoit en la pensée, les rares beautés de son nouvel Amant, sa valeur incomparable en un âge encore si jeune & si verd, & tant de grâces & de perfections, si diversément unies & assemblées en lui, que l'on ne le pouvoit voir sans l'admirer, & parmi tous ces pensers, elle se souvenoit encore, de ce qu'un jour une sienne Tante lui avoit prédit. Cette Dame qui étoit grande Magicienne, & qui connoissoit entièrement les secrets des Cieux, prévoyant les bons ou les malins effets que les Planettes operent en nous, par leur souveraine puissance, dit un jour à Floriane sa Nièce, Que nul remède ne la pourroit empêcher, qu'elle ne brûlât

d'amoureux es affections , pour un Chevalier Chrétien d'une beauté extraordinaire, & d'une si grande valeur , qu'il n'auroit point au monde son semblable : qu'elle ne se montreroit pas chiche vers lui de sa virginale fleur, que lors personne n'auroit encore touchée ; & que neuf mois venans à s'écouler , elle enfanteroit de deux gemmeaux, que les benignes influences des Astres avoient déjà destiné pour mettre à fin de grandes & hazardeuses entreprises, l'un devoit être mâle & l'autre femelle, d'un courage si viril , qu'elle surpasseroit les hommes de son tems , à manier les armes avec dextérité.

Tandis que cette Princesse denie toute sorte de repos à son esprit , elle en prive de même son beau corps , car elle ne cesse de se tourner tantôt deçà , tantôt delà , cherchant tous les recoins de son ennuyeuse couche : A tout moment elle tire son rideau , jettant son regard desireux vers les fenêtres pour voir si la gracieuse Aurore ne paroît point , & si elle ne glisse point encore sa clarté par quelque fente, tant les molles plumes lui déplaisent : Et si-tôt que le Ciel commença de se recolorer , & que le nouveau jour vint frapper les yeux de Floriane , elle prend elle-même sa robe, se pare, & se coëffe, sans s'attendre au service de ses femmes; les Dames de sa sui-

te lui semblent trop paresseuses ce jour-là aussi leur en fait-elle une douce mais poignante répréhension, & à peine les attend-elle pour l'accompagner, tant elle est éguillonnée de desir d'aller retrouver ses nouveaux hôtes, tellement qu'elles sont contraintes de la suivre à demi habillées.

Tel que se fait voir un grand Cyprez, revêtu de la nouvelle robe que le Printems lui a donnée, lequel élevant sa verdoïante chevelure par dessus les basses plantes, semble s'admirer soi-même pour la beauté dont il est paré : tel paroît aux yeux de Floriane son agréahle Amant, qui se promene dans une salle au milieu d'un bon nombre d'autres Chevaliers; son beau visage s'élève par dessus toute la troupe, épandant ce semble autour de soi plusieurs rayons de gloire, & de magnanimité. D'abord, elle lui donne un courtois bon-jour, & puis elle le mene passer le tems le long de sa Royale cité d'Echbatane : Elle lui fait voir les superbes Temples que les Heros de l'antiquité ornerent autrefois de plusieurs palmes glorieuses, les grands sepulchres de ses majeurs, les riches Palais, les ruës larges & droites; les murailles, les forteresses, les tours, & toutes les richesses & les trésors qu'elle possédoit.

Mais l'amour exerce si fort sur elle son

tirannique pouvoir , qu'elle ne pense plus qu'à se détruire soi-même , elle ne sçait à qui recourir qu'à la mort , car elle ne sçauroit plus supporter les cruelles violences de cet Aveugle enfant , & elle ne sçauroit trouver de paix pour breve qu'elle puisse être , avec l'aspre passion qui la tourmente ; elle change de couleur à tout moment , elle dessere les levres pour parler , & puis elle leur impose silence , & sa parole coupée demeure proferée à demi , elle se retourne les yeux presque sans dessus dessous , & puis elle frappe la terre de ses pieds , faisant de certains branlemens de tête ; maintesfois elle tire des soupirs du profond de son cœur , avec un son interrompu , & ses yeux se voyent le plus souvent tous mouillez de larmes , mais la honte les retient un peu , & empêche qu'elles ne coulent à ruisseaux : Tantôt elle demeure coye tenant longuement le visage baissé , comme si elle étoit hors de soi-même : & puis tout d'un coup elle jette son regard vers le Ciel d'une façon dédaigneuse : Mais à la fin cette infortunée se resout de découvrir à sa nourrisse , le martyre qu'elle endure.

Chere Elidonie , (lui dit-elle ,) qui donnâtes autresfois la premiere nourriture à mes membres encore flouets , & qui

qui de votre sang me scûtes si bien entretenir la vie , que n'ayant point maintenant de mere , il me semble n'en avoir jamais eu d'autre que vous , secourez votre enfant de vos prudens & sages conseils, contre les desirs envenimez qui lui vont devorant le pauvre cœur : Car bien que mon mal fâcheux ne me soit encore bien connu , je le sens néanmoins si fort insupportable, que je me vois reduire jusques sur le bord du tombeau : Miserable , toutes les douleurs qui m'affaillent procedent de l'un de ces deux Etrangers que j'ai logez chez moi , mais c'est de celui qui est de la plus haute taille , ne voyez-vous pas comme sa beauté , sa grace & sa valeur , surpasse celle de tous les autres mortels ? hélas , comme sa belle image tient une place ferme dans mon sein ; comme toutes ses actions me sont presentes , & comme son gracieux langage me sonne en la pensée ; Rien ne scauroit charmer mes oreilles que les douceurs de sa parole : & rien ne peut contenter mes yeux , que la vûë de tant de rares perfections ; je passe par-dessus toute honte pour vous dire , fidelle mere, que je me sens poindre d'un desir vehement de donner du rafraîchissement aux ardentes affections qui me travaillent. Mais que dis-je insensée ? que la terre s'ouvre

plûtôt pour m'engloutir dans ses plus profondes entrailles, avant que je te fasse injure, ô sainte honnesteté ! que si cette passion me doit ôter la vie, me voici prête de souffrir la mort.

Floriane mit fin à ses paroles, & retint le plus qu'elle put ses larmes, dont elle avoit les yeux tous chargez, & la vieille baissa le visage, ruminant à par soi ce qu'elle avoit autrefois ouï dire à la Magicienne, Tante de cette Princesse ; l'amour de laquelle elle jugea bien être des plus violens, par divers signes qu'elle avoit remarquez durant qu'elle parloit : elle demeura quelque temps muette & comme hors d'elle-même d'ébahissement : & enfin, elle fit cette douce réponse à la Reyne.

Madame, & ma fille tout ensemble (car je ne puis que je ne vous tienne telle) vos mortelles forces demeureroient vaines, si vous les vouliez opposer contre le Ciel ; ainsi qu'elles se trouveroient frefies & inutiles, si vous en vouliez arrêter au milieu de la mer, les orgueilleuses haleines des vents courroucez : De même, assurez-vous qu'il ne vous est pas possible, d'outrepasser d'un seul point, les bornes que votre Destin fatal vous a marquées : je vous en parle de la sorte, d'autant que les diverses saisons qui se

sont passées depuis que je respire l'air, m'en ont fait voir un million d'exemples employez toutes vos puissances, pour tirer de votre sein la racine de cette nouvelle amour, & tournez votre pensée & votre esperance mal-saine, vers des affections plus belles, & plus agreables; faites-le, chere nourriture, & donnez congé s'il est possible à ce tyran de vos volontez, arrachant de votre cœur ce ver venimeux qui s'efforce d'entamer la gloire de votre honneste pudicité, sans laquelle une beauté est tenue à vil prix: mais s'il n'est pas en votre pouvoir de faire ce que je dis, comme il me semble que vos actions donnent des témoignages évidens de cette impossibilité, à quoi sont bonnes toutes ses pleurs, & les vaines afflictions? vû que les puissances humaines sont trop debiles, pour forcer les arrêts des Destinées. Et puisque la sage Magicienne votre Tante, vous a promis qu'un souverain bien seroit la recompense de votre erreur, n'enviez pas à vous-même, ni à nous, que deux illustres Demi-dieux, naissent des amoureux embrassemens de ce Chavalier Chrétien & de vous.

Tel fut l'avis de la vieille nourrice, laquelle par ses paroles, lâcha la bride à toute la honte que pouvoit encore avoir

la Reine : elle la remplit d'esperance, & chassa d'elle toute sorte de crainte : sa flamme s'accrut d'avantage, & néanmoins sa douleur en devint moindre, car elle tourna dès l'heure même toutes ses pensées, à donner un entier contentement à ses chauds desirs, & à jeter par quelque moyen dans le sein du fils d'Aymon, quelque étincelle du feu cuisant qui la devoit.

Elle tenta premièrement avec une fort accorte maniere, de l'attirer en sa folle & superstitieuse créance, lui faisant porter parole, que s'il vouloit sacrifier à ses Dieux, elle l'accepteroit pour son époux, & le feroit seoir dans le trône des Rois de Medie, d'autant que le feu Roy son pere, en passant de cette vie, lui avoit donné une entiere liberté de se marier à qui bon lui sembleroit. Mais voyant que cela ne pouvoit émouvoir la fermeté de la sainte foy que le Paladin avoit jurée au Baptême elle rechercha d'autres voyes, des nouvelles inventions pour parvenir à son amoureux dessein. Elle employe tout l'artifice & toute l'industrie dont elle se sçauroit adviser, pour faire que sa naturelle beauté aye encore un plus grand éclat, elle agence sa chevelure dorée d'une folâtre mode, passant une grande partie de la matinée à se parer, & puis, toute contente prend

à témoin le cristal de son miroir, si elle n'a pas assez d'attraits sur la face, pour donner de l'amour jusques aux plus insensibles: Ainsi l'oifelet après la pluye a de coûtume de se polir les plumes, tâchant de se rendre plus beau en se seichant aux chauds rayons du Soleil, elle fait paroître au Paladin ores par des soupirs, & tontôt par des regards, combien sont profondes les playes que l'amour lui a faites, & combien ses yeux puissans ont versé dans son cœur de cuisans desirs, & de brûlantes affections. Renaud de son côté, lance plusieurs regards amoureux dessus cette belle Princesse, pour montrer qu'il sçait bien reconnoître tant de demonstrations de bienveillance; combien qu'il soit brûlé d'un autre feu, & que ses affections soient engagées ailleurs, il ne sçauroit néanmoins s'empêcher d'aimer une beauté si accomplie.

Derriere le Palais Royal étoit un jardin assez spacieux, où Flore avoit étalées toutes les richesses de son tresor, auquel il n'y avoit point d'entrée, que par l'endroit où étoit logé Renaud, & par celui où se retiroit la Reine; Elle alloit souvent en ce lieu se pourmener, durant la fraîcheur de la matinée, & toutes les fois qu'elle y entroit, ou bien qu'elle en sortoit, elle-même refermoit la porte après

elle; car elle se plaisoit grandement d'y demeurer seule: un jour entre les autres, y étant entrée, elle venoit d'achever une guirlande de rose qu'elle s'étoit mise sur le chef, quand elle se vint jeter sur l'herbe, auprès du gracieux murmure d'un clair ruisseau, & devisant avecques ses pensées, dit en paroles pleines d'amour, & témoignans son extrême passion, Ha! quand sera-ce, brave Renaud, que tes gracieux baisers alentiront le feu de mes desirs? Le Paladin arrive là-dessus, qui entendit fort bien l'agréable discours que venoit de tenir sa belle maîtresse: Mon Dieu! comme les visages de l'un & l'autre se virent changez en un instant! chacun d'eux est bien épointonné d'un semblable desir, & néanmoins ils demeurent muets & pantelans en se regardant l'un l'autre: une tremblante splendeur sort de leurs humides paupieres, pareille à celle du Soleil, quand il jette ses rays dessus l'onde: L'un connoît sur le visage de l'autre, les chaudes affections & l'aspre douleur que son cœur recele, Venus leur souffrit de dedans le ciel, & comme liberale & courtoise, verse sur eux tous les plaisirs, les jeux & les amours, qui ordinairement l'accompagnent, l'eau lui en vint même possible à la bouche, & peut-être qu'une soudaine envie la prit

de goûter des douceurs semblables à celles dont ces jeunes Amants saoulerent leurs avides desirs, voire qu'elle eût fort volontiers cette journée, fait échange de son être divin, à celui-là de Floriane.

Le Paladin passa plusieurs jours avec cette gentille Princesse, continuant une si douce & si delectable vie ; tellement que ses anciennes flammes étoient tout à fait amorties, & la nouvelle seule s'entretenoit vive dans son cœur. Mais il fut contraint à la fin de partir de ce lieu, par une étrange aventure qui lui arriva, la quelle r'alluma de rechef ses premières ardeurs, & rendit presque les dernières éteintes. L'étoile avant-couriere du jour déployoit sa luisante chevelure, toute entourée de clairs rayons ; & le Soleil commençoit à s'armer le chef d'une nouvelle lumière, afin de paroître plus beau du côté d'Orient, lorsque Renaud, qui donnoit le repos à son esprit, & à ses membres, enveloppé dans un profond sommeil, apperçut en songe une jeune Dame, vêtue d'une longue robe blanche, & dont les actions paroissoient merveilleusement tristes & douloureuses : mais une si grande splendeur ne laissoit pas de luire sur son visage, & une telle serenité paroissoit sur son front, que de prim'abord le Chevalier la croyoit être

l'Aurore, qui vint r'amener le nouveau jour ; néanmoins , la regardant d'un œillade plus arrêtée , combien que ses yeux supportassent à toute peine la clarté qu'elle rendoit , il lui sembla voir assurément sa Clarice , sans être abusé par aucun phantôme vain : Il croit voir les traits de sa belle face , & croit ouïr les doux accens de sa voix , l'un , ce lui semble lui ébloïit la vûë , & l'autre lui vient frapper les oreilles de la sorte.

Helas ! quelle sincere affection , & quelle pure foi pour un Chevalier , si l'on doit donner un titre si honorable à un homme qui se plaît à user de trahison & de fraude envers une personne qui l'aime plus que sa propre vie ? Hé quoy , Renaud ! as tu - bien le courage si lâche , que de bannir de ta souvenance celle qui porte toujours ton image empreinte sur son cœur ? Comment , perfide , une autre beauté s'est renduë la maîtresse de tes desirs ? tu ne fais plus de compte de tes premières amours , combien que sans vanterie , les dernières n'approchent point de leurs merites : Pour Dieu retourne , cher Renaud , retourne douce lumiere de mes jours , je ne fais que languir sans cesse pour ton amour , hélas ! les larmes ameres que tu me vois maintenant épancher , te peuvent servir de fideles témoins , des

fâcheux supplices que j'endure : Mais , cruel , si tu ne peux avoir pitié de mes douleurs , & si mon amour n'est plus agréable à ta pensée , au moins sois touché par ton propre honneur , que tu laisses negligemment apanantir. Chacun dira de toi sans doute , Renaud employe maintenant ses jours inutilement dans le Royaume de Medie , croupissant dedans l'oïveté , & retenu entre les bras lâcifs d'une Payenne , qui l'a fait changer la loi de ses peres , & pour laquelle il a mis en oubli l'usage du coutelas & de la lance ; puis ayant ainsi mis fin à ses paroles , elle se retira de devant les yeux du Paladin , & disparut en se dissipant parmi l'air.

Cet étrange songe éveille le Chevalier en sursaut , lequel jette en vain ses yeux tout à l'entour de lui , pour voir s'il ne découvrira point sa Dame , il s'enflamme cependant de honte , & de vergogne , & se remplit le cœur de colere & d'un noble dédain , ses premieres affections retournent en son ame , & les dernieres l'abandonnent : & tout en un instant , il saute du lit , & prend vite ses habillemens & ses armes , lesquels s'étant couvert en peu de temps , il s'achemina sans y penser à l'endroit où il avoit retiré le portrait de sa Clarice , qu'il avoit emporté du pavillon , & ce fut ce qui le tou-

cha encore plus vivement ; il demeura muet & pensif devant cet objet inopiné ; & devint aussi immobile que s'il eût été de pierre : & enfin après avoir été quelque temps en cet état , comme un homme qui revient d'un profond évanouissement , il se délivra par des soudaines plaintes de celui qui l'avoit surpris , & faisant de piteux gestes des mains , donna lieu à ce triste langage.

Comment , chere vie de ma vie , comment a-t'il été possible que j'aye fait une semblable injure à l'amour que vous m'avez daigné porter ? Ah ! puisque vos merites excèdent si fort les miens , au moins ma foi devoit être égale à la vôtre : Mais, Chevalier traître & déloyal , que ne recherches - tu maintenant des supplices cruels pour la punition de ta faute ? Toutesfois , hélas ! où se pourroit-il trouver de plus grandes douleurs que celles que je sens naître de mon repentir ?

Il n'eut pas si-tôt fini sa plainte , qu'il appelle son compagnon , & le presse de s'armer diligemment , puis il le supplie par toutes les amitez qu'ils se sont jurées , de se retirer avec lui à l'instant même , du Palais de Floriane & de toute la Médie. Florinde , qui n'avoit point d'autres volonteés que celles du Paladin , & qui ne desiroit autre chose que de le servir &

de lui plaire , se rendit obéissant à son intention , seulement le pria-t'il de lui déclarer la cause de cette départie subite, & Renaud satisfit entierement à sa curiosité: Et comme le pilote avisé , fuit tant qu'il peut les charmeuses chansons des Sireines, déployant au vent toutes les voiles de son vaisseau , & ne laissant une seule rame inutile pour esquiver de si pernicieux accens : Ainsi Renaud part sans mener aucun bruit, évitant les regrets , les plaintes & les larmes, qui le pourroient détourner de son dessein. Neanmoins il se fâche de quitter Floriane , car bien que sa flamme soit éteinte de ce côté-là, ses affections n'en sont pas bien encore retirées , il ne peut qu'il ne donne des loüanges à sa courtoisie, & à toutes les autres vertus qui l'accompagnent , & fort volontiers soulageroit-il le dūeil qui la devoit assaillir en peu d'heure. Mais d'autant qu'il doute que son cœur ne fléchit à la pitié, il sort du Palais si secrettement, que personne ne s'en apperçoit.

ALLEGORIE.

Floriane à qui avoit été prédit ce qui lui arriva du depuis sur le sujet de Renaud, nous découvre comme l'homme se laisse facilement tomber dans les vices auxquels il est enclin de Nature : Renaud qui part d'auprès de Floriane pour avoir seulement vû Clarice en songe, donne à connoître comme un parfait Amant ne se départ jamais de la chose aimée, quelque long-temps qu'il puisse être sans la voir, & que quelque éloignement que ce soit, ne scauroit effacer de son ame la premiere Image qui s'y est une fois gravée.

CH A N T . X.

A R G U M E N T.

Floriane envoie les plus vaillans de ses guerriers après Renaud & Florinde , afin de les ramener. Ils sont tous vaincus par les deux Chevaliers , de quoi Floriane reçoit une telle affliction , qu'elle resout de se donner la mort. Medée l'en empêche , qui la transporte dans une Isle. Renaud & Florinde sont assaillis sur mer d'une tempête si furieuse , que leur vaisseau est submergé. Ils s'attachent à une table de bois , & sont par après séparés l'un de l'autre : Renaud se sauve à nage , & comme il passe chemin , il recouvre Flamberge , Bayard , & le portrait de Clarice , qu'il avoit perdus. Puis étant arrivé à la Cour , il joute contre Griffon , qu'il abat.

LE subtil Archerot , qui ne se plaît qu'à malfaire, & lequel bien que sans yeux, voit & découvre à la fin les œuvres les plus cachées, donna des indices apparens à la Reyne , de la départie de son fuitif Amant , qui l'avoit laissée heri-

tiere d'une infinité d'afflictions & d'ennuis : elle chasse par ses yeux en forme de ruisseaux de larmes, toutes les lieffes qu'elle avoit n'aguères reçues : & son cœur est mis en proye à la subite douleur qui le saisit ; ce cœur oppressé par une si forte ennemie , gemit & se sent reduire jusques à son dernier point : Mais l'esperance s'arme en sa faveur , & accourt incontinent à son secours , afin de lui servir de défense contre la prochaine mort qui le menace , la douleur rassemble ses forces , & toute la troupe impetueuse des sens se ligue avec elle pour le dommage du cœur , ce qui fait que l'esperance lui voyant livrer un si cruel assaut , implore l'aide de la raison , dont par après elle se sert d'écu : & tandis que l'esperance ores se fait voir la maîtresse , & tantôt fuit & se retire comme presque vaincue : Amour considere cette guerre douteuse , sans favoriser ni l'un ni l'autre des partis. Floriane cependant ouvre la bonde à ses lamentables regrets , elle pleure & soupire amèrement , & quelquefois se trouve si fort ensevelie dans ses langoureuses pensées , qu'elle perd l'usage des yeux, de la parole & de l'ouïe : & n'eût été le frein de la honte qui ne se trouva pas encore tout rompu , combien qu'il le fust en partie, & que le courage

de cette ame altiere étoit assez grand pour surmonter toutes fortes de traverses, elle n'eût pas épargné sa chevelure dorée, & sa poitrine d'yvoire : ni elle n'eût pas laissé son beau visage sans égratigneures, elle ne cesse, tant que le jour dure de cheminer le long des ruës de sa Royale Cité d'Ecbatane, non point avec un grave port, tel qu'il seroit convenable à une Reine, car elle ne prend pas garde si elle tient sa gravité ordinaire ou non, son corps passe vite, transporté de la fureur qui lui fournit l'estomac d'haleine, laquelle autrement lui faudroit, sans qu'elle puisse trouver aucun repos en quelque part qu'elle aille, & son ame dont toute sorte d'allegresse est bannie, ne peut goûter aucune treve ni aucune paix. De même en est celui, au corps duquel se retire quelque mauvais Demon, qui fait une guerre perpetuelle dans son interieur, sans lui laisser prendre un seul moment de repos : encore qu'il coure furieux tantôt deçà, tantôt delà, il porte toujours avec soi, celui qui cause son tourment : ô puissance d'Amour ! à quoi ne nous force-tu pas ? Hé ! comme tu rends notre raison aveuglée ! Néanmoins cette Princesse réveille ses esprits, & veut exécuter ce qu'elle pense pouvoir servir pour le soulagement de sa misere ; elle envoie

plusieurs guerriers de côté & d'autre , tant par mer que par terre , avec charge d'employer toute leur éloquence , si d'aventure ils faisoient rencontre du Paladin , afin de le persuader de retourner vers elle : & si leurs paroles ne le pouvoient émouvoir à rebrousser chemin , elle leur enjoignit de l'y contraindre par la force de leurs armes : son cœur demeure aussi pentelant , & ses pensées aussi douteuses , en attendant le retour de ses guerriers , comme au prisonnier enfermé dans une sombre fosse , lequel attend la sentence de son élargissement ou de sa condamnation : son visage pensif fait bien paroître combien de soucis habitent dans son cœur : ses dolentes actions & ses paroles entrecoupées , sont des signes évidens des grieves afflictions que sa poitrine recele. Ce nuage obscur des assauts de la Fortune , qui fut suivi par après d'une plus grande tempête , persecuta plusieurs jours cette dolente Princesse , durant qu'elle attendoit l'arrivée de quelques-uns de ses Chevaliers : ha ! qu'une longue attente , encore qu'elle la trouve bien ennuyeuse , eût été bien meilleure pour elle , que leur retour ; Vivez Reine infortunée , vivez en cet état , & goûtez hardiment les douceurs que cette attente vous fournit : car vous trouverez

verez beaucoup d'amertume au retour de vos guerriers. Voici que trois jours après arriverent six de ceux qu'elle avoit envoyez après Renaud, ayant été contraints de quitter leur entreprise, puisque l'esperance de la mettre à fin les avoit abandonnez, d'autant qu'ils furent vaincus à la premiere prise qu'ils eurent avec le Paladin, & partie d'eux furent grandement blessez en le voulant ramener par la force, vû qu'il refusa d'en rien faire de courtoisie; Et entrez que furent les six Chevaliers dedans la chambre de Floriane, l'un deux portant la parole pour tous, lui fit une telle harangue.

Madame, nous avons atteint les deux Chevaliers, combien qu'ils piquassent à toute bride, lesquels nous avons tâché de ramener vers vous, premierement par douces & humbles prieres, puis avec des aspres menasses, & enfin nous en sommes venus aux mains; neanmoins tous nos efforts sont demeurez inutiles. Renaud ayant ouï nos premieres paroles, où nous n'usâmes que de douceur, se purgea d'une façon fort éloquente, de l'erreur qu'il avoit commis en sa départie secrette; puis il ajoûta, qu'il vous avoit quittée avec tout le regret que l'on se scauroit imaginer, & qu'il avoit l'ame disposée à faire un soudain retour, & que

pour rien il ne vous eût laissée, sans une affaire importante qui le pressoit de faire un voyage en la Cour du Roi Charles. Il ne laissa pas encore de se montrer courtois aux menaces que nous lui fîmes, car il rendit une réponse fort douce & honnête à nos severes & outrageuses paroles ; mais quand il nous vit user de main-mise, il s'enflamma de fureur & de dédain, & se fit connoître si fier & si terrible, qu'en peu de temps nos forces semblerent de la neige aux rayons du Soleil. Et après qu'il nous eut tous réduits en son pouvoir, nous ayant ôté les moyens & de nous défendre & de gagner la fuite, il nous dit : Certes votre entreprise arrogante, meriteroit que je vous punisse de la mort, toutes fois l'affection que je porte à tous les sujets de la Reine à qui vous êtes, & le desir que j'ai de la servir, me force de pardonner à votre temerité, joint que je ne veux pas accroître d'avantage son mécontentement.

Ces paroles ayans traversé l'oreille de Floriane, lui passerent jusques dans le sein pour y blesser le cœur, ni plus ni moins que la fleche qui part de dessus un arc bien juste, s'en va droit frapper le blanc à quoi l'on tâche ; tellement que sa belle ame s'étant dépêchée des liens qu

La retournoient, sortit à cette heure-là de son agreable prison, où elle ne revint qu'avec des aîles tardives, & après être demeurée errante quelque temps. Ce fut à ce reveil que cette Princesse commença d'ouvrir les yeux, & jettant autour d'elle une œillade languissante, elle connut que l'on l'avoit portée dans sa chambre & mise sur son lit, durant son évanouissement : Ses Damoiselles étoient auprès d'elle, qui toutes avoient les paupieres baignées de larmes, auxquelles elle commanda de fortir, feignant de vouloir reposer ; Et comme elle se vit être seule, s'étant regardée dans son miroir, elle apperçut son visage & son sein marquez des ruisseaux de ses pleurs ; Ce fut lorsque r'assemblant son esprit troublé en un soupir, elle le poussa du profond de son cœur affligé, & se pressant en même-temps les deux mains l'une contre l'autre, & tournant contre elle même un colérique regard, elle dit :

Ha ! que fais-je insensée, que j'ai peu de courage de m'abandonner ainsi à la plainte ! Dieux que les larmes sont mal-seantes à une Reyne : Laisse, Floriane, laisse les ames basses & les cœurs pusillanimes décharger leurs afflictions par des pleurs, & fais connoître par des courageux effets, le sang Royal dont tu tire ta naissance : La fortune t'a toujours libéralement dé-

parti de ses faveurs , & le Ciel n'a jamais traversé tes contentemens , cependant que tu prenois un soin extrême , de conserver en son odeur le bouquet de ta chasteté : tu vivois lors heureuse & contente , honorée & estimée parmi tes sujets & chez les étrangers ; Mais maintenant que le Ciel & la fortune semblent avoir conjuré ta ruine , & que ton honneur a reçu une si noire tache : Meurs , malheureuse , meurs , & n'aye pas à contre - cœur de sortir de cette sombre & douloureuse vie , laquelle d'autant que tu la devois tenir chere avant qu'elle fût marquée d'aucune infamie , d'autant te doit-elle être ennuyeuse & amere , à cette heure qu'elle est privée de son principal ornement. Et toy , grand Dieu , qui entends mes lamentables regrets , & qui vois de là haut les aspres douleurs qui m'affaillent , si les prieres , ardentes mais justes toutesfois , peuvent en penetrant un si grand nombre de cieux , parvenir jusques à tes oreilles saintes : Si ta bonté se sentit jamais émuee par une ame devote à donner effet à ses justes desirs ; Fais que le cruel qui me cause la mort , reçoive la peine que merite sa perfidie : Fais , juste Roy , qu'il engage son cœur à quelque Dame sans pitié , qui prenne à jeu ses larmes & ses peines , &

qu'il voye preferer à lui un autre Amant, moins parfait qu'il n'est pas, & de qui les flammes ne soient pas si vives que les siennes : Je demande seulement ce foible reconfort à ma cuisante douleur : C'est peu de chose, pitoyable pere ; Ha ! la requête que je te fais est trop petite, son énorme forfait attend pour punition, un tourment bien plus étrange, la mort qu'il me donne veut bien une plus sanglante vengeance. Toi, Seigneur, qui sçais mieux que personne de quelle façon les fautes doivent être punies, châtie ce traître selon la grandeur de la sienne : car je ne me sçaurois pas imaginer un supplice égal à son peché & à mon desir ; Mais pourquoi donnai-je une si longue suite à mon discours ? Il est ores temps de mourir, & non pas de s'entretenir de langage ; que ma parole demeure étouffée, & mon action amortie ; Sus, que le cours de ma vie voye maintenant son limite : & en achevant cette dernière parole, elle mit, furieuse, la main sur un poignard qu'elle avoit autrefois pris à Renaud, & l'ayant tiré de son fourreau, arrête son regard dessus : son effroyable rage sema lors ses joües de rougeur, & avec une assurance n'ontpareille, elle continua ainsi son discours.

O pitoyable fer ! qui viens de la main

d'un homme sans pitié, que je te voy propre à guerir le mal que m'a fait ton cruel maître : sa fuite cachée m'a transpercé le cœur, qui depuis n'a senti qu'un perpetuel martyre, & toi, à force ouverte, prive ce cœur de vie ainsi que toute sorte d'esperance est déjà morte pour lui : & d'autant que le premier coup lui a été grief & fâcheux, d'autant le second lui fera-t-il plus suave & plus doux ; Ce premier coup l'a privé de toutes les douceurs que le Ciel épandoit abondamment sur lui, & celui-ci lui ôtera les ameres douleurs qui lui font sembler les plus cruelles peines qu'un autre pourroit endurer, legeres au regard des siennes. Et toi fidele lit, qui durant mes lieffes passées, fus le témoin de mes folâtres amours, maintenant que tu as fait échange de ta bonne fortune en une malencontreuse, tu porteras encore le témoignage de ma mort, & comme tu reçûs le premier dessus ton sein mollet, tous mes contentemens, mes plaisirs & mes lieffes, & de même que tu reçois maintenant ces ameres larmes, & ces douloureux soupirs, ainsi reçois encore, aimable lit, mon tiede sang, & en reserve sur toi une éternelle marque ; Et lors sans jetter une seule larme, elle leva la main pour se donner le coup meurtrier, & se

percer (hélas!) son estomach audacieux : mais le poignard plus pieux & plus benin que non pas elle , lui tomba de la main , & à l'instant même la fenestre de la chambre s'ouvrit , avec un aussi grand bruit , que si l'on l'eût de force enfoncée : & au même temps elle vit entrer un grand Chariot , tiré par quatre oiseaux d'une forme inconnüe , sur lequel étoit une Matrone ancienne d'un grave port , & d'un venerable regard. Celle ci étoit l'enchanteresse Medée , sœur du pere de la Keyne Floriane , qui venoit comme affectionnée Tante & amie , apporter remede au mal de sa Nièce , car elle sçavoit fort bien par la vertu de son art , tout ce qui lui étoit déjà arrivé , & la mauvaise volonté qu'elle avoit de se malfaire : Et afin d'être assez à temps à son secours , elle s'étoit servie de ce Char , pour traverser plus vîte les vastes campagnes des Cieux & de l'air.

Ainsi qu'elle entre dedans la chambre de la Keyne sa nièce , elle la voit qui relève de nouveau le fer qui lui étoit échappé , aussi-tôt elle lui serre les bras par derriere , & l'empêche d'exécuter son cruel dessein , puis elle lui aspergea le moins du monde les yeux & les jouës avec une certaine liqueur , qui , la faisant dormir , donna de l'allegement à ses peines : & cependant qu'elle avoit ainsi les yeux char-

gez d'un profond sommeil, son cœur se depestroit des douleurs & des ennuis qui le tourmentoient. La Magicienne à qui les plus secrettes choses n'étoient cachées, & à laquelle nul chemin ne pouvoit être empêché, avoit été puiser à cet effet, de l'onde enchantée du fleuve Lethé, laquelle avoit la force de faire prendre repos aux ames les plus agitées, & de refaire le cœur & les membres offensez : puis voyant que la Reyne avoit ainsi les paupieres fermées, elle la monta dessus son Chariot, & s'y assit aussi, regissant de sa propre main la bride des animaux qui le tiroient, lesquels tendans au lieu où leur Cochere les conduisoit, fendans & couppans l'air plus vîte que ne sçau-roit pas faire l'oiseau qui regarde le Soleil d'une œillade arrêtée, quand il fond impetueusement sur la terre, ou qu'un éclat de foudre ne sort de dedans la nuë, voire même qu'un trait par un arc élan-cé. Il se trouve une isle dans la mer, au delà des Colonnes que le fils d'Alcmene posa, pour servir de borne à la navigation, à l'endroit où l'Océan separe le Calpé en deux parts, pour faire passage aux hazardeux & audacieux vaisseaux, en laquelle il semble que les lieffes & les plaisirs regnent toujours, tant chaque choses y rient de beauté & de gentillesse,

& que les Amours s'y joient, pour rendre encore le lieu plus delectable & plus gracieux. Aucuns ont laissé par écrit, que Jupiter a destiné cette Isle pour la demeure des Heros les plus renommez, après que leurs belles ames ont quitté leurs mortelles depouilles, qui les retenoient ici comme prisonniers. Rien ne se trouve là qui donne les moindres ennuis aux hommes, car ils n'y sont pas si-tôt arrivés, que de tristes qu'ils pouvoient être, ils deviennent contens & joyeux; & d'autant que ce lieu cause des effets si étranges, il a été nommé à bon droit l'Isle du Plaisir.

La Magicienne fait descendre son Char dedans cette Isle, où elle l'arrête comme elle sent que ses roues touchent la terre, & puis elle pose la Reine dessus l'herbe émaillée, qui lors étoit delivrée de son salutaire sommeil: les poignantes épines d'amour ne lui déchirent plus le sein, ni le bien qu'elle a perdu ne la tourmente plus: il est vrai qu'elle se souvient encore de l'outrage qu'elle a reçu: mais cela ne l'afflige nullement. En ce lieu délicieux, où le Ciel repand les douceurs de ses influences, avec des mains plus liberales qu'en nul autre part du monde, & sur lequel Phœbus semble s'égayer à jeter ses rayons les plus tempérés: En ce lieu, dis-je, où les rubis

& les diamans fleurissent deffus les riches tiges d'or, & où les fleuves font de cristal luisant, & les poiffons qui y nagent d'argent le plus fin. Medée (qui avoit de coûtume d'y habiter) retint avec elle sa chere Nièce. Cependant Renaud & Florinde depêchent chemin le plus vîte qu'ils peuvent, après avoir défait l'importune troupe des Guerriers de Floriane, qui furent si osez que de les attaquer, & d'autant que le premier amour du fils d'Aymon, réveil-loit en son ame les pointes & ses feux, ils se resolurent de retourner en Europe, laiffans derriere eux le Royaume de Medie & ses profanes contrées, où n'habitent que des Payens & des infideles. Et après qu'ils l'eurent entierement traversé, ils prirent le chemin de la grande Armenie qu'ils avoient depuis n'aguerres privée de son Roy, en un cruel & fâcheux combat : & puis l'ayant passée, ils parvinrent en Assyrie, & de là en Sorie, qu'anciennement on appelloit Syrie : Et arrivez qu'ils furent à Barut, ils se mirent dans un vaisseau voyans & le Ciel & la Mer tranquilles & serains au possible. Les voiles étant déployées au vent, qui donoit à souhait dans la poupe du Navire, ils aperceurent tôt après leur embarquement, cette Isle agréable, que la Déesse qui gouverne le troisiéme Ciel, chérit sur toutes

les autres ; & celle qui eut l'honneur d'élever le Dieu des foudres quand on l'alloit encore dans le berceau : puis ils découvrirent la Morée qui n'est pas fort éloignée de là : puis la Sicile, où trois montagnes fameuses étendent leurs têtes sur les ondes. Ainsi les Chevaliers tirent pays les plus contens du monde, quand le soigneux Nocher jette les yeux attentivement vers le Ciel paisible, que l'on voyoit orné d'un million de feux, il regarde les deux Trions, Astres lumineux & clairs, & l'Orion, armé ce sembloit pour le dommage de quelqu'un, les pluvieuses Hyades, avec le paresseux Arcture, souvent contraire & nuisible à ceux qui navigent : il contemple encore la face de la Lune, qu'il voit rouge & toute enflammée, telle que possible elle fut lors qu'elle se vit découverte nuë dedans le frais cristal de l'onde. Le Pilote s'en afflige, & se trouble ; & cependant elle se voile de nuës obscures, & retire son agréable clarté ; plusieurs étoiles semblent se détacher de leur place & tomber à bas, en laissant le chemin qu'ils tiennent marqué de leur lueur, ainsi que l'on voit faire les fusées que l'on jette, lesquelles montans vers le Ciel d'une force impetueuse retombent à terre après que toute la poudre est consommée. Alors le Patron du Navire s'écrie, Las ! je connois bien

maintenant qu'Æole courroucé a envie de nous déssier au combat , & à même-tems une glissante troupe de Dauphins apparut , qui s'en alloit traversant l'humide plaine de la Mer : Ce Pilote soupire en soi-même , & puis demeurant un peu coy , prête l'oreille à chaque bruit qu'il entend , & tout aussi-tôt il ouït un effroïable bourdonnement au plus creux de l'eau semblable à celui que fait la flâme , laquelle étant enclosé dans une fournaise , cherche quelque endroit pour s'exhaler , & le lieu n'étant pas capable de la retenir , enfin elle-même fait une ouverture , par où elle sort violemment. Le bruit que l'on entend n'est pas moins grand , que celui que cause quelquefois Junon dans le fond d'une nuée : Mais le Prince Æole n'arrêta guerre après à déboucher sa tenebreuse spelonque , & ayant délié tous les vents ses sujets , émeut en eux une fureur enragée , & puis il les chasse dehors : chacun d'eux pourchasse de sortir le premier , comme desireux de mener une horrible & cruelle guerre , la terre en tremble toute , & semble que d'immobile qu'elle est , elle doive devenir mobile , voire qu'une tenebreuse horreur doivent tellement envelopper le monde , qu'Amour ait encore une fois besoin de débrouïllier la confusion des élemens : les eaux de la mer se

renversent sans dessus-dessous, & paroissent puis après troubles, écumeuses & bruyantes, l'air ému de toutes parts se noircit d'une façon épouvantable, & le Nocher qui voit en un instant un si grand nombre d'ennemis conjurez à sa ruine, s'arme & s'apprête à leurs douteux assauts, & encourage ses compagnons de se préparer aussi à la défense. La troupe inutile du vaisseau qui n'étoit propre à rendre aucun service, & qui par sa crainte & par ses cris, ne faisoit qu'effrayer & empêcher les Mariniers, descendit incontinent dans le fond d'où l'on ne pouvoit voir les vagues enflées, ni entendre le bruit terrible des vents & des ondes, d'autant que le Pilote le commanda ainsi, partie des Matelots cependant calent les plus grands voiles, que la tempête a déjà détachées, & n'y a plus que le trinquet qui prend vent: l'autre fait entendre ses volontez par le moyen d'un sifflet, & fait que chacun obéit à ce qu'il commande de la sorte: mais rien ne sert ici, ni la science, ni l'industrie, car l'impétueuse tourmente croît toujours, & les violentes ondes font courir çà & là le Navire balancé, en la même sorte qu'un Capitaine victorieux, feroit ses ennemis fuyards. Les rudes secousses des eaux poufferoient l'un après l'autre hors de la

barque, tous les hommes qui travaillent à sa conduite, & les envoiroient dans leur fond moussu, s'ils ne prenoient garde de se bien tenir aux cordages, afin de n'être pas faits la proie des vagues impitoyables. La tempêteuse mer élance quelquesfois si haut ses abbayantes ondes, qu'il semble que Neptune & les autres humides divinitez, veulent livrer un assaut furieux à celles qui habitent le Ciel; & puis le vaisseau porté par un si dangereux sault jusques auprès des éternelles demeures, est après tellement poussé en-abas, qu'il découvre le gravier du fond, & se voit entouré de deux grandes montagnes d'eau: la colere enragée des vents continuë de plus en plus, & la Navire hurtée & poussée, se tourne tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, comme elle est encore souvent montée & abaissée: jusques à ce qu'à la fin, Borée pousse une haleine si forte, que le grand mâst se rompt en deux parties, ce qui remplit les cœurs des navigateans d'une crainte gelée: ha! qui pourroit dire les divers effets que causent les vents malicieux, & les bruyantes ondes? & qui pourroit dire les passions interieures des éperdus & affligez navigateans? chacun d'eux repasse en sa douteuse pensée la mort cruelle qu'il se voit devant ses yeux, laquelle le menas-

se avec un terrible & épouventable regard : l'un soupire pour le regret qu'il a de quitter sa chere épouse , l'autre ses enfans aimez , sur le visage desquels il souloit déjà voir un autre soi-même : Celui-ci pleure pour son pere , qu'il se fâche de laisser seul , accablé de vicillesse & de pauvreté , celui-là gemit de ce qu'avant son trépas , il ne peut voir la fidele compagnie de ses amis , & ceux qui ne sont pas tourmentez de semblables soins , se lamentent pour eux-mêmes , apprehendans ce passage fâcheux : Plusieurs se tiennent les mains jointes élevant les yeux vers le Ciel avec une devoute affection : Mais , hélas ! les obscures nuées leur en empêchent la vûë , & un voile horrible cache son agreable serenité , & c'est ce qui leur engendre de nouvelles frayeurs , & ce qui leur gele les moüelles , même s'il arrive qu'il se fasse voir enflammé en quelque endroit , ils croient qu'il dédaigne leurs prieres.

Renaud avoit fait entrer dedans l'esquif , celui des Mariniers qu'il connoissoit être le plus avisé de tous , voulant se servir de ce dernier remede , pour sauver sa vie & celle de son compagnon , vû même qu'il ne croyoit pas être fort éloigné de la terre : & pour cet effet , il avoit déjà transporté dedans , le por-

trait aimé de sa Clarice, avec son épée, y ayant aussi fait conduire son cheval : mais ce rusé Matelot, qui avoit plus de soin de lui-même qu'il n'avoit pas du Paladin ni de Florinde, craignant que s'il entroit d'avantage de personnes dans ce léger vaisseau, il ne fût contraint de céder à l'impetuosité des flots, coupa soudain la corde qui le tenoit attaché à la barque, de laquelle il s'éloigna incontinent, se laissant prier & menasser en vain. Le Navire cependant montre l'un & l'autre de ses côtes déjoins, aux fortes atteintes des vagues, lesquelles entrent à la foule par les deux flancs ouverts, & les premières se voyent secondées d'autres qui les suivent ; les Mariniers qui sont restez dedans, pâlisent de crainte & d'effroy, & néanmoins afin que le vaisseau n'enfonce pas, chacun d'eux s'efforce de boucher les passages de l'eau, & vuident avec la pompe celle qui est entrée : mais voici qu'un tourbillon terrible prive le navire de tymon, & tout aussi-tôt une furieuse vague emporte le Nocher infortuné, qui se heurta un grand coup la tête en tombant : hélas ! il ne lui avoit rien servi de se vouloir retenir aux cordages, car il fut tiré d'une telle force qu'il n'eut pas le loisir de se reconnoître, ainsi les impiteuses ondes l'engloutirent,

& engloutirent aussi avec lui toute la commune esperance. Que pourroit faire au milieu des ondes courroucées , un vaisseau privé de son Pilote , & qui fait eau de tous côtez ? aussi les remedes sont-ils desesperés , & les esperances mortes à celui-ci , puisqu'un accident semblable lui est maintenant arrivé , chacun des navigateurs est merveilleusement oppressé de crainte , & lui semble qu'une froide main lui estreigne le cœur , ou que son corps devienne tout de glace ; vous seuls, courageux couple, fustes vus demeurer fermes, sans que cet extrême peril vous troublât d'apprehension, car vous voulûtes faire voir par les signes de vos visages, que vous aviez des cœurs invincibles. Mais à la fin le navire étant furieusement poussé contre un horrible écueil , se rompt en plus de mille parts , & expose à la mort tous les hommes qu'il resserroit , lesquels remplissent l'air d'un triste & debile son , les uns invoquans le nom de Christ , & les autres celui de Mahom ; les nageurs se virent en petit nombre , & encore paroissoient-ils en diverses postures : saboulez par l'orgueilleuse mere : l'un haussait seulement un bras hors de l'eau , l'autre ne montrait qu'un petit bout de la tête , un autre ne faisoit voir que l'une de ses jambes , & encore n'arrêtoit-il gueres à

être entraîné au fond , & quelques-uns s'attachoient au rocher , d'autres à une piece de bois , & les autres à leurs misérables compagnons. Mais ces deux courageux guerriers , ayans pris une assez large & longue table , la tenoient ferrée avecques le bras droit , & de l'autre fendoient les vagues émûës , ajoûtans pour aider à la force de la main un souffle vehement qu'ils pouffoient à certain temps pour faire reculer l'eau qui les vouloit engloutir , & puis en même instant ils étendoient leurs pieds , qu'aussi-tôt ils rejoignoient ensemble , tellement que les deux Chevaliers nagerent un assez long espace ainsi unis , couppans à force de bras la violente fureur des flots , jusques à ce qu'une grande montagne d'eau les venant à couvrir , ils se trouverent par après separez. Mais Florinde laissa échapper la table , l'aide de laquelle leur donnoit de la hardiessé durant ce cruel assaut de la fortune , & ne fut pas en sa puissance de la r'atteindre , combien qu'il fist de grands efforts & des pieds & des mains. Le fils d'Aymon de son côté , contribué toutes ses forces & son industrie pour donner du secours à son compagnon , voire jusques à se mettre plusieurs fois lui-même en grand peril , & néanmoins tout ce qu'il peut entreprendre lui réüs-

fit à rebours de son intention , d'autant que les vagues enflées s'opposoient à son dessein , & lui sembla lorsqu'elles engloutirent le pauvre Florinde , ce qui accroît tellement l'affliction de Renaud , que peu s'en faut que sa vie ne l'abandonne , sa douleur augmenta tellement, qu'il se pensa faire la proie des ondes : mais la raison amie , se montra la maîtresse de ses passions , & le détourna de ce fol & cruel desir : Et comme il eut pris le salutaire conseil de se sauver la vie , il rassemble son courage & ses forces , separant les vagues insensées de son robuste estomac , & travaille tant qu'il peut des jambes , de l'haleine & des mains. Enfin il apperçoit la terre , laquelle paroissoit si peu de chose , qu'il sembloit qu'elle fût cachée dessus les eaux ; & lors , toute l'aprehension abandonne son cœur , l'esperance lui fait remuer encore avec une plus grande force & les pieds & les bras , jusques à ce qu'il se vid avoir attrapé la moitte rive , sur laquelle mettant les genoux en terre , & tenant la face élevée , il jette un devotieux regard vers le Ciel , & remercie Dieu d'un zele ardent ; du peril étrange dont sa bonté l'avoit tiré. Mais quand il se ressouvient que son ami est demeuré mort au milieu des homicides flots , & que les envieuses ondes ont

englouti une beauté si singuliere, & une valeur si insigne; la consolation qu'il reçoit de s'être sauvé la vie, ne lui semble point si douce, comme la tristesse qu'il prend de la mort de Florinde lui est amere: & feroit volontiers partage de ses jours avec le mort, ainsi que firent autrefois les enfans de Lede. Et comme il se lamentoit en soi-même, il apperçoit assez près de là, un Château, duquel la mer Thirene baignoit le pied, & dont les tours s'alloient élevant vers le Ciel d'une façon fort belle à voir: le Soleil le découvrit à la vûe du Paladin, car c'étoit l'heure qu'il sortoit de sa couche celeste, dissipant les nuées qui obscurcissoient le ciel; Renaud dressa ses pas vers cette demeure, le Seigneur de laquelle lui fit une tres-courtoise reception, & lui apprit comme il n'étoit pas gueres éloigné de la ville de Rome: & afin de le gratifier entièrement, il le pourvut de chevaux, d'écuyer, & de tout ce qui lui étoit nécessaire. Le fils d'Aymon prend tôt après congé de ce Seigneur, tirant pays vers la France, où il s'étoit resolu d'aller: & la troisième journée d'après ce partement, il fait rencontre, joignant l'agreable fraicheur d'une fontaine, d'un Chevalier couvert d'une luisante paire d'armes. Celui-ci avoit un bon Cheval auprès de lui,

qu'il tenoit attaché par la bride à la tige d'un Pin noüeux, & au même tronc étoit aussi suspendu un beau portrait, sur lequel ce Chevalier tenoit sans cesse les yeux fichez. Aussi-tôt Bayard, & l'image de Clarice revinrent en la memoire du Paladin, lequel jettant la vûë dessus le Chevalier, vit que Flamberge lui pendoit sur le côté: Ce traître Matelot, qui avoit fui la furieuse colere de Neptune, abandonna le Paladin dedans le grand vaisseau, après s'être moqué de lui en le laissant en un peril si évident; desseignit de tirer de l'argent de son larcin, quand il se vit à sauveté dessus l'arrene humide, & en étoit à la fin convenu de prix avec le Chevalier dont Renaud fit alors rencontre fort heureusement: il le supplie avec toutes les douceurs que l'on sçauroit dire, de lui vouloir rendre les choses qui lui appartiennent: mais cet étranger qui étoit fort superbe, & peu courtois, lui fit cette réponse.

Ce n'est pas ma coûtume de faire des presens semblables à celui que tu me demande, s'il est vrai que ces choses soient tiennes, fais que tes armes m'en donnent la connoissance, tant de paroles, auxquelles je n'ajoute nulle foi, ne me témoignent rien que ton peu de courage. Le Paladin ayant oüi le discours de ce teme-

raire, descend de ce cheval, & met sans plus tarder la main à l'épée, & ce qui le fit mettre ainsi pied à terre, fut qu'il ne vouloit avoir nul avantage au combat, d'autant qu'il sçavoit asseurement que jamais cet inconnu ne pourroit inciter Bayard à causer du dommage à son maître: l'étranger en augmente sa colere, estimant le Paladin mal-avisé de l'oser attaquer seul à seul; vû qu'il ne croit pas qu'aucun ait de la valeur autant que lui! Renaud commence le premier, déchargeant un coup d'épée, que l'étranger esquive, & levant par après la sienne à son tour, il se prit à sourire, & dit, Voyons maintenant qui de nous deux à la main plus à droite: il frappe, & l'attente fut furieuse, car l'écu de Renaud en tomba sur la place divisé en deux parts, puis ayant redoublé, il l'assene dessus la cuisse gauche, & lui fait sentir de ce coup une tres-grande douleur. Neptune n'entre point en un si grand couroux, quand le froid Aquilon & le pluvieux Autan, lui font ensemble la guerre, comme le Palatin blessé s'en fit voir lors esprits; la chaude colere lui rougit toutes les deux joües, & ses yeux s'enflammerent tellement, qu'un seul de ses regards eût fait tomber de crainte qui que c'eût été: que fera donc cet effroyable coutelas qui des-

ceint à bas d'une roideur impetueuse ; le casque contraint de ceder à sa force, tombe à terre separé en deux ou trois pieces ; ce rude coup fit choir le Chevalier inconnu tout plat sur le dos , non pas qu'il fût autrement blessé : mais tous les sens l'avoient abandonné, & lors Renaud se prit à dire ; Je voi bien maintenant que nous n'aurons que faire de combattre d'avantage ; & à l'heure même il prend Flamberge sa bonne épée, avec le portrait qu'il cherissoit plus que lui-même, puis il saute legerement dessus son Bayard, lequel le reçut avec une grande allégresse , montrant bien par son gay hanissement, l'amour qu'il portoit à son maître, & faisant paroître par plusieurs autres signes évidens, le plaisir qu'il ressentoit d'être retombé entre ses mains. Ainsi fait le fidelle chien, quand celui qui le nourrit retourne en la maison, qu'il avoit éloignée pour quelque temps , il le flatte de la queue, en faisant plus de mille tours auprès de lui, & n'a point de cesse qu'il ne lui ait sauté sur les genoux, & qu'il ne l'ait baisé à la face.

Déjà Renaud recommençoit à poursuivre son chemin, quand il s'aperçut que son écu étoit rompu par le milieu, il retourne aussi-tôt bride vers le Chevalier qui gisoit par terre vaincu, & fait descendre

son Escuier, afin de lui amasser celui de ce Guerrier superbe, d'autant que l'acier lui en sembloit assez fin, & sa dure trempe paroissoit être de celle qui se fait au lieu où Bronte le Cyclope fait gemir l'enclume sous les efforts de son bras nerveux. Dessus cet écu étoit le portrait d'une Damoiselle, gravé par une main si industrieuse, que jamais il ne fut vû un si parfait ouvrage : il sembloit que ce fût plutôt l'Image de quelque Déesse, que non pas celle d'une mortelle, elle paroissoit si bien être vive, qu'il ne manquoit rien que de joindre le discours à cet artifice admirable ; & encore si l'on ne la voyoit ni parler, ni se mouvoir de sa place, il sembloit qu'elle ne le voulût pas faire, & non pas qu'elle ne le peult bien : la chose vivante étoit si parfaitement imitée, qu'encore que cette figure fût dénuée d'aucun esprit qui l'animât, ceux qui la regardoient s'émerveilloient d'avantage de ce qu'elle ne parloit pas, qu'ils ne se fussent étonnez si elle eût discoursu avec eux.

Le Paladin s'empara donc lors de ce bel écu, & mieux eût valu pour lui, qu'il n'eût jamais songé à le prendre, car au lieu qu'il s'en croyoit servir à sa défense, il lui causa (malheur !) des playes plus que mortelles : & si-tôt qu'il se le fut

fut mis dans le bras, il reprend vîte ses premières errcs ; Amour le poid & le pousse tellement, qu'il ne s'arrête jamais, & ne se détourne point de son chemin, pour quelque occasion qui se presente ; il ne cesse de cheminer tant qu'Apollon éclairoit la terre de ses rais, & seulement lorsque les étoiles paroissoient dessus les courtines des Cieux, il tâche de prendre quelque repos, mais il ne sçauroit chasser ses étranges inquietudes, & le sommeil ne le sçauroit bien accueillir. En cette sorte, Renaud traversa en peu de jours l'agréable Pays de la mer, borne d'un côté & de l'autre les fourcieuses Alpes ; puis, ayant passé ces neigeuses montagnes, il descend dedans le plat país, où joyeux, il voit la terre de sa naissance, & s'étant approché plus près de Paris, il apprend que le Roy Charles, avec tous ses Capitaines & Barons, & la Reyne son épouse, accompagnée de ses Dames & Damoiselles, étoient logez assez près de là au milieu d'une belle plaine semée de fleurs, laquelle une claire onde arrosoit en plusieurs endroits : ce lieu étoit seulement éloigné d'une petite lieüe de Paris, & étoit d'une situation fort propre pour la chasse, vû l'abondance de la venaison qui s'y rencontroit en tous tems : & si quelque Chevalier étranger venoit

à passer par là , conduit ou par hazard ou par dessein , un Chevalier François s'éprouvoit contre lui à la joute faisant les yeux des Dames témoins de sa valeur & de son adresse. De sorte que comme le Paladin se fut approché de plus près , il apperçut , ainsi que l'on lui avoit dit , cette campagne remplie d'une infinité de Chevaliers illustres, tous couverts d'armes dorées : d'un bon nombre de belles & courtoises Dames, vetûës de riches robes de foye , les unes incarnates , les autres bleu turquin, quelques-unes blanches comme albâtre , & les autres verd - naissant , tellement que les rayons du Soleil peignoient dans le Ciel une nouvelle Iris, par la reflexion qu'ils faisoient dessus ces étoffes rares , & dessus la dorure des armes. Mais quand Renaud fut apperçû , cheminant dessus son grand Bayard, avec une façon si altiere , que son visage assuré montroit combien il avoit de hardiesse & de courage , enclos dans son cœur genereux , & qui se tenoit si ferme entre les arçons , qu'il ne branloit non plus qu'une ferme tour , ou qu'une forte colonne plantée bien avant dans la terre , divers propos s'émeurent sur son sujet , entre les Chevaliers de l'Empereur, & chacun d'eux lui donnoit des hautes loüanges , car il étoit agreable aux yeux de tous :

mais le superbe Griffon, qui défendoit pour l'amour de Clarice, le passage à tous ceux qui l'eussent voulu franchir, entendant ce que l'on disoit en l'honneur du Paladin, courut contre lui plus vîte qu'un foudre, tenant pour assuré qu'il rendroit bientôt Bayard déchargé de son maître, auquel il cria de tout loin: Jure tout maintenant, Chevalier, que la Dame pour qui je vis, excède en beauté toutes celles qui sont au monde.

Griffon avoit eu long-temps auparavant, la sœur d'Olivier pour maîtresse: mais ses services ne furent jamais bien reçus, & cette belle dédaigneuse, méprisa toujours les affections de ce Chevalier; aussi la longue experience lui ayant fait connoître, qu'il tendoit des rêts & des pieges pour en attraper l'air & le vent, mal-avisé qu'il étoit, il se resolut de servir Clarice. La longue absence de Renaud, l'empêchoit d'avoir connoissance de tout cela, ce qui fut cause qu'il fit une telle réponse.

Une vile crainte ne doit jamais être cause, que la langue se détourne tant soit peu du droit sentier de la verité, & d'avantage, il seroit mal-seant à un Chevalier qui fait profession de l'honneur, de reboucher contre les travaux & les hazards: quelque grands qu'ils se puis-

sont presenter ; je te dis donc , & cela te maintiendrai - je par tout , que tu veux malicieusement obscurcir ce qui est plus clair que n'est le jour , je t'avouë bien que ta Dame a de la beauté , mais elle ne peut recevoir de comparaïson , avec celle à qui mon cœur sert d'une douce proye.

Des menasses , & des paroles audacieuses , il fallut enfin venir aux armes , les deux lances massives s'approchent , l'une d'un côté , l'autre de l'autre ; la terre fremit & l'air resonance au bruit terrible que font ces Chevaliers en commençant cet aspre combat , & semble que leurs chevaux ayent des aïles attachées aux flancs , tant leur contraire course est rapide & impetueuse. Le Mayençois mal-à-droit porta sa lance à faute , & son coup demeura sans effet , mais Renaud ne manqua pas de l'atteindre dans le milieu de l'écu , & le poussa de force hors de la selle , si bien que venant à tomber pesamment sur la place , ses armes retentirent aussi fort , que fait le toxin d'une cloche , dont les âmes hardies sont excitées à se mêler dans une presse , sans apprehender l'horreur du combat.

Renaud fut alors entouré de tous ces braves Chevaliers , lesquels le supplierent instamment d'ôter son casque , tellement

que vaincu par leurs prieres réitérées, il fut contraint bon-gré mal-gré qu'il en eût, de satisfaire leur curiosité : il dénouë enfin les courroyes qui tenoient l'armet attaché, & se découvre le visage, apparoissant aussi-bien à la vûë d'un chacun, comme il venoit de se montrer puissant & fort à la joute, qu'il avoit eüe contre Griffon. Il n'eut pas si-tôt fait montre de sa belle face, & de sa chevelure dorée, qu'il fut reconnu de ces amis, lesquels lui firent un million de caresses, & lui donnerent mille loüanges, car la renommée de sa valeur étoit déjà parvenue aux oreilles d'eux tous : & cependant la gloire se promenoit au dessus de sa teste, battant ses aîles d'or en chantant gracieusement. Chacun se met en devoir d'honorer le Paladin, & chacun s'efforce de lui témoigner son affection ; l'un lui touche la main, l'autre d'un bras d'amî lui ferre le sein ou le col, un autre touché d'un amour plus tendre, lui porte un baiser à la face ; mais le bon Duc Aymon son Pere, le tient embrassé par le milieu du corps, & sent toutes ses veines remplies d'une ließe incomparable, pour la soudaine rencontre de son fils.

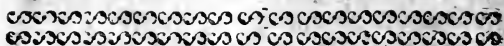
L'invincible Guerrier, s'étant retiré d'entre les bras de son Pere, s'en alla baiser les mains de leurs Majestez, lesquelles lui

firent une humaine & courtoise reception , montrans empreinte sur leurs faces, l'amour qu'ils portoient à ce Chevalier victorieux. Les Dames de leur part témoignent par leurs gentilles actions , comme elles desirent honorer ce glorieux vainqueur , & chacune d'elles lui fait paroître sa bonne volonté , jusqu'ou son honnêteté le peut souffrir , sans être intéressée.



ALLEGORIE.

Renaud, que les prieres ni les menasses ne peuvent induire à retourner vers Floriane, fait voir comme la ferme constance d'un brave Chevalier ne scauroit être vaincue ni même ébranlée par aucune difficulté, ni par aucun empêchement. Le bon accueil que l'on lui fait à son arrivée en France, nous exhorte de nous gouverner vertueusement en toutes nos actions, afin que nous conservions l'amitié & la bienveillance des bons & des sages, qui viendront à connaître notre vie honnête & vertueuse.



CHANT XI.

ARGUMENT.

*Renaud occit en plein bal Anselme le Mayen-
çois, sur la querelle qu'ils eurent pour une
Damoiselle nommée Alde. Il entre en la mau-
vaise grace de Clarice : Est banni du Royau-
me de France, & s'étant éloigné de la Cour,
il arrive dans le bois de la Douleur, d'où
un Chevalier inconnu le vient retirer, & lui
montre un chemin qui le conduit en un lieu
délicieux, où il est flatté de quelque espe-
rance de voir la fin de ses malheurs. Puis
il fait rencontre de son ami Florinde, qui
avoit échappé les perils de la Mer.*

MAIS Clarice s'étant un peu retirée
à l'écart, soupire fort amèrement,
& la seule jalousie en est la cause ; Elle
considere toute pentelante, les gracieux
accueils que les autres Dames font au fils
d'Aymon, & cependant elle arme ses
beaux yeux à sa ruine, elle les remplit de
fiertez, s'enflamme le cœur de colere &
de dédains, voyant la honte que ce Che-
valier avoit faite à Griffon, qui tournoit
grandement

grandement à son deshonneur : & voyant aussi qu'il portoit gravé sur son écu, le visage d'une Dame inconnuë. Ne te devoit-il pas suffire cruel (disoit-elle en foi-même) de rompre les sacrez liens de notre amour, en me faussant la foi que tu m'avois jurée , sans me presenter devant les yeux le sujet de ma douleur & de ton énorme faute ? Car puisque possible tu ne me peux montrer vivante, celle (hélas !) qui maintenant te possède le cœur, tu me viens apporter son portrait, & ce qui m'est encore le plus sensible (ha ! qui ta meu de le faire ?) c'est que je t'ai vû employer tes armes pour le ravalement de la gloire que l'on me donnoit. Hélas ! ainsi que le Serpent se cache sous les fleurs, la courtoisie & la beauté qui se font voir en toi, couvrent un cœur merueilleusement perfide, puisque, plein d'inhumanité, tu ne fais compte de ma pure foi, & méprise mes sinceres affections : fuyez, Dames peu fines, hélas ! fuyez ce gracieux semblant, & ces regards qui paroissent si humbles & si pleins de douceurs, il donnent la mort à autrui, alors qu'ils lui promettent la vie, & sont des gardes infideles, autour d'un cœur rempli de foi. Mais folle que je suis, pourquoi soupiré-je de la sorte ? & pourquoi m'abandonné-je ainsi à la plainte, puis-

H h

que le plaindre & le soupirer ne me sçauroient plus profiter de rien s'il est devenu léger & perfide, veux-je demeurer encore aussi fidele & constante comme j'étois auparavant ? Ha ! cela ne passera pas ainsi, je lui veux bien faire connoître que je n'ai non plus de constance & de fidelité que lui. Et ayant achevé de dire ces choses à part soi, elle se resout de montrer désormais à Renaud, un œil tout rempli de cruauté.

O ! fille d'amour & de crainte, cruelle fille, qui souvent cause la mort à celui qui ta engendrée, en mêlant ton fiel & ton poison amer, parmi ses plus agréables douceurs : peste qui infectes de ton venin, les ames sur lesquelles tu peux avoir quelque prise, retourne maintenant dans les enfers, entre les cris lamentables, les tourmens, & les supplices éternels sans plus venir troubler des affections si pures, & si saintes : car tu ne mérites pas de tenir en un tel lieu ta demeure froide & glacée.

Le Paladin, qui depuis son arrivée n'avoit cessé de tenir les yeux arrêtez dessus ceux de sa belle maîtresse, apperçut de la même sorte que l'on voit le Ciel troublé, lancer ici-bas mille éclairs, son visage courroucé, foudroyer sur lui mille dédains sans qu'il se pût imaginer la cause

de son aspre couroux, & ce fut ce qui lui fit dire tous bas,

Las ! qui m'obscurcit maintenant la serenité de cette Angelique face ? hé quoi ! après mille perils échappez durant mes longs & penibles voyages, je me serai donc rendu auprès de mon Soleil pour y souffrir une fâcheuse mort, que je connois bien n'être en ma puissance d'éviter ! car cette belle ennemie me fait voirement mourir, en m'apparoissant si superbe & si dedaigneuse : & si je meurs d'amour, nonobstant toutes ses cruautéz & son orgueil, moins encore m'en pourrois-je dedire quand elle me feroit courtoise & gracieuse. Et toutesfois Amour ! pour-quoi permets-tu qu'un injuste dedain trouble ces deux beaux yeux monarques de mes affections ? & que tu tiens pour la plus agreable demeure que tu aye en l'étendue de ton Empire ?

L'Empereur cependant voulut que chacun s'apprêtât pour s'en retourner dans sa capitale ville ; ce qui fut cause que l'on vit à l'heure même cette grande campagne dépoüillée des tentes & des pavillons qui la couvroient, & chaque Chavalier qui sentoit son cœur espris pour quelque Dame de la Cour, prenoit le frein du Destrier de celle de qui il adoroit les perfections, après l'avoir premierement levée sur

la sèlle avec une façon douce & accorte. Renaud ne laissa pas encore de prendre Clarice entre ses bras, & de la remettre dessus son cheval, qu'il conduisit par les rênes une bonne partie du chemin : mais cette cruelle sembloit faire pleuvoir de ses yeux & de sa belle face, des dédains emprisonnez ; & bien que la langue demeure immobile, son muet silence ne laisse pas d'être plein de fieres menasses, & ce qu'elle ne lui veut pas ôter avec des paroles, elle lui veut tout à fait nier par ses actions & par ses regards. Le Chevalier que l'amour & l'experience rendoient hardi en de telles rencontres, tandis qu'il se tiroit au cœur par la voye des yeux, un million de flammes ardentes, en regardant son aimable objet, prit (comme un homme qui n'étoit pas apprenti d'aimer) son temps fort à propos, lequel s'enfuyoit déjà de lui insensiblement ; & faisant paroître par ses actions exterieures les chaudes affections que son interieur cachoit, délia sa langue pour tenir un tel discours.

Ah ! combien celui-là est impie qui vole le fruit des longs travaux d'un pauvre souffreteux ; & combien celui-là est cruel & ennemi de pitié, qui ne daigne consoler le misérable, durant ses poignantes afflictions ? Je vous dis ceci les larmes aux yeux, Mademoiselle, d'autant

que je me voi dénier la douce & seule recompense de mes peines, & que je vois éloigner toute sorte de confort à mes grievedouleurs. Donc tant d'assauts que l'erreur où j'ai vécu jusques ici, & tout ce que mes armes ont eu l'audace d'entreprendre pour l'amour de vous seule, n'auront pour salaire que des aigres dédains lesquels m'envelopent le cœur d'une infinité de soupirs amers ; dédains, qui durant l'état fâcheux & incertain où je me vois réduit, obscurcissent les doux rayons de vos beaux yeux, par le moyen desquels, mon ame lassée peut reprendre de la vigueur, & se retirer d'entre les cruels supplices qui la travaillent. Misérable, & quelle peut être la cause ? Il vouloit continuer d'avantage, mais Clarice rompit son propos, pour lui dire ; Chevalier, que celle-là donne du secours au mal que vous dites endurer, laquelle vous augmente les forces & la hardiesse, afin d'en user à mon desavantage, & de laquelle vous portez le visage, non seulement gravé sur votre cœur, mais encore au beau milieu de vos armes.

Toi, superbe Amour, qui poussa les pointes de ces paroles dedans le cœur de ce Chevalier, décris-nous maintenant les douloureuses plaies qu'elles firent au fond de sa poitrine malade : car il est impos-

fible à ma langue d'en rien dire, pour être le sujet trop inegal à la bassesse de son discours, & aussi-bien ne pourroit elle pas atteindre jusques à la verité & jusques au but où tu élèves les pensées que tu animes.

L'esprit subtil de notre Amant penetra bien-tôt le sens de ses paroles, combien qu'elles fussent obscures, & que Clarice les eût prononcées d'une voix fort basse & tremblante, aussi ouvroit-il déjà les lèvres pour lui rendre compte de sa loyale foi, avec une façon si humble, qu'elle pouvoit vraiment témoigner ce qu'il avoit dans le cœur, & être un signe assuré de son affection sincere, de laquelle néanmoins cette Princesse doutoit. Mais cette rebelle, boucha dextrement le passage au discours que le Paladin lui vouloit faire, car voyant que Roland marchoit seul sans s'être accosté de personne, elle l'appella courtoisement à elle, & lui fournissant de la matiere pour deviser : fit taire le fils d'Aymon, lequel acheva le reste du chemin sans plus avoir le moyen de dire un seul mot ; & depuis, étant arrivez à Paris, elle s'abstint de le voir le plus qu'elle put, ce qui lui causa de la tristesse en abondance. Ce Chevalier éprouva bien injustement les cruels assauts de la fortune & de l'Amour, & sentit bien que le vent de ses soupirs

accroissoit de plus en plus le brasier de ses flammes ; & de même qu'un peu d'humeur liquide rend encore plus chaud un fer rougi dans la fournaise , ainsi un plaisir léger & fuyard redouble encore sa douleur , & augmente le feu qui le consume : Le bref contentement qu'il prend quelquesfois , encore que peu souvent , à contempler le cher objet de ses desirs , ne sert qu'à rendre plus fort la violente ardeur qui le travaille , & les mornes soucis que son ame tient enclos. Ainsi un « contraire rend son contraire plus grand, « comme le mal s'augmente par la con- « noissance que l'on peut avoir du bien ; « car de même que le mal seroit moin- « dre, si le bien nous étoit inconnu , le « même mal se rend à nous plus sensible, « à mesure que le bien nous apparôit. »

Le Soleil avoit déjà six fois chassé les ombres obscures de dessus le dur visage de la terre ; Mais les ombres des afflictions où Renaud vivoit enveloppé , ne s'étoient point encore retirées ; néanmoins sa persévérance avoit eu tant de pouvoir sur Clarice, qu'elle commençoit à avoir meilleure opinion de lui qu'ellen'avoit pas eue, & déjà elle relâchoit quelque chose de son courroux ; toutefois elle ne voulut pas qu'aucune de ses actions en donnât la connoissance , ainsi elle plaça dedans ses yeux &

dessus sa belle face , les dédains qu'elle s'étoit arrachés du cœur , & ce fut ce qui aigrit d'avantage les feux & le martyre de l'innocent & desolé Chevalier ; Car il ne pouvoit pénétrer jusques dans l'intérieur de sa belle Maîtresse, où Amour operoit beaucoup en sa faveur.

Mais durant toutes ces choses , un bal superbe & pompeux se préparoit , pour se tenir le soir ensuivant dedans la grande salle du Palais de l'Empereur : Toute la Cour attentive à ces Royales magnificences , attendoit impatiemment que la nuit vint , la lumière lui étoit déplaisante, & Renaud entr'autres l'appelloit trouble & fâcheuse, & nommoit la soirée gracieuse & luisante ; O ! folles & trompeuses affections des mortels aveuglez , qui tendent toujours sur les choses qui leur sont les plus dommageables ! Déjà la nuit étendant ses humides aîles, r'allumoit dans le Ciel les feux éternels dont sa voute est ornée , lesquels par leurs celestes influences envoient ici-bas & les biens & les maux ; déjà une douce harmonie s'entendoit hautement resonner dedans les salles , & l'agréable mélange des accords des instrumens , alloit frapper le Ciel , quand le Palais se remplit d'un grand nombre de Chevaliers & de Dames belles & biens parées ; Et comme entre les étoiles moins

claires, celles de Jupiter & de Venus font admirer leur splendeur lumineuse, ainſi Clarice & ſon Amant paroiffent parmi la troupe des Dames & des Guerriers; des flammeches dorées ſortent de leurs beaux yeux, envenimées de pernicieuſes douleurs: Et néanmoins, Renaud n'apperçoit point que l'aimable viſage ſur lequel il tient toujours les yeux fichez, ſoit nullement touché de la pitié de ſon martyre: Il ne voit point éclairer vers lui ce doux ris, qui lui faiſoit découvrir tout le trefor d'amour, & ce fut ce qui le fit à la fin reſoudre (Ah! conſeil nuifible & trop legerement pris) de faire en ſorte envers Alde, qu'elle ſe rendît à la fin mediatrice de ſon accord avec ſa maîtrefſe. Auſſi voulut-il à cet effet convier cette belle Alde à d'ancer, puisqu'il mettoit toute ſon eſperance ſur elle. Il aimoit cette Damoifelle avec une pure affection comme elle l'aimoit d'un zele égal, d'autant qu'ils avoient été durant leur enfance toujours nourris & élevez enſemble; & de plus Renaud ſçavoit aſſûrement qu'elle ouvroit & fermoit à ſon plaifir, l'impitoyable cœur de ſa Clarice, & que ſes débonnaires actions, & ſes paroles perſuaſives, en pouvoient tourner doucement la clef comme bon lui eût ſemblé. Il s'avance donc vers elles, & la prie d'avoir agréable qu'il la mene d'ancer; Mais au même

instant, Anselme le Mayençois lui vient faire la même requête; Alde se voyant ainsi invitée par deux tout à la fois, abaissa les yeux en terre pensive, & confuse, sans leur répondre une seule parole, ne voulant pas les refuser ni l'un, ni l'autre; Et lors le Mayençois tourna devers le Paladin son visage & son parler audacieux, & lui dit: Cede moi la place, jeune homme; aussi-bien quand tu t'amuseras à me la contester, la honte t'en demeurera toujours, & possible serai-je contraint de passer plus outre.

Renaud qui n'étoit pas moins altier que l'autre, lorsque l'on l'offençoit, lui fit une telle réponse, avec une façon grandement fiere. Cede-la-moi toi-même, autrement je passerai encore plus outre que tu ne dis, car je m'y trouve déjà fort disposé.

Anselme jettant un regard de travers dessus le Paladin, lui dit, avec un ris plein d'amertume: Si un infame bâtard a bien tant de temerité, qu'entreprendroit-il s'il étoit égal à moi?

Ces paroles transpercerent le cœur de Renaud plus cruellement que n'eût pas fait un dard bien émoulu, il devint aussi furieux que seroit un Lion que l'on auroit blessé, & rien ne servit de vouloir temperer sa colere, car personne ne le put empêcher qu'il n'empoignât Ansel-

me par la gorge avec la main gauche , dont il le pensa étrangler , & puis il tira son poignard de l'autre main , duquel il lui perça le cœur d'outre en outre. Le tiede ruisseau qui découloit de la playe, teignit aussi tôt les carreaux de la salle d'un rouge émail, & l'esprit s'enfuit avec le sang, si bien que le corps n'arrêta guerres à tomber tout de son long : Et comme ce Chevalier Mayençois fut ainsi aperçu cheoir tout sanglant sur la place , un bruit terrible de plusieurs voix confuses s'entendit par la salle , semblable à celui que l'on oit dedans les ruches des Abeilles , quand une pestilente maladie se met entr'elles , qui en fait mourir la plûpart , ou bien à celui qui se fait ouïr dans les bois , lors qu'Autan ou Borée commencent à ébranler leurs rameaux. L'on vit à même temps flamboyer plus de mille luisantes épées ; & Ganes avec les autres qui se sentoient offensés , courir brûlans de rage contre Renaud , pour tirer vengeance de leur parent occis. Les freres du Paladin attentifs à sa défense , & secondez par la fleur des guerriers de Clairmont , par ce Chevalier invincible , qui depêcha la terre d'Almont , nonobstant toute son audace , s'opposent fermement à l'effort des Mayençois ; Les Damoiselles éperduës , &

que la froide peur tenoit opprèssées , quitterent leur naïve couleur , comme l'on voit faire les vermeilles fleurs , quand une bruineuse gelée les a surprises. Elles se rangerent tout auprès de la Reyne , avec des faces pâles , & des cœurs pentelans , ainsi qu'un vaisseau fragile se retire le plus avant qu'il peut dans le port. L'Empereur Charles cependant en retient & reprend quelques-uns , & menace les autres avec un visage tout flambant de couroux , & s'efforce par actions & par paroles à éteindre l'orgueil incensé dont il voit ses Barons surpris : Mais Renaud se retire vers la porte avec une face assurée , & un grave port , tenant toujours l'épée nue à la main , avec son manteau rebroussé sur le bras. Les Mayençois qui s'étoient du commencement ruez avec une telle audace dessus le Paladin , attiedirent la fureur de cette première rage , quand ils virent contre leur attente , tant de braves & vaillans Chevaliers qui entreprennoient sa querelle ; & néanmoins , ils ne laissoient par leur paroles , & par le mouvement de leurs armes , de vouloir encore de loin paroître courageux & fiers. Ainsi voit-on arriver souvent qu'une timide troupe de mâtins , court pleine de colere & de rage pour assaillir le fier Taureau , & puis elle s'ar-

rête & s'en repent aussi-tôt , ne failant qu'aboyer contre lui , comme elle voit qu'il s'approche d'elle à pas tardifs & lents, tournant ses yeux enflammez çà & là, & lui montrant un furieux aspect , tellement que de quelque côté qu'il fasse sa pesante demarche, la coüarde troupe se retire & s'enfuit.

Le fils d'Aymon se retire gaillardement d'entre ses ennemis, sans en être nullement endommagé : mais l'Empereur se sentit merveilleusement offensé de sa trop grande hardiesse ; il lui semble que c'est avoir eu par trop d'arrogance, que d'en être venu si avant en la presence de sa Majesté : si bien que poussé par le mauvais conseil du traître Ganes, il le punit d'un perpetuel exil hors du Royaume de France. Que pourra maintenant faire ce pauvre Amant, privé des bonnes graces de son Roy, & de celles de sa Dame ? Sera-t-il dit qu'il s'en aille sans voir avant que partir, les Angeliques beautez, qui seules entretiennent sa vie ? Ah ! fortune inhumaine, par combien de travaux l'as-tu conduit à une fin si malheureuse : tu as d'un seul coup renversé toutes ses esperances, alors qu'il croyoit trouver un prompt soulagement à ses amoureux ennuis. Il prend une plume & du papier, & écrit aux doux sujet de ses rigoureux supplices, tout ce qu'Amour lui peut

dicté, avec des paroles toutes confites en une profonde humilité, & ayant cacheté la lettre, la lui fait tenir par un fidelle messager : Mais cette orgueilleuse ne lui usa que de superbes menaces, & prenant la lettre de dépit, la fit passer par les flammes, encore qu'elle l'eût vûë fort volontiers, si la jalousie ne l'eût point renduë contraire à son propre vouloir ; ce fut cette peste qui causa en elle des nouveaux dédains : car elle lui avoit pour une seconde fois empoisonné le cœur de son dangereux venin : Aussi étoit-ce assez de sujet pour remplir d'une nouvelle crainte un cœur touché d'amour jusques au vif, comme étoit celui-là de Clarice, d'avoir vu que le Chevalier avoit même en sa présence, préféré la belle Alde à elle, lorsqu'il l'avoit choisie entre toutes les autres pour la mener dancer, & qu'il se feroit plutôt refout de faire mourir Anselme, que de la lui quitter : & se souvenant de toutes ces choses, elle disoit en elle-même :

Mon Dieu ! comme il sçait bien feindre la verité, de me crier merci avec des paroles si humiliées : Ah ! déloyal flatteur, Ah ! cruel & traître abuseur, c'est donc ainsi que tu te moques de ma pure foi ? c'est donc ainsi que l'on trompe un cœur plein de fidelité ? Celle-là seroit

bien malheureuse & bien privée de jugement, qui te voudroit encore croire maintenant après tant de perfidie; Mais qui ne pourroit pas ajoûter foi à ces soupirs, & à ces doux tournoyemens de paupieres? Je vous aime & brûle pour vous, ce me dis-tu avec les yeux: Hé! que ces yeux ont été infideles guides de mon amour; Miserable, je les creus trop legerement, car je les vis bien-tôt faire autre part leurs pernicioeux effets: les douces œillades d'Alde n'arrêterent gueres à t'enflammer d'un nouveau feu. Ha! « bien que les secrettes affections de l'ame « soient souvent difficiles à découvrir, « elles peneurent à la fin toute la feintise « dont elles sont voilées; & quelques dis- « semblables qu'elles soient des paroles & « des regards, plus elles sont cachées, « & plus à la fin te voyent-elles à décou- « vert. »

Renaud étoit demeuré en suspens, en attendant le retour du Messager qu'il avoit envoyé vers Clarice: Mais sa venue renforça grandement la douleur de ses playes, & lui fit sentir d'autres nouveaux tourmens; Car comme il eut oûi l'impitëuse réponse que ce valet lui r'apporta, il demeura long-temps en un état si douteux, que l'on eût eu de la peine à discerner s'il étoit mort ou vivant: Il ne

parloit, ne pleuroit, ni ne soupiroit plus; & le dueil qui l'oppressoit trouva tout passage bouché. Ou bien de même qu'une liqueur mise dedans un vaisseau de cuivre, que l'on pend puis après au dessus des ardentes flâmes, enfle de telle sorte son bouillon avec un roque gargoüillement, qu'enfin petit à petit, elle s'élève jusques par dessus le bord: & puis tout à coup se répand avec violence: Ainsi le Chevalier exhala par des sanglots sa cuisante douleur, que son cœur ne pouvoit d'avantage retenir enfermée: Ce cœur dégorgeoit le dueil qui l'oppressoit, lequel sortoit dehors, avec l'abondance des plaintes & des soupirs qu'ils lâchoit: Et lors que l'ame eut la liberté de respirer tant soit peu sous le pesant fardeau des peines & des supplices; Renaud sans user d'un plus long retardement, & faisant une fâcheuse contrainte à ses amoureux desirs, vest ses armes, monte à cheval, & se met tout seul en chemin pour chercher des nouvelles aventures. Et ainsi qu'il picque enseveli dans ses profondes pensées, & privé de toute sorte de plaisir, il arrive en un endroit où la Seine étant moins creuse qu'en nulle autre part, semble se hâter d'avantage pour s'aller rendre entre les bras de l'Océan; & se voyant auprès de cette onde rapide, il fait un peu de halte, pour

pour se décharger le col de cet odieux écu, & l'ayant pris de main droite, tient piteusement les yeux ficez dessus, en disant de telles paroles :

O cruel ennemi de mon repos ! perturbateur de mes contentemens & de mes aises, méchant & malheureux écu, source seconde des aspres martyres qui m'affaillent, emporte avec toi dans le fond de ces vagues, les ameres douleurs que tu me causes ; mais hélas ! tu seras seul englouti par les ondes, car la douleur qui me saisit ne se sçauroit separer de moi ? Va-t'en, infame & detestable peste, & te tiens pour jamais caché dans le fond de ce fleuve, de crainte que tu ne serve encore à tourmenter quelqu'autre fidele Amant, avec de pareils maux que ceux que je souffre par ton cruel moyen. Et comme il prononçoit encore la derniere parole, il jette rudement l'écu, lequel separant le boüillon des ondes, ne tarda gueres à trouver le fond, entraîné par sa lourde pesanteur.

Le Paladin partit de ce lieu, aussi-tôt qu'il se fut défait de son écu, & prenant une autre brisée, il ne sçait quel chemin il tient, ni où son cheval le mene, demeurant vagabond par l'espace de huit jours entiers, par des voyes incertaines, & qui lui étoient inconnuës, jusques à

ce qu'il apperçut une obscure & ombrageuse vallée, à laquelle un droit & uni sentier conduisoit. Un homme d'une figure étrange faisoit sa demeure en ce sombre vallon, lequel s'appuyoit le menton dessus son coude, & jettoit les yeux vers le Ciel tous baignez de larmes, avec une façon merveilleusement triste & tenebreuse; sa bouche étoit toujours ouverte aux plaintes & aux regrets, dont l'air retentissoit fort piteusement autour de lui, & remarquoit-on en toutes ses actions, qu'il falloit qu'un deuil & un souci cuisant le travaillât. A mesure que le Chevalier s'approchoit de cette vallée, ses douloureuses peines s'accroissoient de plus en plus, tellement que son ame se trouva si fort oppressée de tristesse, qu'à peine pouvoit-elle respirer & faire ses ordinaires fonctions, néanmoins il chemine toujours sans faire aucun arrêt, le long de cette voye malheureuse, qui le conduit en ce lieu tenebreux, jusques à ce qu'étant parvenu près de cet homme, & ayant arrêté son regard dessus lui, il sentit son martyre & ses peines s'augmenter de telle sorte, qu'elles surmonterent en un moment toutes les forces de son esprit. Cette vallée étoit située entre deux hautes montagnes, lesquelles la cachoient presque toute, épandant sur

elle un ombrage noir & horrible ; si bien que l'air y étoit tenebreux durant la plus grande clarté du jour , & en toute saison elle étoit de la même sorte , que le reste de la terre durant que le Soleil ne l'éclaire plus. Le terroir ne laissoit pas néanmoins d'être couvert d'herbes & de plantes : mais elles étoient toutes noires & funestes , & les arbres étoient de forme horrible & inconnue : sur lesquels ne se perchoient que des oiseaux malencontreux & de mauvais augure , qui se répondoient à toute heure l'un à l'autre avec un importun criaillement , dont le son étoit conforme à ce déplaisant séjour ; & ce bruit ennuyeux venoit aussi-tôt toucher le cœur de celui qui l'entendoit : tellement que ce lieu sembloit bien être le val de la douleur.

Renaud n'eût pas plutôt posé le pied dans cette sombre vallée ; qu'il sentoit son cœur presque se partager en deux , pour la tristesse qui soudain le faisoit ; il descend de cheval , & s'assied en un recoin , exhalant des soupirs & des plaintes en abondance , & en quelque part qu'il jette ses yeux troublez , il ne découvre rien qui ne serve à accroître ses grieves afflictions , il ne peut regarder aucune chose ni près ni loin , qu'il ne la voye porter des marques de tristesse & de deuil :

Helas ! disoit-il : après avoir long-temps couru, j'ai fait enfin rencontre d'un lieu où je pourrai suffisamment lâcher des plaintes, ha ! combien cette obscure & mal-gracieuse demeure, est convenable à l'état souffreteux où je me vois maintenant réduit ; c'est ici que m'a voulu conduire ma mauvaise destinée, afin que j'y écoule amèrement les jours, qui me restent encore à vivre ; je mourrai en ce tristelieu, pour être fait après mon trépas, la misérable proie des corbeaux carnassiers, & seulement pour te trop aimer, impitoyable Clarice !

L'affligé Chevalier employa tout le reste de cette journée avec la suivante, en de semblables lamentations, lui apparoissant à toute heure devant les yeux, diverses formes terribles & épouvantables : mais à l'heure que les rais de la vermeille avant-courrière du jour, commençoient à dissiper les ombres de l'humide nuit, il apperçut fort près de lui un Chevalier armé de pied en cap, le quel avança la main dessus la bride de Bayard, disant, Viens-t'en maintenant avec moi, aussi bien ton maître est-il indigne de posséder un si bon coursier, puis qu'il n'a pas là constance que devroit avoir un brave Guerrier, ains qu'il se laisse d'avantage vaincre par la douleur, & verse plus de larmes des yeux, que ne

feroit pas une simple femme : & en disant ces paroles , ce Chevalier inconnu emmene viste Bayard , droit vers la sortie de la sombre vallée. Renaud le suit transporté d'ire & de fureur , combien qu'il fût plongé en un extrême deuil ; néanmoins , il ne lui eût pas été possible de la discerner parmi cette épaisse obscurité , ses yeux n'ayans pas assez de force , pour pouvoir penetrer cet air grossier & trouble , sans la lueur des armes qui jettoient de si clairs rayons , que la profonde nuit en étoit illustrée , & les ombres dissipées & rompues en partie. Renaud double tant qu'il peut le pas le long du chemin éclairé par la splendeur des armes , sans varier ni deçà ni delà , jusques à ce qu'il se trouva hors de cette obscure & fâcheuse vallée , & tout à l'instant il se sent allegé des aspres angoisses qui l'oppressoient , & son ame commença , à goûter quelque sorte de plaisir. Alors cet inconnu , duquel les armes lui-foient si fort , & qui tournoit auparavant les épaules avec une si grande vitesse , s'arrêtant tout court , dit au fils d'Aymon : Reprenez maintenant votre cheval, Guerrier , & ne retournez plus dedans cette sombre & douloureuse demeure : tournez à main droite , & me croyez , car ce chemin haut élevé vous conduira en

un jour agréable & délicieux : & à l'heure même il se met à courir le long du chemin qu'il venoit de montrer , avec une telle promptitude , que l'on en perdit incontinent la vûë.

Renaud pique tant qu'il peut par le sentier qu'il avoit vu tenir au Chevalier étranger , lequel il trouve toujours plus facile & plus uni ; tant plus il s'avance , & tant plus y rencontre-t-il de choses agréables qui lui égayent la vûë : quelque débonnaire puissance lui remplit cependant le cœur d'esperance & de hardiesse , & tôt après il arrive au pied d'une petite coline , laquelle élevoit sa verdoyante cime assez avant dedans l'air ; d'où l'on voyoit découler avec une course , tortueuse , une onde claire & paisible , qui venoit arrouser les herbes & les fleurs de la plaine voisine. Ce liquide cristal égayoit les yeux de tous ceux qui s'en approchoient , pour les richesses & les raretez que l'on y pouvoit remarquer : ses humides sablons n'étoient que poussiere d'or , les poissons qui nageoient dedans , étoient d'un argent pur & fin , ses gracieux rivages étoient émaillés tout de leur long , de mille diverses couleurs , & le doux murmure de ses claires eaux , sembloit imiter chacun à dancer. Le Paladin alléché par tant de choses délicieuses , monte

sur le haut de la colline, porté sur les aîles de son desir, & voit que plusieurs arbres odorans y étaloient leur perpetuelle verdure, & lui servoient comme d'une couronne, entre lesquels la terre se voyoit couverte de toutes parts, d'herbes fraîches & touffuës, où une infinité de fleurs précieuses se voyoient éparfes & semées; mais la verdure des herbes y étoit si vive, qu'elle empêchoit les autres couleurs de beaucoup paroître à leur égard. L'air clair & serein s'y sentoît alors échauffé des rayons de la nouvelle saison, & les feuilleuses ramées retentissoient des chants d'un million d'oyseaux de plumages divers: si bien que Renaud enchanté par cette celeste musique, oublia toutes ses pensées aigres & felleuses, l'esperance lui venant encore d'abondant chatoüiller les esprits, & la genereuse hardiesse reprenant place en son ame, plus qu'elle n'avoit jamais fait.

Tandis que le Chevalier se repaissoit les yeux à la vuë de tant de délectables choses, & que l'allegresse qu'elles lui donnoient éclaircissoit l'obscurité de ses troubles pensées, il apperçut une Dame vêtue d'un luisant damas verd, laquelle se promenoit sur ce tertre, & c'étoit celle qui commandoit dessus ce lieu délicieux. Elle tenoit les yeux élevez vers le Ciel,

comme si elle eût été ravie à la contemplation des faveurs que la divinité élargit aux mortels : son visage étoit riant & serein, ses regards doux & ravissans, & son muet silence, sembloit exprimer en grand nombre de paroles dorées; ses raisonneuses paupieres d'où sortoit un nouveau Soleil, faisoient paroître une grave assurance mêlée d'un ferme espoir, tellement que les cuisans soucis & le triste deuil se dissipoient devant elle, comme fait la frileuze neige devant les rayons que Phœbus élance, & Renaud éprouvant cette vertu; sentit en la regardant les plaisirs & les contentemens s'emparer de son ame, diverses gayeries pensées lui viennent flatter les sens, de sorte qu'il lui semble qu'il ait déjà réduit sa belle Clarice en son pouvoir, & qu'il recueille entre ses bras aimez, l'ineffimable fruit de ses longs & douloureux travaux, & si quelquesfois les rigoureux dedains de cette belle, lui repassent en la memoire, les lieuses & les plaisirs futurs qu'il s' imagine, temperent cette aigre souvenance.

Les yeux de Renaud étoient satisfaits à la vûe de tant d'agrecables diversitez : mais la faim commençoit à l'oppresser, pource qu'il y avoit long-temps qu'il n'avoit repeu ; les fruits qu'avoit produit la
la

la seconde nourriffiere des hommes ,
deffus les arbres d'alentour , furent les
viandes délicieufes , desquelles il refit fon
corps attenué ; & l'onde pure du prochain
ruiſſeau , chaſſa la ſoiſ arride qui le tra-
vailloit. Cependant , le bruit d'un hor-
rible chammaillis d'armes lui vient frapper
les oreilles : le Lion affamé , qui n'a de-
puis pluſieurs jours enſanglanté ſes ongles
& ſes dents , eſt à l'inſtant épris de rage
& d'un furieux deſir , ſ'il oit auprès de lui
le meuglement d'un troupeau de bœufs
cornus : la flamme ſort de ſes louches re-
gards , ſes nazeaux exhalent une épaiſſe
fumée , & une écume enragée rend ſes
levres blanchies ; il bat de ſa grande queuë ,
heriſſe ſon crin touffu , & puis court vite
comme le foudre , pour faire de ſanglan-
tes attaques afin d'avoir ſa proye. Ainſi
le viſage du Paladin devient tout en feu ,
au ſon de cette furieuſe alarme , le cœur
lui treſſaut , & reprend ſon ardeur guer-
riere , il brûle d'impatience , qu'il n'eſt
déjà au milieu de la mêlée , le repos &
l'oïſiveté lui ſont odieux , & lui ſemble
que Flamberge ſ'eſt roüillée dans le four-
reau , faute de l'avoir miſe en œuvre :
c'eſt ce qui le rend ſi ardent à ſauter ſur
Bayard ſans y penſer deux fois , & de
piquer vite vers l'endroit , d'où il entend
venir la rumeur : & étant deſcendu au bas

de la colline, il voit un Chevalier seul de son côté, qui combattoit contre un grand nombre d'autres armez de toutes pieces, huit desquels il avoit déjà jettez par terre, partie tous roides morts, & l'autre partie grievement blesez. Ce guerrier opposoit dextremement l'écu aux coups qui lui étoient élancez, & sçavoit bien prendre par après son temps, de faire descendre sa foudroyante épée dessus ses ennemis : tantôt on le voyoit s'élever presque tout, afin de donner plus de force au bras avec lequel il déchargeoit un effroyable coup de tranchant, & tantôt il poussoit un rude coup d'estoc avec une extrême puissance : Renaud s'étonne de voir tant de valeur & de generosité en ce Chevalier, & son ame se sent émûe vers lui d'une nouvelle amour ; » Aussi la ver-
» tu est-elle toujours estimable quelque
» part où elle soit logée, & non seule-
» ment nous fait-elle cherir nos amis,
» mais encore ceux qui nous sont incon-
» nus, voire jusques à nos ennemis mê-
» mes : Ce fut ce qui le fit courageuse-
ment resoudre à donner du secours à ce brave Guerrier : il fait entrer les espérons dans le flanc de Bayard, & lui lâche à même temps la bride, il part de la main plus vite que ne sçauroit faire un trait de dessus un acier courbé, & va fondre

entre les ennemis d'une façon plus furieuse, que ne fait pas un Autour ravissant sur une bande de simples alloüettes.

Le fils d'Aymon fendit la teste jusques au menton du premier, à qui il fit sentir ses puissantes atteintes, & plongea son épée jusques aux gardes dans le ventre du second qui se presenta devant lui, de sorte qu'ils tomberent tous deux comme feroient deux vieux troncs d'arbres, empourprans la terre de leur tiede sang. Renaud n'appaise pas sa fureur pour cela il en veut passer bien plus outre, & à peine jette-t'il seulement la vûë dessus ces malheureux. Parmi cette troupe de combatans, étoit un jeune homme courageux, de qui le menton ne commençoit pas encore à cotonner, lequel voyant l'horrible carnage que le Chevalier de France faisoit de ses compagnons & amis, lui courut sus avec la lance en l'arrest, époinsonné d'une genereuse colere: il l'assaut avec une extrême hardiesse, & l'atteint sur le haut du casque, la lance brisée en plusieurs pieces sans pouvoir pénétrer ce fort habillement de teste, car il étoit d'une trop fine trompe, neanmoins le vaillant Paladin se sentit grandement de la force du coup, aussi se jetta-t'il brusquement dessus son ennemi, avec un visage

troublé, un cœur plein de rage, & une main préparée à la vengeance ; il lui tire une grande estocade, qu'il accompagne de tout le corps en s'élançant fierement sur lui ; afin de lui donner un plus grand effet, & adresse dedans l'écu qu'il fausse d'outre en outre, combien que sept fortes peaux le rendissent impenetrable, le plastron fut aussi traversé, encore qu'il fût renforcé de plusieurs lames de fer, si bien que l'épée lui glissant dans le sein, fit voir la pointe par derriere toute ensanglantée : cette playe fit aussi-tôt choir cet infortuné jeune homme, lequel de rage mordoit & égratignoit la terre, comme si elle eût été cause de son malheur, & au même-temps la douleur & le regret de mourir lui firent lâcher ces tristes paroles avec une voix confuse. Secourez, mon pere, secourez votre fils unique, hélas ! je meurs en la plus belle fleur de mes années, & tout aussi-tôt il finit doucement, comme une lampe, à laquelle manque l'humeur huileux qui entretient sa clarté : un Chevalier d'un aspre & furieux regard se retourna au bruit de cette voix mourante, lequel voyant son fils renversé sur la place qui perdoit la vie avec le sang, s'approche de Renaud comme enragé pour en tirer vengeance, & encore que le grand nombre d'années eût de beau-

coup diminué ses vigoureuses forces, le courage & la hardiesse n'étoient pas éteints en lui; car il étoit le plus superbe & le plus altier qui fut jamais: il met en œuvre ses tranchantes armes, poussé d'une brulante envie de tirer raison du meurtrier de son fils: mais de même qu'un feu de paille seiche n'a point de force, quelque grand qu'il puisse être, & finit sans faire un grand effet, d'autant que la nourriture n'arrête point à lui manquer; ainsi la fureur de ce vieillard demeura vaine, son grand courage n'étant pas secondé de forces suffisantes; tellement que le Paladin lui ayant traversé le col, le fit arriver au terme que les destinées lui avoient prescrit. Renaud pousse son cheval entre le reste des ennemis, & tournoye çà & là sa foudroyante épée, il abat l'épaule de l'un, il coupe tout le visage de l'autre, il en envoie un autre par terre roide mort, mains, testes, bras, & quartiers de corps sanglans, sautent confusement parmi l'air par son moyen; son compagnon ne se montre pas moins fort & courageux que lui, il blesse les uns, étourdis les autres, & en prive la plus grande part de vie; De sorte que les ennemis commencerent à se laisser aller en proie à la vile peur, & certes aussi en avoient-ils du sujet, l'esperance

les abandonna du tout , & leurs forces furent contraintes de céder à la fureur de leurs adversaires. Chacun de ces Guerriers picque tant qu'il peut , afin de pouvoir éviter la mort par une fuite craintive. Mais les vainqueurs s'étant rassemblés dédaignerent de poursuivre ces fuyards, que la vive apprehension de la mort talonnoit.

Le Chevalier étranger étant demeuré seul avec le Paladin , tourne les yeux sur lui , & le considère d'une paupière arrêtée , depuis la teste jusqu'aux pieds , tellement qu'il vint enfin à le reconnoître , & joyeux se jettant à son col , se prit à dire : Qui m'eût maintenant pû sauver la vie , sinon celui qui n'employe la vigueur de son bras que pour des droites & justes causes ? O frere ! qui m'êtes plus cher que tout le reste des hommes , ô fidele & secourable ami ! principal ornement du Siecle où nous vivons ; Vous voyez à cette heure devant vos yeux , celui qui n'estime point d'autres vertu que les vôtres , & qui vous aime plus qu'il ne se sçauroit aimer soi-même : Vous voyez ici votre Florinde , compagnon d'une partie de vos guerrieres aventures , auquel désormais toutes amertumes sembleront douces , puisque le Ciel inclinant à ses ardens desirs , a permis qu'il

vous ait heureusement rencontré si plein de santé & de vie; Ha! combien ai-jé été jusques ici tourmenté de juste apprehension, pour le soupçon que j'ai toujours eu que vous n'aviez pas échappé le peril où nous nous sommes vûs ensemble.

Ce discours remplit si fort Renaud d'étonnement & de merveille, qu'il demeura quelque temps en doute si c'étoit un corps vivant qui parloit, où bien si c'étoit l'ombre separée du corps de son ami Florinde. Mais plusieurs signes vrais & apparens développerent incontinent son ame de soupçon, & cette soudaine rencontre accreut ses allegresses & ses contentemens, ainsi que l'on voit une ravageuse pluye accroître quelque petit ruisseau, qui traîne ses ondes dans le fond d'un valon: Il l'embrasse étroitement, & lui fait mille sortes de caresses, avec un visage plein de gayeté, sur lequel les étroites affections qu'il lui portoit, se voyoient naïvement portraites, & après s'être démontré l'un à l'autre, avec des paroles pleines d'amour, l'extrême plaisir qu'ils recevoient de s'être ainsi heureusement rassemblez. Le Paladin pria Florinde de lui dire par quel moïen il avoit pû échapper lui-même le danger où il l'avoit vu réduit au milieu des impitoyables flots,

ſans pouvoir eſperer ſecours de nulle part, ſi ce n'étoit que le Ciel eût voulu d'aventure faire quelque miracle extraordinaire. Ce qui fit que Florinde commença ſon diſcours de la ſorte, afin de rendre Renaud entierement ſatisfait.

HISTOIRE DE LA *reconnoiſſance de Florinde.*

JE me croyois voir à chaque moment, englouti par la mer courroucée, pour ſervir de pâture aux troupeaux écailleux qu'elle reſſerre, après qu'une vague violemment pouſſée, m'eut contraint de me ſeparer de vous & de cette piece de bois qui fendoit la principale eſperance de notre commun ſalut; Neanmoins quelque puiffante divinité m'afſiſta tellement, que je peus enfin à toute peine gagner le bord à la nage, mais j'avois avalé ſi grande quantité d'eau, & me trouvai ſi las quand je fus arrivé ſur la greve, qu'il me fut impoſſible de cheminer un ſeul pas: Je demurai étendu de mon long deſſus l'humide rive, privé de tous mes naturels ſentimens, & ma vie ſ'en alloit atteindre ſon dernier terme, ſi durant ce langoureux état, le Ciel pre-

nant compassion de ma misere, ne m'eût assisté de son pitoyable secours. Ce Verbe infini (lequel mû de son amour immense, & de la pitié qu'il avoit de voir la perte évidente de tant de creatures, ouvrage de ses mains toutes puissantes, ne dédaigna de porter le pesant fardeau de nos fautes, afin de triompher de nos ennemis dessus le bois de la Croix) permit qu'un Chevalier passa d'aventure par le lieu où j'étois, qui m'arracha d'entre les bras de la mort. Ce Chevalier est Romain de nation, de l'illustre & ancienne famille des Cornéliens, & est Chevalier errant, que les armes ont fait renommer en plusieurs partie de la terre : il s'appelle Scipion le Hardi, & commande souverainement dessus sept Citez, assises dans le territoire de Rome, reduites sous le titre de Duché. Ce fut ce Guerrier qui me retira de peril où j'étois, & me conduisit doucement dedans l'une de ses villes que l'on appelle Hostie, & là, il me mit entre les mains des plus experts Medecins de la contrée, ne negligeanç point aucun soin, ni aucune diligence pour me faire recouvrer ma santé; aussi y étoit-il porté par je ne sçai quel amour secret & caché. Mais ainsi qu'il m'exhortoit de prendre bon courage de me guerir, il m'aperçut dessus le sein une certaine mar-

que, laquelle ressemble proprement une fleur. Ce signe, qui m'apparoît rouge à travers de la peau, de même que feroit une rose vermeille derriere un verre transparent, remit soudain en la memoire de ce Chevalier, un sien fils unique, qu'il avoit perdu il y avoit déjà fort long-tems : Et cela fut cause qu'il me considéra de plus près, s'imaginant que possible pourrois-je bien être celui-là même, dont il avoit fait perte, étant encore dans le maillot. Et ce qui servoit grandement à augmenter sa creance, étoit qu'un Magicien l'avoit autrefois assuré, qu'il retrouveroit son fils en un piteux état, & voisin du passage que tous les hommes appréhendent : qu'il l'exempteroit de la mort, & empêcheroit qu'un destin malicieux ne prît son cours sur lui : Si bien que ce Guerrier se repassant toutes ces choses en la pensée, & ayant encore les paupieres arrêtées sur moi, me dit : Si ma demande ne vous sembloit point trop importune, Chevalier, j'eusse bien désiré que vous m'eussiez appris de quelle contrée vous êtes, & qui sont les parens qui vous ont donné l'être. Moi qui ne me voulois pas montrer retif à rendre son desir content, lui fis à l'heure même savoir comme je tenois la cité de Numance pour être ma patrie ; & que je croyois

que le nom de Florinde que l'on m'avoit donné, venoit de la fleur dont j'avois la poitrine marquée : Je lui dis encore franchement, que je n'avois jamais sçû apprendre de personne, de quel pere j'avois été engendré, & poursuivant plus outre, lui discourus au long des paroles que m'avoit tenu l'Oracle, lorsque nous fûmes vous & moi visiter le temple de l'Amour. Alors il ne fut plus en la puissance de ce Chevalier, de retenir les larmes qui sortoient de ses yeux comme à la foule, il ne lui fut possible d'empêcher que son visage ne changeât sa couleur ordinaire, il ne put d'avantage se tenir, qu'il ne me témoignât à découvert, ses tendres & paternelles affections : Il me jette les bras au col, & me tient si long tems embrassé, que l'on eût dit que nos deux visages eussent été collez l'un à l'autre : Et puis il me déclara comme j'étois assurément son seul & unique fils, qui lui avois été ravi par une troupe de Corsaires armez, qui descendirent sur notre rivage à l'inprovîte, ainsi que ma nourrice me promenoit pendu à sa mamelle : Que l'extrême déplaisir que ma mere en avoit reçu, l'avoit porté dans le tombeau, & qu'il en étoit demeuré si triste & si affligé, qu'il ne sçavoit comme son extrême dueil lui avoit permis de demeurer si long temps sur la terre.

J'appris encore de lui, comme Florinde n'étoit pas mon nom propre, & que Lelio, étoit celui qui m'avoit été donné au sacré Baptême. De sorte qu'exhorté par les sages & salutaires conseils de mon pere, ains plutôt illuminé de la grace de celui qui voulut prendre chair humaine pour notre salut, lequel par ses rayons d'amour dissipa les tenebres qui entouroient mon ame, je me resolus de n'adorer jamais autre que lui, & de quitter les superstitieuses erreurs Payennes, que j'avois toujours suivi jusques alors. Tellement que j'abjurai cette damnable idolâtrie, & m'oignit-on le front d'un huile sacré, pour me confirmer au troupeau des fidelles.

Florinde fit une pause à son discours, & puis il le reprit tôt après, disant à Renaud comme il avoit pris congé de son pere, éguillonné du desir violent de revoir le visage aimé de sa belle Olynde, afin de s'efforcer par ses perseverantes affections, & par ses continuels services, de chasser d'autour de son ame, les rigoureux dedains qu'elle avoit conçus contre lui: Puis lui dit, que le Soleil n'avoit pas à peine commencé d'étendre ses rays de lumiere sur la terre, que cette grosse troupe de Chevaliers l'avoient entouré, pour lui livrer le furieux assaut;

duquel il avoit vu la meilleure partie : & ce qui le faisoit le plus étonner , étoit , qu'il ne pouvoit s'imaginer qu'ils eussent aucun sujet de lui mal faire. Cela fut cause que le Paladin s'enquit d'un de ces guerriers qui gisoit à terre , auquel il restoit encore quelque peu de vie , qui il étoit , & qui étoient ses autres compagnons , & pour quelle occasion ils avoient pris ce Chevalier si fort à leur avantage , afin de l'occire plus facilement.



A L L E G O R I E.

Anselme lequel prenant querelle avec Renaud , est occis par lui , donne à connoistre comme le plus souvent les hommes temeraires payent au prix de leurs propres vies , les fautes que leurs folles erreurs leur font commettre. Charlemagne qui bannit Renaud de son Royaume , represente un Prince tres-juste qui ne laisse les crimes impunis , quelque grand que puisse estre celui qui les a faits. Florinde secouru par Renaud , demontre combien il est profitable d'avoir de bons amis , lesquels nous apportent du secours en temps & lieu , & le plus souvent lorsque nous nous y attendons le moins.

CHANT XII.

A R G U M E N T.

Renaud apprend d'un Chevalier bleffé à mort, comme Mambrin avoit enlevé Clarice. Et ainsi qu'il court à son secours accompagné de son ami Lelio, il trouve un étranger qui s'offre de l'assister, ce qu'il accepte. Ils arrivent eux trois en l'armée de Mambrin, recouvrent Clarice, & font une merveilleuse boucherie de Sarrazins, puis ils se retirent, & Maugis les mène dedans l'un de ses Châteaux, où il conseille Renaud & Clarice de s'épouser : ce qu'ils executent sur le champ.

CE Chevalier mourant, ne voulut pas se montrer dédaigneux de répondre aux demandes que le Paladin lui venoit de faire : mais élevant un peu la teste que l'on lui voyoit sanglante de toutes parts, des horribles playes qu'il avoit reçues, il appuye son corps debile de sa main droite, qu'il tenoit platte sur la terre, & de l'autre se frotte le visage, qu'il avoit toit souillé de sang & de poussiere :

& tournant son regard vers Renaud, lui tient un semblable langage, avec une voix foible & languissante.

Pour vous satisfaire entierement de ce que vous desirez de moi, Chevalier, il est necessaire que je tire le fil de mon discours d'assez loin, c'est pourquoi il faut que vous vous resolviez à la patience. Le grand Mambrin, sous les loix duquel tremble la plûpart de l'Asie, a voulu venir en cette Province, bien que fort éloignée de la sienne, forcé par la puissance que l'amour s'est acquise sur lui. La flotte dont il s'est fait accompagner est composée de plus de mille vaisseaux, remplis de tant de braves Chevaliers, & d'un si grand nombre de vaillans soldats, qu'une telle armée feroit capable de mettre l'effroi par tous les cantons de la terre. Et tous ces admirables préparatifs de guerre, n'ont été faits à autre dessein, que pour conquerir & enlever de force, une Damoiselle nommée Clarice, sœur du Roi des Gascons, de laquelle il s'est éperdument épris, bien qu'il ne l'eût encore jamais vuë. Outre qu'il desire avec une ardente passion, de se venger d'un Chevalier que l'on appelle Renaud, laquelle depuis peu lui ravit une Dame que l'on lui menoit, forçant tous ceux qui lui servoient de conduite: Et qui de plus lui

plus lui avoit auparavant occis trois de ses freres, Princes belliqueux, & dont la renommée ne s'effacera jamais, porté par un haineux dessein, & sans aucune juste cause. Plusieurs jours de sont déjà écoulezz, depuis que ce puissant Roy descendit de ses galeres, après avoir pris de force le port le plus voisin : & fit, sans que l'on s'en apperçût, une course jusques près des portes de Paris, accompagné des plus valeureux de tous les siècles ; & le bonheur lui en voulut tellement, que la premiere rencontre qu'il fit, ce fut de cette belle Clarice, laquelle s'égayoit à l'ombre des saules, dessus la verdure d'une délectable prairie : Il se resout à l'instant même de ne pas laisser échapper une occasion si avantageuse, ains de ravir ce gracieux butin, à quelque prix que ce fût : ce qu'il executa à l'heure même, passant au fil de l'épée tous ceux qui se voulurent opposer à son dessein ; Et maintenant, il s'en retourne aux plus grandes journées qu'il peut, rejoindre son armée, laquelle n'est pas fort éloignée d'ici : & comme il passoit par ce lieu, avisant ce Chevalier qui tenoit une morgue si superbe, il nous commanda que nous le prissions prisonnier, & que nous l'emmenassions après lui ; Mais nous l'avons trouvé trop fort & trop robuste pour exercer sur lui

les volonte de notre Roi, & trop tôt pour notre dommage arrivâtes-vous à son secours. Le Chevalier blessé ayant ainsi achevé de parler, se teut tout court, & se laisse retomber sur la terre, comme il étoit auparavant.

Ce discours poignit Renaud jusques au vif, & la douleur subite qui le saisit, le fit à l'heure même gemir amèrement : Le sang de toutes ses veines se retira à l'entour de son cœur affligé, laissant ses extremités froides & glacées : il semble presque qu'il ait de la peine à se soutenir droit, d'autant que tout les membres lui tremblent, en la même sorte que l'on voit tremblotter les ondes, quand un gracieux Zephir les frize doucement de son haleine paisible : & puis soudain son visage se trouble, il devient tout de feu, & avec ses fiers regards pleins de colere & de menaces, paroît plus enflammé que les traits allumez que Jupiter élance. Il supplie Florinde, que maintenant nous appellerons Lelio, de l'assister, & picque ferme Bayard vers le rivage de la mer, prenant le chemin du plus prochain port, par l'endroit qu'il sçait être le plus court, & le plus facile à tenir. Jamais sur la terre, dans la mer, ou parmi les airs, les Cerfs legers, les Dauphins agiles, ou bien les promptes sagettes des Parthes, ne

coururent, ne nagerent, ni ne volerent, avec une si grande vîtesse, comme fut celle de laquelle les deux Chevaliers usèrent lors: si bien qu'en peu de temps ils se trouverent fort éloignez du lieu d'où ils étoient partis: Et néanmoins les jambes de leurs chevaux leur sembloient par trop lentes, encore que les aîles du vent ne fussent pas si soudaine. L'on eût dit que ces braves Courriers étoient portez dans l'air, tantôt par haut & tantôt par bas, & ne voyoit on point leurs fers imprimez sur la terre; leurs robustes membres fumoient de tous côtez, sous les poignans coups d'épée incessamment redoublez dans leurs flancs: leur poitrail étoit tout dégoutant de sueur, leur bride toute blanchie d'écume, & leurs jambes toutes grises de poussière: Ni rocher, ni tronc d'arbre, ni l'échine brisé d'une haute montagne, ni les larges & les profonds précipices, ne sont capables de leur boucher passage, & brider leur violence terrible: Jusques à ce qu'à la fin, un grand torrent, lequel de ses rapides secousses avoit peu auparavant renversé sans dessus-dessous un vieil pont qui le traversoit, après avoir entièrement miné les pilotis dont il étoit soutenu, arrêta la course impetueuse de ces Chevaliers. Notre Amant, bien que tout brûlant de hardiesse, ne sçait plus

maintenant que faire : car de s'exposer à un peril si évident , ce ne seroit pas un acte de courage , ce seroit plutôt un assuré témoignage d'une raison bien pervertie , d'un appetit bien dereglee , & d'un desir effrené de courre à la mort de gayeté de cœur. Neanmoins quand il considere que toutes sortes de moyens lui manquent, il aime encore mieux mourir , que de manquer à secourir le cher objet de ses pensées qu'un ravisseur emmène ; L'impatience où il est , ne le scauroit laisser en une place , il tourne les yeux tantôt deçà, tantôt delà, sans être encore bien resolu de ce qu'il doit faire. Mais tandis qu'il est en ces inquietudes, il apperçoit venir du côté de la source de ce torrent, un guerrier dessus un grand batteau , lequel poussé par le roide courant de l'onde, fendoit son humide sein avec plus de velocité, que les oiseaux portez sur leurs legeres plumes ne fendent pas les subtiles campagnes de l'air. Renaud le pense reconnoître, & croit à le voir que ce soit le Chevalier qui le retira de l'obscur vallée : il implore son secours, & le conjure avec les plus humbles paroles desquelles il se peut aviser de le vouloir passer à l'autre rive. L'autre feignant de ne le point ouïr , poursuit toujours son chemin entraîné par le rapide flot, tel

lement que s'étant déjà éloigné de beaucoup, le Paladin perdoit quasi toute l'esperance qu'il avoit eüe de ce côté-là : néanmoins il redouble sa voix & ses prières, à mesure qu'il le voit retirer de lui, & s'efforce de le gagner par belles offres & promesses, à quoi l'étranger prête l'oreille, & se rentournant lui dit ; S'il est vrai, Chevalier, que vous desiriez passer ce torrent sur mon vaisseau, il faut que vous me promettiez une chose, avec un tel serment que je puisse assurer que vous n'y contreviendrez pas. Je ferai tout ce que vous voudrez, pourvû que vous me rendiez à l'autre bord, répond Renaud avec impatience; de sorte que l'inconnu approche sa barque de la rive, & fait entrer les deux Chevaliers dedans. Ils passent, & comme ils furent à l'autre côté de l'eau, l'étranger jettant les yeux sur le fils d'Aymon, lui parla ainsi :

Guerrier, ce que je desire de vous, est que vous permettiez que je vous accompagne au furieux combat que vous allez maintenant entreprendre, & où votre desir violent vous presse de courir si à la hâte; & afin que ma requeste soit entierement par vous entherinée, elle s'étend encore, à ce que vous ayez agréable de vêtir d'autres armes meilleures que celle que vous portez ; Si bien que

vous pouvez prendre celles que vous voyez sur ce Pin, qu'il y a déjà longtemps que je vous réserve, & laisser les vôtres en la place.

Le Paladin saisi d'étonnement pour cette soudaine nouveauté, élève sa vûë au haut de la tige de l'arbre, où les armes étoient pendûës, & voit comme elles étoient de couleur verte, relevées de deux rayes d'or, qui éclattoient sur les extrémités, & qui les rendoient resplendissantes comme de la flamme; Aussi ne lui semblent-elles pas moins fortes, & de bonne trempe, comme elles paroissent belles à sa vûë; Il les connoît être telles qu'il les faut, pour une entreprise si hazardeuse que celle dont il prend le chemin: joyeux, il les dépend, & s'en arme, usant de grands remerciemens au Chevalier qui les lui avoit données. Et l'étranger fit encore présent à Lelio, d'un genereux Courfier, lequel avoit les jambes aussi noires que du charbon éteint, sa queue avec le crin qui lui pendoit dessus le col, étoient de la même couleur, & toute sa peau étoit blanche comme de la neige, semée néanmoins de petites taches noires: Il ronfloît, & se tournoit si impetueusement çà & là, que l'on eût dit qu'il eût voulu deffier les vents à la course. Legent il Lelio le monte agilement

& le pique & le houffine fort & ferme, en lui lâchant le frein : Les deux autres Chevaliers font le semblable de leur part, & ainfi courent ensemble avec la plus grande vîteffe qu'il est possible, fans se donner aucun repos ni au corps, ni à l'esprit ; Et combien que la terre dépoüille fa robe blanche & claire, pour vêtir la noire & obscure, ils ne laissent pas de poursuivre leur voyage, aux rayons argentéz de la froide Lune, laquelle éclaircissoit aucunement autour d'elle, les épaiffes tenebres de la nuit.

Le Soleil n'eut pas si-tôt commencé à darder ses rays de lumiere sur la terre, que les Chevaliers apperçurent assez près d'eux, la puissante armée de Mambrin ? & lors Renaud redouble tellement les coup d'éperons dans les flancs de son cheval, s'avança de beaucoup devant les autres, & fendit le premier avec une roideur extrême la presse des ennemis ; au milieu desquels il vit tout ce que les yeux pouvoient souhaitter de voir ; il découvrit cette belle Clarice, agréable sujet de ses travaux, prisonnier entre les mains d'une troupe d'infidelles, laquelle sembloit recevoir la punition des rigueurs dont elle usoit envers les fidelles ames, que ses divins attraits rendoient esclaves de ses perfections ; il la vit, mais elle te-

noit une contenance si triste, que les rozes de son teint sembloient à demi ternies, & l'apprehension l'avoit tellement troublée, qu'à peine se pouvoit-elle tenir sur le cheval sur lequel elle étoit montée : La pitié que prit le Paladin de voir ces barbares Payens avoir fait perdre la liberté à cette Reine des libertez, alluma dans son cœur un brazier de fureur & de rage; il sembloit que ses yeux decochassent des traits empoisonnez, & qu'ils lançassent des flâmes ardentes : de sorte qu'il poussa son Courrier dans le plus épais de la troupe, pour donner commencement à un cruel combat : & malheureux peut-on bien dire celui, lequel s'avance le premier pour s'opposer à cette vehemence.

Vainquereses des temps, Muses qui arrachez d'entre les mains de l'oubli, les actions qui méritent d'être conservées à la posterité; Dites-moi maintenant les Rois, les Princes & les Ducs, desquels Mambrein étoit lors entouré, & desquels la foudroyante épée du Paladin, envoya un grand nombre visiter le sombre manoir de Pluton; apprenez-moi les devises que chacun de ces superbes Sarrazins avoit peintes sur ses armes, ou brodées sur sa cazaque, d'autant que le grand nombre d'années qui se sont écoulées du depuis, ne m'ôte pas seulement la connoissance

sance des marques qu'ils portoient, mais encore de leurs gestes, & de leurs noms propres.

Ce puissant Roy d'Asie portoit ses armes enchantées toutes peintes de couleur rouge, & son chef orgueilleux étoit ceint d'une pompeuse couronne d'Empereur; Il portoit gravé au milieu de son écu; un grand Lion, lequel regardoit d'un œil louche, une playe saigneuse, qu'il sembloit avoir n'agueres reçue, avec ces paroles écrites au dessous: JE NE PARDONNE POINT, ET SÇAY QUI M'ABLESSE'. Ainsi qu'apparoît une comete sanglante avec son ardente chevelure, ou bien le Chien celeste enflâmé de couroux, lequel de ses rayons nuisibles, & de son horribles lumiere, effroye & attriste le monde, lorsqu'il commence à paroître, d'autant qu'il semble menasser de grieves maladies, de chaleurs insupportables, & d'une insatiable soif: Ainsi Mambrin semble annoncer une infinité de grands maux, par les mouvemens soudains de ses sourcils renfrogez, & par le terrible éclat de ses homicides armes.

L'adroit Olante cheminoit à sa main dextre, il étoit frere puîné de Francard, & étoit de la stature d'un Geant, comme il en avoit aussi la force: mais il étoit au reste de belle representation, & portoit

une chevelure des plus dorées & des plus blondes que l'on eût sceu jamais voir : la devise marquée sur ses armes étoit un Hercule , qui roidissoit l'échine deffous le pesant fardeau du Ciel , duquel Atlas se venoit de décharger , pour le mettre sur ses épaules. De l'autre côté de ce Roy , marchoit le superbe Alcastre , nâtif de l'une des contrées de l'Egypte fertile , que le Nil engraisse tous les ans de son limon fecond , à la naissance duquel presiderent des Astres malins , & qui détournent les hommes de bien faire : la devise de celui-ci , étoit un Païsan , lequel se pourchassoit le vivre , cassant les mottes de son champ avec la houë & le râteau : & celle de son compagnon Olpestre , étoit un Dieu bocager , accouplé avec une Dryade. Le caut Altore Roy des Assyriens , duquel les conseils ne laissoient pas d'être en pleine maturité , encore que son âge fût en sa plus grande verdeur , portoit deffus son écu en champ verd-brun , une Tour renversée par le foudre. Le Roy des Syriens Arture portoit deffus le sien un jeune enfant , qui couroit à mains ouvertes pour attraper les Atomes. Et sur celui du Roy de Celicie , étoit peint le bel Hyacinte , qu'un malheureux païet avoit occis , couché sur un lit de fleurs. Deffus les armes du bel Acteon , se voyoit

gravé l'oyseau que Junon chérit le plus, qui paroïssoit s'affliger, en jettant la vûe sur ses pieds, d'autant qu'il alloit resserant son pannage divers; aussi la devise écrite au dessous, témoignoît bien le dueil qu'il ressentoit de son imperfection, car elle étoit telle: EN CELA SEULEMENT. Cet Acteon avoit justement acquis le titre de Beau, vû que la terre ne portoit pas son pareil en beauté, excepté qu'un impitoïable fer lui avoit autresfois à demi coupé un pied, duquel il étoit toujours demeuré boiteux. Après ceux-ci marchoit le sage Orimene; auquel n'étoient cachés les plus admirables secrets de la Nature: il avoit une parfaite connoissance des mouvemens des Planettes, & des Sphères celestes; il prévoyoit les tonnerres, les pluyes, & les vents, & si la mer seroit agitée des tempêtes, ou bien si elle demeureroit paisible: Aussi sembloit-il prévoir sa mort, car il portoit gravée sur ses armes, la figure de la même mort. Le Roy de Lydie, alloit côte à côte de lui, & portoit pour devise un Laurier, du faite duquel tomboit un riche nuage de feuilles dorées. Dessus l'écu de son frere, se voyoit la pluye d'or que la simple Danaë reçut en son giron. Celui d'Al-daure le fier Geant, étoit peint de rouge, sans aucune autre figure, si non qu'un

cercle d'argent l'entouroit par les bords. Et le fort Almene, qui regissoit les peuples de Capadoce, portoit peintes sur le sien, les trois Deesses nuës. Odrismart, suivoit la trace de ceux-là ; cet impie n'avoit point d'autre loi que ses volontez, car il haïssoit & tenoit à mépris aussi bien les fausses divinitez des Payens, comme le vrai Dieu que nous adorons : il s'étoit lui-même fait peindre sur son écu, tenant le Dieu Mars enchaîné, & le foulant dessous ses pieds. Pirre, Corin, & Ajax, lui faisoient compagnie, lesquels avoient tous trois fait buriner sur leurs armes, une torche dorée. Tu ne cheminois pas fort éloigné de ceux-ci, ô ! Floridor, encore que ta nouvelle épouse se fût en vain efforcée par ses prieres, & par ses larmes, de te faire demeurer en repos auprès d'elle, sans la frustrer si-tôt des douceurs que goûtent les nouveaux mariez : ou l'amour que tu lui portois étoit merveilleusement foible, ou bien tu ne considéras point qu'elle n'auroit que des froides nuits durant ton absence, & qu'elle passeroit les jours en amertume ; ta devise étoit la fleur qui prit être des larmes de la Deesse des Amours, sur un champ verd-gay, Et en ta compagnie marchaient Almete & Odrismont, lesquels portoient ciselée sur leur

écu, la fable de Diane & d'Acteon : Ces deux étoient freres germains, tous deux de forces pareilles, & tous deux couverts d'armures dorées. Le fier Corsonthe Roy des Parthes venoit derriere, & sa devise étoit trois branches d'épine fleurie. Et celle du cruel & dédaigneux Altin, duquel il étoit suivi, étoit le sacré temple de la Deesse Vesta. Filarque vêtu d'armes toutes blanches, piaffoit sur un cheval plus blanc que n'est la neige, il n'avoit point de coutelas sur le flanc, ni de lance sur la cuisse, ains portoit un arc & une masse, & sa devise étoit un vieillard chargé d'années, ayant le visage tout semé de rides. Nise, Alcaste, Orion, Bresse, & Taumante, cinq freres germains, portoient chacun un Atlas sur leurs armes. Un ciel étoillé en champ d'azur, embellissoit l'écu du Geant Lurcon. Une rose attachée encore à son rameau verd, épanouïssoit ses feuilles pourprines sur celui d'Aridaman Roy de Carie, Aldrise portoit dessus le sien l'Aurore qui semoit des perles & des fleurs dessus la robe verte de la terre. La devise du Seigneur Damas, étoit le gentil Adonis, que l'impitoyable sanglier avoit occis. Olinde & Floriman, ausquels un même accouchement avoit fait voir la lumière, & qui se ressembloient de valeur, de vi-

sage & de paroles, avoient peint sur leur écu un pré, dont la verdure étoit émail-
lée de mille diverses fleurs, au milieu
duquel gisoit étendu de son long, un Si-
lene oppressé de sommeil & de vin. Et
le triste Alarte, Seigneur d'Antioche,
portoit dessus le sien un grand Cyprès
coupé par la moitié, avec une telle devi-
se, MON ESPERANCE SECHE NE VERDIRA
JAMAIS.

Renaud ayant mis la lance en l'arrest,
picque Bayard entre la presse de ceux
que nous venons de dire, & entre un
grand nombre d'autres, qui faisoient un
large cerne à l'entour du Roy Mambrin,
lequel comme le chef de l'armée, leur
commandoit à tous. Il picque, & leur
livre un aussi furieux assaut, qu'ils en
ayent jamais éprouvé; fuis vîte, Odris-
mart, fuis vîte, autrement tes jours se-
ront clos avant qu'il soit l'heure de Midi :
Te voilà enfin puni de ton impie teme-
rité, tu testimois plus vaillant que pas un
des Dieux, & néanmoins un seul hom-
me te conduit maintenant à la mort. Le
fils d'Aymon retire sa lance sanglante
de dedans le front ensanglanté de celui-
ci, & se la voyant encore toute entiere,
en vient atteindre vivement Garçon, un
ruisseau de sang sortit à gros bouillons de
la playe que ce Geant reçut à la jouë, &

son esprit superbe n'arrêta gueres à se rendre dessus les sombres rivages de Stix & d'Acheron , où le severe Minos fait entrer les ames dans sa juste balance : & de même que l'esprit abandonna ce corps froid & pâle , le courage & la hardiesse s'enfuyrent aussi du cœur d'un grand nombre des compagnons de cet infortuné. Le Paladin passe outre , bouffi de colere , après avoir dépouillé ces deux & de l'honneur & de la vie , & fait rencontre des deux freres gemeaux ; ils étoient si fort semblables en toutes choses , que leur pere & leur parens (agreable tromperie) les prenoient toujours l'un pour l'autre : mais la fureur de Renaud leur fit faire une fin bien dissemblable , car il couppa les deux bras à Floridan , & fendit à Olinde la tête jusques sur les épaules. Aldrise s'avance contre lui , lequel n'avoit pas moins d'ire & de dédain sur le cœur , qu'il en paroissoit sur sa face , l'on le tira du ventre de sa mere que l'on ouvrit , après que les douleurs de l'enfantement l'eurent fait mourir ; & put bien ce Chevalier en un âge si tendre ; éviter le hazard du fer tranchant , dont il ne put se sauver étant devenu homme , bien qu'il y employât toutes ses forces & son industrie. Tu ne le pus garantir de la mort , beau fils de

Latone, & rien ne lui servit ce que son pere te l'avoit dédié lorsqu'il étoit encore jeune enfant. Renaud occit par-après les cinq freres en cinq coups seulement, poussez d'une extrême violence; la Fortune qui leur avoit toujours été favorable, leur promettoit de les élever à des grands honneurs, mais leurs esperances furent moquées: leurs ames qui s'étoient toujours si bien unies devant qu'elles fussent separées de leurs corps, ne furent point divisées après leur trepas, d'autant que Pluton les plaça toutes ensemble, au lieu où les superbes reçoivent la punition de leurs forfaits. Le Paladin fait roüer sa tranchante épée dessus les ennemis, en la même sorte que le Païsan fait sa faux courbée emmi le pré couvert de joncs touffus: il ne cesse de persecuter asprement ces Payens, tandis que ses compagnons d'autre côté assaillent cette troupe infidelle, avec autant d'ardeur & de fierté, que feroient deux Tygres furieux poussez d'une faim enragée, un troupeau de rustiques Bœufs, brûlans d'envie de teindre leurs levres dans le sang: Ceux qui portent des torches dorées sur leurs écus, éprouvent bien cette fureur, car le corps de l'un est déjà par terre gisant, privé de l'agréable lumiere du jour: l'autre s'en va mourant ayant le cœur traversé d'ou-

tre en outre , & ce qu'il demeure sans parler , c'est qu'il pense à sa douce patrie , & à son épouse bien-aimée , qu'il sçait être maintenant voisine de son premier accouchement. Le troisiéme restoit encore plein de vie , lorsque Lelio serra le coutelas dans le poing pour son dommage : misérable ! & ses forces , & la défense où il se voulut mettre , resterent inutiles contre ce Chevalier Romain , lequel n'entreprit jamais combat sans vaincre : Déjà la mort ravissante leve la main , & déjà elle rompt la mortelle dépouille où Nature l'avoit enveloppé , l'ame de ce malheureux se mêle & se dissout dedans l'air , ainsi qu'une legere fumée , ou qu'un peu de poussiere menuë , & lors un glaçon de crainte se saisit du cœur d'Acteon , quand il eut vu lancer un si terrible coup , puis soudain il s'enflâme d'ire , & tourne son Courfier vers Lelio , avec une furieuse volonté de lui donner la mort , mais il lui tint quelques paroles piquantes avant que de venir aux mains : Tu de trompes , lui dit-il , si tu pense que l'outrage que tu viens de faire demeure sans être puni , une peine rigoureuse t'attend pour vangeance de la mort de celui que tu as occis ; Tu mouras dedans ces champs deserts , sans pouvoir avant ton trépas , rendre tes yeux contents de la chere vûë de tes parens cassez

de vieillesse ; ni pas un d'eux ne te fermera les paupieres : Tu demeureras exposé aux orages , à la pluie & aux vents ; & n'auras pour toute sepulture que le ventre des chiens , ou des loups ravissans. A même-temps il picque brusquement son Courfier , & vient frapper le Chevalier Romain droit dans le milieu de l'écu : l'homicide coutelas fut poussé d'une telle roideur qu'il mit en plusieurs pieces l'écu , bien qu'il fût tenu pour être des meilleurs : puis ayant encores traversé le plastron , entra quelque peu dedans le sein de Lelio , auquel un feu de colere furieuse monte sur la face , voyant que son sang rougissoit l'acier luisant de ses armes ; il décharge à même-temps un si terrible coup dessus le casque de son ennemi , que l'ayant fendu par la moitié , l'épée lui entra dans la tête jusques au nez. Ainsi tomba mourant ce beau fils Acteon , ainsi le vit-on étendu de son long sur la terre , avec un visage décoloré & un œil languissant , versant de son front un ruisseau plus vermeil que ne peut être l'écarlatte la plus vive ; Et bien que son corps privé de sang , demeurât incontinant froid & pâle , bien que la triste mort l'eût tout-à-fait rangé dans ses oublicux liens , il eût encore pû d'un seul regard faire brûler les ames d'Amour.

Renaud durant ce temps en avoit fait

mourir plusieurs , & blessé un grand nombre , sans être nullement offensé , d'autant que la pointe ni le tranchant des épées ne pouvoient avoir de prise dessus ses armes enchantées : mais il commençoit à se sentir le corps moulu du grand nombre de coups qu'il avoit reçus , sans qu'il en parût pourtant moins fort & moins adextre : il pare bravement toutes les atteintes qui lui sont portées , & ne cesse d'endommager courageusement les ennemis : Ce fut lorsque Mambrin (qui dédaignoit quasi de tirer l'épée du fourreau contre la temerité de trois Chevaliers , si osez que d'attaquer seuls une puissant corps d'armée) sentit son ame échauffée d'un cruel & sanglant desir ; il étoit demeuré ferme à regarder cette terrible escarmouche : mais il s'avança avec une façon si effroyable , qu'elle ne menaçoit d'autre chose que de la mort , & tournant ses regards foudroyans devers ses guerriers , leurs parla ainsi :

Que chacun de vous se retire : c'est pour moi que se reserve la défaite des ces imprudens : c'est moi qui dois être le vengeur de votre honte ; ma seule épée doit terminer la vie de cet audacieux , qui vient à grands pas audevant de sa propre mort : j'avois jusques ici retenu ma colere , me reposant sur vos forces , que j'estimois plus courageuses que vous ne

les faites maintenant paroître : mais puisque je suis contraint d'oposer ma valeur contre ces téméraires attaques , retirez-vous d'ici , canaille , ames abjectes , qui encourez le mépris de tout le monde ; je ne sçai qui me tient : mais il est temps que je modere ma fureur , ains plutôt je la détourne & la décharge autre - part que sur les miens : Tenez - vous à quartier , afin de voir & admirer mes genereuses proüesses. Il n'y eut personne qui ne se mit en devoir d'obéir aux paroles orgueilleuses de ce superbe Roy , chacun se retire le plus vîte qu'il peut , laissant autour de lui une grande place vuide , & lors il lance à Renaud des œillades furieuses , & lui tint ce fier discours :

Ha misérable ! que je souhaiterois volontiers voir ton Roy Charles maintenant avec toi , accompagné de tous ses Paladins , voire de tous ses gens-d'armes de France & d'Italie : Je lui ferois éprouver la force de ma lance , & étoufferois d'un seul coup , toute la gloire que faussement l'on lui attribué : Tes compagnons , au moins pourront témoigner ton defastre , sans que leur secours te puisse garentir du mal que mon bras te prépare ; Tu verras bien - tôt ma main victorieuse , te dépouïller des armes que tu porte , après qu'elle t'aura renversé demi mort sur la place.

Renaud lui fit une telle réponses : Si les destins ont prescrit que je meure à present de ta main , du moins mourrai-je en homme de courage , & m'éforçerai de te vendre ma peau bien cherement ; Mais je trouve que tu as assez mauvaise grace , quand tu te vantes avant ma défaite , de me dépouiller de mes armes , & assure toi que si je demeure vainqueur , ce que supplie le Ciel de m'accorder , les tiennes me serviront à m'élever un honorable trophée.

Tandis que Renaud prononçoit encore la dernière parole l'orgueilleux Payen mit sa lance massive en l'arrest , & picque son Courfier fougueux , faisant paroître qu'il avoit envie de frapper le Paladin à la teste : Mais Bayard , plus léger que n'est pas la plume poussée du vent , se détourne pour éviter cette atteinte violente , & Renaud habile & adroit de la main , lui décharge en passant un tel coup de coutelas sur sa lance , qu'il la lui coupa en deux parts , Le fils d'Aymon rassemble à même temps toutes ses guerrières forces en un , & ayant levé le bras pour la seconde fois , porte encore au Payen un autre coup bien plus pesant que le précédent , & l'atteignit droit dessus la visière , le casque néanmoins résista à la violence du coup , aussi étoit-il d'une dure trempe , & Vulcan même l'avoit forgé dedans l'autre de

la montagne qui sert de sépulture à En-
celade. Mais le superbe Roy fut contraint
de baisser la teste sous la pesanteur du
coup, & lors le dueil & l'aspre courroux
dont il fut saisi, lui firent jeter un tel
cri, qu'un Taureau échaufé de rage, ne
mugit point d'une façon si étrange; les
gemissemens de l'écumeuse mer agitée de
tous les vents ensemble, ne seroient pas
si terribles à ouïr; le rugir d'un fier Lion
blessé à la mort, ne causeroit pas tant
d'effroi: ni même le bruit qui se fait de-
dans l'air, lorsque Jupiter décoche ses
foudres les plus violens, ne pourroit si fort
étonner: chaque animal surpris de frayeur
& de crainte, s'enfuit & se cacha, oyant
un cri si épouvantable; les bestes se res-
serrent à troupes dans le plus touffu de
leurs forêts, & les oiseaux rebroussèrent le
chemin de leur vol. Ce Roy indigné,
tendoit toutes ses forces & son industrie,
pour se venger cruellement de son enne-
mi, il tourne son épée de côté & d'au-
tre, de laquelle il fait comme une roüe
flambante par l'air, qui raisonne d'un
bruit quasi semblable à celui que fait le
tonnerre, quand il décharge sa fureur
souffreuse dessus l'ardoise d'un clocher;
chaque fois que le fer tombe élançé par ce
puissant bras, il semble que tout le ter-
roir d'alentour croulle, en la même sorte

que si des vapeurs seiches tournées par après en vent, s'étoient renfermées dans son creux, lesquelles cherchassent d'en sortir à toute force. Mais le Paladin avisé, reconnut bien le courroux de son adversaire, il s'aperçut bien que les yeux du Sarrazin étincelloient de rage, tellement que comme Chevalier prudent & expert au combat, il regarde à se tenir si bien sur la défensive, qu'il ne puisse être nullement endommagé; il se resserre le plus qu'il peut, se tenant clos & couvert de tous côtez, & pare si bien tantôt de l'écu, & tantôt de l'épée que tous les coups de son ennemi se trouvent ruez inutilement : Quelquesfois encore, il sçait si dextrement se retirer à l'écart, d'un saut léger qu'il fait faire à son cheval, que par ce moyen les assauts impetueux de l'ennemi demeurent vains, puis lançant son épée, tantôt haut & tantôt bas, il ne laisse en parant, de lui porter de rudes atteintes, par certains intervalles, si bien que le Geant étoit offensé en plusieurs endroits de son corps, que le Paladin n'avoit encore reçu une seule blessure. Qui-conque a jamais vu dans les sablonneuses campagnes de l'Afrique, quand le courageux Lion assaut le puissant éléphant, comme il est adroit à le venir affronter, & comme il sçait si bien accompagner

d'industrie sa naturelle agilité, qu'on ne le voit jamais s'arrêter en une place, ains tourne sans cesse son ennemi çà & là, avec une si grande vitesse, que l'on diroit qu'il a des aîles attachées aux flancs; celui, dis-je, qui auroit vu une telle guerre, pourroit dire en considerant le duel furieux de ces deux Chevaliers, que Mambriin, plus pesant de beaucoup, ressemble au robuste Elephant, & Renaud plus léger, au genereux Lion: neanmoins après plus de mille coups vainement poussez par le Geant, le fils d'Aymon se sentit atteint rudement dessus le front, ainsi qu'il faisoit avancer son cheval pour aller frapper son ennemi, de sorte qu'il s'en fallut peu, qu'il ne se vît accablé dessous la pesanteur du coutelas, ainsi que fut Typhée sous la montagne massive: & de même que l'obscurcure nuit nous prive des agreables clartez du jour, il ne paroissoit plus aux yeux du Paladin, sinon des tenebres & ombres; mais ses membres étourdis reprirent bien-tôt leur premiere vigueur, & ses yeux obscurcis n'arrêterent pas long-temps à recouvrer leur clarté: son cœur reprit bien-tôt son ardeur accoûtumée, toutesfois il s'attriste de l'accident qui lui étoit arrivé, & se remplit d'autant plus d'aspre courroux & de nouveaux dédains, qu'il voit les gracieuses

gracieuses paupieres de sa Clarice , doux loyer de ses pénibles travaux, toutes baignées de larmes, & les roses de son teint s'être pâlies en un instant , de l'apprehension qu'elle avoit eüe pour lui. Tellement qu'il frappe le Payen avec une telle puissance, qui si son épée ne lui penetre pas jusques aux os, la douleur qu'il lui fait sentir en descend bien jusques-là.

Clarice considere cependant celui qu'elle est maintenant contrainte de cherir plus qu'elle même , puisqu'elle reconnoît de telle preuves de ses fideles affections ; elle a toujours les yeux arrêtez dessus lui, & son beau visage change d'autant de couleurs, comme l'avantage du combat tourne diversement, tantôt pour un parti, tantôt pour l'autre. Le Payen ne leve point le bras , qu'il ne lui fasse geler tout le sang dans les veines, une froide peur la saisit aussi-tôt , qu'il ne prive de vie celui sur lequel sont fondées les esperances de son salut , & que par ce moyen elle soit faite la proye des barbares volentez de cet infidele , tantôt ses délicates joües paroissent bleśmes & demi-mortes, & tantôt il semble qu'elle les ait semées de roses vermeilles : Ainsi au mois de Mars , quand le frileux Hyver commence à faire place au Printemps dé-

licieux, l'ample face du Ciel se fait voir tantôt fereine & tantôt nuageuse.

Tandis que les deux Chevaliers sont acharnez l'un à l'encontre de l'autre, à faire de si terribles épreuves de leur forces, leur foudroyantes épées roüans parmi l'air; semblent les éclairs avant couriers des plus effroyables coups de tonnerre; leurs atteintes ne sont pas néanmoins toujours semblables, & toujours ne sont-elles un même bruit, pource qu'étans quelquesfois de la pointe, & quelquefois du tranchant, le son qu'elles rendent n'est pas toujours égal, & ne réussissent pas de la même sorte: Les coups leur tombent à milliers sur les tampes & sur le front, de sorte que la grêle que Junon fait pleuvoir de là-haut n'est pas d'avantage nombreuse, l'air se remplit d'étincelles petillantes à chaque fois qu'ils s'assennent; & n'étoit que leurs armes sont d'une trempe enchantée, elles n'arrêteroient guerres à ceder à la violence du tranchant des épées. Le fier Mambrin ennuyé de voir un ennemi lui faire si longue résistance, contre l'opinion qu'il en avoit auparavant, se leve tout le corps, avec des yeux étincelans de fureur & de colere ardente, & puis il leve tant qu'il peut le coutelas, duquel il décharge par après un horrible coup de tranchant: mais le Paladin se donna bien garde de l'attendre: car si-

tôt qu'il apperçut l'épée qui venoit tomber sur lui avec un effroyable sifflement, il tire vite son Courcier un peu à l'écart, & rendit vain le cruel desir de cet infidelle. Ce grand coup, qui toutesfois n'atteignit que le vent, attira de son poids celui qui l'avoit poussé, tellement que Mambrin se frappa fort rudement le menton contre l'arçon de sa selle, & son épée alla donner sur une grosse pierre, qui se trouva d'aventure auprès de lui. Renaud cependant ne s'endort pas, il le frappe plusieurs fois de toutes ses forces, & redouble avec des coups si pesans & si furieux, qu'enfin il lui fait perdre les sens, & le priva de vigueur & de forces. Le Paladin empoigne lors son épée des deux mains, & décharge sur lui les coups encore plus drus que devant, il frappe à plein-bras; comme fait le robuste vilageois, quand il se met en devoir d'abattre un chêne noûeux avec sa tranchante coignée: néanmoins reconnoissant qu'il perdoit inutilement ses peines, il dit en lui-même: Je me trompe grandement, si je crois que mon épée puisse penetrer ces armes, vu qu'elles sont d'une si fine trempe, Sus, sus, coupons les courroyes qui tiennent le casque attaché, & puis nous separerons la tête du corps de ce puissant Sarrazin, tandis que le

voilà tout étourdi : Et sans doute qu'il n'eût jamais été parlé du Geant, sans doute que Renaud eût effectué ce qu'il se proposoit, sans une grosse troupe des ennemis qu'il vit acourir droit à lui, au secours de leur Roy. Ce Roy fut ce qui lui fit un peu temperer sa colere bouillante, & prendre une resolution plus salutaire : car son incomparable hardiesse étoit toûjours accompagnée d'une singuliere prudence : il s'approche de Clarice (laquelle par ses douces œillades faisoit bien paroître l'allegresse où nageoit son cœur, car elle avoit reconnu le Paladin à sa voix, & au poil de son cheval, dès qu'il avoit commencé à combattre) & l'ayant vîtement fait monter en croupe, lui dit : N'ayez pas désagréable, Deesse à qui j'adresse tous mes vœux, d'accepter le prompt secours de celui qui cherit plus mille fois la conservation de votre honneur qu'il n'aime celle de sa propre vie.

Il ne lui tint pas un langage plus long, d'autant qu'il ne songeoit à autre chose qu'à se retirer en lieu de sauveté, avec celle qui seule pouvoit être son asyle assuré, pour le garentir des borrasques qu'il éprouvoit, en voguant dessus la mer d'Amour : Neanmoins son dessein fut incontinent traversé par une troupe des adversaires qui le vint assaillir, aussi

violemment , comme l'on voit être la Navire sur les ondes , durant une tempête vehemente. Mais le Guerrier inconnu répandit entre ces Barbares , une je ne ſçai quelle liqueur , en murmurant entre ſes dents de certaines paroles , dont le ſens ne pouvoit pas être entendu : Et lors (le dois-je dire , ou ſi je m'en dois taire ?) ceux-là mêmes , qui n'aguères faiſoient une cruelle guerre au Paladin , tournent leurs armes contre eux-mêmes , chacun d'eux s'efforce d'endommager ſon compagnon , c'eſt à qui ſe paſſera le premier l'épée à travers le flanc , ſi bien que contre toute opinion , ils rougirent la terre de leur ſang propre , dequoi Renaud demeura ſi fort étonné : qu'à peine pouvoit-il croire ce qu'il voyoit , & volontiers eût-il dementi ſes propres yeux. Il penſa bien en ſoi-même , qu'un tel enchantement ne pouvoit avoir été fait par autre que par ſon Couſin , auſſi reconneut-il bien que ſon imagination n'étoit pas fauſſe , après qu'il eut d'avantage arrêté les yeux deſſus ce Chevalier. Toutesfois il ne voulut pas encore faire ſemblant de ſ'en être apperçû , mais il le pria ſeulement de vouloir deſſaire cet étrange charme , lui représentant qu'ils encourroient du blaſme , de faire ainſi entre-tuer un ſi bon nombre de braves Guer-

riers. Je ferai bien-tôt ce dont vous me priez, repliqu'à lors l'étranger, & se retirant un petit à part, il tourna par trois fois le visage du côté de l'Aurore, & trois autres fois vers le Couchant, puis murmura encore quelques paroles sacrées, en aussi au grand nombre qu'il avoit fait pour jetter le sort : & sema par trois fois de certaines herbes, que le sein de la terre lui avoit fournies: au même instant les Sarrazins reconnurent l'erreur où ils étoient entrez, & cessans l'aspre combat qu'ils exerçoient entre-eux, auquel ils se fussent à la fin tous entre-tuez, retournerent leurs armes contre le Paladin, qui demeura tout étonné, & se ressouvint bien de son erreur, d'avoir fait lever l'enchantement. Mais, (chose étrange à dire, & qui sembleroit incroyable, si nous n'en avions des témoignages authentiques) le passage fut à l'heure même bouché à ces Payens, & furent retranchez d'avec les trois Chevaliers Chrétiens, par des flammes ardentes, qui s'éleverent à l'improvîte, semblables à celles que Scamandre vit dedans ses eaux, qui du depuis reduisirent Illion en cendre.

Ni les étoiles qui montrent leur lumière en plein midy, ni les Comettes qui se font voir la nuit avec une sanglante chevelure, ni le Ciel éclairé de trois

Soleils ensemble , ni une pluye rouge comme du sang , ni l'eclypse du grand œil qui dissipe les ombres , ne remplirent jamais le monde d'un si merveilleux étonnement , comme ce nouveau charme fit sur ceux qui en eurent la vûë. Les Payens qui étoient de l'autre côté de ce feu , faisoient de grands cris , & menaçoient fierement le Paladin , lequel 'vouloit à toute force passer à pied à travers de ces flammes ardentes , afin de punir leur orgueil ; mais le Guerrier étranger le retint vîtement par le bras , & lui dît que ce feu avoit tant de violence & de vivacité , qu'il eût consumé en un moment , lui , ses habillemens & ses armes , & qu'il pourroit bien-tôt exercer sa colere & son dédain en une guerre sanglante , plus nécessaire que celle qu'il vouloit lors entreprendre , si l'enchantement ne l'en eût empêché. Puis il pria le Paladin de se retirer autre part avec lui , & de le vouloir tant honorer , que de prendre logis lui & sa compagnie , dans l'un de ses châteaux , duquel la demeure lui plaisoit plus que de tous les autres , situé dessus une belle & verte coline , qui n'étoit pas guerre éloignée de là ; ce que Renaud lui accorda incontinent , desirant sur toutes choses , de se montrer obéissant aux volontez de son Cousin.

Ainsi partirent-ils tous ensemble, d'après de l'armée Sarrazine : mais Lelio avec l'étranger marchèrent un peu écartez de nos Amans, afin de leur donner plus de moyen de s'entretenir. De sorte que Renaud se purgeant envers sa Dame, de tout ce qu'elle s'étoit imaginé, & la relevant avec des vives raisons, & des paroles pregnantes de ses soupçons & de ses jaloufies, lui fit voir claire comme le jour, qu'il ne s'étoit jamais départi de l'amour & de la foi qu'il lui avoit jurée. Si bien que les gracieux devis firent sembler le chemin court & uni à ces deux fideles Amans, encore qu'il fut assez long & raboteux : & enfin ils virent éclatter devant leurs yeux ce beau Palais, aussi luisant que le flambeau, lequel sortant du Gange, vient redorer le monde ; ils aperçurent ce château superbe, dont le bâtiment étoit si admirable, qu'il sembloit avoir été fait par des Architectes du Ciel : sa forme étoit quarrée, & toute la matiere dont il étoit composé, n'étoit autre chose qu'un Jaspe Oriental, entaillé de tous côtez de diverses figures. Il ne faut pas demander, combien chacun reçut de doux accueils dedans ce riche Palais, les pompes & les honneurs furent départis aux deux Chevaliers & à Clarice, selon qu'ils le méritoient, & Lelio fut pensé

& guéri des playes qu'il avoit reçues. Le souper s'apprétoit cependant , lequel ne fut pas moins somptueux , que furent autrefois les banquets de Cleopatre , & de Lucule : & après que chacun fut repeu , le courtois hôte se fit connoître à tous , pour être l'Enchanteur Maugis. Qui pourroit dire avec quelle affection , & avec quelle allegresse Renaud embrassa son cher Cousin ? Qui croiroit que le contentement qu'il en reçut fut si grand , que les larmes lui en vinrent aux yeux ? Aussi une rare & parfaite amitié étregnoit - elle leurs cœurs , avec des liens indissolubles. Maugis de sa part , fait de semblables embrassemens à son Cousin Renaud , & puis il le retire avec Clarice en une chambre séparée, où après avoir, par la force de la vérité, & par la clarté de plusieurs vives raisons, dépêtré l'esprit de cette belle de ses soupçons , & de ses ombrages , qui avoient tant causé de peine à tous les deux Amans : Il leur tint à tous deux un tel discours , qui servit de commencement à leurs plaisirs & à leurs lieffes.

Certes celui - là se doit à bon droit nommer prudent , lequel peut appercevoir d'avantage que ce qui lui est opposé devant les yeux ; l'on a raison de donner le nom de sage à celui-là , qui par la connoissance qu'il peut avoir du présent

& du passé, fait bien prévoir & mesurer le futur : Car si quelque occasion avantageuse lui est offerte, il ne manquera jamais qu'il ne la prenne au poil, sans qu'aucune erreur le vienne tellement offusquer, qu'il laisse le meilleur pour le pire, & ce qui lui assure pour attendre une chose incertaine : Je vous dis ceci, mes enfans, afin que vous fassiez voir votre prudence, & votre sagesse, l'occasion qui se presente aujourd'hui, & que possible ne recouvrirez-vous jamais si belle, maintenant que vous avez & le temps & le lieu propres pour terminer vos douloureux martyres, (car je sçai bien que l'amour vous échauffe tous deux de mêmes flammes, & que vous brûlez l'un pour l'autre, & loüables & chastes desirs.) Jetez un peu vos pensées sur les divers accidens qui peuvent arriver, & sur les infatigabilités de la rouë de fortune ; confiderez les guerres allumées par tous les recoins de la France, qui la feront voir plusieurs années avec un visage larmoyant ; & combien que je sçache que comme la maîtresse des autres nations, elle passera par dessus le ventre de tous ses ennemis ; si est-ce que de long-temps l'Amour ne pourra occuper nos pensées : nous n'aurons les ames éprises que de haine, de rage, de fureurs & d'aspres desirs de vengeance,

& devenus cruels comme des Tygres , ne penserons à autres choses qu'au sang , à la mort , & à la deffaite de nos ennemis : De sorte que je serois d'avis , puisque la saison semble vous y inviter , que vous fissiez qu'un mariage sacré donnât une liaison à vos corps , semblable à celle que l'amour a donnée à vos âmes : & ne vous arrêtez pas sur ce que vos parens éloignent , n'autoriseront vos nôces de leurs presences ; ces considerations ne servent que pour abuser les simples , & ces vains respects ne doivent avoir cours que parmi le vulgaire : ce grand Dieu , qui de ses mains toutes-puissantes , a créé les élemens & les Cieux , ordonna seulement qu'en cette action , les volontez du mari fussent jointes avec celles de la femme par des liens de paix & d'amour.

Nos Amans incitez par les sages conseils de Maugis , & par leurs desirs reciproques , effectuerent leur mariage ; lequel se solemnisa en la presence d'un grand nombre de personnes honorables qui se trouverent dans ce Château , si bien que leurs cœurs se sentirent étreints d'un beau lien , que l'Amour & la Chasteté nouïerent eux-mêmes ; le Ciel montra bien approuver cette fête , par un tonnere qu'il lâcha du côté de main gauche , faisant voir une grande lumiere & ouïr un son

harmonieux. Déjà Cynthia s'étant entouré le chef de ses rayons argentez, versoit ici-bas la perleuse rosée, & sans être offusquée d'aucun nuage, pénétrait de sa froide lumière le voile sombre de la nuit; déjà Hymen vêtu de sa robe jaune, accompagné de mille petits amours, semoit la chambre des mariez de fleurs & de verdure, & les Cieux resonnoient d'un agréable concert de Musique, quand la belle Cyprienne conjoignit de sa propre main Renaud & Clarice.

Maintenant que le Ciel se montre si favorable à vos desirs, jouïssiez, heureux Amans, jouïssiez du bien qu'un chaste Amour vous départ, comblez vos belles ames d'amoureuses délices, & vous plongez à l'abandon dedans les plaisirs & les douceurs qu'un sacré mariage rend honnêtes & licites. Je fais ici la fin de mon discours mal agencé, dans lequel j'ai peint le plus naïvement que j'ai pû vos travaux & vos peines: & de même que vous avez conduit vos beaux desirs jusques au but où ils tendoient, ainsi suis-je venu à bout du dessein que j'avois entrepris.

A L L E G O R I E.

Mambrin qui avoit enlevé Clarice, &

*lequel Renâud déconfit lui & les siens ,
donne à entendre que les hommes injus-
tes & adonnez au larcin , reçoivent le
plus souvent le châtiment que meritent
leurs impietez , & trouvent à la fin , con-
tre leur opinion , quelqu'un qui abaisse
leur orgueil. Les prédictions de Maugis
denotent combien il y a peu d'assurance
en l'état des choses humaines. Renaud qui
épouse Clarice fait voir comme un gé-
nereux courage , obtient enfin par sa per-
severance , le fruit désiré de ses penibles
travaux.*

F I N.

T A B L E

Des Argumens du Renaud Amoureux.

C H A N T I.

Renaud étant parti de la maison de sa mere, fait rencontre d'un cheval & d'une paire d'armes attachez à un arbre, il vest les armes, monte sur le cheval, & prend le chemin de la forêt des Ardennes, où il trouve Maugis déguisé en vieillard, lequel lui enseigne le moyen de dompter Bayard. Clarice arrive d'aventure dans la même forêt, qui pousse Renaud de combattre contre ses Chevaliers; il combat lui seul contre eux tous, & en demeure vainqueur: & puis l'ayant reconduite dans son Château, prend congé d'elle.

page 1.

C H A N T II.

Renaud ayant quitté Clarice, de laquelle il étoit devenu éperduëment amoureux, rencontre Isolier avec un Chevalier Anglois, il eut querelle contre Isolier, sur ce qu'il vouloit aller à la

T A B L E.

conquête de Bayard ; Ils se battent , mais enfin l'Anglois les apointe , avec paction qu'ils iroient tous ensemble , & que celui contre lequel Bayard se presenteroit combattroit le premier. Isolier est celui qui commence , & ayant été jetté par terre , Renaud prend sa place , qui dompte Bayard , monte dessus & l'emmene : Isolier & lui trouvent par après un Chevalier , contre qui Renaud joute pour avoir son écu , il l'abat de la lance , & Isolier acheve de le vaincre avec l'épée.

44

C H A N T . III.

Le Chevalier de la Sireine vient attaquer Renaud, le prenant pour un autre : Renaud se défend courageusement , & le vainc , puis il apprend de lui , comme il étoit envoyé vers l'Empereur , de la part de Francard Roy d'Armenie , afin de demander Clarice en mariage. Le Paladin le quitte grandement affligé de cette nouvelle ; & comme il tire pays avec Isolier , ils trouvent Lancelot & Tristan , élevés en bronze , montez à cheval comme quand ils vivoient , Isolier veut prendre la lance de Tristant , mais la Statuë y résiste , & l'en empêche , & permet à Renaud de l'emporter.

71

T A B L E.

C H A N T I V.

Renaud & Isolier , piquans le long des bords de la Seine , rencontrent une grosse troupe de Guerriers , qui faisoient escorte à un Chariot rempli d'un grand nombre de Dames , il combattent rudement contre les Chevaliers , desquels ils tuënt une partie , & mettent l'autre en fuite ; & après ce grand échec , la Paladin enleve Clarice & l'emmene avec soi , laquelle lui est incontinent ôtée par un étranger , ce qui le fait demeurer en une peine merveilleuse.

103

C H A N T V.

Renaud pique après celui qui lui vient d'enlever Clarice , qu'il perd incontinent de vûë , de quoi ils s'affligement. Il fait rencontre d'un jeune Pasteur , duquel il écoute les regrets , lesquels provenoient des peines que l'Amour lui faisoit endurer. Le Paladin lui fait le recit de celle qu'il souffroit pour la même cause : Puis ayant appris quelques particularitez du Temple d'Amour , ils s'y acheminent ensemble, où l'Oracle leur donne esperan-

T A B L E.

ce de voir un jour leurs travaux récompensez. 130

C H A N T VI.

Renaud passe en Italie accompagné de Florinde : Ils arrivent dans le champ des Chrétiens, où Charlemagne donne l'Ordre de Chevalerie à Florinde, auquel Roland ceint l'épée. Renaud combat contre Atlas qu'il tuë, & s'empare de Flamberge. Puis ils combattent long-temps Roland & lui sans se pouvoir rien faire. Florinde joute contre plusieurs Chevaliers qu'il renverse tous, & se retire après avec Renaud, comblez tous deux d'honneur & de gloire. 161

C H A N T VII.

Renaud & Florinde rencontrent le pere de Hugues, se plaignant de la mort de son fils. Puis ils trouvent auprès d'un petit fleuve, plusieurs Guerriers, lesquels pleuroient & regrettoient l'infortune arrivée à l'un d'eux. Celui-là combat contre Renaud, & après avoir été vaincu par le Paladin, il lui fait le discours du sujet qui le faisoit ainsi plaindre avec tant de Chevaliers, &

T A B L E.

ayant été fort blessé , il meurt incontinent. Euridice reçoit Renaud & Florinde dans le Palais de la Courtoisie , & leur dit , comment , & par qui il avoit été fondé.

194

C H A N T . VIII.

Ainsi que Renaud est dans le Palais de la Courtoisie , Euridice lui montre ceux qui doivent à l'avenir être les plus courtois au monde. Il s'embarque avec Florinde dedans le Navire aventureux , par lequel ils sont conduits en un lieu de la mer , où ils trouvent un grand nombre de Corsaires , qu'ils tuent ou noyent tous , excepté seulement un. Francard veut tirer Renaud au combat , sur le sujet d'une statuë de bronze qu'il avoit , laquelle representoit Clarice. Florinde occit le même Francard & Renaud fait mourir Clairel.

230.

C H A N T . IX.

Renaud & Florinde poursuivans leur chemin , rencontrent plusieurs Guerriers , qu'ils renversent tous par une joute. Floriane s'étant éprise de l'amour du Paladin , le prie de demeurer avec elle , ce qu'il lui accorde. Il lui fait le dis-

T A B L E.

cours du combat qu'il avoit autrefois eu avec Gyname. Entre les faveurs que lui départ cette Reyne , elle lui fait place dans son lit, puis il la quitte quelque temps après sans lui dire adieu , induit à ce faire par un songe qui lui vient la nuit en dormant.

263

C H A N T X.

Floriane envoie les plus vaillans de ses Guerriers après Renaud & Florinde , afin de les r'amener. Ils sont tous vaincus par les deux Chevaliers ; dequoi Floriane reçoit une telle affliction, qu'elle resout de se donner la mort. Médée l'en empêche, qui la transporte dans une Isle. Renaud & Florinde sont assaillis sur mer d'une tempête si furieuse que leur vaisseau est submergé. Ils s'attachent à une table de bois , & sont par après separez l'un de l'autre : Renaud se sauve à la nage , & comme il passe chemin, il recouvre Flamberge; Bayard, & le portrait de Clarice , qu'il avoit perdus. Puis étant arrivé à la Cour, il joute contre Griffon qu'il abat. 301

C H A N T XI.

Renaud occit en plein bal Anselme le

T A B L E.

Mayençois, sur la querelle qu'ils eurent pour une Damoiselle nommée Alde. Il entre en la mauvaise grace de Clarice : Est banni du Royaume de France, & s'étant éloigné de la Cour, il arrive dans le bois de la Douleur, d'où un Chevalier inconnu le vient retirer, & lui montre un chemin qui le conduit en un lieu délicieux, où il est flatté de quelque esperance de voir la fin de ses malheurs. Puis il fait rencontre de son ami Florinde, qui avoit échappé les perils de la mer. 336

C H A N T XII.

Renaud apprend d'un Chevalier blessé à mort, comme Mambrin avoit enlevé Clarice, & ainsi qu'il court à son secours accompagné de son ami Lelio, il trouve un étranger qui s'offre de l'assister, ce qu'il accepte. Ils arrivent eux trois en l'armée de Mambrin, recouvrent Clarice, & font une merveilleuse boucherie de Sarrazins, puis ils se retirent, & Maugis les mène dedans l'un de ses Châteaux, où il conseille Renaud & Clarice de s'épouser : ce qu'ils exécutent sur le champ. 375.

T A B L E

Des Histoires recitées dans ce Livre.

H istoire de Bayard.	page 18
Histoire des amours de Francard.	83
Histoire des amours de Florinde.	141
Histoire de Clitie.	204
Histoire du Palais de la Courtoisie.	224
Histoire de la tromperie de Gyname.	276
Histoire de la reconnoissance de Florinde.	368

A P P R O B A T I O N.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux *le Renaud Amoureux.*
Paris, ce 29 Novembre 1722.

BLANCHARD.

P R I V I L E G E D U R O Y.

NOUS par la grace de Dieu, Roy de
France & de Navarre : A nos amez &
aux Conseillers les Gens tenans nos
cours de Parlement, Maîtres des Requê-
tes ordinaires de notre Hôtel, Grand
Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Séné-
chaux, leurs Lieutenans Civils, & autres

nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT.
Notre bien amé DENIS HORTHELS,
Libraire à Paris, Nous ayant fait remon-
trer qu'il desireroit faire imprimer &
donner au Public un Livre qui a pour titre
Le Renaud Amoureux, s'il nous plaisoit lui
accorder nos Lettres de Privileges sur ce
necessaires. A CES CAUSES, voulant traiter
favorablement ledit Exposant, Nous lui
avons permis & permettons par ces Presen-
tes de faire imprimer ledit Livre en tels
volumes, forme, marge, caractere, conjoin-
tement ou séparément, & autant de fois
que bon lui semblera, & de le vendre,
faire vendre & débiter par tout notre
Royaume pendant le tems de huit années
consecutives, à compter du jour de la date
desdites Presentes. Faisons défenses à
toutes sortes de personnes de quelque
qualité & condition qu'elles soient d'en
introduire d'impression étrangere dans
aucun lieu de notre obéissance; comme
aussi à tous Libraires, Imprimeurs & au-
tres d'imprimer, faire imprimer, vendre
faire vendre, debiter ni contrefaire ledit
Livre en tout ni en partie, ni d'en faire
aucuns extraits, sous quelque prétexte
que ce soit, d'augmentation, correction
changement de titre ou autrement, sans la
permission expresse & par écrit dudit Ex-
posant, ou de ceux qui auront droit de lui

à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans ; dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie : & qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de votre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville, le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paissi-

blement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le quatrième jour du mois de Decembre l'an de grace mil sept cens vingt-deux. Et de notre Regne le huitième. Par le Roy en son Conseil, F O U B E R T.

J'ai cédé & transporté aux Sieurs Pissot, d'Espilly & Amaulry, tous Libraires à Paris, chacun un quatrième au present Privilege, suivant l'Accord fait entre nous. A Paris ce 24. Decembre 1722.

DENIS HORTEMELS.

Registré le present Privilege, ensemble la Cession, sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris pag. 272. N°. 409. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 29 Decembre 1722.

BALLARD, Syndic.





**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Library
University of Ottawa
Date due**

--	--	--	--



